

**ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES
D'OUTRE-MER**

Sous la Haute Protection du Roi

**BULLETIN
DES SÉANCES**

Publication bimestrielle

**KONINKLIJKE ACADEMIE
VOOR OVERZEESSE
WETENSCHAPPEN**

Onder de Hoge Bescherming van de Koning

**MEDEDELINGEN
DER ZITTINGEN**

Tweemaandelijks publicatie

1965 - 6

225 F

AVIS AUX AUTEURS

L'ARSOM publie les études dont la valeur scientifique a été reconnue par la Classe intéressée sur rapport d'un ou plusieurs de ses membres (voir Règlement général dans l'Annuaire, fasc. 1 de chaque année du *Bulletin des Séances*).

Les travaux de moins de 32 pages sont publiés dans le *Bulletin*, tandis que les travaux plus importants prennent place dans la collection des *Mémoires*.

Les manuscrits doivent être adressés au Secrétariat, 80A, rue de Livourne, à Bruxelles 5. Ils seront conformes aux instructions consignées dans les « Directives pour la présentation des manuscrits » (voir *Bull.* 1964, 1466-1468, 1474), dont un tirage à part peut être obtenu au Secrétariat sur simple demande.

BERICHT AAN DE AUTEURS

De K.A.O.W. publiceert de studies waarvan de wetenschappelijke waarde door de betrokken Klasse erkend werd, op verslag van één of meerdere harer leden (zie het Algemeen Reglement in het Jaarboek, afl. 1 van elke jaargang van de *Mededelingen der Zittingen*).

De werken die minder dan 32 bladzijden beslaan worden in de *Mededelingen* gepubliceerd, terwijl omvangrijker werken in de verzameling der *Verhandelingen* opgenomen worden.

De handschriften dienen ingestuurd naar de Secretarie, 80A, Livornostraat, Brussel 5. Ze zullen rekening houden met de richtlijnen samengevat in de „Richtlijnen voor de indiening van handschriften” (zie *Meded.* 1964, 1467-1469, 1475), waarvan een overdruk op eenvoudige aanvraag bij de Secretarie kan bekomen worden.

Abonnement 1965 (6 num.): 1.050 F

80 A, rue de Livourne, BRUXELLES 5 (Belgique)

80 A, Livornostraat, BRUSSEL 5 (België)

**CLASSE DES SCIENCES MORALES
ET POLITIQUES**

**KLASSE VOOR MORELE EN POLITIEKE
WETENSCHAPPEN**

IN MEMORIAM

Mes chers Confrères,

Nous avons tous ressenti une émotion profonde et sincère quand, à l'aube du 24 novembre, nous parvint l'annonce du décès de Sa Majesté la Reine ELISABETH. Au cours de sa maladie, nous avions eu l'occasion de Lui exprimer le respectueux attachement de notre Académie et pu joindre ainsi notre affectueuse sollicitude à celle de tous nos compatriotes dont la pensée était depuis plusieurs jours présente à son chevet. Vous me permettrez d'associer aujourd'hui l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer au deuil qui frappe tous les Belges sans distinction d'âge, de classe sociale ou de culture, comme sans distinction d'opinions religieuses, philosophiques ou politiques. Car, la reine ELISABETH sut durant toute sa vie s'imposer au respect et à l'affection de tous. L'accueil si cordial et si attentionné qu'Elle réserva, en décembre 1954, à la délégation venue Lui remettre une adresse et la médaille commémorative du XXV^e anniversaire de notre Compagnie, c'est l'accueil qu'Elle réservait à tous ceux qui eurent le privilège de l'approcher.

Il ne m'appartient pas de rappeler ici les qualités exceptionnelles de la Reine et les services éminents qu'Elle a rendus au pays. Pendant ces jours d'affliction qui ont précédé ses émouvantes funérailles, les plus hautes personnalités Lui ont rendu l'hommage qu'Elle méritait bien mieux que je ne pourrais le faire moi-même. On a dit et redit, toujours avec la même émotion et une égale vérité, combien ELISABETH de Belgique fut une reine exemplaire, depuis les jours sombres de la guerre 14-18 où elle fut pour nos soldats la plus attachante et la plus dévouée des infirmières, jusqu'au soir de sa vie quand Elle consacrait le principal de ses activités à se pencher sur les souffrances de ses compatriotes chaque fois qu'une épreuve s'abattait sur notre communauté, ou à encourager, particulièrement sur le plan des arts et des lettres, tout ce qui pouvait contribuer au rayonnement et au prestige de la Belgique.

Herhaaldelijk heeft men gewag gemaakt van haar energie, haar onafhankelijkheidszin, haar buitengewone geestelijke jeugdigheid en haar non-conformisme, die steeds opnieuw de verbazing hebben gewekt van haar tijdgenoten.

Zij was Koningin in de volle zin van het woord, en toch werd Zij door republikeinen bemind; regelmatige en discrete bezoekerster van

benedictijnerabdijen, aarzelde Zij niet de afkeuring der „rechtgelovigen” op zich te laden, door zelf zich te gaan overtuigen van de uitzonderlijke lotsbestemming van het Chinese volk. Dit kwam, doordat niets menselijks haar vreemd kon blijven, en doordat haar verstand, vrij van oogkleppen en vooroordelen, volkomen in eenklank was met haar rijk hart, dat „cœur sans frontières” zoals de Kardinaal het uitdrukte bij haar plechtige uitvaart. Aldus, steeds zichzelf blijvend, wist Zij, tot haar laatste ogenblikken, de achting van het volk te winnen en te behouden.

A tous les hommages qui Lui furent rendus, nous ne pourrions rien ajouter. La reine ELISABETH fut une très grande dame, qui sut allier parfaitement sa distinction de reine à l'extrême délicatesse d'une femme de cœur.

Je vous invite, mes chers Confrères, à honorer sa mémoire en nous recueillant quelques instants. Ce sera pour nous tous un modeste témoignage de notre vénération et, pour les chrétiens ici présents, l'occasion de prier Dieu de l'accueillir dans Son amour.

Bruxelles, le 13 décembre 1965

G. MALENGREAU
Président

Séance du 22 novembre 1965

La séance est ouverte à 14 h 30 par M. G. Malengreau, président de l'ARSOM.

Sont en outre présents: MM. V. Devaux, le baron A. de Vleeschauwer, J. Ghilain, L. Guébels, J.-M. Jadot, N. Laude, J. Stengers, F. Van der Linden, E. Van der Straeten, M. Walraet, membres; MM. E. Coppieters, le comte P. de Briey, A. Durieux, F. Grévisse, A. Maesen, le R.P. A. Roeykens, M. J. Sohier, les RR. PP. M. Storme, G. Van Bulck, MM. J. Vanhove, F. Van Langenhove, associés; M. E. Bourgeois, correspondant, ainsi que M. E.-J. Devroey, secrétaire perpétuel.

Absents et excusés: MM. R.-J. Cornet, N. De Cleene, J.-P. Harroy, G. Périer, P. Piron, L. Rocher, le R.P. J. Van Wing.

Vœux à S.M. la Reine Elisabeth

Nos Confrères auront suivi avec une inquiète émotion l'évolution de la récente maladie de S.M. la Reine ELISABETH. En leur nom, notre président M. G. Malengreau a adressé à la Souveraine, ses vœux de prompt rétablissement et Lui a renouvelé nos sentiments de très déférent attachement.

S.M. la Reine ELISABETH a toujours porté un vif intérêt aux activités de l'ARSOM; lors du XXVe anniversaire de notre Compagnie Elle tint à S'associer à cette commémoration en recevant, au château du Stuyvenberg, le 13 décembre 1954, une délégation de notre Académie composée de MM. J. Rodhain, président; G. Smets, directeur de la Classe des Sciences morales et politiques; R. Cambier, directeur de la Classe des Sciences techniques, ainsi que du Secrétaire perpétuel. Le Président lut, en cette occasion, une adresse à S.M. la Reine et Lui offrit

Zitting van 22 november 1965

De zitting wordt geopend te 14 h 30 door de H. G. Malengreau, voorzitter van de K.A.O.W.

Zijn bovendien aanwezig: De HH. V. Devaux, baron A. de Vleeschauwer, J. Ghilain, L. Guébels, J.-M. Jadot, N. Laude, J. Stengers, F. Van der Linden, E. Van der Straeten, M. Walraet, leden; de HH. E. Coppieters, graaf P. de Briey, A. Durieux, F. Grévisse, A. Maesen, E.P. A. Roeykens, de H. J. Sohier, EE. PP. M. Storme, G. Van Bulck, de HH. J. Vanhove, F. Van Langenhove, geassocieerden; de H. E. Bourgeois, correspondent, alsook de H. E.-J. Devroey, vaste secretaris.

Afwezig en verontschuldigd: De HH. R.-J. Cornet, N. De Cleene, J.-P. Harroy, G. Périer, P. Piron, L. Rocher, E.P. J. Van Wing.

Wensen aan H.M. Koningin Elisabeth

Onze Confraters zullen met ontroerende onrust de berichten gevolgd hebben over de recente ziekte van H.M. Koningin ELISABETH. In hun naam, heeft onze Voorzitter de H. G. Malengreau aan Hare Hoogheid zijn wensen overgemaakt voor een spoedig herstel en Haar zijn gevoelens van eerbiedige aanhankelijkheid hernieuwd.

H.M. Koningin ELISABETH heeft altijd een levendige belangstelling getoond voor de werkzaamheden van de K.A.O.W.; bij de XXVe verjaring van ons Genootschap wilde Zij zich bij deze herdenking aansluiten door, op het kasteel van Stuyvenberg, de 13de december 1954, een afvaardiging van onze Academie te ontvangen, bestaande uit de HH. J. Rodhain, voorzitter; G. Smets, directeur van de Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen; R. Cambier, directeur van de Klasse voor Technische Wetenschappen, evenals de Vaste Secretaris. Bij deze

la médaille commémorative de l'Académie (*Bull. I.R.C.B.*, 1954, p. 1 704-1 706).

Très sensible aux vœux et aux sentiments d'attachement exprimés par notre Compagnie, S.M. la Reine ELISABETH nous a fait transmettre Ses vifs remerciements.

Communications administratives

a) Nominations

Le *Secrétaire perpétuel* informe la Classe que, par arrêté ministériel du 18 octobre 1965, le mandat de MM. *A. Dubois* et *N. Laude*, membres de la Commission administrative, a été renouvelé pour un terme de trois ans à dater du 1er janvier 1966.

Par arrêté royal du 31 août 1965, M. *A. Duren*, membre titulaire de la Classe des Sciences naturelles et médicales, a été élevé à l'honorariat.

Par arrêté royal du 16 septembre 1965, les associés dont les noms suivent, ont été promus au rang de membre titulaire:

Classe des Sciences naturelles et médicales: MM. *A. Castille* et *J. Thoreau*;

Classe des Sciences techniques: M. *A. Lederer*.

Enfin, par arrêté ministériel du 16 septembre 1965, ont été approuvées les élections ci-après:

— En qualité d'associé:

Classe des Sciences naturelles et médicales:

M. *Ludo Rocher*, professeur à l'Université libre de Bruxelles, directeur du Centre d'études du Sud-Est asiatique;

Classe des Sciences naturelles et médicales:

MM. *P.-L.-G. Benoit*, conservateur adjoint au Musée royal de l'Afrique centrale (Tervuren) et *R. Germain*, anciennement correspondant.

gelegenheid las de *Voorzitter* een adres aan H.M. de Koningin en bood Haar de gedenkpenning der Academie aan (*Med. K.B.K.I.*, 1954, blz. 1 705-1 707).

Zeer gevoelig voor de wensen en de aanhankelijkheid van ons Genootschap heeft H.M. Koningin ELISABETH ons Haar dank doen betuigen.

Administratieve mededelingen

a) Benoemingen

De *Vaste Secretaris* deelt aan de Klasse mede dat, door ministerieel besluit van 18 oktober 1965, het mandaat van de HH. *A. Dubois* en *N. Laude*, leden van de Bestuurscommissie, hernieuwd werd voor een termijn van drie jaren, ingaand op 1 januari 1966.

Door koninklijk besluit van 31 augustus 1965, werd de *H. A. Duren*, titelvoerend lid van de Klasse voor Natuur- en Geneeskundige Wetenschappen, tot het erelidmaatschap verheven.

Door koninklijk besluit van 16 september 1965, werden de geassocieerden wier namen volgen, bevorderd tot de rang van titelvoerend lid:

Klasse voor Natuur- en Geneeskundige Wetenschappen: De HH. A. Castille en *J. Thoreau*;

Klasse voor Technische Wetenschappen: De H. A. Lederer.

Tenslotte werden, door ministerieel besluit van 16 september 1965, volgende verkiezingen bevestigd:

— Als geassocieerde:

Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen:

De *H. Ludo Rocher*, professor aan de Vrije Universiteit te Brussel, directeur van het Centre d'études du Sud-Est asiatique;

Klasse voor Natuur- en Geneeskundige Wetenschappen:

De HH. *P.-L.-G. Benoit*, adjunct-conservator bij het Museum voor Midden-Afrika (Tervuren) en *R. Germain*, vroeger correspondent.

Classe des Sciences techniques:

M. Paul Bartholomé, chargé de cours associé à l'Université de Liège.

— En qualité de correspondant:

Classe des Sciences morales et politiques:

M. A. Coupez, professeur aux Universités d'Elisabethville (République démocratique du Congo) et de Bujumbura (Burundi);

Classe des Sciences naturelles et médicales:

M. P. Richet, secrétaire général permanent de l'Organisation de coopération et de coordination pour la lutte contre les grandes endémies, à Bobo-Dioulasso (Rép. de Haute-Volta).

b) Elections - Modification au règlement général

Le *Secrétaire perpétuel* informe la Classe que, par décision de la Commission administrative en date du 21 septembre 1965, l'article 7 du *Règlement général* a été complété par la disposition suivante:

Les candidatures présentées une seconde fois et non retenues, ne pourront plus être représentées avant cinq ans.

c) Appel aux Confrères - Difficultés financières - Mécénat

Le *Secrétaire perpétuel* informe la Classe qu'il a été chargé par la Commission administrative, réunie le 21 septembre écoulé, de rendre les Confrères particulièrement attentifs à la préoccupante situation financière de l'ARSOM (voir p. 1 374).

La femme et le destin de l'Afrique

M. F. Grévisse présente, en le commentant, l'ouvrage de M. R. MAISTRIAUX, professeur à la Faculté de philosophie et lettres Saint-Louis et à l'Ecole royale militaire, intitulé comme ci-dessus (CEPSI, Collection de Mémoires, vol. 16, Elisabethville, 1964, 534 p.).

Klasse voor Technische Wetenschappen:

De H. Paul Bartholomé, docent aan de Universiteit te Luik.

— Als correspondent:

Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen:

De H. A. Coupez, professor aan de universiteiten van Elisabethstad (Democratische Republiek Congo) en van Bujumbura (Burundi).

Klasse voor Natuur- en Geneeskundige Wetenschappen:

De H. P. Richet, secretaris-generaal van het „Organisation de coopération et de coordination pour la lutte contre les grandes endémies”, te Bobo-Dioulasso (Rép. Haute-Volta).

b) Verkiezingen - Wijziging aan het Algemeen Reglement -

De *Vaste Secretaris* deelt de Klasse mede dat, door een beslissing van de Bestuurscommissie *de dato* 21 september 1965, artikel 7 van het Algemeen Reglement door volgende beschikking vervolledigd werd:

De kandidaturen die voor een tweede maal ingediend en niet weerhouden werden, zullen niet meer voor vijf jaren opnieuw ingediend mogen worden.

c) Oproep tot de Confraters - Financiële moeilijkheden - Mecenaat

De *Vaste Secretaris* deelt de Klasse mede dat de Bestuurscommissie hem, in haar vergadering van 21 september 1965 ll., belastte de bijzondere aandacht der Confraters te vestigen op de zorgwekkende financiële toestand der K.A.O.W. (zie blz. 1375).

« La femme et le destin de l'Afrique »

De H. F. Grévisse legt, het commentariërend, een werk voor van de H. R. MAISTRIAUX, professor aan de Faculteit van Wijsbegeerte en Letteren Saint-Louis en aan de Koninklijke Militaire School, getiteld als hierboven (CEPSI, Verhandelingenreeks, deel 16, Elisabethstad, 1964, 534 blz.).

Ce travail expose les résultats d'une recherche tendant à découvrir les origines du retard mental observé chez les jeunes Africains en âge d'école.

M. N. *Laude* fait part de ses propres réflexions au sujet de cet ouvrage, dont la présentation sera publiée dans le *Bulletin* (p. 1 380).

Origine du nom « Maniema »

M. M. *Walraet* présente une note de M. Ph. HOSTEN, ancien administrateur territorial au Congo, et dans laquelle l'auteur, à partir de données recueillies dans la région de Kabambare, apporte de nouvelles précisions sur l'origine du nom « Maniema ». Il se confirme qu'il serait dérivé d'un nom de forêt.

La Classe décide la publication de cette note dans le *Bulletin* (p. 1 387).

Commission d'Histoire

Le *Secrétaire perpétuel* informe la Classe du dépôt des études ci-après:

a) A. DUCHESNE: Léopold I^{er} et Santo Tomas de Guatémala. — Un témoignage inconnu (voir p. 1 393);

b) Wm. R. LOUIS: The Philosophical Diplomatist. Sir Arthur Hardinge and King Leopold's Congo (Note présentée par M. J. *Stengers*) (voir p. 1 402);

c) Mme Z. FRANK et S. STANCIOFF: Bibliographie sur l'histoire de l'Afrique et la colonisation européenne, de sources principalement soviétiques. Deuxième série 1964 (Note présentée par M. M. *Walraet*) (p. 1 431).

Donnant suite aux recommandations de la Commission d'Histoire, la Classe décide la publication de ces trois communications dans le *Bulletin*. Les deux premières seront, en outre, publiées dans la collection des fascicules historiques.

Dit werk zet de resultaten uiteen van een onderzoek naar de oorzaken van de intellectuele achterstand der Afrikaanse schoolgaande jeugd.

De Klasse beslist deze mededeling te drukken in de *Mededelingen*.

De H. N. *Laude* deelt zijn eigen overwegingen over dit werk mede, waarna de voorstelling zal gepubliceerd worden in de *Mededelingen* (blz. 1 380).

« Origine du nom Maniema »

De H. M. *Walraet* legt een nota voor van de H. Ph. *HOSTEN*, gewezen gewestbeheerder in Congo, en waarin de auteur, vertrekkend van gegevens die hij verzamelde in de streek Kabambare, nieuwe gegevens verstrekt over de naam „Maniema”. Het blijkt dat hij afkomstig is van de naam van een woud.

De Klasse beslist deze nota te drukken in de *Mededelingen* (blz. 1 387).

Commissie voor Geschiedenis

De *Vaste Secretaris* deelt de Klasse het neerleggen mee van volgende studies:

a) A. *DUCHESNE*: Léopold I^{er} et Santo Tomas de Guatémala. Un témoignage inconnu (zie blz. 1 393);

b) Wm. R. *Louis*: The Philosophical Diplomatist Sir Arthur Hardinge and King Leopold's Congo (Nota voorgelegd door de H. J. *Stengers*) (zie blz. 1 402);

c) Mw Z. *FRANK* en S. *STANCIOFF*: Bibliographie sur l'histoire de l'Afrique et la colonisation européenne, de sources principalement soviétiques. Deuxième série 1964 (Nota voorgelegd door de H. M. *Walraet*) (zie blz. 1 431).

Gevolg gevend aan de aanbevelingen der Commissie voor Geschiedenis, beslist de Klasse deze drie mededelingen te publiceren in de *Mededelingen*. De eerste twee zullen, daarenboven, gepubliceerd worden in de reeks der geschiedkundige overdrukken.

Revue bibliographique de l'ARSOM

Le *Secrétaire perpétuel* annonce à la Classe le dépôt des notices 82 à 106 de la *Revue bibliographique de l'ARSOM* (voir *Bulletin* 1964, p. 1 170 et 1 462).

La Classe en décide la publication dans le *Bulletin* (p. 1 473).

Représentation de l'ARSOM

Le *Secrétaire perpétuel* informe la Classe que M. M. *Walraet* l'a représentée au deuxième colloque annuel de l'Association des Universités entièrement ou partiellement de langue française (AUPELF), qui s'est tenu à Genève du 27 septembre au 1^{er} octobre 1965 et dont les travaux furent consacrés aux problèmes des bibliothèques universitaires.

Agenda 1966

Les membres, associés et correspondants approuvent, pour ce qui les concerne, l'agenda dont le projet leur avait été communiqué au préalable et qui sera publié dans le fasc. 1 du *Bulletin* 1966.

Comité secret

a) Les membres de la Classe, réunis en comité secret, constatent qu'il n'y a aucune place vacante de membre titulaire et qu'aucune candidature d'associé ou de correspondant n'a été introduite;

b) Conformément à l'article 8, 2^e alinéa, du Règlement général, ils échangent leurs vues sur la désignation qui doit être faite à la séance du 13 décembre 1965, du vice-directeur de la Classe pour 1966.

La séance est levée à 15 h 45.

Het Bibliografisch overzicht van de K.A.O.W.

De *Vaste Secretaris* kondigt aan de Klasse het neerleggen aan der nota's 82 tot 106 van het *Bibliografisch overzicht van de K.A.O.W.* (zie *Mededelingen* 1964, blz. 1 181 en 1 463).

De Klasse beslist de publikatie in de *Mededelingen* (blz. 1 473).

Vertegenwoordiging der K.A.O.W.

De *Vaste Secretaris* deelt de Klasse mee dat de H. M. *Walraet* haar vertegenwoordigde op het tweede jaarlijks colloquium der „Association des Universités entièrement ou partiellement de langue française (AUPELF)”, dat gehouden werd te Genève van 27 september tot 1 oktober 1965 en waarvan de werkzaamheden gewijd waren aan de problemen der universitaire bibliotheken.

Agenda 1966

De leden, geassocieerden en correspondenten, keuren voor wat hen betreft, de agenda goed waarvan het ontwerp hen vooraf werd meegedeeld en die zal gepubliceerd worden in afl. 1 van de *Med. K.A.O.W.* 1966.

Geheim Comité

a) De leden der Klasse, vergaderd in geheim comité, stellen vast dat er geen enkele plaats beschikbaar is van titelvoerend lid en dat geen enkele kandidatuur voor geassocieerde of correspondent werd ingediend;

b) Overeenkomstig artikel 8, 2de alinea, van het Algemeen Reglement, wisselen zij van gedachten over het aanduiden, dat moet gebeuren op de zitting van 13 december 1965, van de vice-directeur der Klasse voor 1966.

De zitting wordt gesloten te 15 h 45.

E.-J. Devroey. — Difficultés financières. - Publications. - Mécénat. - Modification du règlement

Au cours de sa séance du 21 septembre 1965, la Commission administrative de l'ARSOM a chargé le Secrétaire perpétuel d'attirer l'attention de tous les Confrères sur la préoccupante situation financière de notre Compagnie.

Il rappelle à cette occasion que la subvention gouvernementale qui nous est assurée, est restée inchangée depuis 1961 et n'a jamais été rattachée à l'index. Depuis 1963, elle a même été diminuée de 250 000 F, alors que les dépenses récurrentes et celles d'ordre scientifique n'ont cessé de croître en raison même de la hausse constante des prix, salaires et services.

Nonobstant cet état de choses, que l'ARSOM s'est efforcée — mais en vain jusqu'à ce jour —, de modifier, les Classes ont continué à recommander l'impression de fort nombreux travaux, la plupart certes de grand mérite, mais dont certains revêtent une ampleur inusitée et d'autres qui auraient mieux trouvé leur place dans les collections ou périodiques de vulgarisation ou d'information.

Rappelons simplement qu'au cours de l'année académique 1964-1965, les publications des Classes ont totalisé près de 5 000 pages, soit plus du double de l'exercice précédent.

D'autre part, la Commission administrative n'a pas manqué de constater une disproportion importante dans le nombre de pages d'impression consacrées à chacune des trois Classes, ainsi qu'en témoigne le tableau qui suit.

Le temps semble donc venu de lancer un cri d'alarme, car l'année académique qui vient de commencer, s'annonce sous de sombres auspices si de sévères mesures de restriction n'interviennent pas immédiatement. C'est dans cette perspective que la Commission administrative a décidé de modifier comme suit l'article 23 du *Règlement général*:

E.-J. Devroey. — Financiële moeilijkheden. - Publikaties. - Mecenaat. - Wijziging van het Reglement

In haar zitting van 21 september 1965 heeft de Bestuurscommissie der K.A.O.W. de Vaste Secretaris er mede belast de aandacht van al de Confraters op de zorgwekkende financiële toestand van ons Genootschap te vestigen.

Hij herinnert er bij deze gelegenheid aan dat de Regeringstoelage die ons toegekend is, ongewijzigd bleef sinds 1961 en nooit aan de index verbonden werd. Sinds 1963 is ze zelfs met 250 000 F verminderd, hoewel de wetenschappelijke en lopende uitgaven niet ophielden toe te nemen, ingevolge het voortdurend verhogen van de prijzen, wedden en diensten.

Niettegenstaande deze toestand, die de K.A.O.W. — tot op heden tevergeefs — getracht heeft te wijzigen, zijn de Klassen voortgegaan het drukken aan te bevelen van zeer talrijke werken, die zeker meestal een grote waarde hebben, maar waarvan enkele van een meer dan gewone uitvoerigheid zijn, en andere beter een plaats zouden vinden in vulgarisatie- of informatie-reksen en -tijdschriften.

Het volstaat er op te wijzen dat, tijdens het academisch jaar 1964-1965, de publikaties der Klassen een totaal van ongeveer 5 000 bladzijden bereikten, wat meer is dan het dubbele van het vorig jaar.

Anderzijds heeft de Bestuurscommissie niet nagelaten een belangrijke wanverhouding vast te stellen in het aantal bladzijden druks gewijd aan elk der drie Klassen, zoals blijkt uit volgende tabel.

Het ogenblik lijkt dus gekomen om een noodkreet te slaken, want het nieuw academisch jaar kondigt zich zeer ongunstig aan indien niet onmiddellijk strenge beperkingsmaatregelen getroffen worden. Met dit inzicht heeft de Bestuurscommissie het passend geoordeeld artikel 23 van het *Algemeen Reglement* als volgt te wijzigen:

Publications 1963-1964 ^(a) et 1964-1965 ^(b) (Pages)

Classe		Bulletin	Mémoires	Totaux
Sc. mor. pol.	a	367	1 029	1 396
	b	1 070	2 502	3 572
Sc. nat. méd.	a	190	285	475
	b	195	658	853
Sc. Techn.	a	226	164	390
	b	199	218	417
TOTAUX	a	783	1 478	2 261
	b	1 464	3 378	4 842

Texte ancien:

« Art. 23. — Le Secrétaire perpétuel est autorisé à remettre à un *Bulletin* suivant l'impression des notices qui entraîneraient un *retard dans la publication.* »

Nouveau texte:

« Art. 23. — Le Secrétaire perpétuel est *autorisé* à différer, jusqu'à décision de la Commission administrative, *l'impression* des travaux susceptibles d'entraîner une dépense hors de proportion avec les disponibilités financières de l'Académie. »

En conséquence, le *Secrétaire perpétuel* fait appel à l'esprit de collaboration et de compréhension de tous les Confrères pour leur demander, au nom de la Commission administrative:

- a) D'appliquer, dans la rédaction du texte de leurs communications ou mémoires, *la règle de la plus extrême concision;*
- b) De *limiter au strict minimum* les figures, tableaux, illustrations et hors-texte;

Publikaties 1963-1964 ^(a) en 1964-1965 ^(b)

(Bladzijden)

Klasse	Mededelingen	Verhandelingen	Totalen
Mor. Pol. Wet.	a 367	1 029	1 396
	b 1 070	2 502	3 572
Nat. Gen. Wet.	a 190	285	475
	b 195	658	853
Techn. Wet.	a 226	164	390
	b 199	218	417
TOTALEN	a 783	1 478	2 261
	b 1 464	3 378	4 842

Huidige tekst:

« Art. 23. — De Vaste Secretaris *kan* de opneming van korte berichten, welke een *vertraging in het verschijnen* van de *Mededelingen* zou teweegbrengen naar de eerstvolgende *Mededelingen verschuiven*. »

Nieuwe tekst:

« Art. 23. — De Vaste Secretaris *kan*, in afwachting van een beslissing der Bestuurscommissie, het *drukken uitstellen* van de werken die uitgaven zouden meebrengen die niet in verhouding staan tot de financiële mogelijkheden der Academie. »

De *Vaste Secretaris* doet dan ook beroep op de geest van samenwerking en het begrip van alle Confraters om hen, in naam van de Bestuurscommissie, te vragen:

- a) Voor het opstellen van hun mededelingen en verhandelingen, het *beginsel van de uiterste bondigheid* toe te passen;
- b) De figuren, tabellen, illustraties en buitentekstplaten tot een *strikt minimum te beperken*;

c) De ne recommander, au surplus, en ce qui concerne les travaux de personnes non membres de l'ARSOM, que les publications présentant un *apport vraiment original* et les caractères d'une *communication académique*;

d) D'aider le *Secrétaire perpétuel*, dans toute la mesure du possible, à *rechercher des voies et moyens* susceptibles de nous apporter de nouvelles ressources (mécénat, souscription par institutions officielles ou sociétés privées, etc.).

Par avance, il leur en exprime sa très vive gratitude et leur rappelle que les libéralités consenties à l'ARSOM jouissent de l'exonération fiscale dans le chef des donateurs (1).

Bruxelles, 22 novembre 1965

E.-J. DEVROEY.

(1) A.R. du 26.2.1964, portant coordination des dispositions légales relatives aux impôts sur les revenus (*Moniteur belge* 10.4.1964, p. 3 809 - 3 918).

« Art. 54. Du total des revenus professionnels sont déduits:

(...)

4°. Les libéralités faites à l'une des quatre Universités belges, à la Faculté polytechnique de Mons, aux établissements assimilés aux universités (...), au Fonds national de la Recherche scientifique et au Fonds national des Etudes, aux *Académies royales*, aux Musées de l'Etat, dans la mesure où elles ne dépassent pas 5 p.c. du total des revenus professionnels ni 5 millions de francs;

(...)

6°. Les cotisations payées aux organismes accordant une aide aux territoires en voie de développement et reconnus comme tels par le Ministère de l'Assistance technique et par le Ministère des Finances, et cela aux mêmes conditions qu'au 4°.»

Cf. J. VAN HOUTTE: Het mecenaat en de fiscus (*Med. Koninkl. Vlaamse Acad. voor Wetensch. Letteren en Schone Kunsten van België*, Kl. der Letteren,

c) Daarenboven, voor wat de werken van personen die geen lid zijn van de Academie betreft, slechts de publikaties aan te bevelen die een *werkelijk originele bijdrage* zijn en die de kenmerken hebben van een *academische mededeling*;

d) De *Vaste Secretaris*, voor zover het hen enigszins mogelijk is, te helpen in het *zoeken van mogelijkheden en middelen* om over nieuwe inkomsten te beschikken (mecenaat, inschrijving door officiële of privé-instellingen, enz.).

Bij voorbaat dankt hij er hen ten zeerste om en herinnert er hen aan dat giften aan de K.A.O.W. vrij van belasting zijn (1).

Brussel, 22 november 1965

E.-J. DEVROEY.

(1) K.B. van 26.2.1964, tot coördinatie van de wetsbepalingen betreffende de inkomstenbelastingen (*Belgisch Staatsblad* 10.4.1964, blz. 3 809 - 3 918).

„Art. 54. Van het totale bedrijfsinkomen mogen afgetrokken worden:

(...)

4°. De giften aan een van de vier Belgische universiteiten of aan de Polytechnische Faculteit te Bergen, aan inrichtingen die met de universiteiten gelijkgesteld zijn (...), aan het Nationaal Fonds voor Wetenschappelijk Onderzoek, aan het Nationaal Studiefonds, aan de Koninklijke Academies en aan rijksmusea, in de mate dat zij geen 5 t.h. van de totale bedrijfsinkomsten noch 5 miljoen frank overtreffen;

(...)

6°. De bijdragen aan instellingen die hulp verlenen aan de ontwikkelingsgebieden en als dusdanig erkend zijn door het Ministerie van Technische Bijstand en door het Ministerie van Financiën, en zulks onder dezelfde voorwaarden als in 4°.

Cf. J. VAN HOUTTE: Het mecenaat en de fiscus (*Med. Koninkl. Vl. Acad. voor Wet., Lett. en Sch. Kunsten van België*, Kl. der Letteren, XXVII, 1965, nr. 6).

F. Grévisse. — Présentation de l'ouvrage du professeur R. Maistriaux : « La femme et le destin de l'Afrique »

L'ouvrage a paru, fin 1964, dans la collection des mémoires du Centre d'étude des problèmes sociaux indigènes (CEPSI) d'Elisabethville. Les volumes de cette collection exposent les résultats de recherches conduites sous la direction de professeurs d'universités belges à partir de 1956. Ces recherches leur furent suggérées et facilitées par le CEPSI lorsqu'il fut devenu évident qu'un conflit entre groupe de l'élite européenne, retranché derrière des privilèges de droit et de fait, et groupe des élites africaines, devenues impatientes d'en partager les honneurs et les profits, était en voie de se développer au Congo belge comme ailleurs en Afrique. L'initiative du CEPSI tendait à forcer, puis à nourrir la réflexion de tous les milieux intéressés à propos de la solution des problèmes entrevus et, finalement, à mettre à la disposition du Gouvernement un maximum d'informations et des suggestions en vue de leur interprétation. Elle visait plus précisément à rechercher les moyens: 1. d'armer la génération africaine devenue revendicative pour lui permettre de donner le meilleur d'elle-même et d'en recevoir la juste contrepartie; 2. de mieux préparer les générations montantes afin d'asseoir l'égalité raciale sur une égalité des moyens et des chances; 3. d'améliorer le contexte matériel et social de la vie des masses laborieuses et de prévenir que l'exploitation de leurs difficultés ne vienne vicier le déroulement des prévisibles événements.

Le facteur « temps » n'a point favorisé l'initiative du CEPSI. Il reste que l'ensemble des observations, réflexions et suggestions contenues dans maint volume méritera de retenir la meilleure attention des autorités congolaises lorsque sonnera pour elles l'heure des grandes décisions réfléchies.

Il en ira sûrement ainsi des travaux du professeur R. MAISTRIAUX.

Pour répondre aux suggestions du CEPESI, il a publié d'abord, dès 1960, une étude intitulée *Les méthodes actives en terre d'Afrique*. Elle relate ses recherches concernant la réalité et la nature du handicap de l'enfant africain par rapport à l'enfant européen, à l'âge d'entrer à l'école. Elle met en évidence un retard de l'ordre de deux ans dans le développement mental du jeune Africain. Elle expose les résultats d'une expérience visant à en atténuer les effets à l'école, par l'emploi des méthodes d'enseignement dites actives.

Dans l'ouvrage sous revue, l'effort de pénétration de l'auteur prend une seconde direction, en vue de « découvrir, pour les atteindre dans leurs racines, les origines mêmes du retard mental observé chez le jeune élève ». Et c'est ainsi que par le biais de l'éducation première de l'enfant, R. MAISTRIAUX aborde le problème de la femme africaine et se voit confronté au destin même de l'Afrique.

Les trois premières parties de l'ouvrage ont trait aux méthodes d'investigation, à la situation de la femme noire dans le milieu urbain où s'affrontent deux types de conceptions et de manières de vivre, à l'étendue de ses insuffisances et carences à l'endroit de sa progéniture. Leur lecture est d'un intérêt toujours soutenu, car d'abondants développements articulent constamment le particulier surgi d'interviews et de notations de détail au plus général puisé dans une riche bibliographie. Tout indique que les observations recueillies valent pour d'autres populations centre-africaines en voie de détribalisation.

Jusque là, l'ouvrage du professeur R. MAISTRIAUX serait plutôt de sociologie. Vient alors une quatrième partie, d'importance capitale, qui étudie les problèmes abordés sous l'angle de la psychologie. Intitulée *Les origines psychologiques de la mentalité dite primitive et leurs conséquences*, elle élève considérablement le débat en suggérant que l'épanouissement de la mère et de l'enfant africains est entravé par un obstacle fondamental, celui-là même qui paraît avoir empêché certaines régions du globe de progresser, à savoir le développement insuffisant de la capacité rationnelle qui caractérise les sociétés aujourd'hui « sous-développées ». L'auteur se propose de vérifier une hypothèse formulée par Jean PIAGET en ces termes :

...la pensée de l'enfant doit être mise sur le même plan, par rapport à la pensée adulte, normale et civilisée, que la mentalité primitive définie par M. LEVY-BRUHL.

D'où il s'ensuivrait que, loin d'être inassimilable à la nôtre, cette mentalité pourrait s'épanouir au rythme du développement de l'outil intellectuel au moyen duquel elle a été forgée.

Pour réaliser ce propos, l'auteur rappelle que la fonction propre de l'intelligence, qui est de « transcender » les faits pour atteindre leur « valeur », s'exerce selon trois modes distincts : intuition sensorielle et raisonnement discursif, dont use le commun, activité créatrice qui appartient davantage aux génies. Il observe par ailleurs qu'en Europe l'intuition sensorielle correspond génétiquement aux premières années de la vie, jusqu'à l'âge de 7 ans environ. A un premier stade, le jeune être demeure prisonnier du syncrétisme de ses perceptions. Au stade second, par analyse, il enrichit progressivement la collection des relations qu'il établit entre les aspects concrets de ce qu'il aperçoit. Au troisième stade, il se dégage des aspects sensoriels et accède graduellement au plan des abstractions et de leur maniement au moyen de la logique. Après quoi, une lente maturation le conduit, vers 12 à 13 ans, à la raison discursive, « à la capacité de décomposer selon n'importe quelle loi et de recomposer selon n'importe quel système ».

En étudiant le milieu africain au moyen de tests soigneusement adaptés, mais étalonnés au niveau de la pensée enfantine et des étapes de son développement dans les pays occidentaux, R. MAISTRIAUX aboutit aux résultats suivants :

— La totalité des populations rurales testées en reste au stade de l'intuition sensorielle. Plus de la moitié des sujets adultes se trouvent au stade 1. Quelques chefs et artisans atteignent au stade 3, sans franchir le seuil de l'intelligence conceptuelle véritable.

— Les populations urbaines, qui sont le produit d'une certaine sélection et sont stimulées par leur environnement, se situent massivement aux stades 2 et 3. Les trois quarts des citadins adultes se révèlent capables d'opérer sans matériel et peuvent, par conséquent, vivre une vie « intellectuelle » authentique.

Notons ici en passant que les adultes féminines n'affichent pas un développement mental qualitativement inférieur à celui des hommes.

Ces résultats d'épreuves nombreuses et bien conduites orientent les recherches du professeur MAISTRIAUX dans une double direction.

Il s'efforce d'abord de déceler l'empreinte que la « mentalité primitive » africaine doit porter de l'outil intellectuel au moyen duquel elle a été forgée en milieu rural: la raison intuitive sensorielle, au degré d'imperfection mesurable encore aujourd'hui.

En 70 pages d'un intérêt captivant (chap. IV à VII de la 4^e partie), l'auteur aborde les théories de LEVY BRUHL, apprécie les thèses de la philosophie bantoue, rapproche le niveau mental des sous-développés de leur art et de leur comportement caractériel.

Une analyse fouillée de la représentation du réel, du surnaturel et de la magie dans les sociétés sous-développées démontre surabondamment que les traits caractéristiques de la mentalité dite « primitive » n'exigent pas d'être appréciés comme étant les fruits d'une originalité qualitative de l'intelligence d'une partie de l'humanité. Ils s'expliquent authentiquement par la faible tension de l'intelligence dans les sociétés sous-développées où cette mentalité s'est constituée et maintenue.

L'opinion du professeur MAISTRIAUX côtoie ainsi celle de LEVI-STRAUSS, pour qui la pensée mythique ou sauvage et la science sont deux voies différentes par lesquelles la connaissance scientifique attaque la nature: l'une très proche de l'intuition sensible et approximativement ajustée au niveau de la perception et de l'image, l'autre plus éloignée et comme décalée par rapport à celle-ci. Mais là où R. MAISTRIAUX croit reconnaître deux étapes successives du développement génétique de l'esprit, LEVI-STRAUSS se refuse à voir deux phases de l'évolution du savoir, des stades inégaux du développement de l'esprit.

C'est sous l'angle du peu d'ampleur de la capacité de s'éloigner du syncrétisme, de l'unicité du point de vue, de la propension à projeter la pensée dans les choses, qui caractérisent ceux qui manient la raison intuitive sensorielle, que R. MAISTRIAUX

apprécie la philosophie des bantous, telle que le R.P. TEMPELS l'a dégagée, rationalisée et conceptualisée. Synchrétisme, égocentrisme et réalisme apparaissent comme les fondements authentiques de l'ontologie des Bantous, de leur conception de l'autorité, de leur psychologie et de leur morale. En remontant ainsi aux sources, le professeur MAISTRIAUX répond adéquatement et avec succès aux « pourquoi » de ceux que le R.P. TEMPELS a satisfaits sur le plan du « comment ».

D'un intérêt également puissant sont les développements consacrés à l'art des sous-développés en fonction de leur niveau mental. Le professeur MAISTRIAUX y trouve l'occasion de souligner le sens profond de ses recherches. A travers le comportement des enfants européens, il n'a poursuivi rien de plus que les résultats de l'usage qu'ils font de l'outil intellectuel imparfait qu'on leur reconnaît et qu'ils paraissent avoir en commun avec les primitifs et les sous-développés. Il demeure toujours entendu que ceux-ci s'en sont servis et en usent encore efficacement, dans leur plénitude physique et mentale, pour dominer l'existant, s'insérer dans l'univers et assurer leur devenir.

Seconde direction des efforts du professeur MAISTRIAUX: se convaincre que les tenants actuels de la « mentalité primitive » peuvent s'en dégager pour autant que leur intelligence, essentiellement semblable et égale à celle des hommes plus évolués, trouve, durant le jeune âge surtout, des incitations fonctionnelles suffisantes dans un milieu économique et social stimulant. Si, dans ce sens, l'évolution des Africains urbanisés par rapport à celle des ruraux est démonstrative, si les rapides progrès intellectuels accomplis par des enfants africains placés assez tôt dans un cadre stimulateur approprié peuvent servir d'argument de poids, il reste à se demander pourquoi primitifs et sous-développés se trouvent empêchés de réussir ce qu'ont accompli les ancêtres des occidentaux: façonner graduellement leur cadre de vie et l'enrichir jusqu'à ce qu'il permette de capitaliser au plus creux des hommes. Ce faisant, à s'interroger sur les causes de la sous-évolution, à la fois source et résultante du sous-développement intellectuel, le professeur MAISTRIAUX se heurte à l'étroite solidarité des facteurs dont l'action convergente constitue une civilisation. La seule psychologie ne lui permet pas d'en discerner le complexe ordonnancement.

La cinquième partie de l'ouvrage est consacrée à une vigoureuse synthèse et à des conclusions.

La femme africaine, aperçue dans un grand centre, demeure sous l'emprise d'un sur-moi coutumier à cause des insuffisances de son niveau mental. Dans son état présent, elle ne peut que contribuer à forger à ses enfants un sur-moi identique au sien. En ces enfants, l'école ne pourra que constituer un second « sur-moi », en surimpression au premier, qui ne le complétera ni ne l'enrichira. L'enfant scolarisé retournera fatalement aux valeurs coutumières en cas de conflit entre ses deux sur-moi. Aussi n'est-ce pas une scolarisation intensive, si évidemment nécessaire qu'elle soit, qui pourra résoudre tous les problèmes. Les fondements d'une véritable solution d'ensemble sont à bâtir durant la période préscolaire et c'est pourquoi la promotion de la femme est aujourd'hui la clé du destin de l'Afrique.

Mais comment assurer la promotion de l'Africaine ?

En réponse à cette question fondamentale, l'ouvrage sous revue ne dessine qu'un schéma, un cadre. Les événements survenus au Congo ont empêché l'auteur de se livrer à des expérimentations qui eussent permis de préciser le point de vue du psychologue et du pédagogue. Mais bien d'autres aspects s'imposent à l'esprit de qui se met à imaginer comment pourront apparaître, dans les milieux sous-développés, les conditions stimulantes nécessaires et suffisantes pour élever la tension de l'intelligence de ceux qui y vivent et affermir l'instrument de progrès qu'ils portent en eux. Ce, alors que s'achève la période coloniale et que l'indispensable apport occidental se réduit dorénavant à l'influence d'une culture devenue lointaine, à la diffusion d'un credo, à l'importation de rares capitaux, à l'assistance technique, à des actions caritatives diverses. Il est probable que, dans la ligne des suggestions du professeur MAISTRIAUX, les jeunes états africains auront à faire une difficile option entre deux solutions : concentrer le principal de l'apport occidental dans quelques pôles de développement en vue d'y créer, au profit d'un nombre limité de privilégiés, l'ambiance qui, en deux ou trois générations, tarira en eux les sources mêmes de leur sous-évolution et les rendra capables de vaincre le sous-développement des masses restées stagnantes entre-temps, ou bien diluer cet apport au gré des besoins immédiats et pressants

ressentis sur toute l'étendue du territoire. Les anciens colonisés devront sans doute concentrer pour progresser, alors que les colonisateurs, en vue de durer, ont eu le souci d'éviter des distorsions à la fois douloureuses et dangereuses, dans le développement des diverses populations et régions.

L'ouvrage du professeur MAISTRIAUX fournit une raison décisive de penser que l'avenir des pays encore sous-développés exige essentiellement la promotion d'élites autochtones peu nombreuses, exemplatives et normatives. A défaut de pareille politique, en dépit des remous sociaux dont elle portera l'inévitable germe, bien des formes d'assistance technique seront décriées comme ayant été des modalités d'une technique de l'assistance, dans le sens caritatif du terme, lorsqu'elles auront déçu ceux à qui elles s'adressent et lassé ces autres qui les appliquent et les financent.

C'est dans le cadre d'une politique de formation des élites autochtones que la pensée du professeur MAISTRIAUX semble devoir trouver ses plus fécondes perspectives, et que son « pouvoir d'amitié », que le préfacier de l'ouvrage a découvert tout au long des pages, devrait être encore sollicité au plus grand profit du monde africain.

22 novembre 1965.

Ph. Hosten. — Origine du nom « Maniema »

(Note présentée par M. M. Walraet)

Dans un mémoire intitulé *Contribution à la géographie historique du Katanga et des régions voisines*, présenté à la séance du 21 décembre 1953 de l'Institut royal colonial belge (Section des Sciences morales et politiques, collection in-8°, tome XXXVI, fasc. 1), feu le commissaire de district honoraire Auguste VERBEKEN examine (p. 90-95) la genèse du nom Maniema. Cette étude, pour scrupuleuse qu'elle soit, n'aboutit pourtant à aucune conclusion certaine.

Deux explications sont envisagées par l'auteur: d'une part, que le terme Maniema signifie « pays de la forêt », d'autre part, qu'il y aurait eu jadis un grand chef de tribu ou un royaume appelé Maniema. Je crois pouvoir apporter quelques arguments en faveur de la première hypothèse.

Il y a lieu d'abord de citer un passage de LIVINGSTONE [1, Vol. II, p. 81] dont il n'est pas tenu compte dans l'étude précitée:

Le nom de Manyéma, ou plutôt de Mayouéma, paraît signifier la forêt.

Cette remarque s'accorde avec ce qu'écrit Mgr V. ROELENS, premier vicaire apostolique du Haut-Congo, dans la relation de son voyage au Maniema [2, p. 211, cité p. 91-92 du mémoire précité]:

Le nom Manyema est d'importation étrangère... D'après les renseignements, confirmés par beaucoup d'indigènes, le véritable Manyema est un forêt qui se trouve entre Kabambare et Kasongo. Lors de la première invasion des Arabes, ceux-ci se seraient trouvés arrêtés à la lisière de la forêt Manyema, par la résistance d'un puissant chef indigène...

En 1957, alors que je procédais à l'étude des structures foncières dans le secteur administratif des Bangobango de Kabambare, le chef de secteur, Atibu MANIEMA, chef coutumier du clan

Tangalanga, déclara que les Arabes avaient donné le nom Maniema au pays parce que, venant des savanes ouvertes, ils abordaient la forêt, beaucoup moins accueillante, et dont la pénombre les impressionnait: on songe aux légions romaines pénétrant dans la forêt germanique, et accablées par leur silence et par leur obscurité. Le chef insistait sur la prononciation: Manu-wèma (pénultième fort accentuée), et donnait l'interprétation: forêt obscure. Cette prononciation est assez proche de celle indiquée par LIVINGSTONE, Manyéma, et STANLEY [3, Vol. II, p. 124] donne: Mani-yema, Manu-ema, Mani-wema.

Au cours de la même enquête, comme j'établissais le relevé des terres coutumières de chaque clan, plusieurs forêts dénommées Manu-wèma me furent signalées, à savoir: près de Kabambare, sur la terre Mutuye, appartenant au clan Bamakambo, notable Sinambele. Cette terre est très étendue, illimitée disait le notable. Une autre forêt ainsi dénommée se trouverait au nord du Territoire de Nyunzu (donc légèrement au sud du 5e parallèle Sud). Une forêt Manu-wèma fait partie de la savane Mutita, parcourue par les cours d'eau Muvunsuye et Katoba, appartenant au clan Benia Kahibi, notable Mutupeke.

Le terme Manu-wèma n'est pourtant pas un nom générique s'appliquant à toutes les forêts. Dans le relevé des terres coutumières figurent encore comme noms de forêts: Nyoko, Mumbu, Porimabazi, Kabugumu, Mubango.

Lorsque je recueillis ces informations, je ne connaissais pas encore les explications données par LIVINGSTONE et par Mgr ROELENS. J'avais toutefois lu l'histoire du Maniema par R.-J. CORNET. J'avais demandé au chef MANIEMA son avis sur l'interprétation: « pays des mangeurs d'hommes ».

En ce qui concerne l'hypothèse d'un héros éponyme, formulée comme suit par A. VERBEKEN:

Les indigènes parlent d'un grand chef qui arrêta l'avance des Arabes à la lisière d'une forêt. Ce n'est sans doute pas cette forêt seule qui était appelée Manyema mais bien, à la manière des indigènes, les terres dans lesquelles elle se trouvait. Et ces terres étaient désignées par le nom du chef dont dépendaient les indigènes qui les occupaient. Manyema pourrait donc être le nom d'un grand chef de tribu qui régnait sur un vaste territoire.

S'il y a eu un chef Maniema, c'est presque certainement dans l'ascendance de mon informateur, le chef Atibu MANIEMA, qu'il faudrait le chercher. Son père, mort à un âge avancé vers 1957, semble avoir été le premier à porter le nom de MANIEMA, que son fils a adopté comme nom de famille à la mode occidentale, et c'est sous ce nom qu'était connu le village habité par le clan Tangalanga. Cela ne semble toutefois pas encore avoir été le cas, lorsque Mgr ROELENS parcourait le pays, au début du siècle. Le chef MANIEMA cependant insiste sur l'étymologie et sur la prononciation du nom « Manu-wèma », désignant certaines forêts.

D'autre part, aucune source historique ne semble avoir conservé la mémoire d'un grand chef du nom de MANIEMA.

Identifier au Maniema, comme le fait A. VERBEKEN, le royaume de Nimeamayé, mentionné par DAPPER en 1686, semble vraiment hasardeux. Les habitants actuels ne font, en général, pas remonter leurs migrations à plus de deux siècles. Ils auraient trouvé des terres vacantes. On peut croire qu'ils ont occupé le pays suite à un mouvement de colonisation favorisé par l'introduction des plantes alimentaires originaires de l'Amérique, qui forment, en effet, la base de leur agriculture traditionnelle.

Le témoin le plus direct, LIVINGSTONE, note ce qui suit [1, Vol. II, p. 25]: 15 septembre 1869:

...sorti des montagnes... et la grande vallée de Mamma s'ouvrit devant nous ...rencontré Dagâmmbe, qui rapporte dix-huit mille livres d'ivoire achetées pour rien dans la nouvelle contrée d'où il arrive, aucun marchand n'ayant encore pénétré au delà de Bamarré, ou district de Moïnékouss.

Et le 17 septembre:

Séjour au village de Kasangga... Les gens de la caravane n'osent pas s'éloigner du camp, même pour les choses les plus nécessaires; ils ont peur d'être tués par les Manyémas. Ici, jusqu'à l'an dernier, s'arrêtaient les marchands: les indigènes, ceux chez qui nous sommes maintenant, tuaient à cette époque quiconque emportait une défense: mais Katommba ou Moïné-Mokaya fit alliance avec Moïnékouss, homme généreux et sensé, qui protégea ses agents; et le pays fut ouvert.

Le 21 septembre, l'explorateur arrivait à Bamarré, peu après la mort de MOÏNÉKOUSS.

Celui-ci est peut-être bien l'ancêtre du chef MANIEMA interrogé par moi. Voici ce que racontait ce dernier :

Lorsque les Arabes arrivèrent dans le pays, mon aïeul voulut faire alliance avec eux. Ils lui demandèrent : es-tu un grand chef, sais-tu faire la guerre ? Il répondit : oui, j'ai vaincu les Bahombo. Les Arabes répondirent : repartez en campagne contre les Bahombo, et nous vous ferons confiance, si vous l'emportez. Le chef entreprit cette campagne, et la mena à bonne fin.

Serait-ce là un écho de l'alliance conclue entre KATOMMBA et MOINÉKOUS ? Les Bahombo habitent, en effet, au midi de Kabambare, et la piste des Arabes passait par leur pays : le *Dernier Journal* mentionne les rivières Mamba et Lukulu, qui le traversent. Ce sont bien les Bahombo qui avaient offert une résistance à la pénétration arabe : ceux chez qui nous sommes maintenant, écrit LIVINGSTONE. Il convient encore de mentionner que la chefferie des Bahombo fut, en 1958, rattachée au secteur administratif des Bangobango de Kabambare. Ce qui donna au chef MANIEMA l'occasion de relater la tradition rapportée ci-dessus. Pour lui, cette annexion, réalisée dans un but de simplification et d'efficacité, rétablissait l'ascendant ancien des Bangobango sur les Bahombo. Doué d'un grand sens politique, il sut d'ailleurs se faire bien accueillir par ses nouveaux administrés.

Suite à l'alliance avec MOINÉKOUS (appelé localement Monandjousé), Kabambare (Bambarré chez LIVINGSTONE) devint un relais important pour les caravanes arabes. KABAMBARE est le nom d'un grand-ancêtre tribal auquel se rattache le clan Tangalanga dont il a été question plus haut. La localité de Kabambare, qui n'a pas été déplacée, se trouve sur la savane Kingoya, appartenant à ce clan. C'est donc apparemment à cet endroit que se trouvait le village de MOINÉKOUS. Les Arabes avaient établi leur camp à deux ou trois kilomètres de là, dans un site reconnaissable aux vieux manguiers qui y survivent, sur la terre Tambila ou Kanyeze, appartenant au clan Bamugambwe, également issu du grand-ancêtre KABAMBARE.

C'est donc l'hostilité des habitants de la région forestière aux approches de Kabambare, plutôt qu'une entreprise guerrière d'un grand chef, qui a arrêté les Arabes aux portes du Maniema. Celles-ci furent ouvertes par MOINÉKOUS, chef intelligent et ayant des idées de progrès. A lui, suivant toute vraisemblance

— chose malaisée toutefois à vérifier dans les circonstances présentes — se rattachent les deux chefs mentionnés par nous, et dont le dernier, Atibu MANIEMA a été tué en 1964. Ils ont probablement été les premiers à adopter ce nom, qui n'est pas usuel.

Il n'est, d'autre part, point d'usage, aux confins méridionaux du Maniema, de désigner un domaine foncier d'après une personne. Même le mont Dhanis me fut signalé, dans le relevé des terres, sous le toponyme Kinyima, figurant déjà sur la carte de LIVINGSTONE.

Sur la carte qui accompagne la présente étude, j'ai situé approximativement les trois forêts « manu-wèma » qui m'ont été signalées, ainsi que l'itinéraire suivi par LIVINGSTONE, qui est celui des Arabes. D'après ces indications, il semblerait que la forêt située aux approches du 5e parallèle Sud, à l'entrée du Maniema, a servi à désigner le pays situé au delà, plutôt que les deux autres forêts, situées légèrement au nord de Kabambare. Toutefois, Mgr ROELENS parle d'une forêt située entre Kabambare et Kasongo, donc apparemment celle qui est située le plus à l'Ouest sur notre carte. Le chef MANIEMA donnait la même précision.

Le 22 novembre 1965.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] LIVINGSTONE (David): *Dernier Journal* (Paris, Hachette, 1876).
- [2] ROELENS (Mgr): *Le mouvement des missions catholiques au Congo* (1903).
- [3] STANLEY (H.M.): *Through the dark Continent* (1878).

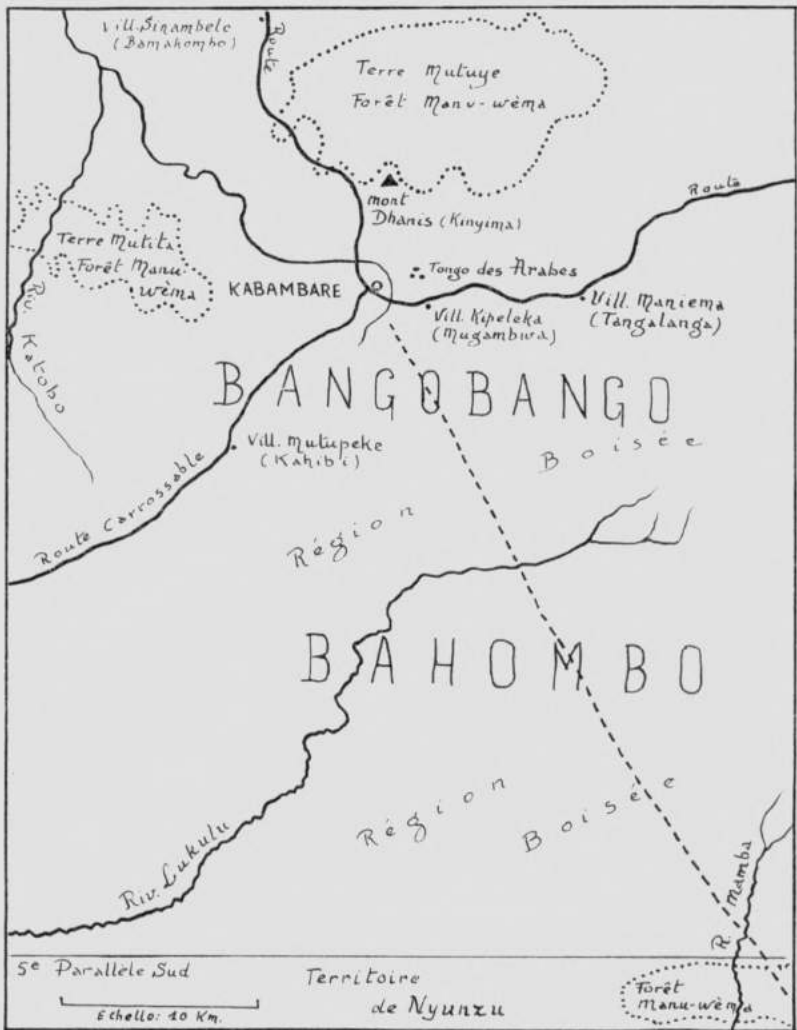


FIG. 1. — Croquis d'après la carte au 1/200 000 du territoire de Kabambare, édition provisoire 1959.

La ligne brisée représente l'itinéraire approximatif de LIVINGSTONE.

A. Duchesne. — Léopold 1^{er} et Santo Tomas de Guatémala. - Un témoignage inconnu (*)

Résumant en 1958, pour une publication de cette Académie royale, le résultat d'investigations menées depuis longtemps par plusieurs chercheurs, nous avons cru pouvoir affirmer que:

Parmi les milliers de lettres de LÉOPOLD I^{er} dispersées dans les archives publiques et les collections privées du monde entier, il n'en est guère de connue où le Monarque exprime formellement le vœu d'un établissement colonial pour son royaume. Pratiquement, aucun document épistolaire ne projette une lumière franche, nette, sans ambiguïté, sur la pensée, les intentions, les désirs à cet égard d'un Prince qui passait tant d'heures à correspondre... avec les grands commis de son propre pays (1)**.

Des quelques textes publiés avant cette date et garants des très réelles préoccupations expansionnistes du fondateur de la Dynastie (2), nous avons mis en évidence l'un de ceux que nous pensions affirmer le mieux la permanence de l'intérêt accordé par lui à certaines régions du nouveau monde:

L'Amérique centrale est devenue fort importante; elle a de l'avenir et il est inconcevable comment en Belgique on ne lui accorde pas plus d'intérêt (3).

Et voici qu'à propos de l'Amérique médiane et plus précisément du Guatémala dont on connaît mieux la place dans ces préoccupations royales (4), un nouveau témoignage — postérieur d'une dizaine d'années et de la main même de LÉOPOLD I^{er} — nous est révélé. Il vient de surgir d'une liasse, jusqu'ici inconnue, de l'importante correspondance, en partie détruite et dispersée, que le Souverain entretenait pendant près de trente ans avec le général baron CHAZAL, devenu ministre de la Guerre de 1847 à 1850 et de 1859 à 1866 (5). Comme la majeure partie de ceux qui nous sont connus, ce message est

* Note établie dans le cadre des activités de la Commission d'Histoire (*Bull. I.R.C.B.*, 1952, 1 064-1 066) et présentée à la séance du 10 novembre 1965 de ladite Commission.

** Les chiffres entre parenthèses renvoient aux notes *in fine*.

bref, ce qui n'est pas pour étonner: le général, lorsqu'il ne résidait pas en son château d'Uzos dans son Béarn natal et que le Roi était présent à Bruxelles, avait souvent l'occasion de rencontrer ce dernier qui, de son côté, lui adressait plusieurs fois par semaine des billets pleins de confiante amitié. Or donc, sous la date du 25 octobre 1860, LÉOPOLD Ier écrivait à son « cher ministre »:

...Mon intention serait de nommer le sieur Edmond Claret, du Ier Cuirassiers, sous-lieutenant. Sa conduite est très bonne et il a fait preuve de fermeté et d'énergie en restant 12 ans au Guatemala. Si nos autres Belges avaient eu le même courage, nous y serions dans une importante position (6).

Les détails que des recherches déjà anciennes nous ont permis de glaner sur CLARET et que l'occasion nous a été donnée de publier en partie dans un récent article consacré à des compatriotes qui devinrent officiers dans les forces armées mexicaines, dispensent d'être loquace au sujet de cet aventureux personnage (7). Qu'il ait bénéficié d'une protection plus ou moins constante de la part du Roi, n'a plus besoin d'être démontré après les quatre ou cinq marques d'intérêt que nous en avons découvertes dans sa correspondance avec le général CHAZAL et dans les notes personnelles de ce dernier. Ce qui, par contre, justifie le dessein de poursuivre cette enquête au sujet d'Edmond CLARET et nous engage à en publier ici les premiers résultats, ce sont certaines conséquences, les aboutissements imprévisibles du long séjour qu'il fit au Guatemala entre 1845 et 1857.

De son départ pour l'Amérique centrale et de ses activités là-bas, nous connaissions relativement peu, encore que nous ayons été aidé par les découvertes parallèles de plusieurs chercheurs. Mais déjà — et c'est ce qui intriguait le plus notre curiosité, avouons-le sans ambages, — la Personne royale semblait se profiler derrière certaines interventions ministérielles dont il faut bien dire un mot au préalable.

Edmond CLARET, fils d'un major d'infanterie en non-activité chargé des fonctions de trésorier de la Caisse des veuves et orphelins des officiers de l'armée, n'avait que dix-sept ans lorsqu'il s'embarqua le 29 avril 1845 à destination de l'éphémère établissement de Santo Tomas de Guatemala. A bord de la goélette *Louise-Marie*, il prit place près du consul général

BLONDEEL VAN CUELEBROECK chargé, au titre de commissaire du Roi, d'une enquête officielle dans la colonie. Le jeune homme était-il à ce moment un des « élèves naturalistes » attachés au Musée royal d'Histoire naturelle qui venait de s'ouvrir à Bruxelles? C'est en tout cas ce que prétendit le comte GOBLET, ministre des Affaires étrangères et de la Marine, en le recommandant à CLOQUET, le consul de Belgique au Guatemala. Il avait même précisé que CLARET devait s'y rendre, aux frais du gouvernement, pour réunir une collection d'objets d'histoire naturelle destinée à l'institution précitée; le *Moniteur belge*, de son côté, fit état d'une mission ornithologique (8). Selon une autre version parfaitement conciliable du reste avec l'affirmation de GOBLET, J.-B. NOTHOMB, ministre de l'Intérieur, avait prié ce dernier de faire admettre gratuitement CLARET à bord de la goélette puisqu'il était chef du département de la Marine. Ce que GOBLET n'obtint pas sans difficulté: le lieutenant de vaisseau VAN DEN BROECKE, le commandant du bâtiment, avait rétorqué qu'il n'y avait plus de place disponible et que le docteur DURANT, le médecin de bord, pourrait aisément recueillir au Guatemala, si on lui en donnait les moyens, une collection des spécimens désirés (9).

Le ministre se vit alors obligé de révéler que le Roi s'intéressait personnellement au sieur CLARET « au point de vouloir lui-même contribuer dans les frais de sa mission ». Le jeune naturaliste ou prétendu tel fut désormais autorisé à coucher dans un hamac, au plus confortable endroit de l'entrepont de la goélette. Il fut également admis à la table des aspirants (10). Au sujet des péripéties d'une traversée qui ne fut pas des plus calmes, le journal de voyage d'un Tournaisien, Edmond DE VILLERS GRANDCHAMPS, fournit quelques indications précises. CLARET fut victime du mal de mer, dîna l'une ou l'autre fois avec le commandant de bord, visita Ténériffe avec le consul BLONDEEL et subit au passage du Tropique le baptême traditionnel; il consacra, en outre, un certain nombre d'heures à apprendre la langue espagnole. Le 28 juin, enfin, il débarqua avec ses compagnons de voyage à Santo Tomas et fut reçu par CLOQUET (11).

Au début du mois suivant, CLARET prit place à bord d'une autre goélette, cette fois à destination d'Ysabal, port du golfe du Honduras d'où s'exportaient les marchandises vers l'Europe.

Est-ce le genre d'activité auquel s'adonna à partir de ce moment le prétendu naturaliste? Nous l'ignorons en dépit d'une enquête menée systématiquement au sein de sa famille (12). En septembre 1845, il s'y trouvait encore, puisque BLONDEEL faisait savoir au représentant de Termonde P. DE DECKER: « Vos protégés [des colons originaires de cette région] sont à Ysabal; j'ai reçu de leurs nouvelles par un jeune naturaliste belge que j'avais chargé d'une lettre pour eux » (13). En avril 1846, le consul général apprit sa disparition, toute temporaire puisqu'en février de l'année suivante il fit remettre par CLARET lui-même une lettre destinée au nouveau directeur de la colonie de Santo Tomas, le citoyen suisse AGUET: « je pense que M. CLARET est chargé de ses ordres », répondit celui-ci en faisant allusion à un commerçant du nom de PINAGEL (14). En fait, le jeune homme était depuis quelque temps employé de l'administration des douanes à San José, sur la côte du Pacifique (15).

Jusqu'il y a peu, nous étions fondé de penser qu'il avait été rapatrié vers 1847. Le 29 septembre de cette année, en effet, le ministre belge des Affaires étrangères fut obligé de réclamer l'intervention de son collègue de la Guerre, le général CHAZAL, pour que le major Charles-Joseph CLARET remboursât les avances de près de 2 000 F que le consul CLOQUET avait faites au Guatemala au profit de son fils mineur (16). Et nous posions, fort de ce que nous croyions pouvoir déduire d'une telle précision, la question de savoir ce que ce dernier avait bien pu faire au cours des années suivantes. Restait-il en Belgique après son retour d'Amérique centrale ou utilisa-t-il à l'étranger la langue castillane apprise là-bas? (17).

Le billet royal du 25 octobre 1860, dont on a reproduit plus haut les quelques lignes, permet à présent de corriger ce que notre précédente supposition avait de trop formel, et également de percer le mystère de l'emploi du temps d'Edmond CLARET entre 1847 et 1857:

...il a fait preuve de fermeté et d'énergie en restant douze ans au Guatemala...

Il est malaisé d'admettre que LÉOPOLD I^{er}, après avoir favorisé et facilité de plusieurs manières le départ de son jeune protégé pour la colonie belge du Guatemala, se soit complète-

ment désintéressé de ses occupations là-bas au cours de la longue période qui a suivi. Au sujet de leur nature — à moins de supposer qu'elles se soient limitées au service de la douane à San José et à la recherche occasionnelle de collections d'histoire naturelle, — toute précision fait jusqu'ici défaut, sauf celle où le Roi lui-même reconnaît qu'elles exigeaient de cette fermeté et de cette énergie dont ont manqué les autres Belges, trop prompts à fuir l'établissement colonial où, selon lui, plus d'audace leur aurait ménagé, ainsi qu'au pays tout entier, une importante position.

Il n'est pas exagéré d'admettre également que l'intérêt du Souverain et même une certaine forme de sympathie à l'endroit d'Edmond CLARET se soient trouvés dès lors renforcés, au point qu'il ait tenu à le suivre dans ses activités futures et à lui marquer occasionnellement sa satisfaction. En voici deux exemples qui nous paraissent suggestifs.

CLARET, peu après son retour du Guatémala, s'était engagé à 29 ans, le 20 février 1857, comme simple cavalier, au 1^{er} régiment de cuirassiers où son frère Charles servait comme sous-lieutenant. Promu successivement et fort régulièrement brigadier, puis maréchal des logis au cours de l'année 1858, il fut en 1860, le 24 octobre fort exactement, l'objet d'une annotation du général CHAZAL, le ministre de la Guerre, dans son *Memento* personnel: « Le Roi m'écrit pour me recommander le jeune CLARET sous-officier » (18). Le 24 octobre 1860? Le billet de LÉOPOLD I^{er}, que nous avons sous les yeux est daté du lendemain, du 25 octobre. Ou bien CHAZAL s'est trompé d'un jour en rédigeant son agenda, ou bien le Souverain lui avait déjà adressé le 24 un premier message dont celui-ci ne serait qu'un complément explicatif, voire la marque d'une insistance particulière à obtenir satisfaction sans tarder. Quoi qu'il en soit, Edmond CLARET fut promu sous-lieutenant par arrêté royal du 14 janvier 1861 et désigné pour le 2^e régiment de cuirassiers à Gand (19).

Il s'y trouvait encore (à cette différence près que le 2^e Cuirassiers était devenu 4^e Lanciers dans l'entre-temps) et avec le même grade (dix ans étaient nécessaires pour être nommé lieutenant), lorsque les archiducs MAXIMILIEN et CHARLOTTE

acceptèrent le trône impérial du Mexique, le 10 avril 1864. La légion des volontaires belges n'existait alors qu'à l'état de projet: le premier détachement n'en devait quitter Audenarde que six mois plus tard (20). Quelques officiers de notre armée, particulièrement les capitaines d'état-major J. BOUYET et J. TERLINDEN, furent détournés par les hautes autorités belges de leur dessein de solliciter un brevet dans les forces de la nouvelle monarchie (21). Un seul parvint à obtenir le congé indispensable: Edmond CLARET. A quelle date et sous quelles conditions? Nous l'ignorons jusqu'au moment tout récent où les services du Musée de la Dynastie nous communiquèrent la copie d'une lettre autographe de LÉOPOLD I^{er} au général CHAZAL (une de plus!) datée du 22 avril 1865 et libellée comme suit:

Veuillez faire accorder la demande du Ss lieutenant Claret. L'Empereur Maximilien en a été content, il connaît extrêmement bien le Mexique et peut y rendre des services (22).

Dans notre esprit, il ne peut être ici question que du renouvellement d'un premier congé d'un an consenti en 1864, peu après le départ d'Europe du couple impérial, au sous-lieutenant CLARET, devenu en juillet de cette même année, capitaine au titre mexicain et aide de camp du général indien MEJIA (23). L'on sait par ailleurs que ce général, alors à Matamaros, dans l'extrême nord de l'empire proche du Texas, envoya un peu plus tard son aide de camp en mission auprès des souverains mexicains à qui il avait sans nul doute été présenté dès son arrivée dans leur capitale (24). De cette charge, CLARET dut s'acquitter avec compétence et honneur puisqu'à dater du 5 novembre 1864 il se vit confier les fonctions de capitaine de Bagdad, le port de Matamaros dont le rôle avait singulièrement grandi avec les événements frontaliers survenus récemment entre l'empire et les Etats-Unis.

Ayant sollicité le 4 septembre 1865 l'autorisation de regagner Mexico pour demander à MAXIMILIEN la permission de rentrer en Belgique (25), il s'y trouvait encore lorsqu'en janvier de l'année suivante il écrivit à sa famille:

Je me borne à vous dire que je viens d'être nommé commandant [major] et que je pars pour le Yucatan pour y former un corps de cavalerie... (26).

Rapatrié au cours du mois de septembre 1866, sans avoir pu réaliser ce dessein et après une ultime entrevue avec l'Empereur, Edmond CLARET semble avoir attendu le décès de son père, le 19 février 1867, pour solliciter la démission honorable du grade d'officier belge que LÉOPOLD II lui accorda par arrêté du 20 mars suivant. Ayant ainsi obtenu de « se retirer dans ses foyers » selon l'expression rituelle, il rejoignit en Rhénanie sa mère et toute une partie de sa famille. C'est là qu'il fit la connaissance de la fille de feu le comte VON BOCHOLTZ-MERSCHÉDE, seigneur de Niesen et chambellan du grand duc d'Oldenbourg, qu'il épousa le 9 juin 1870: alliance particulièrement brillante, sinon inespérée, à laquelle mit fin le décès de CLARET le 16 août 1876 (27).

* * *

Quant au billet de LÉOPOLD I^{er} à CHAZAL, présenté plus haut (celui du 25 octobre 1860), le texte nous en paraît assez éloquent dans sa simplicité pour que le lecteur en déduise que le Roi exprime avant tout, dans la seconde partie, un regret et un vœu.

...si nos (autres) Belges avaient eu le même courage [que CLARET], nous y serions [au Guatemala] dans une importante position.

Avec plus de précision dans son contexte géographique — puisque LÉOPOLD I^{er} désigne nommément le Guatemala, — le regret qui est ici manifesté au ministre de la Guerre rejoint celui que deux lignes au ministre de l'Intérieur avaient déjà mis en évidence près de dix ans plus tôt, le 7 août 1851:

L'Amérique centrale est devenue fort importante; elle a de l'avenir et il est inconcevable comment en Belgique on ne lui accorde pas plus d'intérêt.

Quant au vœu royal, il nous semble aussi clair: que nos compatriotes ne laissent plus échapper, faute d'énergie et d'esprit de suite, des occasions de s'installer dans les pays de l'Amérique centrale sans perdre pour autant le contact avec le leur! Quand on connaît l'intérêt que LÉOPOLD I^{er} portera peu après à la candidature mexicaine de sa fille et de son gendre et les efforts qu'il déploiera également pour la faire aboutir et pour éveiller certaines initiatives belges à l'endroit du nouvel empire, on

croit pouvoir suggérer que ce n'est pas pur hasard si le Roi a autorisé (pour ne pas dire: encouragé) le départ pour celui-ci d'un Belge qui, à ses yeux, avait déjà fait la preuve de certaines qualités d'initiative et de persévérance lors des douze années qui suivirent la fondation au Guatemala de l'établissement de la Compagnie belge de Colonisation (28).

Voilà qui méritait, nous a-t-il paru, d'être mis en évidence à quelques jours de l'ouverture, au Palais du Roi, d'une exposition commémorative du 100^e anniversaire de la mort de LÉOPOLD I^{er} où sera rappelée, une fois de plus, sa volonté d'œuvrer inlassablement pour une présence belge réellement efficiente dans toutes les parties du globe!

Bruxelles, le 10 novembre 1965.

(1) *Hommage au Roi Léopold I^{er}, précurseur de la politique d'expansion belge* (Biographie coloniale belge publiée par l'Académie royale des Sciences coloniales, t. V, p. XII).

(2) D'autres témoignages ont été publiés plus récemment, en particulier depuis qu'à la suite d'une heureuse initiative de la Commission d'Histoire de l'ARSOM, divers historiens se sont penchés, à l'occasion du centenaire de la mort de LÉOPOLD I^{er}, sur certains aspects de son règne: *L'Expansion belge (1831-1865). Recueil d'études* (Mémorial ARSOM, Bruxelles, 1965).

(3) Th. JUSTE: Léopold I^{er} et Léopold II, rois des Belges. Leur vie et leur règne, p. 227 (Bruxelles, 1878). Il s'agit d'une lettre de LÉOPOLD I^{er} à Ch. ROGIER, alors ministre de l'Intérieur, datée du 7 août 1851.

(4) J. FABRI: Les Belges au Guatemala (1840-1845), (Bruxelles, 1955), et plusieurs travaux (J. FABRI, E. VAN GRIEKEN, J. STENGERS, etc.) publiés dans le recueil précité: *L'Expansion belge (1831-1865)*.

(5) Une partie de cette correspondance, la plus riche croyons-nous, est entrée en 1958 dans la section d'archives du Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire (M.R.A.); quelques lettres ont été données à la même époque au Musée de la Dynastie. Grâce au général MATERNE, le notaire STAESSENS vient d'autoriser la photocopie au bénéfice du M.R.A. d'un ensemble de messages relatifs à LÉOPOLD I^{er} ou émanant de lui, et qui lui ont été confiés par la baronne Paul du SART de MOLEBAIX (petite-fille du général CHAZAL). Au général baron André VAN DEN BRANDEN DE REETH, beau-fils de celle-ci, le Musée de la Dynastie doit, de son côté, d'être entré tout récemment en possession des copies d'une autre série de lettres de notre premier Roi à CHAZAL.

(6) Archives famille du SART de MOLEBAIX, et photocopies au M.R.A. (fonds général CHAZAL, correspondance Famille royale).

(7) *Techniciens d'autrefois et d'hier (III). Deux Belges Officiers dans l'Armée mexicaine (1860-1867)* (Carnet de la Fourragère, XV/8, mars 1965, p. 520-524).

(8) Archives du Ministère des Affaires étrangères (A.E.B.), doss. 2027 (Guatemala, consulat), et *Moniteur belge* (partie non officielle), 4 et 5 mai 1845.

(9) H. DE VOS: La petite histoire de la Marine royale belge (Communications de l'Académie de Marine de Belgique, t. IX, p. 99, Anvers 1956).

(10) *Idem.*

(11) DE VILLERS GRANDCHAMPS: Mon voyage à bord du brick-goélette de 12 canons *Louise-Marie* en 1845 (copie au M.R.A.).

(12) En particulier auprès de ses petits-neveux, feu l'avocat René PAYEN et la baronne D'ÉPPINGHOVEN, ainsi qu'auprès de M. Alexandre ROMBERG.

(13) 6 septembre 1845 (Archives de la famille DE DECKER dont nous devons la communication au R.P. A. ROEYKENS).

(14) V. DE GUISE à BLONDEEL, 6 avril 1846, et AGUET à BLONDEEL, 27 février 1847 (A.E.B., doss. 2027): documents dont nous devons la connaissance au R.P. J. FABRI.

(15) N. LEYSBETH: Historique de la colonisation belge à Santo Thomas de Guatemala, p. 336 (Bruxelles, 1938).

(16) Archives générales du Royaume (A.G.R.), doss. 0.909, doc. 13.

(17) A. DUCHESNE: Article cité à la note 7, p. 521.

(18) M.R.A., fonds général CHAZAL (Memento pour 1860).

(19) A.G.R., doss. 0.7017, et M.R.A., feuillet matricule 0.7017, ainsi que *Journal militaire officiel* de 1861.

(20) A. DUCHESNE: Il y a un siècle... Quand les Volontaires belges se préparaient à gagner Mexico (1864) (Carnet de la Fourragère, XV/5, juin 1964, p. 291 et suiv.).

(21) A. DUCHESNE: L'expédition des Volontaires belges au Mexique, 1864-1867, inédit (chapitre III).

(22) Archives familiales du général baron VAN DEN BRANDEN DE REETH (revoir notre note 5). Nous remercions vivement le chevalier A. DE SELLIERS DE MORANVILLE et M. R. DELMOTTE, président et secrétaire du Musée de la Dynastie, d'en avoir fait établir pour nous une copie.

(23) Précisons, d'une part, qu'il s'agit du général Tomas MEJIA qui, resté fidèle à MAXIMILIEN, sera fusillé avec lui à Queretaro en juin 1867 et, d'autre part, que la preuve de la véracité de notre hypothèse au sujet de « la demande » de CLARET se trouve dans le résumé, établi par CHAZAL lui-même, du contenu d'une autre lettre de Léopold I^{er}: « 22 mars 1865: congé pour le jeune CLARET » (M.R.A., fonds général CHAZAL, correspondance Famille royale).

(24) E. DOMENECH: Histoire du Mexique, t. II, p. 199 (Paris 1868).

(25) Archives de MAXIMILIEN du Mexique, lettres à l'empereur, 1864, doc. 60 (Archives de l'Etat à Vienne), et Archives du ministère de la Guerre de France, G 7, carton 107, affaires mexicaines (Service historique des Forces armées à Vincennes).

(26) Copie partielle d'une lettre disparue (19 janvier 1866) ayant fait partie des archives familiales de l'avocat R. PAYEN.

(27) A. DUCHESNE: Deux Belges officiers dans l'Armée mexicaine (voy. note 7), p. 523-524.

(28) A. DUCHESNE: L'expédition des Volontaires belges au Mexique (inédit), et documentation personnelle sur: LÉOPOLD I^{er} et l'intervention européenne au Mexique (1862-1867).

**Wm. Roger Louis. — The philosophical diplomatist
Sir Arthur Hardinge and King Leopold's Congo,
1906-1911 (*)**

(Note presented by Mr. J. Stengers)

At the height of the Congo controversy, as Sir Arthur HARDINGE characteristically might have observed, the British government found itself caught between the revolutionary hammer of E.D. MOREL's Congo reform movement and the reactionary anvil of King LEOPOLD's Congo administration. During his tenure as British Minister in Belgium from 1906 to 1911, HARDINGE attempted to take the hammer from the Congo reformers so that the British government itself might forge a policy leading to reform in the Congo State without the accompanying revolution urged by E.D. MOREL. As a Tory diplomatist serving a Liberal government, HARDINGE often found that his views conflicted with the pundits "always prone to sentimentalism" who were clustered around the Foreign Secretary, Sir Edward GREY (1)**. The reports with which he bombarded the Foreign Office were witty and often sardonically didactic; they reflected the personality of a gifted historian and mildly eccentric All Souls don strayed into diplomacy. He was handicapped by his own brilliance. Though he eventually reached the high post of Ambassador in Spain during the First World War he failed to reach the highest rungs of the diplomatic service envisaged by those who had regarded him as "the coming man in the British diplomatic service" (2). Though respected for his breadth of historical knowledge and for the grace, charm and elegant style that characterized his despatches, he often antagonized the Foreign Office by his arrantly conservative views. The Belgians regarded him as an intellectual

* Note établie dans le cadre des activités de la Commission d'Histoire (*Bull. I.R.C.B.*, 1952, 1 064-1 066) et présentée à la séance du 10 novembre 1965 de ladite Commission.

** Numbers between () refer to the notes *in fine*.

terror, frequently finding themselves challenged to speculate not only on the philosophical foundations of colonial policies but also on the political traditions of Conservatism and Liberalism and the fundamental purposes of government itself. In intellectual vigor he resembled his hero Sir Robert MORIER, about whom Lord GRANVILLE once said that "the Turk... has behaved so badly that it would pay him out to send him MORIER..." (3). In quite an analogous way, Sir Arthur HARDINGE arrived in Brussels in January 1906 to confront King LEOPOLD.

By contrast with his relatively Congophile predecessor, Sir Constantine PHIPPS, HARDINGE was determined to make the Congo state authorities dance to the tune of Congo reform. But his ideas of reform differed radically from those of E.D. MOREL and the Congo Reform Association. The Congo Reform Association sprang from the anti-slavery tradition of Wilberforce and the Little Englander tradition of imperial watch-dog. Though it has not been commonly recognized, and was certainly misunderstood by the Belgians at the time, E.D. MOREL and his friends, in HARDINGE's words, "disliked the conquest of the South African Republics, and were inclined, on principle, to distrust any new plans of Imperial expansion" (4). HARDINGE's ideas on the other hand flowed from the conservative tradition of imperial responsibility nurtured by BURKE. He was principally concerned with the irresponsibility of the Congo State: King LEOPOLD as constitutional monarch of Belgium was answerable for his political actions to Belgium, and he scrupulously observed his limitations; King LEOPOLD as absolute monarch of the Congo State could be held accountable to no one, and he energetically resisted all efforts to trammel his absolute rights.

During my administration at Brussels [HARDINGE wrote in one of his memoirs] the Congo State differed from any other government in the world in being really a single individual. When LOUIS XIV said that he was the State, he meant that he had concentrated within his own grasp a variety of powers formerly shared by the Crown with other organs of French national life, with the Parliaments, the Church, the great vassals, and so forth. But the Congo State, ever since the absorption in his personality of the international association which fathered it, was King LEOPOLD and King LEOPOLD alone; the so-called

Congolese Ministers, local Governors, and other administrators were mere ephemeral emanations of his will, and had, in relation to Congolese affairs, no independent being apart from it. This constituted the essential difference between the Congo State and the other European dependencies in the basin of that river. However autocratically governed, these were real national colonies created and administered in order to serve the political and commercial aims of the various countries by which they were ruled (5).

The administration of this imperial domain was much more akin to that of the colonial plantations of the west Indies of the eighteenth century than to those of the European colonial administrations of the early twentieth century, and was in this respect an anachronism. By the turn of the twentieth century, most of the other Western colonial powers had accepted vaguely the principle that colonies should be developed for the ruled as well as for the rulers, but in the Congo State King LEOPOLD's administration was based on the principle that colonies existed solely for the benefit of the mother country. Perhaps this distinction that Sir Arthur HARDINGE was fond of making was more academic than real, but, like the issue of King LEOPOLD's absolute rights, it was grist for the mill of Congo reform.

These speculations on the eighteenth and twentieth century colonial policies would probably never have arisen had King LEOPOLD's system of administration not produced the inhumane results known in history as the "Congo atrocities". What is an atrocity? A hand hacked off for failure to bring in rubber? The classic example of this sort of "atrocity" was presented in the report of the British Consul in the Congo, Roger CASEMENT, published by the British government in 1904. CASEMENT, on the basis of native testimony, described how a small boy (like the one with the missing hand whose photograph appears in MOREL's *Red Rubber*) was mutilated by a "sentry" (African soldier) of the Congo State. Yet the Congo government immediately presented evidence certified by an American missionary that the boy's hand had been bitten off by a "wild boar". In other instances the Congo authorities, when accused of winking at outrages committed by their agents, were quick to point out that "atrocities" to sentimental Europeans were often in fact merely, in HARDINGE's words, "local customs to which the native populations were attached..." (6). In any case, those responsible

for most mutilations were the African sentries and not the European officers of the Congo State. Whatever the truth about CASEMENT's atrocity case, it is revealing that PHIPPS, the British Minister in Brussels at the time, regarded it as a "trumped up story" (7). Even HARDINGE, who was much more aggressive with the Congo authorities than PHIPPS, apparently believed that "Consul CASEMENT... reported in all honesty, on the strength of proved native testimony, stories of mutilations which were afterwards shown to be untrue." (8)

Throughout his tenure as British Minister in Brussels, Sir Arthur HARDINGE had thrust upon him the task of "proving" atrocities that he believed were impossible to prove because of unreliable evidence. Rumors of atrocities, he admitted to CUVEIER, the Congo State functionary in charge of foreign affairs, "served to prove the untrustworthiness of native evidence, which... must be received with great circumspection..." (9). Apart from occasional hair-raising rumors of the wholesale extermination of entire villages, HARDINGE was frequently called upon to confront the Congo officials with a less sensational type of "atrocity" such as petty complaints of British subjects in the Congo concerning "whiskey taxes, food taxes, prisons, etc..." (10). For each "series of minor grievances and criticisms" passed on to him by the Foreign Office, HARDINGE received in return a careful refutation from the Congo government. Dueling with the Congo authorities over atrocities, whether atrocities of truncated limbs or more minor ones of administrative abuses such as oppressive taxation, in HARDINGE's opinion, led to a "policy of pinprick" which did not bring about the change in the Congo administration desired by the British government and public. Sir Arthur HARDINGE more than once proposed to replace this "pinprick" policy with what he called a "quick, active and constructive policy..." (11).

To understand HARDINGE's proposed policy, it is first necessary to know precisely the stage of development of the Congo controversy when he entered it in January 1906. Though rumblings of the anti-Congo campaign could be heard as early as the 1890's, the British crusade against King LEOPOLD did not actually get under way until around the turn of the century, when a group of humanitarians including H.R. FOX BOURNE

of the Aborigines Protection Society and the journalist E.D. MOREL (then editor of the *West African Mail*, a publication subsidized by the West Africa merchant, John HOLT) began to publicize the revelations of missionaries and former Congo State officers. This humanitarian agitation had led to the House of Commons' resolution of May 1903 to "abate the evils" in the Congo State. In February 1904, the British government published CASEMENT's detailed report of maladministration, and in March of the same year MOREL with CASEMENT as his "sleeping partner" (12), formed the Congo Reform Association. In response to these disquieting omens, King LEOPOLD, in July 1904, appointed a Commission of Inquiry composed of three jurists, a Swiss, Belgian and Italian (the latter of the Congo State judiciary), to investigate the alleged abuses (13). The report published by them in October 1905, on the eve of HARDINGE's arrival in Brussels, proved that King LEOPOLD had made a serious miscalculation in appointing a relatively unbiased set of commissioners, for it was a vindication, in substance but not detail, of the report submitted by CASEMENT. King LEOPOLD had been damned by his own commissioners, and no greater fillip could have been given to the Congo reform movement.

Although jubilant at this unexpected turn of events, the Congo reformers nevertheless attacked the Congo government for suppressing the evidence on which the report was based. One of HARDINGE's first assignments at Brussels was to bludgeon the Congo authorities into publishing the missing depositions in order to prove that they were acting in good faith and were serious about reform. They were extremely reluctant to do so. DE CUVELIER argued that the Commissioners' report had been published without names in order to protect the witnesses and because the charges had not been legally proved (precisely the same reasons why the Foreign Office had suppressed the names and places in CASEMENT's report).

Publication [of the evidence, according to CUVELIER] would not, moreover, affect the Report of the Commission, in so far as that document dealt with facts as distinct from theories, such as that respecting the necessity, or the reverse, of forced labour in tropical Africa [forced labor had been defended in the Commission's report, and was one of the main points of attack by the Congo reformers] upon

which the depositions in question had no bearing, and which they could therefore neither prove nor disprove (14).

CUVELIER did intimate that the Congo government might be willing to submit the evidence "for the confidential information of His Majesty's Government..."—a proposal immediately rejected by the Foreign Office. Sir Edward GREY wrote:

I see little object in our having the information confidentially; it will only whet the appetite of those, who are anxious for publication here, if they know that we have it in the F.O. (15).

Perhaps CUVELIER's motive in making this suggestion was to demonstrate that "the Congo Free State had always met British demands in a most conciliatory spirit" (16). Why, then, he asked HARDINGE in a question of great importance, did the British complain about abuses in the Congo State that were common in all African dependencies of European powers?

His Majesty's Government had not made similar demands with regard to the analogous abuses and inquiries in the French Congo or in German Togoland. Why should the Independent Congo State be made the subject of differential treatment?

HARDINGE's reply reveals his preoccupation with the absolute form of government that characterized the Congo State:

I observed that the whole system pursued in the Independent State had occasioned longer and louder complaints, and had attracted far wider attention, than any local abuses in French or German African Colonies. There was moreover, this important difference between them, that the French and German Colonies, like our own, were ruled by States possessing Parliaments, through which public opinion, if aroused by abuses, could bring its influence to bear on their Administrations, whereas the Congo Government was absolute and irresponsible, so much so that the Belgian Chamber had only the other day declared itself legally incompetent to call upon it for papers or accounts.

Touching on the appointment of the Commission of Inquiry, HARDINGE handled the delicate question of interference in the affairs of a sovereign and independent state so skilfully that one of the Under-Secretaries, Sir Eric BARRINGTON, remarked that "I think he showed great adroitness in trying to be more papal than the Pope".

Nor could I admit that the appointment of the Commission of Inquiry was in any way a concession to His Majesty's Government.

To do so would be to place King LEOPOLD on a level with those semi-civilized Eastern potentates who reluctantly granted reforms in their dominions in deference to the pressure of foreign Powers. I felt bound to assume that His Majesty, as soon as his attention had been called to the existence of grave abuses in his African dominions, had spontaneously resolved to put an end to them without reference to the views of foreign Governments... (17).

"The Congo Reformers will not like this statement of Sir A. HARDINGE's" wrote one of the Foreign Office Congo experts. "If the Congo Government were to publish the evidence now, nobody could doubt for a moment that it had been done to satisfy this country" (18).

No one probably was more aware than HARDINGE that, apart from growing discontent and consequent feeling in favor of annexation among Belgians themselves, the main pressure for reform was being exerted by the British. But in contrast to the Congo reformers he insisted on maintaining the fiction that the appointment of the Commission of Inquiry was a spontaneous act on the part of the Sovereign. Applying his Tory principles to the problem of the Congo State, HARDINGE believed that the Congo government must and would reform *itself*. Assuming the good faith of the administrators (an assumption never made by E.D. MOREL), HARDINGE wrote "that the Administrators of the Independent State is in pressing need of reform [and this] is admitted by all the officials of the Congo Government at Brussels..."

At the present moment I would... respectfully deprecate fresh representations as to the necessity of reforms, which the Congo Government itself admits to be imperative, based on letters to Mr. MOREL from British missionaries who that Government does not regard as impartial witnesses, and of whose unfriendly attitude it has repeatedly complained (19).

This excerpt from one of HARDINGE's despatches is a typical example of the way he used his influence in attempting to silence the British radical reformers. He had his own ideas of how to promote reform in the Congo, and among them was not "mischievous" (one of his favorite words) humanitarian agitation. In June 1906—less than six months after his arrival in Brussels—Sir Arthur HARDINGE breezily announced to the

Foreign Office that the best way for the British government to ensure reform would be for him to go to the Congo.

Some months must probably elapse before it will be possible to judge of the effect of the reform scheme [proposed in consequence of the Commission of Inquiry's report]. If, as now appears likely, no events of any political interest either foreign or domestic occur this winter in Belgium, I propose myself to proceed to the Congo and endeavour to ascertain by intercourse with officials, private persons, and missionaries, and by inspection of the more important centres, what change has been effected in the situation of the Independent State (20).

Before discussing the Foreign Office's response to this astonishing proposal perhaps it would be useful to review how Foreign Office policy was made and who made it, especially as the personalities involved in this policy-making process were often at odds with Sir Arthur HARDINGE. The first official in the Office to scrutinize HARDINGE's despatches was usually G.S.H. PEARSON, a clerk in the African Department, who in his minutes summarized and presented unbiased arguments for and against HARDINGE's proposals. At PEARSON's same rank Arthur WELLESLEY prepared the research and subjected HARDINGE's ideas to more lengthy analysis than PEARSON, and was often highly critical of HARDINGE's proposals. At the next level, HARDINGE's despatches were minuted by the head of the African Department, E.A.W. CLARKE, who was once poetically (?) described as:

...a Foreign Office
Residential Clerk:
A post with many pleasant 'perks';
But one wherein he never shirks
His duty, for he often works
Long after dark
Does Edward Ashley Walrond Clarke (21).

No doubt at least some of these long hours were spent devising ways to silence Sir Arthur HARDINGE, with whom CLARKE was often engaged in witty but not always good natured epistolary warfare. Temperamentally, CLARKE was much closer to the Congo reformers than HARDINGE, and, like WELLESLEY, often took the opposite stand from the arch-conservative repre-

sentative of the British government in Brussels. Whenever the subject was important enough, HARDINGE's despatches were passed onto the Under-Secretaries, Sir Eric BARRINGTON, Lord Edmond FITZMAURICE and HARDINGE's cousin, Sir Charles HARDINGE. Usually Sir Charles supported Sir Arthur (with the important exception of the Congo trip proposal) with sanguine loyalty and by persuasive observations on the cogency of his cousin's logic. From Sir Charles, Sir Arthur's despatches were passed onto Sir Edward, whom HARDINGE had known at Balliol "but not intimately" (22). Sir Edward GREY's role in the Foreign Office Congo discussions was primarily one of a conciliator, as indeed it was in the Cabinet in the Liberal party itself.

HARDINGE's proposal that he travel to the Congo was made on 7 June 1906, three days before the Congo government proclaimed the reforms recommended by the Commission of Inquiry. The Foreign Office's discussion of HARDINGE's proposed Congo odyssey therefore coincided exactly with the examination of the actual decrees (23), and the decision taken upon HARDINGE's proposed strategy was therefore based not so much on whether the decrees would be effective but on calculations of King LEOPOLD's future attitude and the probable action of the Congo reformers. PEARSON began the discussion by stating the predicament of the British government:

...Nothing short of force will extract further reforms from King LEOPOLD, who is likely to remain autocratic ruler of the Free State for some years to come. On the other hand, the Congo Reform Association is sure to proclaim the absolute insufficiency of the reforms and the missionaries will, without giving them time to make their effect felt, continue to report in highly coloured language cases of oppression of the natives.

We shall, I imagine, refuse to take further part in the anti-Congo agitation, at all events until a fair chance has been given to the new decrees, but we shall want to have accurate information as to whether the state of affairs in the Congo is really being improved.

By going to the Congo, PEARSON observed, HARDINGE would be able to provide detailed on-the-spot information about the reforms, and the Foreign Office would be able to rely on the accuracy and the impartiality of his report. And in addition to his contribution to the assault against King LEOPOLD,

HARDINGE's "name would be an effective weapon with which to ward off the importunities of the Congo Reform Association..." But on the other hand, why should HARDINGE visit the Congo when the two British Vice-Consuls there were already planning to travel into the interior to see whether the reforms had reached the more remote parts? (24) CLARKE, who was moreover annoyed that HARDINGE spoke of the trip "as if it had already been sanctioned", observed that the "important centres" which HARDINGE proposed to visit were not the places about which the Foreign Office wanted information.

We are by this time well aware of what is found in such places. What we *do* want and what Sir ARTHUR cannot give us is careful evidence... of what goes on in the more remote parts of the country and this we hope that our two travelling vice-consuls will furnish in sufficient quantity (25).

An even more important consideration was that an investigation in the Congo conducted by the British Minister in Brussels would bring him "into violent collision with the sovereign to whom he is accredited... Mr. CASEMENT would hardly have been 'bien vu' as H.M. Representative at Brussels" (26). Even Sir Charles HARDINGE noted that "I do not think a visit by Sir A. HARDINGE to the Congo is at all desirable."

He is accredited to the King of the Belgians and although his work at present consists chiefly of matters affecting the King as Chief of the Congo State, his real and most important position is that of our Representative in Belgium... his position at Brussels would become untenable (27).

Considering these remarks, Sir Edward GREY wrote pointedly that "a tour of inspection in the Congo State is not compatible with his position as Minister at Brussels" (28). Confronted with these unanimous and forcefully stated opinions (presented to him orally by Sir Eric BARRINGTON in London in mid-June 1906), most diplomats other than the irrepressible HARDINGE would probably have tossed the idea of a Congo journey into the dustbin.

Instead, he began to present his arguments in favor of a trip to the Congo even more vigorously. In a private letter to Sir Eric BARRINGTON of 22 June 1906, HARDINGE brushed aside

the Office's objections and outlined (for the first time) how his proposed tour of inspection in the Congo fitted into his grand strategy of Congo reform. Sir Arthur HARDINGE was attempting to shape the policy of the British government. And the object of this proposed policy was not only to make sure that the reforms in the Congo were not "a sham and a delusion" but also "to silence MOREL" (29).

HARDINGE admitted that by emulating CASEMENT, his relations with King LEOPOLD might become "somewhat difficult". But he met this objection by suggesting that his report need not be published (30), and that "I should have no objection, should my action in relation with the Congo prove disagreeable to the King, to being moved... to any other European Legation where the salary is not inferior to that of Brussels, such as Lisbon, Athens, Copenhagen or the Hague." Judging that the Congo controversy was coming to a head, HARDINGE stated that "I do not think it possible for the British Minister here to assume an attitude of permanent neutrality..." (31). It would therefore be necessary for him to know precisely "whether the Congo Free State is misgoverned or the reverse", and the only way he could acquire this knowledge would be to go to the Congo.

...His [the British Minister's] opinion will certainly carry more weight if it is based upon personal knowledge and experience, than if it is possible for the Congo officials to say that he has been misled by prejudiced missionaries, or by consuls who are influenced by local sympathies to their countrymen.

By acquiring a first-hand knowledge of the Congo, the authorities in Brussels would not be able to pull the wool over his eyes; and he would be able to pronounce whether the reforms were real or sham. If they were the latter, HARDINGE believed that it would be incumbent on the British government to persuade the Congo authorities to achieve real reform. Stopping short of force (which "would be awkward in view of the neutrality of the State") HARDINGE proposed four measures:

1. Establishment of British consular jurisdiction in the Congo State;

2. Convocation of the International Commission for the regulation of the navigation of the Congo provided by the Berlin Act of 1885;

3. Refusal to settle the boundary disputes between Uganda and the Congo State;

4. Submission to the Hague Tribunal of the question whether Britain was entitled to intervene.

HARDINGE's proposals were energetically attacked by E.A.W. CLARKE, who pointed out that the British right to consular jurisdiction was "violently dispute[d]" by the "Congo-phils", that the establishment of the International Commission would involve the cooperation of four other signatory powers of the Berlin Act, and that the Eastern Congo frontier territory was so "insignificant" that the Congo authorities would be irritated rather than impressed if negotiations were broken off (32). The proposal that really appalled CLARKE, however, was the suggestion that the question of Britain's right of intervention in the Congo should be submitted to the Hague Tribunal. HARDINGE's motive in making this proposal is clear: this course would allay the suspicions of the other European powers, and if the decision were made in Britain's favor, King LEOPOLD's position in denying Britain's right to intervene would be demolished.

If on the other hand [HARDINGE wrote] the Hague Tribunal were to take a severely legal as distinct from a moral and historical view of the question, it might hold that we had no right of intervention, and we could thus abstain from useless representations, without appearing to public opinion at home to be negligent of our duties to humanity (33).

Since the British had been intervening, in CLARKE's words, "all these years as if we had a perfect right to do so", HARDINGE's proposal was, to say the least, highly disturbing both to those such as the Congo reformers who had never questioned the British right of intervention and to those such as the head of the African department of the Foreign Office, who commented:

If... we lost as we probably should, I do not see that we should even be able to shelter ourselves as Sir Arthur believes from the

MOREL party who would very justly object that if there were the slightest chance of getting beaten we ought never to have run the risk... (34).

HARDINGE had raised the question of Britain's right to intervene, which is of fundamental importance in understanding the Congo controversy. The British based their right to intervene on the Berlin Act of 1885, which had aimed at securing free trade and "native welfare" in a region called the "Conventional basin of the Congo", the boundaries of which extended far beyond the political boundaries of the Congo State and which included German, British, French and Portuguese territories as well as King LEOPOLD's domain. King LEOPOLD held that the Congo State had *not* been created by the Berlin Act (and in fact it had been created by a series of bi-lateral agreements) and that it was as absolutely independent as any other power. The British government, on the other hand, maintained that the Congo State, in HARDINGE's words, "if it was not formally created by the Berlin Act, at least *owed in practice* its existence to that International Agreement,

...and differed from the dependencies of other nations situated within the Conventional basin, in that it was called into being and entrusted with the government of vast territories for the express purpose of opening up and civilizing Central Africa on certain lines laid down by the Powers (35).

Without attempting a final judgment as to who was right and who wrong, it is perhaps illuminating to observe that the Foreign Office officials themselves tended to suspect that the issue would not be decided in their favor if submitted to arbitration—to repeat CLARKE's words, "If... we lost as we probably should..." (36). The British position and attitude, in short, was as HARDINGE explained to CUVELIER: "We might be right or wrong, but we regarded him [King LEOPOLD] as the mandatory of European civilization in Africa in its collective capacity..." (37). And as every English school boy knew, it was, in BURKE's words, "the very essence of every *trust* to be rendered accountable..." The British were determined to hold King LEOPOLD accountable for his actions in the Congo, and, whether Sir Arthur HARDINGE recognized it or not, their grounds for doing so were more moral than legal.

All of HARDINGE's proposals raised points of such controversy that the Foreign Office was reluctant even to consider them until it could be more clearly ascertained whether reforms were going to be enacted and, above all, whether Belgium would annex the Congo. One definite decision however was made: Sir Edward GREY wrote with finality that HARDINGE "must not go on a tour in the Congo..." (38). HARDINGE's main strategy thus was definitely rejected in June 1906. He did not make his next major proposal until a year and a half later, when in December 1907 he attempted to shape a British policy of "conditional recognition" of the impending Belgian annexation. As in the case of his proposed Congo trip, HARDINGE's "conditional recognition" strategy aroused controversy. Again the Foreign Office drifted into a policy more by the eddies of events than by the channel of Sir Arthur HARDINGE's intellect. Nevertheless, he more than any other statesman devised the British policy of non-recognition of the transfer of the Congo State to Belgium—a policy that did not change (and had important bearings not only on colonial questions but also on those of European diplomacy) (39) until 1913, when Britain finally "recognized" the Belgian annexation of 1908.

From June to December 1906, HARDINGE was primarily concerned with the reforms proclaimed by the Congo government on 6 June in consequence of the Commission of Inquiry's report (40). The most important of these reforms dealt with land tenure, taxes, justice, police and military operations, currency, and commercial companies. Equally important as the reforms themselves was the message by King LEOPOLD that accompanied their proclamation, in which he set forth in unambiguous terms:

1. The absolute independence of the [Congo] State of all foreign intervention, and its equality for the purposes of the Berlin Act with all other Powers occupying territory within the conventional basin.
2. The absolute character of his own sovereign rights (41).

When asked by CUVELIER whether he thought the reforms would be effective, HARDINGE replied that "provided they were properly enforced, they would contribute to remove or diminish many serious abuses, even though they might not entirely satisfy all the desires of the advocates of reform".

I said I thought the criticisms of the Reform Decrees in our papers were aimed not so much at the Decrees themselves as at the uncompromising language in which the King had repudiated any right of the Powers, parties to the Berlin Act, to require the observance of its provisions (42).

Even more disturbing to HARDINGE was King LEOPOLD's declaration of personal "absolutism". According to the King, absolute government in the Congo was in the best interest of all concerned. Responsible government in the Congo itself was a utopian idea; and in the sense of the Congo State being responsible to Belgium it was impracticable because Congo issues would become lost in the jungle of Belgian politics. So far as King LEOPOLD was concerned, the time for annexation had not yet come.

His stance as a modern LOUIS XIV united his enemies, both in Belgium and abroad. Confronted with growing discontent in Belgium and with the danger of the anti-Congo campaign spreading from England to the United States, King LEOPOLD in December 1906, revised his stand in June by deciding that Belgium *should* annex the Congo (43). The Belgian Parliament on 14 December passed a resolution which, by implication at least, accepted annexation in principle. From this date until the actual annexation King LEOPOLD struggled to have the Congo transferred on his own terms, his own terms being the retention of as much personal control as possible and acceptance of the principle that Belgium should be embellished at the Congo's expense.

Sir Arthur HARDINGE's role in the Congo controversy during this time was that of a conciliator of Anglo-Belgo-Congolese relations. He believed that the Belgians should be given the chance to solve the Congo problem themselves and that they, not the British reformers, should be the ones to abolish the iniquities of King LEOPOLD's administration. Time and again he attempted to bridle the Congo reform movement. He wrote in November 1906 in regard to a meeting of the Congo Reform Association under the auspices of the Mayor of Derby:

My experience of meetings of this nature is that they usually afford greater comfort and relief to the righteously indignant orators who take part in them than to the victims of misgovernment, whether

Russian Jews, or persecuted Armenians, or oppressed minorities of whatever race or creed, on whose behalf they are by way of being got up, and whose sufferings they often tend to aggravate by exasperating the Governments denounced... It would, I am sure, be far wiser for the Congo Reform Association and Mr. MOREL to await the result of the Parliamentary debate... before indulging in denunciations which can perfectly well be deferred...

A hint to this effect from yourself or from some member of His Majesty's Government in close touch with the Congo Reform Association might, I venture to think, be useful... (44).

The Foreign Office's reaction to HARDINGE's suggestion of trying to damp down the reform movement may be summarized by Sir Edward GREY's remark that "Nothing will stop the denunciations in this country" (45). Like the anti-slavery crusade of the nineteenth century, the Congo reform movement could not have been controlled by the British government, even had the Foreign Office officials thought this desirable.

HARDINGE felt that the British reformers were not taking sufficient account of the genuine efforts of the Belgians themselves to achieve reform:

...It seems, if I may venture to say so, rather a pity that our English Congo reformers should entirely ignore the efforts of the Belgian advocates of reform... and the important changes already effected by them... and should assume, as their latest protest seems to do, that any measure passed by the Belgian Parliament may be discounted beforehand as a sham. The publication of their last "Appeal to the English Nation", signed amongst other less weighty names by so considerable a personage as the Archbishop of Canterbury, for immediate intervention, either through or without the Signatory Powers [of the Berlin Act], strikes me as being... an unwise and regrettable step (46).

Some of HARDINGE's aversion to the British reformers no doubt arose from the discomfort they caused him in his relations with the Belgians. But he had to recognize their political influence on the British Parliament as a fact.

...I am, he once wrote, the Agent of a Government which has to reckon with a strong and, as I personally think, rather unreasonable sentiment in Parliament on this subject... (47).

The British Parliament as well as public suspected that the Belgians would fail to take the Congo away from King LEOPOLD

on satisfactory terms—in HARDINGE's words, "without sufficient guarantees for a radical change of system" (48). In December 1907, HARDINGE himself began to prepare for the contingency that "annexation unaccompanied by any security for reform might make matters worse rather than better" (49). Having failed to "gag MOREL and his allies", and becoming increasingly disconcerted at the Belgian government's reluctance to stand up to King LEOPOLD, HARDINGE assumed the offensive. Believing that foreign policy should be determined by the Foreign Office and not by "MOREL, Bishops, Mayors, 'Nonconformist conscience' *et hoc genus omne*", he submitted a lengthy memorandum outlining a course of action designed, (1^o) to cause "great annoyance to King LEOPOLD" and thereby bring about reform; and (2^o) to satisfy "the agitators in England" (50).

Along with his memorandum, HARDINGE sent the following private letter to his cousin Sir Charles HARDINGE; it is worth quoting at length because it is a candid statement of the way HARDINGE proposed to brush aside the legal complications that might otherwise inhibit British policy:

My dear Charlie,

...I am sending you a Memorandum on the question of our right to refuse to recognize the transfer of the Congo State to Belgium on conditions unacceptable to His Majesty's Government, and on the steps by which we might, in such an event, follow up an intimation in this sense, provided it were decided to make it. I think the position taken up by Germany in 1894 as to the right of the Congo to cede territory to a foreign Power, without the consent of the other States to whose joint and separate action it owes its place in the family of civilized communities, has an important bearing on the discussion, and I have therefore dwelt at some length on the history of this particular incident. It is quite to be expected that our Legal Advisers should have certain doubts as to the extent of our rights in regard to such action; but, while it is undoubtedly important in diplomacy to have a legal case in support of a political step, it is not so important that the legal case should be entirely unassailable. In all such questions there are arguments on both sides, and the great thing seems to me to be to have, not an absolutely unanswerable legal and historical thesis, desirable though that no doubt is, as one sufficiently defensible to furnish a plausible basis for diplomatic action. I am sending you my views unofficially, as I think it better not to write an official despatch on a question as

to which my opinion has not been formally invited, and is not, I gather, shared by your pundits.

...If MOREL and Co. will only stop for a moment their mischievous declamations, which are now one of the best cards in the King's hands, events here appear likely enough to fight for us, without overt action on our part. For the present I shall continue to sit tight, and say a little as possible either to the Belgian or Congo Governments.

Ever your affectionate cousin,

Arthur H. HARDINGE

HARDINGE had good reason to be apologetic for the historical and legal precedent he dredged up in justification of his proposed "non-recognition" policy. He devoted nearly three of the five printed pages of his memorandum to a discussion of the German reaction to Article III of the Anglo-Congolese agreement of 1894, which had leased to Britain a corridor through Congolese territory from Uganda to Lake Tanganyika. By inventing legal arguments no less specious than HARDINGE's contention that the Congo State was created "internationally", the Germans had protested against the Congo State "alienating" neutral territory and had threatened to cease to recognize Congolese neutrality. In response to this pressure, the British had found it desirable to cancel the corridor clause, thus creating, so far as HARDINGE was concerned, a "precedent" for refusal to recognize *any* transfer of Congo territory—even the transfer of the Congo State itself to Belgium. What HARDINGE did not point out (and what he was certainly aware of) was that this German manœuvre in 1894 had been made for diplomatic reasons and that the legal arguments evoked by the Germans in defence of their protests, as in most African disputes, were guided by sheer expediency. Those who read HARDINGE's memorandum in the Foreign Office refused to match wits with HARDINGE over this historical episode, bluntly recognizing that his "non-recognition" proposal, like the German protest of 1894, was "not so much one of theoretical justification as of practical expediency" (51).

Was it expedient for Britain not to recognize the Belgian annexation of the Congo? Victor WELLESLEY flatly disagreed with HARDINGE, both in principle and in detail. Had the two

antagonists ever confronted each other on a debating platform, they might have summarized their positions in the following way:

WELLESLEY: The Congo State is our enemy, Belgium is our friend. We have urged annexation and therefore we should recognize it.

HARDINGE: Belgium is our friend in Europe, but has no intention of reforming the Congo administration. Therefore we must refuse to recognize the transfer of the Congo until the Belgians give us guarantees of reform.

HARDINGE proposed four specific steps to coerce Belgium into bringing the Congo administration into line with the Berlin Act:

1. The suspension of all official relations between British Consuls and the Congo administration;
2. The placing of British merchants and missionaries in the Congo under the protection of a "friendly power";
3. The suspension of negotiations on the Congo-Uganda frontier, followed by British occupation up to the Semliki river;
4. Expulsion of Belgian troops from the Lado Enclave and re-establishment of Lord CROMER's blockade on the Nile.

These actions would give teeth to the policy of non-recognition.

Without going into the details that surround these extremely complex proposals, perhaps it is sufficient to recount WELLESLEY's main objections to each of them:

1. The Congo administration would seize upon the suspension of official relations as "a chance of ridding themselves of the inconvenient presence of official spies (which, of course, our Consuls are)..."
2. "There are no British merchants in the Congo (52), and the threat to place the missionaries under foreign protection is hardly a formidable one";
3. Britain was bound by Article XII of the Berlin Act, which required mediation by a friendly power before recourse to arms;
4. Apart from the "academic controversy" in the Foreign Office itself as to the legal status of the Lado enclave, expulsion

of the Belgian troops there would require force, and Britain would again be inhibited by Article XII of the Berlin Act. WELLESLEY regarded the proposal to re-establish the blockade on the Nile as "the only really practicable suggestion" (53).

He concluded that "Sir Arthur HARDINGE's suggestions are not altogether practicable, and, even if they are, they savour more of the nature of pinpricks than of strong coercive measures" (54).

HARDINGE denied that he was advocating "any violent or extreme measures"; he was merely suggesting that, if the *Belgians* committed any "violent and offensive" steps in response to his proposals, then:

...the gun-boats so earnestly longed for by Christian ministers, Anglican and Dissenting, might appear off Boma for the pacific protection of His Majesty's Representatives.

Since this duel between HARDINGE and the Foreign Office remained academic, there is no point in presenting HARDINGE's detailed rebuttal of WELLESLEY's attack, except to point out the rather metaphysical foundation on which HARDINGE proposed to shape the African Department's policy:

Tiberius, in some respects a classical counterpart of King Leopold, told the Senate in a celebrated speech, 'Principes mortales esse, republicam aeternam'; may we not say that a solution under which the huge system of monopolies and forced labour is shouldered by the Belgian *respublica* is no improvement on one which must otherwise come to an end with the life of an infirm old man of 73? It may not be overwhelmingly logical, it may not even be true; but for diplomatic purposes plausible arguments, vigorously pressed, often prove more effective than either truth or logic (55).

HARDINGE's barbed comments about the Foreign Office's lack of policy goaded CLARKE into writing an angry memorandum defending "the honour of the African Department". Like HARDINGE, CLARKE had a metaphysical bent:

...Sir Arthur, when he speaks of the Congo State as *ex hypothesi* having ceased to exist—he has just before referred to it as *res nullius*—seems to me to fall into that heterodox philosophy which maintained that things only existed as conceived of by ourselves. Because we decline to recognize the Congo State, it by no means follows that it ceases to exist.

CLARKE also responded indignantly to HARDINGE's inference that the African Department was unimaginative:

It has not been my fault, but rather that of circumstances, if I have too often appeared in the invidious light of one who is always demolishing the plans of attack formed by others, while himself remaining more or less sterile of suggestion... it is a little unkind of Sir Arthur to jibe at us... (56).

Attacking HARDINGE's main idea, CLARKE wrote that "to refuse to recognize the transfer of the State to Belgium would not only be illogical, it would be so absurd as, to all intents and purposes, to be impracticable."

Governments often, I am aware, do stultify themselves, but never, I think, to such a prodigious extent in so very short a space of time as we should do if we followed Sir A. Hardinge's advice.

I will only add that if I was the editor of a newspaper, who had been publishing this correspondence, I should say that it must now cease. *Claudite jam rivus, pueri, sat*—or even too much—*prata biberunt* (57).

This ludicrous exchange between HARDINGE and the African Department shows that they were working at cross purposes: HARDINGE towards a non-recognition policy as a means to coerce Belgium into reforming the Congo administration; CLARKE towards "the summoning of a [international] Conference or, perhaps, a reference to arbitration" for the solution of the same problem. Though some preparation was made for a possible reconvoation of the Berlin Conference or arbitration in case the Belgians refused to clean up the Congo (58), the HARDINGE-CLARKE correspondence shows that there was much truth in what CASEMENT one wrote to MOREL: that instead of having a definite policy the Foreign Office tended to "hope—hope for this, hope for that—never to resolutely think out what could be accomplished and then set to work to bring it about" (59). The British government *drifted* into a policy of non-recognition.

At the same time as HARDINGE was assailing the Foreign Office with "non-recognition" theories, he was making "representations" to DAVIGNON, the Belgian minister for Foreign Affairs. The British policy of non-recognition grew out of these exchanges between the two governments. Unable to agree in

the abstract whether policies such as those of "recognition" or "non-recognition" were desirable, the Foreign Office officials during the spring of 1908, under pressure of the impending annexation, were forced to decide how they were going to hold Belgium responsible for reforming the Congo administration. The actual initiative to confront the Belgians, however, did not come from the Foreign Office but from the American Secretary of State, who in November 1907 had decided that the United States should intervene in the Congo issue with Britain (60). The American willingness to cooperate greatly strengthened the British hand. Sir Edward GREY, wrote the American Chargé d'Affaires in London,

...welcomed the idea of our joint representation on every ground and pointed out that had Great Britain proceeded alone her action would be open to the usual Continental criticism of being inspired by interested motives... (61).

GREY noted in January 1908 that "it will not do to lose the opportunity of joint action with the U.S. Minister..." (62). Allowing HARDINGE to choose the "psychological moment" the Foreign Office instructed HARDINGE to collaborate with the American Minister in Brussels, Henry Lane WILSON, and to inform the Belgian Minister for Foreign Affairs that the British in accordance with the Berlin Act would hold the Belgians responsible for the "welfare of the natives" and free trade in the Congo. If pressed by the Belgians for more specific detail, HARDINGE was to reply in general terms that they must initiate reforms in land tenure and in the system of forced labor (63).

On 23 January 1908, HARDINGE and WILSON called at the Belgian Ministry for Foreign Affairs and proceeded to express the "friendly attitude of reserve" of the British government (64). On 19 June of the same year, HARDINGE wrote that "the Belgian Government ought to be told plainly *now* that unless they give a satisfactory statement [of the specific ways in which Belgium would proceed to reform the Congo] our recognition of annexation will be withheld" (65). Less than a week later he presented the Belgian government an official memorandum embodying the principle that recognition would be withheld until the British government received a "definitive statement, as distinct

from general assurances, of the [reform] measures they propose to take..." (66).

The reasons behind HARDINGE's apparent triumph in favour of non-recognition can only be understood in relation to the extremely complicated struggle between King LEOPOLD and the Belgian Parliament that culminated in May 1908, when King LEOPOLD finally suppressed the *Domaine de la Couronne* and therewith the principle that Belgium should be garnished at the Congo's expense (67). Expressed as succinctly as possible, the Belgian government found itself caught between the two formidable forces emanating from King LEOPOLD on the one hand and the British and Belgian reformers on the other. Though the Belgian Ministers were "thoroughly honest and sincere... their position is one of great difficulty."

They are afraid to commit themselves irretrievably to pledges to foreign Powers, which they may not be able to implement, and which their political opponents may denounce as a sacrifice of the national dignity, or to a definite programme of expensive reforms which the Left may represent to the electors, who, as a body, know and care little about the Congo as entailing new and onerous burdens in return for doubtful gains.

They hope, so I believe, by general promises, which they quite honestly mean to fulfil when they can, to induce us to accept annexation, and then to muddle out of its possible difficulties as circumstances and party considerations permit, reforming rapidly if the King's exigencies and the financial situation do not make the task too hard a one, and more slowly if they find themselves face to face with pecuniary or political embarrassments (68).

In London, Sir Edward GREY found himself unable to "satisfy public opinion" on the basis of the general assurances given by the Belgian government (69). He therefore insisted that the Belgians outline a specific program of reform in taxation, land tenure, trading rights and other administrative policies that would prove to the British reformers that King LEOPOLD's rule had truly come to an end. When the Belgian government declined to commit itself to a specific reform program, the Foreign Office refused to recognize the annexation.

On 15 November 1908 the sovereignty of the Congo State passed to Belgium. This fact was not recognized by the British

government until 27 June 1913. Why such a long delay? It resulted from the policy into which the Foreign Office had been driven by the events of 1908. Having initially refused (along with the United States) (70) to recognize the annexation on grounds that there were insufficient guarantees for reform, the British government continued to refuse recognition because, in the opinion of the British Consuls, the Belgian reforms were unsatisfactory. Unable to publish consular reports indicating reform, the Foreign Office could not satisfy the British public that recognition was justified. But it is a historical fact that the Belgians *did* slowly introduce reforms. And from 1908 to 1913 the reform agitation in England decreased in proportion to the actual reforms initiated by the Belgians. When the British government recognized the annexation in June 1913 the Congo reform movement was a spent force.

Sir Arthur HARDINGE was transferred from Brussels to Lisbon in September 1911. He had achieved his policy of non-recognition—but without any of the forceful measures he thought should accompany it. And he had not been allowed to travel to the Congo. Thus “the final word—the real decision as to whether and when the annexation should be recognized... depend[s] on the recommendations, not of the Minister at Brussels, but of the local Consuls and Vice-Consuls in the Congo.”

The practical result of this passive and waiting line, if I may so term it, as contrasted with my own proposed active one, must be that a final solution of the question will (perhaps wisely) be delayed for a much longer period...

His role in the Congo question after 1908 became less and less active. In his opinion his best course was “to sit tight... worry the Belgians as little as possible about details, [and] avoid controversies about local incidents...” (71). He became eventually convinced that the stringent measures he had previously suggested were unnecessary and that the Congo problem would tually solve itself. Why had he changed his mind?

The main reason why HARDINGE shifted from advocating an “active” policy to a “sit tight” one was because of the decline of King LEOPOLD’s influence after the annexation. “King LEOPOLD’s sun is setting”, HARDINGE wrote on the eve of the King’s death in December 1909:

...His authority in African affairs is now an influence rather than a direct control; his heir, who must soon become King, is believed not to share his opinions (72).

He believed that LEOPOLD's successor, King ALBERT, and the Colonial Minister, RENKIN, were determined to "remedy all abuses, [and] were intensely anxious to do what was right..." (73). Yet, according to the British consular reports, the abuses continued.

...The old abuses and the old vicious methods seemed still to flourish... notwithstanding the new spirit... prevalent at Brussels, and the sincere desire which I was convinced existed here to break with the bad traditions of the past (74).

The Belgian administration could not transform the Leopoldian system of forced labor and monopoly overnight. The British reformers—and even the British consuls—believed that the Belgians had no intention of doing so. As RENKIN once complained to HARDINGE, the language of the consular reports seemed to indicate

...so strong a bias against the Belgians and so profound and invincible a suspicion that no reforms introduced by the Belgian Government would ever be honest or sincere... The language, their innuendoes, their whole tone, appeared to him [Renkin] to be based on the settled assumption that he was not merely a scoundrel, but a fool, bent on the vain object of throwing dust in the eyes of Belgian and of European public opinion (75).

By contrast HARDINGE did not think that the Colonial Minister was a cheat, but that he was genuinely handicapped by the quality of the officials in the Congo. This theme dominated HARDINGE's despatches written during his last year at Brussels, much as his concern with "absolutism" had characterized his early reports. Just as he formerly had tried to implant in Belgian minds the notion of parliamentary control over colonial affairs, so he now attempted to persuade RENKIN to appoint, as in the British tradition, responsible colonial authorities. Discussing the post of Governor-General, HARDINGE asked RENKIN the following rhetorical question:

Was not the post one which could be offered to some prominent Belgian public man, of the class from which we in England drew our Viceroy and colonial governors, men such as Lord Lansdowne and

Lord Curzon, who had ruled India, and Lord Selborne and Lord Gladstone who had been successively selected to rule South Africa. The presence of a man of that description at head-quarters might infuse a new spirit into the whole colonial administration, and go far towards putting an end to the abuses which no mere decrees, however excellent in themselves, could successfully eradicate, so long as the agents entrusted with their application remained steeped in the ideas of the old Leopoldian régime (76).

Despite his "question", HARDINGE believed that Belgium as a "young colonial power" lacked this type of administrator, which only a colonial tradition of centuries could produce. Nor was this deficiency only among the higher officials. HARDINGE also thought that both the middle-rung and lower-rung administrators were inferior to their English counterparts:

Intellectually, the young Belgian who went out to the Colonies were probably fully as well equipped as the young Englishmen, but he lacked the moral discipline imparted by the English public school system and at the same time the breadth of outlook belonging to the citizens of a big country.

...One of the worst features of the Congo Government was the weakness of its lower personnel, the subordinate employes, non-commissioned officers and so forth, who were recruited from the lower middle and lower ranks of Belgian society. These men were without education, were badly paid, and had no prospects, as they could only rise to a certain point and, one invaleded home, were thrown back upon their own resources. They were thus peculiarly liable to the temptations of corruption by Europeans and rich natives, and of cruelty to poor natives who could not bribe (77).

HARDINGE thought that these faults would eventually be corrected by the development of a Belgian "colonial tradition", and that Belgian colonial rule in the long run would make the "native subjects quite as happy as they would be if the Congo were split up between France and Germany" (78). Believing that this would be a long and difficult process in which the British could not openly interfere, HARDINGE preached good colonial administration by pointing out "the purity and efficiency of our present admirable Indian administration" (79). Ironically enough these lectures to the Belgian administrators had the quality of "moral pressure" which he professed so zealously to

abhor. But because of this instruction it would probably not be an exaggeration to say that Sir Arthur HARDINGE, more than any other Englishman, taught the Belgians how "to think imperially".

November, 10th 1965.

NOTES

- (1) Sir Arthur HARDINGE: *A Diplomatist in Europe* (London, 1927, p. 194). His other memoir is *A Diplomatist in the East* (London, 1928). HARDINGE was born in 1859; first class honors in modern history, Balliol College, Oxford, 1880; elected Fellow of All Souls College; entered Foreign Office in May 1880 and served at St. Petersburg, Constantinople, Bucharest, Cairo, Zanzibar and Teheran before he was transferred to Brussels in 1906. Apart from his own memoirs the fullest accounts of HARDINGE's career are the *Foreign Office List*, 1935, and *The Times* obituary of 29 December 1933.
- (2) Henry Lane WILSON: *Diplomatic Episodes in Mexico, Belgium and Chile* (New York, 1927, p. 126).
- (3) Lord Edmond FITZMAURICE: *Life of Second Earl Granville* (2 vols., London, 1905, II, p. 364).
- (4) HARDINGE to GREY, no. 36 Africa, 16 March 1906, FO 367/31, Public Record Office, London.
- (5) HARDINGE: *A Diplomatist in Europe*, p. 198.
- (6) *Ibid.*, p. 194.
- (7) PHIPPS to VILLIERS, 16 April 1905, FO 10/813.
- (8) HARDINGE to GREY, no. 50 Africa, 23 March 1907, FO 367/38. In this despatch, HARDINGE is actually reporting the language used by one of the Congo State officials, CUVELIER. HARDINGE often put his own thoughts in the words of others, but it is a pity that, considering CASEMENT's importance in the Congo controversy, this appears to be one of his few references to that fervent champion of oppressed peoples.
- (9) *Ibid.*
- (10) HARDINGE to LANGLEY, private, 29 September 1910, FO 367/212.
- (11) *Ibid.*
- (12) The phrase used by FOX BOURNE in a letter to MOREL, 10 March 1954, Morel papers, London School of Economics.
- (13) See J. STENGERS: *Le rôle de la Commission d'Enquête de 1904-5 au Congo (Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves: Mélanges Henri Grégoire, XX, 1950, p. 701-26)*.
- (14) HARDINGE to GREY, no. 40 Africa, March 29, 1906, FO 367/31.
- (15) GREY's minute, no date, on HARDINGE to GREY, no. 40 Africa, 29 March 1906, FO 367/31.
- (16) HARDINGE to GREY, no. 40 Africa, 29 March 1906, FO 367/31.
- (17) *Ibid.*
- (18) G.S.H. PEARSON's minute of 2 April 1906 on HARDINGE to GREY, no. 40 Africa, 29 March 1906, FO 367/31.
- (19) HARDINGE to GREY, no. 62 Africa, 7 June 1906, FO 367/32.
- (20) *Ibid.*
- (21) Alex. JOHNSTON: *The Life and Letters of Sir Harry Johnston* (London, 1929, p. 160).
- (22) HARDINGE: *A Diplomatist in Europe* (p. 187).
- (23) HARDINGE's despatch enclosing the decrees (no. 64 Africa, 10 June 1906) was received at the Foreign Office on 11 June, the same date of PEARSON's minute on HARDINGE's proposed Congo trip. FO 367/32.

(24) PEARSON's minute of 11 June 1906 on HARDINGE to GREY, no. 62 Africa, 7 June 1906, FO 367/32.

(25) CLARKE's minute of dated 10 June (but probably 11 or 12 June) 1906. *Ibid.*

(26) *Ibid.*

(27) Charles HARDINGE's minute, no date but c. 12 June 1906. *Ibid.*

(28) GREY's minute, no date but c. 12 June 1906, *Ibid.*

(29) HARDINGE tot BARRINGTON, private, 22 June 1906, FO 367/32. Though taken out of the context in which they were written, the two quoted phrases are such recurrent ideas in HARDINGE's despatches that they seem to epitomize the object of his proposed policy.

(30) CLARKE's comment: "The possibility of Sir A. HARDINGE's relations with the King of the Belgians becoming strained in consequence of a visit to the Congo is very far from being the only 'disadvantage accruing from it' as he seems to think. It is merely one among the number set out in the various minutes on his No. 62 of the 7th June... [He] thinks it would not be necessary to publish any report he might furnish. I cannot agree with him. The fact of his having been sent out would of course become widely known and the pressure on us both in and out of Parliament to make public the results of his visit would be certain to be very great. If that pressure was resisted the effect it would have on the King of the Belgians would be worse if possible than its publication as he would naturally conclude it to be full of the most terrible denunciations." CLARKE's minute of 27 June 1906, on HARDINGE to BARRINGTON, private, 22 June 1906, FO 367/32.

(31) CLARKE's comment: "Sir Arthur HARDINGE says the moment is fast approaching when the Minister at Brussels may have to assume an attitude on the Congo question which would be very disagreeable to the King. I think this is very possible; but there is an immense difference between the way in which the King would look upon a Minister whom he knew merely to be carrying out instructions from home and one who he would believe to be practically the author of those instructions which would have been based upon reports himself had furnished." CLARKE's minute of 27 June 1906, *Ibid.*

(32) CLARKE's minute of 27 June 1906, *Ibid.*

(33) HARDINGE to BARRINGTON, private, 22 June 1906, FO 367/32.

(34) CLARKE's minute of 27 June 1906 on HARDINGE to BARRINGTON, private, 22 June 1906, FO 367/32.

(35) HARDINGE to GREY, no. 66 Africa, 15 June 1906, FO 367/32. My emphasis.

(36) CLARKE's minute of 27 June 1906 on HARDINGE tot BARRINGTON, private, 22 June 1906, FO 367/32. My emphasis.

(37) "The King said, 'What are the texts, what are the Treaties upon which this view is founded?' And on my mentioning the Protocols of the Berlin Act and the Treaties by which the different States separately recognized the Congo Government, and all of which implied that such recognition was subordinate to the execution by that Government of certain definite philanthropic aims, His Majesty denied that there was any such thing as an 'implied understanding' in international law, and said he would like the British Government to read all these documents, to submit them to the Law Officers of the Crown or, if they liked, to the jurists of The Hague, and let these gentlemen tell it whether any case could be made out for the right of intervention which it claimed." HARDINGE to GREY, no. 118, 27 July 1906, FO 367/32.

(38) GREY's minute, no date but c. 27 June 1906, on HARDINGE to BARRINGTON, private, 22 June 1906, FO 367/32.

(39) See M.E. THOMAS: Anglo-Belgian military relations and the Congo question (*Journal of Modern History*, XXVI, June, 1954).

(40) *Bulletin Officiel*, 1906, p. 226-86.

(41) HARDINGE to GREY, no. 64 Africa, 10 June 1906, HO 367/32 (*Bulletin Officiel*, 1906, p. 289).

(42) HARDINGE to GREY, no. 66 Africa, 15 June 1906, FO 367/32.

- (43) See J. STENGERS: Quand Léopold II s'est-il rallié à l'annexion du Congo par la Belgique? (*Bulletin de l'Institut royal colonial belge*, XXIII, 1952, p. 783-824).
- (44) HARDINGE to GREY, no. 124 Africa, 16 November 1906, FO 367/33.
- (45) GREY's minute, no date but c. 17 November 1906, on HARDINGE to GREY, no. 124 Africa, 16 November 1906, FO 367/33.
- (46) HARDINGE to GREY, no. 164 Africa confid., 7 November 1907, FO 367/33.
- (47) HARDINGE to C. HARDINGE, private, 31 January 1908, FO 367/115.
- (48) HARDINGE's "Belgium: Annual Report, 1907", FO 367/115.
- (49) HARDINGE to C. HARDINGE, private, 31 January 1908, FO 367/115.
- (50) HARDINGE's memorandum inclosed in HARDINGE to C. HARDINGE, private, 20 December 1907, FO 367/115.
- (51) WELLESLEY's memorandum (initialled also by G.R. CLERK), no date, but c. 15 January 1908, FO 367/70.
- (52) Cf. HARDINGE to C. HARDINGE, private, 31 January 1908, FO 367/115: "... There may be no British merchants on the river, but in Katanga there is a good deal of British enterprise, and it is open to us to argue that but for the monopolies there would be plenty of British trade in the country."
- (53) WELLESLEY's memorandum (initialled also by G.R. CLERK), no date, but c. 15 January 1908; also his other memorandum on the same subject dated 15 January 1908, FO 367/115.
- (54) *Ibid.*
- (55) HARDINGE to C. HARDINGE, private, 31 January 1908, FO 367/115.
- (56) CLARKE's memorandum of 19 February 1908, FO 367/117.
- (57) *Ibid.*
- (58) See WELLESLEY's *Congo Case*, FO 367/117.
- (59) CASEMENT to MOREL, 16 August 1909, MOREL papers.
- (60) See ROOT to Whitelaw REID, confid. (draft), 4 November 1907, National Archives of the United States, 1806; also 1806/169-170.
- (61) CARTER to ROOT, 21 January 1908, N.A. 1806/230-32.
- (62) GREY's minute, no date but c. 11 January 1908, on HARDINGE to GREY, no. 2 Africa confid., 8 January 1908, FO 367/115.
- (63) *Ibid.*
- (64) HARDINGE to GREY, no. 18 Africa confid., 23 January 1908, FO 367/115.
- (65) HARDINGE's minute of 19 June 1908, FO 367/115.
- (66) "Memorandum communicated to the Belgian Minister, 23 June 1908", FO 367/118.
- (67) See Jean STENGERS: *Belgique et Congo: L'Elaboration de la Charte coloniale* (Brussels, 1963), with full bibliography.
- (68) HARDINGE to GREY, no. 108 Africa confid., 9 May 1908, FO 367/117. Circulated in Cabinet.
- (69) British memorandum communicated to the Belgian government, 23 June 1908, FO 367/118.
- (70) The United States had drifted into *de facto* recognition by late 1910. See ADEE to Count DE BUISSERET, personal, N.A. 855a.00/683.
- (71) HARDINGE to LANGLEY, private, 29 September 1910, FO 367/212.
- (72) HARDINGE to GREY, no. 167 Africa confid., 8 December 1909, FO 367/158.
- (73) HARDINGE to GREY, no. 70 Africa confid., 21 April 1910, FO 367/212.
- (74) *Ibid.*
- (75) HARDINGE to GREY, no. 101 Africa confid., 10 June 1910, FO 367/213.
- (76) HARDINGE to GREY, no. 70 Africa confid., 21 April 1910, FO 367/212.
- (77) HARDINGE, *A Diplomatist in Europe*, pp. 200-201.
- (78) HARDINGE to GREY, no. 108 Africa confid., 9 May 1908, FO 367/117.
- (79) HARDINGE to GREY, no. 70 Africa confid., 21 April 1910, FO 367/212.

**Z. Frank et S. Stancioff. — Bibliographie sur
l'histoire de l'Afrique et la colonisation européenne,
de sources principalement soviétiques - Deuxième
série 1964 ***

(Note présentée par M. M. Walraet)

La présente bibliographie, constituée trois fois par an, a pour objet les ouvrages et les articles de source soviétique concernant l'histoire de l'Afrique et plus généralement la colonisation européenne. Les titres relatifs à des publications d'autres pays de l'Est ne sont mentionnés qu'exceptionnellement.

Les titres des livres assemblés se rapportent à tous les ouvrages reçus par la Bibliothèque du Centre de mai à août 1964 et à ceux extraits des catalogues reçus également pendant cette période. Pour les ouvrages antérieurs, disponibles en Bibliothèque, il y a lieu de se référer aux catalogues du Centre: Fasc. de 1 à 4, 31 mars et 31 décembre 1959; Fasc. 3, 31 décembre 1960; Fasc. 4, décembre 1961 et Fasc. 5, décembre 1962, ainsi qu'aux bibliographies publiées dans les fascicules antérieurs du Bulletin**.

I. CLASSIFICATION

Les diverses références bibliographiques ont été classées d'après leur sujet comme suit:

1. Le colonialisme en général
2. Le mouvement de libération nationale
3. L'aide des pays du camp socialiste à l'Afrique
4. Les relations internationales des pays d'Afrique

* Travail réalisé au Centre national pour l'étude des Etats de l'Est (49, rue du Châtelain, Bruxelles 5), dans le cadre des accords conclus entre ledit Centre et l'ARSOM, présentée dans le cadre des activités de la Commission d'Histoire (*Bull. I.R.C.B.*, 1952, 1 064-1 066) et déposée à la séance du 10 novembre 1965 de ladite Commission.

** *Bulletin des Séances*, 1962, p. 658-691; 1963, p. 265-302, 751-790, 1017-1050; 1964, p. 186-220, 1192-1237; 1965, p. 552-598.

5. La politique et la vie intérieure des pays d'Afrique
6. Données générales descriptives et autres sur les pays d'Afrique
 - a) En général
 - b) A caractère historique, ethnographique, littéraire
 - c) A caractère géographique.

Dans chaque rubrique, une distinction a été faite d'après la langue: œuvres en langue russe (exceptionnellement autres langues originales des pays du camp socialiste) et œuvres en langues occidentales. A l'intérieur de ces subdivisions, les références bibliographiques sont classées par ordre alphabétique d'auteur ou de titre en absence d'auteur; deux sous-groupes ont été ainsi constitués.

II. SIGNES CONVENTIONNELS ET SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

a. *La disponibilité en bibliothèque*

Un « b » précédant le titre indique que la publication signalée est disponible auprès de la bibliothèque du Centre. S'il s'agit de livres et de brochures, la cote de bibliothèque est aussi renseignée.

b. *Les livres et brochures*

Les titres des livres et des brochures sont précédés d'un « ° ».

Dans la mesure où cela a été possible pour les livres n'existant pas au Centre, ont été indiquées les sources (S: librairie, catalogues, etc... voir *Annexe A*) qui ont permis l'établissement du renseignement bibliographique: ces données sont destinées à faciliter l'acquisition éventuelle de l'œuvre.

c. *Les publications périodiques*

Les titres qui ne sont pas précédés d'un « ° » se rapportent à des articles extraits de périodiques.

d. *La translittération des caractères cyrilliques*

La translittération des caractères cyrilliques russes en caractères romains est celle suggérée par l'Organisation internationale de normalisation (voir *Annexe B*).

e. *Les revues dépouillées*

Les titres de ces revues figurent à l'*Annexe C*.

ANNEXE A

LISTE DES ABRÉVIATIONS CITÉES COMME SOURCES (S:) FIGURANT DANS LA BIBLIOGRAPHIE

- S : L.E.-P., n° 67, 30.11.1961, n° 69.
Lire: Les livres étrangers, Paris 15°, rue Armand Moisant 10, Liste n° 67 du 30.11.1961, réf. du livre n° 69.
- S.: N.K., 2/1962, p. 6.
Lire: Novye Knigi (Livres nouveaux), n° 2, 1962, page 6.
- S : C., juin 1962, L., A.A. (1), p. 20, n° 314.
Lire: Collet's, Holdings Limited, 44-45 Museum Street, London W.C. 1; réf. du catalogue A.A. (1), page 20, réf. du livre n° 314.
- S : Kubon & Sagner, 35/63 Nova, n° 1, p. 1.
lire: Kubon & Sagner, Munich 13, Hess-str. 39. Liste n° 35/63 Nova, réf. du livre n° 1, page 1.
- S : T.P., 1963, p. 65.
Lire: Tomatičeskij Plan, Moscou 1963, page 65
(catalogue publié par l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S.)
- S : Librairie du Monde entier, Bruxelles.

ANNEXE B

TRANSLITTÉRATION DE L'ALPHABET RUSSE EN CARACTÈRES ROMAINS

Système établi par l'Organisation internationale de normalisation

Alphabet russe	Translittération	Prononciation
А	A	A
Б	B	B
В	V	V
Г	G	G (dur)
Д	D	D
Е Ё	E Ę	E (io)
Ж	Ž	JE
З	Z	Z
И	I	I
Й	J	I (bref)
К	K	K
Л	L	L
М	M	M

Н	Н	N
О	О	O
П	Р	P
Р	Р	R
С	С	S
Т	Т	T
У	У	OU
Ф	Ф	F
Х	Х	KH
Ц	С	TZE
Ч	Č	TCH
Ш	Š	CH
Щ	Šč	CHTCH
Ъ	"	dur *
Ы	Y	I (guttural)
Ь	'	doux **
Э	è	è
Ю	JU	IOU
Я	JA	IA

* Signe de détachement

** Signe indiquant que la lettre précédente se prononce doux.

ANNEXE C

LISTE DES REVUES DÉPOUILLÉES ET CITÉES

1. *Agence de presse tchécoslovaque*, Prague.
2. *Articles et documents*, Bulletin d'information et de presse internationale, Paris.
3. *Azija i Afrika Segodnja*, Moscou
(L'Asie et l'Afrique d'aujourd'hui).
4. *Den'gi i Kredit*, Moscou
(Monnaie et crédit).
5. *Deutsche Aussenpolitik*, Sonderheft, Berlin-Est
(Politique extérieure allemande, numéro spécial).
6. *Ekonomičeskaja Gazeta*, Moscou
(Le journal économique).
7. *Etudes soviétiques*, Moscou.
8. *Kommunist*, Moscou
(Le Communiste).
9. *Kultura i spoteczenstwo*, Varsovie
(Culture et société).

10. *Mirovaja èkonomika i meždunarodnye otnošenija*, Moscou (Economie mondiale et relations internationales).
11. *Narody Azii i Afriki*, Moscou (Les peuples d'Asie et d'Afrique).
12. *La nouvelle Revue internationale*, Paris.
13. *Nove Drogi*, Varsovie (Nouvelles Voies).
14. *Novyj mir*, Moscou (Monde Nouveau).
15. *Planovoe Hozjajstvo*, Moscou (Economie Planifiée).
16. *Problèmes économiques*, Paris.
17. *Revue de la politique internationale*, Belgrade.
18. *Sovetskoe Gosudarstvo i Pravo*, Moscou (L'Etat soviétique et le droit).
19. *Sovetskaja Torgovlja*, Moscou (Le commerce soviétique).
20. *Sprawy Miedzynarodowe*, Varsovie (Affaires internationales).
21. Supplément gratuit à *Etudes Soviétiques*, Paris.
22. *Vestnik Moskovskogo Universiteta*, Moscou (Bulletin de l'Université de Moscou).
23. *La Vie internationale*, Moscou.
24. *Vnešnjaja Torgovlja*, Moscou (Commerce extérieur).
25. *Voprosy Ekonomiki*, Moscou (Problèmes économiques).
26. *Yugoslav Survey*, Belgrade (Etude yougoslave).
27. *Zbior Dokumentov*, Varsovie (Recueil de documents).

BIBLIOGRAPHIE SUR L'HISTOIRE DE L'AFRIQUE
ET LA COLONISATION EUROPÉENNE DE SOURCES PRINCIPALEMENT
SOVIÉTIQUES

I. LE COLONIALISME EN GÉNÉRAL

A) *Publications en langues originales*

1.

- b — AGABEKOV (G.) — Leninskie idei zavoevyvajut mir (*Les idées de Lénine conquièrent le monde*) (Azija i Afrika segodnja, Moscou, 5, 1964, p. 5-7).

Concerne l'application de plus en plus grande des idées de LÉNINE dans le domaine du colonialisme.

2.

- ° — ALEKSANDROV (V.V.) — Bor'ba imperialističeskikh deržav za razdel Afriki 1881-1914 gg. (*La lutte des Etats impérialistes pour le partage de l'Afrique, 1881-1914*) (Ed. « Vyssk. », Moscou, 1963).
(S: L.E.-P., n° 20, 15.5.1964, n° 9.)

3.

- b — AVSENEV (M.) — Lož' vo spasenie kolonializma (*Le mensonge pour le sauvetage du colonialisme*) (*Azija i Afrika segodnja*, n° 8, Moscou, 1964, p. 62-63).
Critique du livre *L'Afrique africaine* de Robert ANDERS.

4.

- b — BOČKAREV (JU.) — Strahi neftjanyh monopolij (*Les craintes des monopoles pétroliers*) (*Azija i Afrika segodnja*, Moscou, 6, 1964, p. 54-55).
Le réveil des peuples africains et arabes constitue un danger pour les concessions pétrolières.

5.

- ° — ČERNJAK (E.B.) — Advokaty kolonializma (*Les avocats du colonialisme*) (Ed. Mysl', Moscou, 1964, 375 p.).
(S: N.K. (Gosud. Komitet po pečati), 20/1964, p. 4.)

6.

- b — DUNAĖV (V.) — Pentagon vstrevožen (*Le Pentagone est alarmé*) (*Azija i Afrika segodnja*, n° 8, Moscou, 1964, p. 49).
Aperçu des difficultés politiques et militaires rencontrées par le Gouvernement des Etats-Unis en Afrique et en Asie.

7.

- b — EFIMOV (S.) — « Idejnoe oružie » Otto Gabsburga (« *L'arme idéologique* » d'Otto de Habsbourg) (*Azija i Afrika segodnja*, n° 8, Moscou, 1964, p. 61-63).
Critique du livre *Der Ferne Osten ist nicht verloren* d'OTTO DE HABSBOURG.

8.

- b — ENTIN (L.) — « Jo pros'be pravitel'stv... » (« *A la demande du Gouvernement...* ») (*Azija i Afrika segodnja*, n° 7, Moscou, 1964, p. 22-24).
Concerne l'intervention des parachutistes français au Gabon. Ces méthodes du néocolonialisme sont dangereuses et ne sauveront pas les gouvernements-marionnettes qui sont au service de l'impérialisme.

9.

- o – ERMOLOV (N.) — « Trojanskij kon' » neokolonializma. Politika SŠA (*« Le cheval de Troie » du néocolonialisme. La politique des USA*) (Moscou, 1963).
(S: L.E.-P., n° 20, 15.5.1964, n° 267.)

10.

- b – FEDOROV (V.) — Raščet bez hozjaina... (*Règlement des comptes sans le propriétaire...*) (Azija i Afrika segodnja, n° 7, Moscou, 1964, p. 56).
Concerne les activités en Afrique et en Asie de la compagnie américaine « Standard Oil ».

11.

- b – FETOV (V.) — Neokolonializme v liberal'nom oblačenii (*Le néocolonialisme sous l'aspect de libéralisme*) (Mir Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 6, Moscou, 1964, p. 150-153).
Critique du livre *Africa in world politics* (l'Afrique dans la politique mondiale), écrit par l'auteur américain VERNON MCKAY.

12.

- b – FIL'ŠTINSKIJ (S.) — « Novaja strategija » starogo poraboščenija (*« La nouvelle stratégie » de l'ancien asservissement*) (Azija i Afrika segodnja, n° 8, Moscou, 1964, p. 59-60).
Concerne la nouvelle stratégie « aide » aux jeunes pays d'Asie et d'Afrique employée par la R.F.A. dans le but de s'emparer de leurs richesses et d'exploiter les travailleurs.

13.

- b – GEJVANDOV (K.) — Japonija i Afrika: trgovlja ili... (*Le Japon et l'Afrique: du commerce ou...*) (Azija i Afrika segodnja, n° 7, Moscou, 1964, p. 54-55).
Concerne l'espionnage et la pénétration politique du Japon en Afrique sous le couvert du commerce.

14.

- b – GEJVANDOV (K.) — Maski poslancev zapada (*Les masques des envoyés de l'Occident*) (Azija i Afrika segodnja, n° 8, Moscou, 1964, p. 7-9).
Concerne les délégations occidentales qui se rendent fréquemment dans les Etats africains. Le vrai but de ces missions est de créer des discordes au sein de ces pays, afin de les exploiter plus facilement. La classe ouvrière africaine commence à comprendre quels sont ses intérêts et à lutter pour défendre les richesses nationales de l'emprise des néocolonialistes.

15.
° — GLUHOV (A.M.) — Britanski imperializem v Vostočni Afriki (*L'imperialisme britannique en Afrique Orientale*) (Ed. IMO, Moscou, 1962).
(S: L.E.-P., n° 20, 15.5.1964, n° 192.)
16.
b — GRIGOR'EV (V.) — Kto vooružayet rasistov? (*Qui arme les racistes?*) (Azija i Afrika segodnja, n° 7, Moscou, 1964, p. 57-58).
Concernes les fournitures d'armes et l'aide militaire accordée par les Etats-Unis aux gouvernements blancs de l'Union sud-africaine, des deux Rhodésies et des colonies portugaises d'Afrique.
17.
° — GRODKO (N.) — Kreditno-denežnaja sistema v period kolonial'noj zavisimosti (*Le système de crédit-monétaire en période de dépendance coloniale*) (Ed. Gosfinizdat, Moscou, 1956).
(S: L.E.-P., n° 26-a, 1.5.1964, n° 56.)
18.
b — KASATKIN (D.) — « Anglo-amerikèn korporejšn of Saut Efrika » (*« La Compagnie anglo-américaine de l'Afrique du Sud »*) (Azija i Afrika segodnja, 5, 1964, p. 49-52).
Aperçu des activités de ce trust en Afrique du Sud: exploitation de la main-d'œuvre, conditions inhumaines de travail, attitude hostile envers les Africains et manœuvres pour liquider les syndicats.
19.
b — KASSIS (V.) — Zolotoj ad (*L'enfer de l'or*) (Azija i Afrika segodnja, n° 8, Moscou, 1964, p. 54-56).
Aperçu de l'activité néfaste aux Africains des monopoles anglo-américains en Union sud-africaine.
20.
b — KLOČKOVSKIJ (L.) — Za likvidaciju posledstvij kolonializma v meždunarodnoj trgovle (*Pour la liquidation des conséquences du colonialisme dans le commerce international*) (Azija i Afrika segodnja, Moscou, 5, 1964, p. 19-21).
L'accroissement harmonieux du commerce est la base du progrès économique. A cet effet, il faudrait mettre fin au pillage, aux restrictions et discriminations et aux séquelles du colonialisme.
21.
b — KOGAN (M.) — Dollar v Afrike (*Le dollar en Afrique*) (Azija i Afrika segodnja, n° 7, Moscou, 1964, p. 49-50).
Aperçu de la pénétration des trusts américains en Afrique pour exploiter les richesses naturelles.

22.

- o – MALAHOVSKIJ (K.) — Sistema opeki - raznobidnost' kolonializma (*Le système de tutelle est une variété du colonialisme*) (Ed. Ak. Nauk., Moscou, 1963).
(S: L.E.-P., n° 20, 15.5.1964, n° 448.)

23.

- b – MATVEEV (P.) — Kto seet smutu na juge Sudana? (*Qui sème la discorde au Soudan du sud?*) (Azija i Afrika segodnja, Moscou, 6, 1964, p. 13-14).

Concerne les menées des colonisateurs anglais au Soudan du Sud pour affaiblir le mouvement de libération nationale du peuples soudanais.

24.

- b – OGANIS'JAN (JU.) — Osobnosti portugal'skogo kolonializme (*Particularités du colonialisme portugais*) (Mir. Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 5, Moscou, 1964, p. 47-54).

Traits caractéristiques:

1. Le Portugal, pour conserver ses colonies, a permis une intervention massive du capital international;
 2. Le colonialisme portugais est un colonialisme « sous-développé »: la Métropole n'est pas en état, ni d'absorber la plus grande partie des exportations, ni de fournir la plus grande partie des importations de ses colonies;
 3. Le fascisme portugais est un fascisme colonial: la propagande nationaliste de SALAZAR est basée sur la conservation des colonies.
- Conclusion: malgré la terreur que le Portugal exerce dans ses colonies, le colonialisme est condamné.

25.

- b – OL'GIN (B.) — Po starym tropam (*Sur les anciens sentiers*) (Azija i Afrika segodnja, n° 7, Moscou, 1964, p. 53-54).

Concerne l'activité économique et politique de la R.F.A. au Tanganyika.

26.

- b – OL'GINSKIJ (I.) — Začem Togo gubernator iz Bonna? (*Pourquoi un gouverneur de Bonn au Togo?*) (Azija i Afrika segodnja, Moscou, 5, 1964, p. 53-54).

Aperçu de la mainmise de la R.F.A. sur le Togo et l'Afrique tropicale.

27.

- b – OL'GINSKIJ (I.) — Bonn na reke krevetok (*Bonn à la rivière aux crevettes*) (Azija i Afrika segodnja, n° 7, Moscou, 1964, p. 20-21).

Concerne les agissements et la mainmise de Bonn sur l'économie du Cameroun considéré par la R.F.A. comme sphère « d'intérêts spéciaux ».

28.

- b – POPOV (V.) — Fal'sivaja pozolota tuskneet (*La fausse dorure ternit*) (Azija i Afrika segodnja, Moscou, 6, 1964, p. 24-25).

Concerne les nouvelles formes et méthodes des colonisateurs pour asservir les peuples africains et les efforts de ces derniers pour acquérir une indépendance complète.

29.

- ° – POTEMKIN (JU.B.) — Ekonomičeskaja politika Francii v stranah Magriba 1941-1945 (*La politique économique de la France dans les pays du Maghreb 1941-1945*) (Ed. Vost. Lit., Moscou, 1960 et 1964, 124 p.).

(S: N.K., 22/1964, p. 46.)

30.

- b – SERGIENKO (T.) — Neft i nezavisimost' (*Le pétrole et l'indépendance*) (Azija i Afrika segodnja, Moscou, 5, 1964, p. 24-25).

La présence de pétrole aux pays nord-africains présente un danger pour leur indépendance à cause des agissements des monopoles pétroliers capitalistes.

31.

- ° – SILANT'EV (V.I.) — Ostorozhno: neoantikvary (*Prudemment: les néo-antiquaires*) (Ed. Mol. gvardija, Moscou, 1964).

(S: N.K., 28/1964, p. 8.)

Concerne les nouvelles formes de néocolonialisme par lesquelles les monopoles occidentaux aspirent à exploiter les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

32.

- ° – SUBBOTIN (V.A.) — Kolonial'naja politika Francii v Zapadnoj Afrike 1880-1900 (*La politique coloniale de la France en Afrique Occidentale*) (Ed. Vost. Lit., Moscou, 1959 et 1964, 102 p.).

(S: N.K., 22/1964, p. 46.)

33.

- b – TROŠINA (A.) — Kolonializm v novom oblič'e (*Le colonialisme sous son nouvel aspect*) (Mir. Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 8, Moscou, 1964, p. 107-112).

Concerne la réorganisation des systèmes des banques françaises en Afrique, le travail de sape dans les coopératives et le régime privilégié d'impositions.

34.

- ° – VAHRUŠEV (V.) — Kolonial'naja politika imperializma v poslevoennyj period (*La politique coloniale de l'impérialisme pendant la période d'après-guerre*) (Ed. Soc. Ek. Liter., Moscou, 1963).

(S: L.E.-P., n° 20, 15.5.1964, n° 111.)

35.

- ° — ZUSMANOVIČ (A.Z.) — Imperialističeskij razdel Afriki (*Le partage impérialiste de l'Afrique*) (Ed. Vost. Lit., Moscou, 1959 et 1964, 147 p.).
(S: N.K., 22/1964, p. 45.)

36.

- ° — AFRIKANSKIJ SBORNIK N° 2. Ekonomika (*Recueil africain n° 2. Economie*) (Ed. Nauka, Moscou).
(S: N.K. [Gosud. Komitet po pečati], 24/1964, p. 36)

Le recueil contient des articles sur les problèmes économiques des pays africains à l'époque de la crise et de la désagrégation du colonialisme. La formation, la structure et la lutte de la classe ouvrière.

37.

- b — BANKROTSTVO IDEOLOGII NEOKOLONIALIZMA (*La faillite de l'idéologie du néocolonialisme*) (Azija i Afrika segodnja, n° 7, Moscou, 1964, p. 2-3).

Sous prétexte de « désintéressement et philanthropie », les idéologies impérialistes aspirent à imposer aux jeunes pays la voie capitaliste de développement économique et politique en préconisant la « libre entreprise ». Mais les peuples continuent la lutte pour la liquidation du passé, les transformations sociales et le rapide développement économique.

38.

- ° — KOLONIALIZM I MEŽIMPERIALISTIČESKIE PROTIVOREČIJA V AFRIKE (*Le colonialisme et les contradictions inter-impérialistes en Afrique*) (Ed. Ak. Nauk, Moscou, 1962).
(S: L.E.-P., n° 20, 15.5.1964, n° 386.)

b) Publications en langues occidentales

39.

- b — BOŽOVIČ (A.) — *Le colonialisme au sud de la « ceinture d'or »*. (Revue de la Politique internationale, Belgrade, 344-5, août 1964, p. 15-17).

Aperçu de la lutte que les peuples au sud de la « ceinture d'or » mènent pour la libération. Cette lutte est d'autant plus difficile, puisque les colonialistes et les racistes sud-africains tentent d'arrêter, au sud de cette ligne, le processus de libération de l'Afrique.

40.

- b — CHEMIATENKOV (V.): voir LIUBIMOV (N.).

41.

- b — CHVEDKOV (Y.) — *Les bases de la stratégie du Pentagone* (La Vie internationale, Moscou, 5, 1964, p. 59-65).

Concerne, entre autres, les bases militaires américaines en Afrique.

42.

- b — DJERDJA (J.) — *En marge d'un anniversaire* (Revue de la Politique internationale, Belgrade, 341, juin 1964, p. 7-9).

Concerne le quatrième anniversaire de l'éclatement de la crise en République du Congo et l'activité controversée des forces de l'O.N.U. dans cette crise.

43.

- b — ERVEN (L.) — *L'anticolonialisme et la politique de non-engagement* (Revue de la politique internationale, Belgrade, 339, mai 1964, p. 1-3).

Concerne les tentatives chinoises d'opposer l'une à l'autre, les conférences de Colombo et de Djakarta en ce qui concerne le colonialisme: suivant les Chinois, la première, des pays non-engagés, sera consacrée exclusivement au problème de la paix, alors que la seconde, des pays afro-asiatiques, sera une réunion anticolonialiste et anti-impérialiste, problèmes beaucoup plus importants.

44.

- b — GOUMANE (P.) — *Les erreurs de Salazar* (Revue de la Politique internationale, Belgrade, 341, juin 1964, p. 15-17).

Concerne les erreurs des Portugais dans leurs colonies africaines: au lieu d'édifier l'avenir sur les fondements du passé, ils s'efforcent de transformer le passé en prison.

45.

- b — KOUDRIAVTSEV (V.) — *Afrique: l'unité avant tout* (La Vie internationale, Moscou, 8, 1964, p. 79-85).

Concerne la constitution, à Addis-Abéba, de l'Organisation de l'Unité africaine. Les Etats africains doivent mener unis la lutte contre le colonialisme sur deux fronts: extérieur, pour débarrasser définitivement l'Afrique du colonialisme; intérieur, pour extirper les séquelles du colonialisme de leur propre maison.

46.

- b — LEE (F.) — *Des sanctions contre l'Afrique du Sud* (Revue de la Politique internationale, Belgrade, 341, juin 1964, p. 12-15).

Aperçu de la réaction des Etats africains, du boycottage africain, du boycottage des pays socialistes, ainsi que de la réaction des autres pays.

47.

- b — LIUBIMOV (N.); CHEMIATENKOV (V.) — *La « guerre raciale » dans la République sud-africaine* (La Vie internationale, Moscou, 8, 1964, p. 56-60).

Aperçu du régime de terreur du gouvernement VERWOERD, ainsi que de la possibilité d'appliquer, suivant les décisions de l'O.N.U., des sanctions économiques.

48.

- b — PALME DUTT (R.) — *La « fin de l'Empire » et ses conséquences* (La Vie internationale, Moscou, 8, 1964, p. 36-41).

Concerne l'empire colonial britannique: les contradictions et les problèmes auxquels se heurtent le gouvernement britannique, ainsi que ceux des nouveaux Etats indépendants (les deux Rhodésies, le Nyassaland, le Yémen, la Malaisie et Chypre); les efforts des néocolonialistes pour préserver la domination économique; l'accroissement du fardeau militaire et l'aggravation des contradictions anglo-américaines.

49.

- b — PETROV (V.) — *Les ministères britanniques pour les Affaires du Commonwealth et des colonies* (La Vie internationale, Moscou, 6, 1964, p. 119-120).

Aperçu de la politique britannique, et notamment en Afrique.

50.

- b — SHERMAN (W.) — *Les leçons du Gabon* (La Nouvelle revue internationale, Paris, 5, 1964, p. 180-182).

Aperçu des raisons qui ont provoqué l'action déclanchée le 18 février 1964 contre le gouvernement, ainsi que de l'intervention militaire française pour la réprimer.

51.

- b — WODDIS (J.) — *Le néocolonialisme et les syndicats* (La Nouvelle revue internationale, Paris, 5, 1964, p. 168-172).

Concerne les efforts des Etats-Unis pour établir ou maintenir leur contrôle sur les Etats indépendants en voie de développement, en utilisant le mouvement syndical de ces pays. Mais les ouvriers comprennent le véritable caractère de ces efforts et résistent de plus en plus aux manœuvres américaines.

52.

- b — *ECARTER LE DANGER QUI PÈSE SUR L'AFRIQUE ORIENTALE* (Déclaration de l'Agence TASS du 13 février 1964. Supplément gratuit à Etudes Soviétiques, n° 192, mars 1964, Paris, p. 10-12).

Concerne la propagande anglaise et américaine qui s'efforce de faire croire que le retour de l'armée anglaise dans le Kenya, le Tanganyika et l'Ouganda « sauverait l'Afrique Orientale du communisme ». En réalité, les puissances coloniales veulent main-

tenir leurs positions militaires au détriment des intérêts nationaux de ces jeunes Etats indépendants.

53.

b — *LARMES ET COLÈRE EN AFRIQUE DU SUD* (La Nouvelle revue internationale, Paris, 6, 1964, p. 85-91).

Aperçu politique, ainsi que de la terreur exercée par le régime raciste de VERWOERD.

54.

b — *LE ROUND KENNEDY* (La Vie internationale, Moscou, 5, 1964, p. 119-121).

Aperçu, entre autres, des efforts des monopoles des Etats-Unis pour obtenir l'alliance de groupes financiers de la R.F.A., afin de consolider leurs positions en Afrique.

55.

b — *POUR LA LIQUIDATION DES BASES MILITAIRES ÉTRANGÈRES EN AFRIQUE DU NORD* (La Vie internationale, Moscou, 7, 1964, p. 125-127).

Aperçu des bases militaires impérialistes, principalement françaises, en Afrique du Nord, ainsi que de leur importance stratégique.

2. LE MOUVEMENT DE LIBÉRATION NATIONALE

A) Publications en langues originales

56.

b — FEDOROV (L.) — Profsojuzy na sovremennom ètape (*Les syndicats à l'époque contemporaine*) (Mir. Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 6, Moscou, 1964, p. 92-102).

Concerne, entre autres, le rôle à jouer par les syndicats des pays sous-développés pour la liquidation complète du colonialisme et pour le progrès économique et social.

57.

b — KAMANGA (VILLI) — Ždem s neterpeniem (*Attendons avec impatience*) (Azija i Afrika segodnja, n° 8, Moscou, 1964, p. 28-29).

Concerne le mouvement de la jeunesse en Rhodésie du Nord: la lutte pour la liberté et contre le colonialisme.

58.

o — KRASIL'SČIKOVA (S.A.) — Organizacija Ob''edinennyh Nacij i nacional'noosvoboditel'noe diviženie (*L'Organisation des Nations Unies et le mouvement de libération nationale*) (Ed. Mežd. otnošenija, Moscou).

(S: N.K. [Gosud. Komitet po pečati], 32/1964, p. 39.)

59.

- b — KUDRJAVCEC (V.) — Afrika: podzemnyj gul narastaet (*L'Afrique: le grondement souterrain s'accroît*) (Azijska i Afrika segodnja, n° 8, Moscou, 1964, p. 2-3 et 4-5).

D'après l'auteur, la transition des pays africains vers une nouvelle étape de transformations sociales et économiques est inévitable, malgré les efforts des néocolonialistes. Cette étape amènera également la fin des « accords » militaires qui constituent des chaînes pour les peuples africains.

60.

- b — MALYŠEVA (N.) — « Spasibo ženščinam »! (« *Merci aux femmes* »!) (Azijska i Afrika segodnja, n° 7, Moscou, 1964, p. 25-26).

Concerne la lutte des femmes sud-africaines contre la discrimination raciale.

61.

- b — SOJUZ SIL SOCIALIZMA I NACIONAL'NO OSVOBODITEL'NOGO DVIŽENIJA (*L'Union des forces du socialisme et les mouvements de libération nationale*) (Kommunist, Moscou, 8, 1964, p. 3-10).

L'unité des Etats socialistes et l'union de la classe ouvrière internationale sont des facteurs indispensables à la réussite des mouvements de libération nationale.

b) *Publications en langues occidentales*

62.

- b — BAGDACHE (K.) — *Quelques problèmes de la libération nationale* (La Nouvelle revue internationale, Paris, 8, 1964, p. 106-124).

Concerne les perspectives et la place dans le développement historique mondial du mouvement de libération nationale, qui est devenu une force puissante.

63.

- b — BARYCHNIKOV (V.) — *Sous la botte de la R.S.A.* (La Vie internationale, Moscou, 5, 1964, p. 118-119).

Aperçu politique, économique et de la lutte pour l'indépendance nationale en Afrique du Sud-Ouest.

64.

- b — KOVALENKO (K.) — *Victoires sur les colonialistes* (La Vie internationale, Moscou, 6, 1964, p. 100-101).

Aperçu du mouvement et de la lutte de libération nationale en Guinée « portugaise ».

65.

- b — LERUMO (A.) — *Prolétaires de tous les pays et peuples opprimés, unissez-vous!* (La Nouvelle revue internationale, Paris, 8, 1964, p. 197-211).

Traite, entre autres, des sacrifices consentis par les Africains eux-mêmes pour conquérir la liberté de l'Afrique.

66.

- b – MUSTAFA (I.) — *L'Afrique va de l'avant* (La Nouvelle revue internationale, Paris, 6, 1964, p. 149-152).

Concerne les livres de Jack WODDIS: *L'Afrique. Les racines de la révolte* (1960); et *L'Afrique. Le lion s'éveille* (1961).

67.

- b – PONOMAREV (B.) — *Internationalisme et révolution* (La Nouvelle revue internationale, Paris, 8, 1964, p. 125-150).

Traite, entre autres, de nombreux et puissants détachements des forces révolutionnaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine qui se sont joints à la lutte contre l'ennemi principal: le capitalisme et l'impérialisme.

68.

- b – ROUMIANTSEV (A.) — *De la contradiction fondamentale de notre époque* (La Nouvelle revue internationale, Paris, 7, 1964, p. 3-22).

Traite, entre autres, de la nécessité d'unité et de cohésion de toutes les forces révolutionnaires anti-impérialistes en faveur des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

69.

- b – STERKINA (S.) — *L'heure de la décision a sonné* (La Vie internationale, Moscou, 6, 1964, p. 101-102).

Concerne la situation politique en Rhodésie du Sud.

70.

- b – *LE PROCESSUS RÉVOLUTIONNAIRE MONDIAL. Cent ans en chiffres et en faits* (La Nouvelle revue internationale, Paris, 8, 1964, p. 226-236).

Aperçu, entre autres, de l'accroissement de l'organisation de la classe ouvrière, du mouvement communiste, du mouvement de libération nationale dans les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, ainsi que de l'aide socialiste aux mêmes pays.

71.

- b – *LES COMMUNISTES HÉRITIERS ET CONTINUATEURS DE GRANDES TRADITIONS* (La Nouvelle revue internationale, Paris, 8, 1964, p. 3-20).

Concerne, entre autres, la lutte des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine qui vient de s'intégrer dans le mouvement révolutionnaire mondial.

72.

- b – *LE MOUVEMENT DE LIBÉRATION NATIONALE DES PEUPLES ARABES* (La Nouvelle revue internationale, Paris, 7, 1964, p. 118-132).

Traite de la situation politique dans les pays arabes, de l'activité des partis communistes et du problème de l'unité arabe.

3. L'AIDE DES PAYS DU CAMP SOCIALISTE À L'AFRIQUE

A) Publications en langues originales

73.

- b – BELJAEV (JU.) — Na osnove socialističeskogo internacionalizma (*Sur la base de l'internationalisme socialiste*) (Mir. Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 5, Moscou, 1964, p. 3-12).

Concerne, entre autres, le développement des rapports économiques entre le Comecon et les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

74.

- b – BRYKIN (V.) — Meždunarodnye sankcii protiv kolonizatorov i rasištov (*Des sanctions internationales contre les colonisateurs et les racistes*) (Mir. Ekon. i Mežd., otnošenija, n° 7, Moscou, 1964, p. 16-24).

Concerne les initiatives soviétiques à l'O.N.U., la politique à deux faces des impérialistes et la nécessité d'isoler les colonisateurs par toutes les nations.

75.

- ° – KADYŠEV (V.P.) — SSSR na vnešnih rynkah (*L'U.R.S.S. sur les marchés extérieurs*) (Ed. Vneštorgizdat, Moscou, 1964, 82 p.).

(S: N.K. [Gosud Komitet po pečati], 32/1964, p. 7).

L'auteur examine, entre autres, le commerce extérieur de l'Union Soviétique avec les pays en voie de développement d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

76.

- b – KASPIN (A.) — Velikaja strojka na Nile (*Le grand chantier sur le Nil*) (Vnešnjaja trgovlja, Moscou, 1964, p. 20-24).

Aperçu de la construction du barrage d'Assouan.

77.

- b – SAMYLOVSKIJ (I.) — Sodružestvo kul'tur (*Association des cultures*) (Azija i Afrika segodnja, n° 8, Moscou, 1964, p. 57-58).

Aperçu des rapports culturels entre l'Union Soviétique et les pays d'Asie et d'Afrique.

78.

- b – ZABIROV (B.) — Nesbyvsjesja proročestva (*Les prophéties non réalisées*) (Azija i Afrika segodnja, Moscou, 5, 1964, p. 10-12).

Concerne la réalisation du barrage d'Assouan, malgré les avis pessimistes de la presse américaine.

79.

- ° – DOKUMENTY PROLETARSKOJ SOLIDARNOSTI O SODRUŽ. TRUDJAŠČIHSJA SSSR. STRAN AZII, AFRIKI I LAT. AMERIKI 1918-1961 GG. (*Documents de la solidarité prolétarienne au sujet de la collaboration entre les tra-*

vailleurs de l'U.R.S.S. et ceux des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine 1918-1961), (Moscou, 1962).

(S: L.E.-P., n° 20, 15.5.1964, n° 237.)

80.

- b – KREPNET SOTRUDNIČESTVO NARODOV SSSR I OAR (*La collaboration des peuples de l'U.R.S.S. et de la R.A.U. se renforce*) (Vnešnjaja Torgovlja, Moscou, 7, 1964, p. 18-19).

Aperçu de l'aide économique et technique accordée par l'U.R.S.S. à la R.A.U. et en particulier celle consacrée à la construction du barrage d'Assouan.

81.

- b – REZOLJUCII VTOROJ SOVETSKOJ KONFERENCII SOLIDARNOSTI NARODOV AZII I AFRIKI (*Les résolutions de la deuxième conférence soviétique de solidarité des peuples d'Asie et d'Afrique*) (Azija i Afrika se-godnja, n° 7, Moscou, 1964, p. 60-63).

Concerne la deuxième conférence de solidarité des peuples d'Asie et d'Afrique qui a eu lieu à Bakou du 8 au 11 mai 1964: le message du Comité Central du parti communiste de l'Union Soviétique, la résolution sur la politique générale, le désir de renforcer l'unité des mouvements de solidarité afro-asiatique et la position prise contre les persécuteurs des combattants de la liberté.

82.

- b – TEKUŠČIE PROBLEMY MIROVOJ POLITIKI (*Les problèmes actuels de la politique mondiale*) (Mir. Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 7, Moscou, 1964, p. 64-86).

Concerne, entre autres, la nouvelle étape dans le développement des rapports entre U.R.S.S. et les jeunes Etats, ainsi que la politique néocolonialiste des impérialistes et la formation des foyers de tension.

b) *Publication en langues occidentales*

83.

- b – ARTEMIEV (V.); LIAKHOV (O.) — *Vie nouvelle d'un pays antique* (La Vie internationale, Moscou, 5, 1964, p. 33-38).

Aperçu historique et économique d'Égypte, ainsi que de la coopération économique et technique entre l'U.R.S.S. et ce pays.

84.

- b – GAJINOVIČ (V.) — *La répartition géographique du commerce extérieur yougoslave* (Revue de la politique internationale, Belgrade, 339, mai 1964, p. 19-22).

Concerne également les échanges avec les pays en voie de développement qui ont encore tendance à progresser.

85.

- b — GUERASSIMOV (O.) — *Assouan est la construction* (La Vie internationale, Moscou, 7, 1964, p. 117-119).

Concerne la construction du barrage d'Assouan: quelques données techniques, ainsi que son importance économique et politique.

86.

- b — JIVKOV (T.) — *Le socialisme dans le processus révolutionnaire mondial* (La Nouvelle revue internationale, Paris, 8, 1964, p. 24-48).

Concerne, entre autres, le soutien moral et économique accordé par les pays socialistes aux mouvements de libération nationale et d'indépendance économique.

87.

- b — LIAKHOV (O.) - voir: ARTEMIEV (V.)

88.

- b — NEKRASSOV (A.) — *Le lutte de l'U.R.S.S. à l'O.N.U. pour l'indépendance des jeunes Etats* (La Vie internationale, Moscou, 5, 1964, p. 54-59).

Concerne l'opposition de l'Union Soviétique et des Etats socialistes aux agissements des impérialistes, ainsi que l'aide désintéressée du camp socialiste aux pays affranchis du joug colonial.

89.

- b — *DÉLÉGATION TCHÉCOSLOVAQUE EN R.A.U.* (Bulletin d'Information de l'Agence de Presse Tchécoslovaque, Prague, 20, 1964, p. 12-14).

Concerne la visite en mai 1964 d'une délégation économique tchécoslovaque en R.A.U. dans le but d'examiner de nouvelles possibilités pour développer les relations économiques entre les deux pays.

90.

- b — *LES RELATIONS DE LA TCHÉCOSLOVAQUIE AVEC L'AFRIQUE* (Bulletin d'information de l'Agence de Presse Tchécoslovaque, Prague, 32, 1964, p. 5-7).

Aperçu des relations commerciales de la Tchécoslovaquie avec dix-huit pays africains: les pays africains occupent le second rang, après l'Asie, dans le chiffre d'affaires du commerce extérieur tchécoslovaque.

91.

- b — *LES SOCIÉTÉS DES AMIS DE LA TCHÉCOSLOVAQUIE À L'ÉTRANGER* (Bulletin d'information de l'Agence de Presse Tchécoslovaque, Prague, 19, 1964, p. 6-7).

Concerne l'activité des sociétés des amis de la Tchécoslovaquie qui existent, entre autres, en Afrique.

92.

- b — *NÉGOCIATIONS SUR LE COMITÉ MIXTE ALGÉRO-TCHÉCOSLOVAQUE* (Bulletin d'information de l'Agence de Presse Tchécoslovaque, Prague, 29, 1964, p. 7-8).

Concerne les négociations à Alger en juillet 1964 sur la préparation de la session inaugurale du comité algéro-tchécoslovaque pour la coopération économique, scientifique et technique.

93.

- b — *OFFENSIVE DE PRINTEMPS DE LA DIPLOMATIE SOVIÉTIQUE* (La Vie internationale, Moscou, 6, 1964, p. 9-12)

Concerne, entre autres, les initiatives de la diplomatie soviétique en faveur de la R.A.U. et de l'Algérie.

94.

- b — *POUR L'UNITÉ DU MOUVEMENT COMMUNISTE MONDIAL*. Documents de partis marxistes-léninistes (La Nouvelle revue internationale, Paris, 6, 1964, p. 119-130).

Concerne, entre autres, la déclaration de solidarité avec l'U.R.S.S. du Comité Central du Parti communiste d'Afrique du Sud.

95.

- b — *SÉMINAIRE COOPÉRATIF INTERNATIONAL* (Bulletin d'information de l'Agence de Presse tchécoslovaque, Prague, 28, 1964, p. 8-9).

Concerne les déclarations de Rabah DERMANNE, secrétaire général aux dirigeants syndicaux des pays africains et en faveur de l'essor de la coopération entre les syndicats africains et ceux des pays socialistes.

96.

- b — *SYNDICALISTES ALGÉRIENS À PRAGUE* (Bulletin d'information de l'Agence de Presse tchécoslovaque, Prague, 34, 1964, p. 2-4).

Concerne les déclarations de Rabah DJERMANNE, secrétaire général de l'Union générale des Travailleurs algériens, au cours d'un entretien de clôture du Conseil central des Syndicats tchécoslovaques: solidarité complète entre les ouvriers tchécoslovaques et algériens.

97.

- b — *VISITES DE LA PAIX ET DE L'AMITIÉ* (La Vie internationale, Moscou, 7, 1964, p. 3-7).

Concerne le voyage de N. KHROUCHTCHEV en R.A.U.

98.

- b — *VISITE DU PRÉSIDENT BEN BELLA EN TCHÉCOSLOVAQUIE* (Bulletin d'Information de l'Agence de Presse Tchécoslovaque, Prague, 20, 1964, p. 2-5).

Concerne la visite en mai 1964 de BEN BELLA en Tchécoslovaquie; les discours, les visites et les échanges de vues.

4. LES RELATIONS INTERNATIONALES DES PAYS D'AFRIQUE

A) Publications en langues originales

99.

- b – ALEKSEEV (E.) — Kair, oktjabr' 1964 (*Le Caire, octobre 1964*) (Azija i Afrika segodnja, n° 7, Moscou, 1964, p. 7-9).

Concerne l'ouverture au Caire, en octobre 1964, de la deuxième conférence des pays non alignés.

100.

- ° – ANTONOV (T.) — Vnešnjaja politika Sudana (*La politique étrangère du Soudan*) (Ed. IMO, Moscou, 1963).

(S: L.E.-P., n° 20, 15.5.1964, n° 23.)

101.

- ° – BOEV (JU.A.) — Bližnij Vostok vo vnešnej politike Francii (1898-1914 gg.) (*Le Proche-Orient dans la politique étrangère française - 1898-1914*) (Ed. Naukova Dumka, Kiev, 1964, 479 p.).

(S: Kubon & Sagner, 65/9 Nova, n° 6, p. 1.)

Aperçu historique de la lutte diplomatique menée par la France pour le Proche-Orient.

102.

- ° – BOGOSLOVSKIJ (V.V.) — Politika SŠA v Afrike (*La politique des U.S.A. en Afrique*) (Ed. Mežd. otnošenija, Moscou, 1964, p. 271).

(S: N.K. [Gosud. Komitet po pečati], 21/1964, p. 5.)

103.

- ° – BOGOSLOVSKIJ (V.V.) — Politika SŠA v Afrike posle vtoroj mirovoj vojny (*La politique des U.S.A. en Afrique après la deuxième guerre mondiale*) (Ed. Mežd. otnošenija, Moscou).

(S: N.K. [Gosud. Komitet po pečati], 17/1964, p. 37.)

L'auteur révèle le vrai visage de la politique des milieux dirigeants des U.S.A. en Afrique, qui sous le couvert d'amitié et d'anticolonialisme, sont les pires ennemis des peuples africains.

104.

- b – FREJ (A.) — Vnešneekonomičeskaja politika SŠA (*La politique économique extérieure des U.S.A.*) (Vnešnjaja Torgovlja, Moscou, 7, 1964, p. 52-55).

Le capital monopoliste américain aspire à utiliser par tous les moyens les marchés extérieurs, entre autres africains, pour s'assurer des débouchés à sa production industrielle.

105.

- b – GEJVANDOV (K.) — Naživajutsja i na Etom (*On fait fortune même avec ça*) (Azija i Afrika segodnja, Moscou, 5, 1964, p. 54-55).

Concerne la vente, par les Américains, de vêtements usagés au Nigéria.

106.

- o – GUKASJAN-GANDAKECI (L.G.) — Suščnost' « Evrafrikanskogo soobščestva » (*La nature de la « Communauté Euro-africaine »*) (Ed. Vost. Lit., Moscou, 1959 et 1964, 58 p.).
(S: N.K., 22/1964, p. 44.)

107.

- b – GUSEV (JU.) — Ekspansija amerikanskogo kapitala v Kongo (*L'expansion du capital américain au Congo*) (Mir. Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 8, Moscou, 1964, p. 99-102).
Aperçu et historique des investissements américains en général en Afrique et en particulier au Congo (Léopoldville) à partir de 1959.

108.

- b – GUSEV (JU.) — Sud'ba portfelja respubliki Kongo (*Le sort du portefeuille de la République du Congo*) (Azija i Afrika segodnja, n° 8, Moscou, 1964, p. 25-26).
Aperçu du contenu de ce portefeuille et des négociations belgo-congolaises depuis 1960 à son sujet.

109.

- b – IVANOV (E.) — Klassovye bitvy narastajut (*Les luttes des classes se développent*) (Azija i Afrika segodnja, Moscou, 5, 1964, p. 13-15).
Concerne, entre autres, l'appel lancé par le secrétariat de l'Organisation de solidarité afro-asiatique pour une réunion commune de tous les syndicats.

110.

- b – IVANOV (I.) — voir ZORIN (V.).

111.

- b – KLOČKOVSKIJ (L.) — Za ravnopravnuju trgovlju (*Pour un commerce équitable*) (Azija i Afrika segodnja, n° 8, Moscou, 1964, p. 4-6).
Concerne la conférence de l'O.N.U. à Genève sur le commerce et le développement. L'apparition des nouvelles puissances à cette conférence a apporté une répartition des forces en faveur du bloc socialiste. Ceci a permis de juguler les colonisateurs et d'établir des nouvelles bases pour le commerce international.

112.

- b – KOVALEV (M.) — Solidarnost' v dejstvii (*La solidarité en action*) (Azija i Afrika segodnja, n° 7, Moscou, 1964, p. 10-11).
Concerne la deuxième conférence soviétique de solidarité des peuples d'Asie et d'Afrique qui a eu lieu à Bakou en mai 1964.

113.

- b – KRASAVINA (L.) — Zona francuzskogo franka na tret'em etape obščego krizisa kapitalizma (*La zone du franc français à la troisième*

étape de la crise générale du capitalisme) (Den'gi i Kredit, Moscou, 5, 1964, p. 80-89).

Concerne certaines concessions que les impérialistes français ont accordées, dans le domaine financier, aux jeunes Etats africains, pour s'assurer l'exploitation coloniale des peuples. Aperçu des changements intervenus dans la zone franc depuis 1960: la création de plusieurs banques nationales africaines d'émission et d'investissements et les rapports de ces dernières avec les banques françaises.

114.

b – KUTUZOV (V.) — Važnyj princip meždunarodnoj trgovli (*Un important principe du commerce international*) (Vnešnjaja Torgovlja, Moscou, 7, 1964, p. 1G-16).

Principe important: la défense des intérêts commerciaux des pays en voie de développement. A cet effet il faut supprimer toute discrimination.

115.

° – MIROHOV (C.M.) — Dve mirovye sistemy i osvobodivšiesja strany (*Les deux systèmes mondiaux et les pays qui viennent de se libérer*) (Ed. Ekonomika, Moscou, 1964).

(S: N.K., 23/1964, p. 10.)

Aperçu des rapports économiques des pays socialistes et capitalistes avec les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Les différentes formes de collaboration économique.

116.

b – SPANDAR'JAN (V.) — K itogam konferencii OON po trgovle i razvitiju (*Le bilan de la Conférence de l'ONU sur le commerce et le développement*) (Vnešnjaja Torgovlja, Moscou, 8, 1964, p. 3-8).

1. Les principes de commerce international adoptés sont ceux préconisés par les pays socialistes: avantages réciproques, égalité, non discrimination, respect de la souveraineté et non intervention dans les affaires intérieures;

2. Les problèmes d'organisation ont été résolus en faveur de la thèse socialiste: la conférence devient un organe permanent de l'Assemblée Générale de l'O.N.U.;

3. Les problèmes des marchandises: les recommandations adoptées, proposées par les pays socialistes, ont pour but d'assurer aux pays en voie de développement des marchés pour leurs matières premières et produits industriels.

117.

b – ŠPIL'KO (G.) — Novye tendencii v eksporte kapitala (*Les nouvelles tendances dans l'exportation des capitaux*) (Mir. Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 5, Moscou, 1964, p. 152-155).

Les mouvements de libération nationale ont ralenti l'afflux des capitaux étrangers en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Les monopoles impérialistes préfèrent investir leurs capitaux en Australie, Nouvelle Zélande, Union Sud-africaine et Rhodésie.

118.

- o – SUSLIN (P.N.) — Ekonomika i vnešnjaja trgovlja stran Afriki (*L'économie et le commerce extérieur des pays africains*) (Ed. Vneštorgizdat, Moscou, 1964).
(S: N.K. [Gosud. Komitet po pečati], 15/1964, p. 6.)

119.

- b – ZMEEV (A.) — Ekspansija monopolij na rynkah oborudovanija v Afrike (*L'expansion des monopoles sur les marchés du matériel en Afrique*) (Vnešnjaja Torgovlja, Moscou, 7, 1964, p. 32-35).
L'économie de monoculture rend les pays africains dépendants des pays capitalistes pour leurs approvisionnements en matériel. Aperçu des exportations de matériel des pays capitalistes en Afrique. Ces exportations sont en constant progrès.

120.

- b – ZORIN (V.); IVANOV (I.) — Sredstvo sblizenija narodov (*Un moyen de rapprocher les peuples*) (Mir. Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 5, Moscou, 1964, p. 65-73).
Considérations sur la conférence de l'ONU à Genève sur le commerce et le développement: grandes possibilités d'un développement rapide des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

121.

- b – ZORIN (V.); IVANOV (I.) — Ženeva: nekotorye vyvody i uroki (*Genève: quelques conclusions et leçons*) (Mir. Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 8, Moscou, 1964, p. 75-84).
Concerne la conférence de l'O.N.U. à Genève, sur le commerce et le développement. Les auteurs examinent: le nouvelle répartition politique mondiale des forces, la nécessité d'union pour les pays en voie de développement, la nécessité d'établir des bases solides de commerce international, nécessité de garantir l'absorption et de stabiliser les prix des matières premières en provenance des pays en voie de développement et les efforts déployés par les pays socialistes, malgré l'obstruction des impérialistes, pour soutenir l'économie des Etats économiquement faibles.

122

- b – NA JENEVSKOM FORUME (*Au forum de Genève*) (Vnešnjaja Torgovlja, Moscou, 5, 1964, p. 7-10).
Concerne la conférence à Genève de l'ONU sur le commerce et le développement. Aperçu des débats: grâce aux efforts

communs des pays socialistes et des jeunes Etats, la conférence, dès le début, est entrée dans une phase active, ce qui permet d'espérer des résultats concrets.

123.

- b – NAVSTREČU VSEMIRNOMU FORUMU SOLIDARNOSTI MOLODEŽI (*A la rencontre du forum universel de solidarité des jeunes*) (Azija i Afrika segodnja, n° 8, Moscou, 1964, p. 27-29).

Concerne la réunion à Florence, début 1964, de la Conférence internationale des jeunes pour le désarmement, pour la paix et pour l'indépendance nationale: les débats, les vœux exprimés et les espoirs escomptés.

124.

- b – OPRAVDAT' NADEŽDY I DOVERIE NARODOV (*Justifier les espoirs et la confiance des peuples*) (Vnešnjaja Torgovlja, Moscou, 7, 1964, p. 9-12).

Discours du chef de la délégation soviétique à la Conférence de l'O.N.U. pour le commerce et le développement. Concerne entre autres, les bases du commerce avec les pays africains: supprimer les discriminations, accorder une aide économique et technique ainsi que des larges crédits.

b) *Publications en langues occidentales*

125.

- b – AHMADI (M.) — *Frontières de la paix pour l'Afrique* (La Nouvelle revue internationale, Paris, 5, 1964, p. 176-180).

Concerne les revendications territoriales des Etats africains, dont l'origine remonte à l'époque où les impérialistes traçaient les frontières de leurs colonies sans se préoccuper des aires de peuplement existantes.

126.

- b – BADURINA (B.) — *Les bases militaires étrangères: menace à la paix* (Revue de la politique internationale, Belgrade, 341, juin 1964, p. 17-19).

Concerne, entre autres, le rôle des bases militaires situées en Afrique et les nouvelles possibilités pour la politique non-engagée.

127.

- b – BIRIOUKOV (N.) — *Lutte idéologique sur les ondes* (La Vie internationale, Moscou, 5, 1964, p. 66-76).

Concerne, entre autres, les émissions anti-communistes de la radiodiffusion de certains pays africains.

128.

- b – DJERDJA (J.) — *Un solide point de départ* (Revue de la politique internationale, Belgrade, 342-3, juillet 1964, p. 1-3).

Concerne la Conférence mondiale du commerce et du développement en 1964 à Genève, qui vit s'accomplir le plus gros effort enregistré jusqu'ici pour inaugurer une ère nouvelle dans le domaine de la coopération économique et commerciale.

129.

- b – ERVEN (L.) — *L'Assemblée africaine du Caire* (Revue de la politique internationale, Belgrade, 344-5, août 1964, p. 4-5).

Concerne la Conférence des chefs d'Etat et de gouvernement des pays africains en juillet 1964 au Caire. Tâches essentielles: 1. examiner l'état du problème africain et 2. régler des questions d'organisation. Recommandations: 1. boycott de la République Sud-africaine 2. boycott du gouvernement TSHOMBE et 3. appel à la Grande-Bretagne en faveur du peuple de la Rhodésie du Sud.

130.

- b – FRANGESŠ (B.) — *Un succès et une obligation* (Revue de la politique internationale, Belgrade, 342-3, juillet 1964, p. 22-24).

Concerne la Conférence sur le commerce et le développement des Nations Unies (Genève, 1964): dans l'ensemble, cette conférence a ouvert un nouveau chapitre dans l'intensification des relations économiques et, plus généralement, de la collaboration internationale et une nouvelle voie de contribution au relâchement de la tension internationale.

131.

- b – GOROKHOV (A.) — *Occident: les contradictions s'aggravent* (La Vie internationale, Moscou, 5, 1964, p. 16-24).

Concerne, entre autres, la concurrence entre les monopoles américains et ouest-européens sur les marchés d'Afrique.

132.

- b – KAFMAN (A.) — *Assainir le climat politique en Méditerranée* (La Vie internationale, Moscou, 7, 1964, p. 53-57).

Concerne la présence en Méditerranée des sous-marins atomiques américains qui constitue une menace pour les pays d'Afrique du Nord.

133.

- b – LAKKAS (D.) — *Contre la théorie et la pratique scissionnistes* (La Nouvelle revue internationale, Paris, 7, 1964, p. 133-144)

Traite, entre autres, du *Bulletin des amis des jeunes pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique* paru récemment en Grèce.

134.

- b – LAVČEVIČ (L.) — *La coexistence active et les problèmes des pays en voie de développement* (Revue de la politique internationale, Belgrade, 341, juin 1964, p. 1-3).

Concerne les travaux de la Conférence des Nations Unies pour le commerce et le développement en 1964 à Genève: changer la structure des échanges internationaux, afin de combler le fossé qui sépare les pays industrialisés des pays en voie de développement.

135.

- b — MIJOVIĆ (M.) — *La dénucléarisation de la Méditerranée* (Revue de la politique internationale, Belgrade, 344-5, août 1964, p. 7-8).

Concerne la première Conférence pour la dénucléarisation du bassin méditerranéen en juillet 1964 à Alger. La conférence recommande de déployer tous les efforts pour la dénucléarisation du bassin méditerranéen.

136.

- b — MIKOYAN (S.) — *Le forum économique de Genève* (La Vie internationale, Moscou, 5, 1964, p. 50-54).

Concerne la Conférence de l'O.N.U. à Genève sur le commerce et le développement: les positions prises par les différentes délégations et en particulier de la délégation soviétique en faveur des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

137.

- b — MIKOYAN (S.) — *La victoire du bon sens* (La Vie internationale, Moscou, 7, 1964, p. 72-75 et 81).

Concerne la Conférence à Genève des Nations Unies sur le commerce et le développement, dont le bilan est favorable grâce à l'unité de tous les pays en voie de développement.

138.

- b — MOROZOV (G.); PTCHELINTSEV (E.) — *L'O.N.U. - les dessous de la « crise financière »* (La Vie internationale, Moscou, 6, 1964, p. 25-31).

Critique de l'envoi par l'O.N.U. des forces armées au Moyen-Orient et au Congo, qui en réalité n'ont servi que les intérêts impérialistes, en particulier américains.

139.

- b — NASSENKO (Y.) — *Non-engagement, paix et développement économique* (La Vie internationale, Moscou, 6, 1964, p. 107-109).

Concerne le livre *Outside the Contest* (En marge du conflit), sous la direction de KARUNCARAN, New Delhi. Ce livre analyse l'évolution de la politique extérieure des pays non-engagés.

140.

- b — NINČIĆ (D.) — *La nouvelle conférence des non-engagés et les Nations Unies*. (Revue de la politique internationale, Belgrade, 340, juin 1964, p. 1-3).

La Charte des Nations Unies peut servir comme premier canevas de la politique de non-engagement. Les non-engagés souhaitent que l'O.N.U. se manifeste davantage, surtout contre l'oppression raciste en République Sud-africaine.

141.

- b – OPAČIĆ (N) — *Objectifs clairs et inchangés* (Revue de la politique internationale, Belgrade, 342-3, juillet 1964, p. 6-8).

Concerne les objectifs de la nouvelle conférence élargie des pays non-engagés qui doit se réunir fin 1964: la liquidation radicale du colonialisme et de toutes les formes d'inégalité, d'exploitation, de domination et d'oppression dans toutes les sphères des rapports internationaux.

142.

- b – PAPIĆ (A.) — *Expériences positives* (Revue de la politique internationale, Belgrade, 340, juin 1964, p. 15-18).

Concerne la Conférence des Nations Unies pour le commerce et le développement (Genève, 1964). Aperçu, entre autres, des décisions qui ont démontré la consolidation de l'unité des pays en voie de développement.

143.

- b – PLETNEV (E.) — *Le commerce international et l'emploi* (La Vie internationale, Moscou, 6, 1964, p. 74-82).

Aperçu, entre autres, du développement du commerce des pays en voie de développement avec les pays impérialistes: la hausse des prix des articles manufacturés indispensables aux pays pauvres nécessite une fourniture de plus en plus élevée de leurs produits-matières premières. Cette disparité des prix accroît les pertes subies par les pays sous-développés. Un remède efficace: l'industrialisation des pays pauvres.

144.

- b – PTCHELINTSEV (E.) - voir: MOROZOV (G.).

145.

- b – PUTNIK (J.) — *Hypothèses erronées.* (Revue de la politique internationale, Belgrade, 339, mai 1964, p. 3-4).

Les signes de détente dans les relations Est-Ouest sont suivis, à cause des agissements des pays impérialistes, d'inquiétude et de tension en divers points d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

146.

- b – RADOVANOVIĆ (L.) — *La voie de l'Afrique nouvelle.* (Revue de la politique internationale, Belgrade, 340, juin 1964, p. 11-13).

Concerne la nouvelle voie de l'Afrique: défendre l'anticolonialisme, établir des formes judicieuses, de collaboration internationale, assurer et défendre l'idée de l'unité africaine.

147.

- b – SAMARTSEV (A.) — *Zones dénucléarisées, impératif de notre époque* (La Vie internationale, Moscou, 5, 1964, p. 39-43).

Concerne, entre autres, le projet de transformation de l'Afrique en zone dénucléarisée.

148.

- b – YODANOV (N.) — *Un triangle de contradictions* (La Vie internationale, Moscou, 7, 1964, p. 46-52).

Les contradictions interimpérialistes au sein de l'Europe intégrée apparaissent dans les négociations commerciales avec les pays africains et ceux d'Amérique latine.

149.

- b – *LES GRANDES PUISSANCES ET LE NON-ALIGNEMENT* (Revue de la politique internationale, Belgrade, 344-5, août 1964, p. 1-2).

Les grandes puissances considèrent le non-alignement comme la négation de leur politique et comme une activité vers le dépassement de leur position monopoliste dans la politique mondiale.

5. POLITIQUE ET VIE INTÉRIEURE DES PAYS D'AFRIQUE

A) Publications en langues originales

150.

- b – AGARYŠEV (A.) — *Po puti progressa (Sur la voie du progrès)* (Azija i Afrika segodnja, Moscou, 6, 1964, p. 53-54).

Concerne la nouvelle composition et les travaux de l'Assemblée Nationale de la R.A.U.

151.

- b – BARYŠNIKOV (V.) — *Nacional'naja buržuasija v stranah vostočnoj Āfriki (La bourgeoisie nationale dans les pays d'Afrique orientale)* (Mir. Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 5, Moscou, 1964, p. 120-124).

La fin du régime colonial a amené un développement et un épanouissement économiques de la bourgeoisie nationale dans ces pays et par conséquent elle a commencé à jouer un rôle de plus en plus grand dans le commerce, dans l'industrie et dans l'agriculture.

152.

- b – BELJAEV (I.); ČEPRAKOV (V.) — *Ob'edinennaja Arabskaja Respublika na novom etape (La nouvelle ère de la République Arabe Unie)* (Kommunist, Moscou, 9, 1964, p. 87-96).

Aperçu des dernières importantes mesures politiques et économiques; de la nouvelle Constitution basée sur l'union des travail-

leurs, des paysans, des intellectuels et de la bourgeoisie nationale; de la réforme agraire.

153.

- b – ČEPRAKOV (V.) - voir: BELJAEV (I.).

154.

- b – ELENIN (L.) — Armija naemnogo truda Afriki (*L'armée du travail loué en Afrique*) Azija i Afrika segodnja, Moscou, 5, 1964, p. 16-18)
Analyse de la formation de la classe ouvrière en Afrique et de l'influence qu'elle exerce dans le choix du développement socio-économique.

155.

- b – GLADILIN (O.) — Šestiletnij plan razvitija Nigerii i inostrannaja « pomošč' » (*Le plan de développement sexennal du Nigéria et « l'aide » étrangère*) (Mir. Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 5, Moscou, 1964, p. 78-80).

Aperçu du plan qui prévoit un accroissement de minimum 4 % du produit brut national. Une attention spéciale est accordée à l'infrastructure et à l'agriculture. La réalisation du plan rencontre des difficultés: les Etats impérialistes, d'une part, n'ont fourni l'aide financière promise et d'autre part, ont exigé un intérêt trop élevé.

156.

- ° – IVANČENKO (A.) — Oskorblennye zvezdy (*Les étoiles offensées*) (Ed. Mol. gvardija, Moscou, 1964, 141 p.).
(S: N.K. [Gosud. Komitet po pečati], 20/1964, p. 5.)
Aperçu de la vie en République sud-africaine.

157.

- ° – KANAËV (G.) — Profsojuznoe dvizenie v Marokko (*Le mouvement syndical au Maroc*) (Ed. Profizdat, Moscou, 1962).
(S: L.E.-P., n° 20, 15.5.1964, n° 358.)

158.

- b – KARPOV (V.) — Ukreplenie gosudarstvennogo sektora v OAR (*La consolidation du secteur étatique en RAU*) (Ekon. gazeta, Moscou, 19 (144), 1964, p. 35).
Aperçu économique démontrant le développement du secteur étatique. Quelques données sur l'aide soviétique.

159.

- b – KUBYŠKINA (L.) — Kreditno-denežnaja sistema Respubliki Mali (*Le système monétaire et de crédit de la République du Mali*) (Den'gi i Kredit, Moscou, 6, 1964, p. 75-81).
Aperçu de la situation financière du premier plan quinquennal de développement 1961-1965, de la politique économique agricole et industrielle de la République du Mali.

160.

- b – KUDRIJCEV (V.) — Pod znakom Addis-Abeby (*Sous le signe d'Addis-Abeba*) (Azija i Afrika segodnja, Moscou, 5, 1964, p. 2-4).

L'auteur analyse, une année après la première conférence d'Addis-Abeba, les conséquences positives de cette dernière: l'unité des peuples africains, la lutte contre le néocolonialisme, la solution pacifique des conflits locaux et la lutte pour la paix.

161.

- ° – LUCKAJA (N.S.) — Marokko vnov' obretaet nezavisimost' (*Le Maroc obtient de nouveau l'indépendance*) (Ed. Vost. Lit, Moscou, 1958 et 1964, p. 104).

(S: N.K., 22/1964, p. 45.)

162.

- b – OSTROVITJANOV (JU.) — Socialističeskie doktriny razvivajuščihja stran: formy, social'noe soderžanie (*Les doctrines socialistes des pays en voie de développement: formes et contenu social*) (Mir. Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 6, Moscou, 1964, p. 82-91).

L'auteur examine: 1) l'emploi du terme «socialisme» et les contradictions de la vie; 2) le capitalisme d'Etat et la notion de socialisme; 3) la différence entre les XVIIIe et XXe siècles; 4) les classes moyennes détentrices du pouvoir; 5) la théorie et la pratique de la voie de développement non capitaliste; 6) les nouvelles perspectives; 7) les buts et les désirs du continent africain et les bases de la théorie marxiste.

163.

- b – PEGUŠEV (A.) — Nacional'nyj sojuz afrikancev Kenii (*L'Union nationale des Africains du Kenya*) (Mir. Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 8, Moscou, 1964, p. 136-138).

Aperçu et historique du parti politique «Union nationale des Africains» du Kenya.

164.

- b – PJADYŠEV (B.) — Mir - hozjain na granicah (*La paix est maître des frontières*) (Azija i Afrika segodnja, Moscou, 5, 1964, p. 8-9 et 36).

Concerne, entre autres, la solution pacifique, grâce aux efforts des pays socialistes pour maintenir la paix, de certains conflits frontaliers africains, ainsi que les bons rapports entre les multiples Etats africains.

165.

- b – PILJACKIN (B.) — Utro «ostrova prjanostej» (*Le matin de «l'île des épices»*) (Azija i Afrika segodnja, Moscou, 5, 1964, p. 22-23)

Aperçu de la situation politique à Zanzibar depuis janvier 1964.

166.

- ° – TJUL'PANOV (S.I.) — *Ekonomičeskie voprosy razvitija novyh suverennyh gosudarstv (Les problèmes économiques du développement des nouveaux Etats souverains)* (Ed. Leningr. un-ta, 1964).

(S: N.K., 24/1964, p. 5.)

Problèmes examinés: l'indépendance politique, la neutralité, le progrès social, la lutte pour l'indépendance économique, le capitalisme d'Etat, l'intervention des monopoles impérialistes et les perspectives de développement économique sur les voies du développement capitaliste et non capitaliste.

167.

- b – UTKIN (E.) — *Problemy planirovanija v osvobodivšihsja stranah Azii i Afriki (Problèmes de planification dans les pays d'Asie et d'Afrique qui viennent de se libérer)* (Planovoe hozjajstvo, Moscou, 6, 1964, p. 81-89).

Les problèmes principaux du développement économique et social sont la création et l'expansion du secteur de l'Etat. D'autres problèmes: l'ampleur et les buts des planifications, ainsi que les investissements étatiques. Aperçu des planifications de différents pays d'Asie et d'Afrique.

168.

- b – ZENovič (M.) — *Bratstvo po duhu (Fraternité d'esprit)* (Azija i Afrika segodnja, Moscou, 6, 1964, p. 6-7).

Aperçu de l'activité politique de BEN BELLA.

169.

- ° – AFRIKANSKI SBORNIK. T. 2. *Ekonomika (Recueil africain. Volume 2; Economie)* (Ed. Nauka, Moscou, 1964, p. 298).

S: N.K. [Gosud. Komitet po pečati], 37/1964, p. 5).

Concerne la situation des peuples africains, la lutte qu'ils mènent pour leurs droits et contre l'asservissement économique, ainsi que les mesures prises pour édifier une économie nationale.

170.

- b – EKONOMIČESKAJA ŽIZN' GANA, SEMILETNIJ PLAN EKONOMIČESKOGO RAZVITIJAJA (*Le Ghana, le plan septennal de développement économique*) (Ekon. Gazeta, Moscou, 31 (156), 1964, p. 35).

Concerne l'approbation par l'Assemblée nationale du plan septennal de développement économique 1963/64-1969/70, ainsi qu'un aperçu du rythme de développement.

171.

- ° – LJUDI I POLITIKA (*Les hommes et la politique*) (Ed. Pravda, Moscou, 1964, 335 p.).

(S: N.K. [Gosud. Komitet po pečati], 16/1964, p. 6.)

Esquisse, entre autres, les portraits politiques de certains hommes d'Etat africains.

172.

- b – PĚRVAJA SOCIALISTIČESKAJA PARTIJA V NIGERII (*Le premier parti socialiste du Nigéria*) (Azija i Afrika segodnja, n° 7, Moscou, 1964, p. 51-53).

Historique de la création, de l'extension et de l'activité du parti socialiste du Nigéria.

173.

- o – PROFISOJUZY STRAN ZAPADNOJ AFRIKI (*Les syndicats dans les pays d'Afrique Occidentale*) (Ed. Profizdat, Moscou, 1964).

(S: N.K., 28/1964, p. 7).

Historique du mouvement syndical. La situation actuelle des syndicats, ainsi que leur influence dans les mouvements ouvriers.

174.

- o – PROFISOJUZY STRAN JUŽNOJ I CENTRAL'NOJ AFRIKI (*Les syndicats dans les pays d'Afrique du Sud et Centrale*) (Ed. Profizdat, Moscou, 1964).

(S: N.K., 28/1964, p. 7.)

Des indications informatives sur ces syndicats.

175.

- o – SOCIAL'NO-EKONOMIČESKIE PROBLEMY STRAN AZII I AFRIKI (*Les problèmes socio-économiques des pays d'Asie et d'Afrique*) (Ed. Nauka, Moscou, 1964).

(S: N.K., 18/1964, p. 8.)

Recueil d'articles consacré à la lutte menée par les pays d'Asie et d'Afrique du Nord pour acquérir l'indépendance économique et créer une économie nationale, ainsi que l'influence bienfaisante de la collaboration économique de ces pays avec l'Union Soviétique.

176.

- b – SOCIALIZM, KAPITALIZM, SLABORAZVITYE STRANY (*Socialisme, capitalisme, pays sous-développés*) (Mir. Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 6, Moscou, 1964, p. 62-81).

Colloque sur les problèmes essentiels du développement des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Problèmes examinés: changements intervenus dans la répartition des forces et la lutte des forces principales de classes dans les pays économiquement sous-développés; réalité et formes des doctrines socialistes des pays en voie de développement.

b) Publications en langues occidentales

177.

- b – BACHIR HADJ (Ali) — *Qu'est-ce qu'un révolutionnaire algérien en 1964?* (La Nouvelle revue internationale, Paris, 8, 1964, p. 212-225).

Le révolutionnaire, en 1964, est celui qui lutte patiemment, sans se laisser rebuter par les difficultés, par les préjugés et le sectarisme, afin de mettre en application, avec les masses, le programme du Front et qui a l'esprit ouvert pour faire avancer la pensée socialiste.

178.

- b – BRYKINE (V.) — *L'indépendance et la sécurité des jeunes Etats* (La Vie internationale, Moscou, 6, 1964, p. 32-38).

La tâche commune des jeunes Etats d'Asie et d'Afrique est de consolider leur indépendance et d'assurer leur sécurité face aux tentatives incessantes des impérialistes de rétablir leur domination. Pour réaliser cette tâche, les jeunes Etats reçoivent un soutien puissant de l'Union Soviétique et des pays socialistes.

179.

- b – CAMARA (S.) — *L'unité nationale et le monopartisme* (Revue de la Politique internationale, Belgrade, 344-5, août 1964, p. 12-15).
Aperçu de la situation politique en République de Guinée.

180.

- b – DIENNE (M.) — *Les syndicats au Mali* (La Nouvelle revue internationale, Paris, 5, 1964, p. 173-176).

Historique de la création et du développement du mouvement syndical.

181.

- b – GOR (M.) — *Au Sénégal* (La Nouvelle revue internationale, Paris, 6, 1964, p. 189-190).

Aperçu politique et plus spécialement de l'activité du Parti africain de l'Indépendance.

182.

- b – GUEVORKIAN (P.) — *Dans l'intérêt du peuple* (La Vie internationale, Moscou, 7, 1964, p. 94-95).

Concerne la loi sur la nationalisation des terres appartenant aux étrangers adoptée le 12 mai 1964 par l'Assemblée nationale de Tunisie.

183.

- b – *DU NOUVEAU À ZANZIBAR* (La Nouvelle revue internationale, Paris, 5, 1964, p. 106-108).

Concerne les perspectives du jeune Etat après la révolution anti-impérialiste et anti-colonialiste de janvier 1964: suppression du féodalisme, de l'exploitation capitaliste et la création d'un Etat socialiste.

6. DONNÉES GÉNÉRALES DESCRIPTIVES ET AUTRES
SUR LES PAYS D'AFRIQUE

1° / EN GÉNÉRAL

A) Publications en langues originales

184.

- b – ALEKSANDROVSKAJA (L.) — Ekonomičeskoe razvitie Afriki: rynek i gosudarsvennoe hozjajstvovanie (*Le développement économique de l'Afrique: marché et activité économique étatique*) (Mir. Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 8, Moscou, 1964, p. 16-27).

L'auteur constate que le développement économique est insuffisant. Ensuite, il examine la part de l'Afrique dans le commerce mondial, le marché intérieur africain et l'activité économique des Etats africains.

185.

- ° – ALEKSANDROVSKAJA (L.I.) — Gana (*Le Ghana*) (Ed. Mysl', Moscou, 1965).

(S: N.K., 34/1964, p. 3.)

Aperçu économique et du commerce extérieur.

186.

- b – AL'BAKAJ (Usman) — Budušće našej kul'tury (*L'avenir de notre culture*) (Azija i Afrika segodnja, Moscou, 6, 1964, p. 38).

Aperçu culturel et social du Mali.

187.

- ° – DLIN (N.) — Ob'edinennaja Arabskaja Respublika (Egipet) (*La République Arabe Unie. L'Egypte*) (Ed. Ak. Nauk., Moscou, 1963).

(S: L.E.-P., n° 20, 15.5.1964, n° 234.)

188.

- ° – KISELEV (V.I.) — Arabskij mir (*Le monde arabe*) (Ed. Znanie, Moscou, 1964, 48 p.).

(S: N.K. [Gosud. Komitet po pečati], 19/1964, p. 5.)

Concerne certains problèmes de la situation intérieure et internationale des pays arabes.

189.

- b – MOLCANOV (V.) — Neft' Alžira (*Le pétrole en Algérie*) (Ekon. Gazeta, Moscou, 19 (144), 1964, p. 35).

Aperçu des recherches et de la production de pétrole en Algérie. La part de plus en plus grande prise par le Gouvernement dans l'exploitation du pétrole.

190.

- b – PYHTUNOV (N.) — Central'noafrikanskaja Respublika (*La République Centre-africaine*) (Vnešnjaja Torgovlja, Moscou, 8, 1964, p. 34-39).

Aperçu économique et du commerce extérieur.

191.
° – SVANIDZE (I.A.) — Sel'skoe hozjajstvo Severnoj Rodezii (*L'économie agraire en Rhodésie du Nord*) (Ed. Vost. Lit., Moscou, 1963 et 1964, 260 p.).
(S: N.K., 22/1964, p. 46.)
192.
b – TĴULPANOV (S.) — Poleznaja kniga ob Afrike (*Livre utile traitant de l'Afrique*) (Mir. Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 7, Moscou, 1964, p. 155).
Compte rendu du livre *L'économie des pays d'Afrique* de A.J. SPIRT.
193.
b – UTČENKO (S.) — Egipet: pjat'desjat vekov i sovremennost' (*L'Égypte: les 50 siècles et l'époque contemporaine*) (Novyj mir, Moscou, 11, 1964, p. 177-199).
Notes de voyage: aperçu historique, visites des musées, des pyramides et des temples. Aperçu de la vie en Egypte en tant qu'Etat indépendant, des réalisations économiques, spécialement le barrage d'Assouan.
194.
° – VERIN (V.) — Prezidentskie respubliki v Afrike (*Les Républiques présidentielles en Afrique*) (Ed. I.M.O., Moscou, 193, 279 p.).
(S: L.E.-P., n° 31, 3.6.1964, n° 8)
195.
° – AGRARNYJ VOPROS I KREST'JANSTVO V TROPİČESKOJ AFRIKE (*Le problème agraire et la paysannerie en Afrique Tropicale*) (Ed. Nauka, Moscou).
(S: N.K. [Gosud. Komitet po pečati], 24/1964, p. 36.)
Le livre analyse la situation de la paysannerie africaine, afin de comprendre mieux le développement économique, social et politique des pays africains.
196.
° – EKONOMIČESKOE I POLITIČESKOE POLOŽENIE STRAN AFRIKI V 1962-1963 G. Sbornik statej (*La situation économique et politique des pays africains en 1962-1963. Recueil d'articles*) (Ed. Nauka, Moscou, 1964).
(S: N.K., 25/1964, p. 11.)
Aperçu des principaux événements politiques et de la situation économique générale de ces pays par rapport à l'année 1961.
197.
° – EKONOMIČESKOE POLOŽENIE STRAN AZII I AFRIKI V 1957 g. I PEROVJ POLOVINY 1958 g. (*La situation économique des pays d'Asie et d'Afrique en 1957 et la première moitié de 1958*) (Ed. An. I-t vos-tokovedenija, Moscou, 1959).
(S: L.E.-P., n° 26-a, 1.5.1964, n° 346.)

198.

- ° – EKONOMIČESKOE POLOŽENIE STRAN AZII, AFRIKI I LATINSKOJ AMERIKI (*La situation économique des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine*) (Ed. Vneštorgizdat, Moscou, 1959).
(S: L.E.-P., n° 26-a, 1.5.1964, n° 345.)

199.

- b – EKONOMIČESKAJA ŽIZN'. Den' osvoboždenija Afriki (*Vie économique. Jour de la libération d'Afrique*) (Ekon. gazeta, Moscou, 22 (147), 1964, p. 35).
Conférence le 25 mai considéré comme jour anniversaire de la libération de l'Afrique. Aperçu économique et politique des pays africains.

200.

- ° – POLOŽENIE SEL'SKOGO HOZJAISTVA I KREST'JANSTVA V KOLONIJAH I DRUGIH SLABORAZVITYH STRANAH (*La situation de l'économie agraire et des paysans dans les colonies et les autres pays sous-développés*) (Ed. An. I-t Ek., Moscou, 1958).
(S: L.E.-P., n° 26-a, 1.5.1964, n° 222.)

201.

- b – PROMYŠLENNO RAZVITYE STRANY RAZVIVAJUŠČIESJA STRANY (*Le développement industriel des pays en voie de développement*) (Ekon. položenie kapital. stran Priloženie k žurnalu Mir. Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 8, Moscou, 1964, p. 132-159).
Aperçu et statistique du rythme de développement industriel, de la production agricole et du commerce extérieure entre autres, de la R.A.U., du Ghana, de la République du Mali, de la Tunisie, de l'Ethiopie et du Nigéria.

b) *Publications en langues occidentales*

202.

- b – CAMBONA (O.S.) — *Les objectifs intérieurs et extérieurs du Tanganyika et de Zanzibar*. (Revue de la Politique internationale, Belgrade, 340, juin 1964, p. 7-8).
Aperçu politique et économique.

203.

- b – FRIDMAN (L.): voir PRIBYTKOVSKI (I.)

204.

- b – KREMNEV (M.) — *Succès et difficultés de la R.A.U.* (La Nouvelle Revue internationale, Paris, 7, 1964, p. 175-192).
Aperçu économique, politique, du commerce extérieur, des investissements des pays impérialistes et de l'aide des pays socialistes.

205.

- b – KOUZNETSOV (V.) — *L'Algérie aujourd'hui* (La Vie internationale, Moscou, 6, 1964, p. 115-116).
Aperçu politique et économique.

206.

- b – PRIBYTKOVSKI (I.); FRIDMAN (L.) — *L'avenir du continent africain* (La Vie internationale, Moscou, 5, 1964, p. 106-108).
Concerne le livre *Afrique. La voie de l'avenir* de Jack WODDIS.

2° / A CARACTÈRE HISTORIQUE, ETHNOGRAPHIQUE, LITTÉRAIRE

A) Publications en langues originales

207.

- ° – (ABDAR-RAHMAN) AL-DŽABARTI. Egipet v period ekspedicii Bonaparta 1798-1801 (*L'Égypte à l'époque de l'expédition de Bonaparte 1798-1801*) (Ed. Vost. Lit., Moscou, 1964, 540 p.).
(S: N.K., 22/1964, p. 45.)

208.

- b – AKIBA (Ado). — Posle perepisi v Nigerii (*Après le recensement au Nigéria*) (Azija i Afrika segodnja, n° 8, Moscou, 1964, p. 47-49).
Aperçu historique, ethnique et économique.

209.

- ° – (AMIN) AL'-HOLI. — Svjazi meždu Nilom i Volgoj v XIII-XIV vv. (*Les liaisons entre le Nil et la Volga aux XIII^e-XIV^e s.*) (Moscou, 1962).
(S: L.E.-P., n° 20, 15.5.1964, n° 18.)

210.

- ° – ANDRIANOV (B.V.) — Naselenie Afriki (*La population d'Afrique*) (Ed. In-t étnograf. Akad. nauk SSSR, Moscou, 1964, 276 p.).
(S: N.K. [Gosud. Komitet po pečati], 16/1964, p. 4.)
Aperçu ethnographique.

211.

- b – BRYKIN (V.) — N'jasaland pered nezavisimost'ju (*Le Nyassaland devant l'indépendance*) (Mir. Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 6, Moscou, 1964, p. 103-105).
Aperçu historique, géographique, économique et politique.

212.

- ° – DILIGENSKIJ (G.G.) — Severnaja Afrika v IV-V vekah (*L'Afrique du Nord aux IV^e-V^e siècles*) (Ed. Akad. nauk SSSR, Moscou, 1961, 303 p.).
(S: N.K., 29/1964, p. 59.)

213.

- ° – EGOROV (V.) — Liberija posle 2-y Mir. Vojny (1945-1962) (*Le Libéria après la deuxième guerre mondiale, 1945-1962*) (Ed. I.M.O., Moscou, 1963).
(S: L.E.-P., n° 20, 15.5.1964, n° 263.)

214.

- ° – FRENKEL' (M.JU.) — SŠA i Liberija (*Les U.S.A. et le Libéria*) (Ed. Nauka, Moscou, 1964, 321 p.).
(S: N.K. [Gosud. Komitet po pečati], 24/1964, p. 39.)
Aperçu historique, économique et du rôle joué par les U.S.A. au Libéria. L'auteur examine, dans la partie historique, le problème des Noirs aux Etats-Unis et la formation de la République du Libéria.

215.

- ° – KINK (H.A.) — Egipet do faraonov (*L'Égypte jusqu'aux pharaons*) (Ed. Nauka, Moscou).
(S: N.K. [Gosud. Komitet po pečati], 34/1964, p. 42.)

216.

- ° – ROTŠTEJN (F.A.) — Zahvat i zakabalenie Egipta (*L'envahissement et l'asservissement de l'Égypte*) (Ed. Vost. Lit., Moscou, 1959 et 1960, 367 p.).
(S: N.K., 22/1964, p. 46.)

217.

- ° – ŠAREVSKAJA (B.I.) — Verovanija i kul'ty Tropsičeskoj Afriki (*Croyances et cultes en Afrique tropicale*) (Ed. Nauka, Moscou, 1964).
(S: N.K., 19/1964, p. 7.)
Concerne les croyances religieuses, les cultes, la diffusion du christianisme par la colonisation européenne et l'influence de l'Islam en Afrique tropicale.

218.

- ° – ŠAREVSKAJA (B.I.) — Starye i novye religii Tropsičeskoj i Južnoj Afriki (*Les anciennes et les nouvelles religions de l'Afrique du sud et tropicale*) (Ed. Nauka, Moscou).
(S: N.K. [Gosud. Komitet po pečati], 34/1964, p. 43.)

219.

- b – SIDENKO (V.) — Afiny Zapadnoj Afriki (*Athènes de l'Afrique occidentale*) (Azija i Afrika segodnja, n° 8, Moscou, 1964, p. 31-33).
Historique de l'Université de Sierra-Leone, la plus ancienne université de l'Afrique occidentale.

220.

- ° – TROFIMOV (V.A.) — Politika Anglii i Italii v Severno-Vostočnoj Afrike vo vtoroj polovine XIX v. Efiopija i Somali (*La politique de*

l'Angleterre et de l'Italie en Afrique du Nord-Est pendant la deuxième moitié du XIX^e s. L'Ethiopie et la Somalie (Ed. Vost. Lit., Moscou, 1960 et 1964, 204.).

(S: N.K., 22/1964, p. 46.)

221.

° – VASSILIEV - Voir: SAVALIEV.

222.

° – VOBLIKOV (D.R.) — Efiopija (*L'Ethiopie*) (Ed. Vost. Lit., Moscou, 1959 et 1964, p. 88).

(S: N.K., 22/1964, p. 44.)

Aperçu historique et économique.

223.

° – AFRIKANSKAJA FILOLOGIJA. Sbornik (*Philologie africaine. Recueil*) (Ed. Mosk. un-ta, Moscou, 1964).

(S: N.K., 18/1964, p. 35.)

Aperçu des principales langues africaines.

224.

° – BIBLIOGRAFIJA AFRIKI (*Bibliographie d'Afrique*) (Ed. Nauka, Moscou, 1964, 276 p.).

(S: N.K. [Gosud. Komitet po pečati], 16/1964, p. 35.)

225.

° – BIBLIOGRAFIČESKIJ UKAZATEL'. Literatura o stranah Azii i Afriki za 1961 g. (*Vade-mecum bibliographique. La littérature des pays d'Asie et d'Afrique en 1961*) (Ed. Nauka, Moscou, 1965).

(S: N.K., 28/1964, p. 41.)

Vade-mecum bibliographique commenté sur la littérature des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

226.

° – DREVNJAJA NUBIJA (*L'Ancienne Nubie*) (Ed. Nauka, Moscou, 1964, 261 p.).

(S: N.K. [Gosud. Komitet po pečati], 14/1964, p. 31.)

Concernes les résultats des travaux de la première expédition archéologique soviétique 1961-1962 en R.A.U. et en Nubie.

227.

° – JAZYKI ZARUBEŽNOGO VOSTOKA I AFRIKI (*Les langues de l'Orient étranger et de l'Afrique*) (Ed. Nauka, Moscou, 1964).

(S: N.K., 19/1964, p. 19.)

Aperçu des langues, des populations parlant une langue donnée, ainsi que de leur répartition territoriale.

228.

° – LITERATURA STRAN AFRIKI (*La littérature des pays d'Afrique*) (Ed. Nauka, Moscou, 1965).

(S: N.K., 28/1964, p. 34.)

Aperçu détaillé de la littérature des peuples africains; la formation de la poésie nationale; les problèmes des traditions et la littérature contemporaine.

b) *Publications en langues occidentales*

229.

- ° — Saveliev, Vassiliev — *Historique de l'Afrique* (Editions en langue française, Moscou, 1964, 92 p.).

(S: Librairie du Monde Entier, Bruxelles.)

Des civilisations antiques aux mouvements de libération nationale et à l'Afrique moderne.

230.

- b — *A PROPOS DE L'HISTOIRE DE L'ÉTABLISSEMENT DES RELATIONS DIPLOMATIQUES ENTRE L'U.R.S.S. ET L'EGYPTE* (La Vie internationale, Moscou, 6, 1964, p. 125-128).

Historique des négociations et le texte de cinq lettres échangées entre l'U.R.S.S. et l'Égypte depuis 1923.

3° / A CARACTÈRE GÉOGRAPHIQUE

A) *Publications en langues originales*

231.

- b — ABLINA (E.) — *Poslednie kolonii (Les dernières colonies)* (Mir. Ekon. i Mežd. otnošenija, n° 5, Moscou, 1964, p. 89-96).

Aperçu géographique et économique des colonies britanniques, portugaises, américaines, françaises, Union sud-africaines, australiennes, néerlandaises, espagnoles et des territoires sous tutelle.

232.

- ° — GAVRILOV (N.I.) — *Gvinejskaja Respublika (La République de Guinée)* (Ed. Vost. Lit., Moscou, 1960 et 1964, 138 p.).

(S: N.K., 22/1964, p. 44.)

Aperçu géographique et économique.

233.

- ° — IVANOV (I.A.) — *Sovremennyj Tunis (La Tunisie contemporaine)* (Ed. Vost. Lit., Moscou, 1959 et 1964, 132 p.).

(S: N.K., 22/1964, p. 45.)

Aperçu géographique et économique.

234.

- b — JAKOVLEVA (E.) — *N'jasalend stnaovitsja Malavi (Le Nyassaland devient Malawi)* (Azija i Afrika segodnja, Moscou, 6, 1964, p. 26-28).

Aperçu géographique, économique et politique.

235.

- b – KACNEL'SON (I.) — Na drevnih dorogah strany zolota (*Sur les anciennes routes de l'or*) (Azija i Afrika segodnja, n° 8, Moscou, 1964, p. 44-46).

Aperçu géographique et historique de la Nubie du Nord.

236.

- ° – KOLOTUHINA (S.E.); PERVUHINA (A.E.); ROŽANEC (A.B.) — Geologija mestoroždenij redkih èlementov Afriki i ih èkonomičeskoe značenje (*La géologie des gisements des éléments rares d'Afrique et leur importance économique*) (Ed. Nauka, Moscou, 1964, 304 p.). (S: N.K. [Gosud. Komitet po pečati], 38/1964, p. 13.)

237.

- b – KOROVIKOV (V.) — Gorod na l'vinyh gorah (*La ville des montagnes aux lions*) (Azija i Afrika sogodnja, n° 7, Moscou, 1964, p. 33-35 et 39).

Aperçu géographique et économique de Sierra-Leone.

238.

- ° – LAGUTINA (E.I.); NIKOLAËVA (N.V.) — Strany Afriki (*Les pays africains*) (Ed. Leningr. un-ta, Léningrad, 1964). (S: N.K., 20/1964, p. 48.)

Aperçu économique et géographique.

239.

- ° – NIKOLAËVA (N.V.) - Voir: LAGUTINA (E.I.).

240.

- ° – PERVUHINA (A.E.) - Voir: KOLOTUHINA (S.E.).

241.

- ° – ROŽANEC (A.B.) - Voir: KOLOTUHINA (S.E.).

242.

- ° – TOKAREVA (Z.I.) - Togolezskaja Respublika (*La République du Togo*) (Ed. Vost. Lit., Moscou, 1962 et 1964, 92 p.). (S: N.K., 22/1964, p. 46.)

Aperçu géographique et économique.

243.

- ° – STRANY I NARODY VOSTOKA. Sbornik statej (*Pays et peuples d'Orient. Recueil d'articles*) (Ed. Nauka, Moscou). (S: N.K. [Gosud. Komitet po pečati], 15/1964, p. 35.)

Concerne, entre autres, les ressources en eau de l'Afrique.

B) *Publications en langues occidentales*

244.

- b – NOTRE ATLAS (*La Vie internationale*, Moscou, 5, 1964, p. 123-125).
Aperçu, entre autres, des bases militaires impérialistes en Afrique.

3 novembre 1965.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE *
Notices 82 à 106

BIBLIOGRAFISCH OVERZICHT *
Nota's 82 tot 106

* *Bulletin des Séances de l'ARSOM*,
1964, p. 1180.

* *Meded. der Zittingen van de
K.A.O.W.*, 1964, blz. 1181.

Churchill (Winston S.): *First journey* (London, W. Heinemann, 1964, 8°, 225 p., 3 cartes, ill. - Prix. 175 FB).

L'A., petit-fils de l'illustre homme d'Etat du même nom, est diplômé des collèges d'Eton et d'Oxford. Journaliste politique indépendant, il a entrepris, en 1963, à l'âge de 21 ans, un périple de l'Afrique en avion, *via* le Moyen-Orient. Ce voyage a donné lieu aux considérations réunies dans le présent ouvrage. On y trouvera des chapitres consacrés aux visites en Egypte, au Soudan, en Ethiopie, aux différents pays de l'Afrique de l'Est, au Katanga, à l'Afrique du Sud, en Angola, au Congo et aux pays qui bordent le désert.

Partout, l'A. eut l'occasion de rencontrer les dirigeants des pays neufs; à Kolwezi, il put s'entretenir avec le président Moïse TSHOMBE dans les derniers jours de la sécession katangaise.

L'A. émet des considérations intéressantes et objectives sur l'histoire et la politique des pays qu'il a visités. Cependant, il s'agit d'un jugement assez superficiel, car il n'a pu séjourner assez longtemps sur la terre d'Afrique. Au passage, il visita, à Omdurman et au Transvaal, les lieux où son aïeul s'illustra au début de sa carrière; le rappel de ces exploits est narré en quelques pages pleines d'émotion.

4.7.1965

A. LEDERER

Schuyler (Philippa): *Who killed the Congo?* (New York, The Devin-Adair Company, 1962, 12°, 310 p., 2 cartes, ill.).

Miss SCHUYLER, fille de père métis (de sang malgache) et de mère blanche, est une pianiste renommée et correspondante de plusieurs journaux américains. Pendant ses tournées en Afrique — de 1955 à 1961, elle a visité 24 pays africains en six voyages successifs et, depuis lors, elle y est retournée cinq fois encore —, elle a découvert les multiples aspects du continent noir et s'est retrouvée elle-même.

Dans cet ouvrage, elle examine et décrit comment et pourquoi le Congo a été précipité dans le chaos dramatique dès son accession à l'indépendance. Elle y rassemble une foule de données, que lui ont fournies ses études et lectures, ses observations et expériences personnelles et ses entretiens avec des Africains et étrangers appartenant aux classes les plus diverses.

Les six chapitres sont intitulés: *The bloody beginnings — The Congo the Belgians built — The mounting storm — Chess game for power — Bloody independence — The Day of Judgment*. Ils sont subdivisés en 24 paragraphes, qui traitent les différents aspects et épisodes de l'histoire du Congo, depuis STANLEY et LÉOPOLD II jusqu'aux conférences de Tananarive et de Coquilhatville.

A la page 258, l'auteur résume sa réponse à la question qu'elle s'était posée, énumérant neuf responsables du désastre congolais: « the ghost of LEOPOLD II, deeply-imbedded Congolese tribal hatreds, the indisciplined Congolese mob, intriguing Belgian Socialists, American pressures, Russian plotting, Ghanaian conniving, Lumumba's ambition and instability, and the intervention of the United Nations ». Il est à remarquer que l'auteur se montre particulièrement sévère à l'égard du roi LÉOPOLD II, qu'elle rend personnellement responsable de tous les abus et cruautés commis dans l'E.I.C. Par contre, elle parle avec beaucoup de sympathie et d'éloges de l'œuvre coloniale belge et réfute ou rectifie plusieurs assertions fausses et accusations mensongères lancées contre les Belges et soutenues par une partie de la presse internationale. Aussi critique-t-elle sévèrement l'attitude du gouvernement américain dans la question du Congo et l'intervention néfaste des Nations Unies dans l'affaire du Katanga.

8.7.1965

M. STORME

Schuyler (Philippa): *Jungle Saints. Africa's Heroic Catholic Missionaries* (Roma, Herder, 1963, 12°, 223 p., ill.).

L'A., qui a beaucoup voyagé en Afrique (cf. *Who killed the Congo?*), a écrit cet ouvrage pour rendre hommage aux valeureux missionnaires d'Afrique, ces « Unsung Schweitzers », qui, « par leur vie, leur sang et leur dévouement, ont façonné l'Afrique moderne » (p. 17).

Dans la première partie (*Bloody Copper*), elle décrit sa rencontre, à Elisabethville, avec le R.P. Jules DARMONT, et lui fait narrer le massacre de Kongolo. Dans la seconde partie (*Gold, Blood and Saints*), elle se porte de la Terre Sainte, par l'Egypte et le Soudan, vers les pays de l'Afrique Orientale: l'Uganda, le Kenya, le Tanganyika, Zanzibar, Natal, Mozambique et Madagascar. La troisième partie (*South Africa and Rhodesia*) donne des renseignements sur la vie chrétienne et l'activité missionnaire en Rhodésie et en Afrique du Sud. La quatrième partie (*The Terror*) traite du Congo — léopoldien et belge —, de l'enclave de Cabinda et surtout de l'Angola. La cinquième et dernière partie (*Congo Struggle*) est la relation d'un séjour à Kolwezi, au Katanga.

C'est un mélange de souvenirs et notes que l'auteur a rapportés de ses visites à quelque 150 postes de mission et des entretiens avec des missionnaires (e.a. le R.P. DARMONT, le cardinal RUGAMBWA, Mgr Fr. MAZZIERI, évêque de Ndola, les RR.PP. CEUTERICK et TEMPELS à Kolwezi, etc.) et des leaders africains. Les différentes parties sont d'une valeur fort inégale et l'auteur y insère une accumulation, parfois encombrante, de données encyclopédiques, assez disparates, sommaires et superficielles, sur la géographie, l'histoire, l'ethnographie, etc. des pays et des peuples où les missionnaires exercent leur ministère apostolique. Elle conclut en soulignant que « Christianity is an African religion preeminently suited to Africa's people » (p. 223).

12.7.1965
M. STORME

Friedland (William H.): *Unions, labor and industrial relations in Africa. An annotated bibliography* (Ithaca, New York, Center for international studies, Cornell University, 1965, 8°, 159 p. - Cornell Research Papers in international Studies, IV - Prix: \$ 2).

L'intérêt porté par les chercheurs à l'évolution des conditions sociales en Afrique s'est considérablement accru au cours des dernières années en raison des événements importants — voire dramatiques — qui s'y sont succédé à une cadence accélérée depuis une décennie.

L'une des caractéristiques sociologiques le plus spectaculaires est le développement rapide de l'urbanisation, qui se traduit, dans la réalité quotidienne, par l'extension des industries et l'accroissement concomitant de la masse des travailleurs salariés. Dans la plupart des nouveaux Etats, le prolétariat urbain représente une nouvelle force sociale à la recherche de modes d'expression et de représentation.

La bibliographie de W.H. FRIEDLAND — groupant plus de 700 références — est une contribution à l'analyse des changements sociaux qui se sont manifestés en Afrique dans un domaine quelque peu négligé jusqu'à ce jour par les chercheurs. L'A. a recueilli les plus importantes sources de documentation sur le syndicalisme et les problèmes du travail en Afrique. Chaque référence est accompagnée d'un bref résumé. L'enquête présente toutefois d'assez nombreuses lacunes, ce dont d'ailleurs l'A. est conscient lorsqu'il écrit que sa bibliographie est beaucoup plus riche en travaux de langue anglaise. Au hasard de quelques « coups de sonde » dans notre documentation, nous avons dû constater que des études importantes n'avaient pas été recensées, et notamment celles de M. TOLLET (*Noirs sous contrat*, Bruxelles, 1951), K. BILLERBECK (*Mobilisierung des Asiatischen und Afrikanischen Arbeitskräfte-Potentials*, Hamburg, 1961), L. BIFOT (*Facteurs d'intégration et de désintégration du travailleur gabonais à son entreprise*, 1963), A. RITA-FERREIRA (*O movimento migratorio de trabalhadores entre Moçambique e a Africa do Sul*, Lisbonne, 1963), G. ALHABE (*Le chômage à Brazzaville*, Paris, 1963), B.C. ROBERTS (*Labour in the tropical territories of the Commonwealth*), etc.

C'est dire que les chercheurs ne doivent pas limiter leurs enquêtes à la seule bibliographie de W.H. FRIEDLAND, qui constitue néanmoins un bon fil conducteur pour d'ultérieures investigations.

13.7.1965

M. WALRAET

Okumu (Washington): *Lumumba's Congo. Roots of Conflict* (New York, Ivan Obolensky, Inc., 1963, 8°, 250 p.).

L'A. est originaire du Kenya. Il a fait des études universitaires à Cambridge (Angleterre), à Ohio Wesleyan, ainsi qu'à Harvard. Il s'est préparé ensuite à la carrière diplomatique. Il a passé plusieurs mois au Congo immédiatement après l'accession à l'indépendance. Il eut l'occasion d'y rencontrer différents leaders des nombreux partis politiques congolais et d'y assister à une conférence d'Etats africains indépendants. Le même voyage le mena également dans la Fédération du Mali, le Libéria, le Ghana, l'Union Sud-africaine (où il fut arrêté), la Fédération des Rhodésies et du Nyassaland, le Kenya et la R.A.U.

Quoique sa formation universitaire ne l'ait pas préparé à la politique — il est plutôt un économiste —, son expérience africaine l'a entraîné dans le tourbillon politique. En publiant ce livre, il ne vise nullement à donner un compte rendu des événements de la crise congolaise, mais bien d'en présenter une analyse.

Outre deux appendices — le discours de LUMUMBA le jour de l'indépendance et le manifeste de *Conscience Africaine* —, l'ouvrage comprend deux parties consacrées respectivement aux antécédents et aux aboutissants de la crise congolaise. Citons particulièrement, parmi les antécédents: le régime léopoldien, le paternalisme belge, la Table ronde; parmi les aboutissants: la mutinerie de la Force publique, l'action des Nations Unies et la mort de LUMUMBA.

Le lecteur qui s'attendrait à trouver ici un exposé objectif, sera déçu. C'est un écrit passionné... Il n'est pas pour autant dénué d'intérêt: il nous révèle, en effet, d'une façon pénible, la psychologie des anciens colonisés.

23.7.1965
N. DE CLEENE

Clendenen (Clarence C.) and Duignan (Peter): *Americans in black Africa up to 1865* (Stanford University, The Hoover Institution on War, Revolution and Peace, 1964, 8°, 109 p. - Hoover Institution Studies, 5).

Cette étude est la deuxième d'une série de monographies consacrées aux relations entre les Etats-Unis et l'Afrique, la première étant intitulée *The United States and the African slave trade, 1619-1862* (Hoover Institution, 1963, 72 p.). Remarquable synthèse d'événements peu connus, voire ignorés, elle se compose de trois parties: *American Traders* (p. 1-44); *Missionaries and Colonization Societies* (p. 44-88); *Explorers and Frontiersmen* (p. 89-96), outre une bibliographie de quelques 130 références (p. 97-109). On en retiendra notamment que le commerce américain avec l'Afrique fut, jusqu'en 1865, un quasi-monopole du port de Salem (Mass.) et on y suivra avec intérêt l'origine, le développement et les activités de l'American Colonization Society, qui fonda l'Etat de Liberia. On y apprendra aussi que les premiers missionnaires américains en Afrique furent des Noirs et que Paul Belloni du CHAILLU, célèbre par ses découvertes zoologiques (le Gorille) et ethnographiques (les Pygmées), Français de naissance, émigra aux Etats-Unis (Philadelphie) et devint citoyen américain.

Si les A. ont choisi la date de 1865 comme *terminus ad quem* de leur étude, c'est que la fin de la guerre de Sécession marqua une nette césure dans les relations des Etats-Unis avec l'Afrique. La chute du grand bastion esclavagiste du monde occidental offrit aux Noirs américains de nouvelles perspectives et les détourna de leurs projets de migration en terre africaine. Par ailleurs, et pour de multiples raisons, le commerce américain direct avec l'Afrique connut un rapide déclin (concurrence des grands ports européens de Hambourg et Liverpool). Enfin, la « conquête de l'Ouest » allait mobiliser les forces vives de la République étoilée.

Excellente étude, basée sur de nombreux mémoires, autobiographies, relations de missionnaires et documents officiels, dont les chercheurs européens, américains et africains avaient jusqu'à présent tiré peu de profit.

24.7.1965

M. WALRAET

Nkrumah (Kwame): *L'Afrique doit s'unir* (Paris, Payot, 1964, 8°, 258 p. - Etudes et documents, Payot).

Un vent de renouveau a balayé l'Afrique tel un ouragan, né de l'aspiration violente des peuples colonisés à la liberté et à l'indépendance. C'est là l'événement capital du XX^e siècle devenu celui de l'émancipation coloniale.

Son promoteur, Kwame NKRUMAH, s'interroge: l'Afrique prendra-t-elle la route de l'exclusivisme national ou celle de l'union? Car, selon lui, telle est l'alternative qui se pose à l'Afrique. L'enjeu est grave, la destinée d'un continent tout entier en dépendant.

Il répond catégoriquement que la condition *sine qua non* du développement complet et rapide de l'Afrique réside d'abord dans sa libération totale du joug colonialiste et, ensuite, dans l'union de chacun des pays qui la composent.

C'est pourquoi, réfutant l'accusation de vouloir s'imposer comme chef aux autres pays et d'annuler leur souveraineté, préconise-t-il une Afrique politiquement et économiquement unie, ayant une stratégie militaire et une défense communes, une politique étrangère et une diplomatie communes.

Texte pesant, alourdi de redites, de rappels qui fatiguent le lecteur, mais sont révélateurs de l'obsession de l'auteur tendu par un nationalisme sincère et convaincu, soucieux d'établir un ordre qui serait réellement l'expression de l'opinion africaine authentique.

Il faut prendre connaissance de ce livre avec l'optique du Noir d'Afrique et alors NKRUMAH apparaîtra souvent patient, pondéré, respectueux du «constitutionnel», équitable, raisonnable, honnête, réfléchi et même impartial, toujours habile et tenace, et l'on ne pourra qu'approuver ses projets grandioses dignes d'un véritable homme d'Etat.

Lues avec un esprit «colonialiste», ces mêmes pages consacrées aux seuls besoins pratiques et aux intérêts exclusifs de l'Afrique, ne manqueront pas de déplaire à d'aucuns. Mais nul ne restera indifférent ou insensible à l'ardeur, à la volonté de persuasion finalement convaincante de l'auteur et on l'admira d'avoir osé relever le défi jeté aux dirigeants de l'Afrique et de vouloir à toute force prouver que le génie du peuple africain peut et doit triompher des tendances séparatistes pour devenir une nation souveraine.

27.7.1965

WHYMS

Devroey (E.-J.) et Neuhuys-Nisse (M^{me} C.): *Léon Dardenne, 1865-1912, peintre de la Mission scientifique du Katanga (1898-1900)* (Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, 1965, 4^o, 215 p., 2 cartes, ill.).

Fils d'un maître-tailleur bruxellois, LÉON DARDENNE connut ses premiers succès avec des marines et des paysages à l'exposition de 1886 organisée par l'*Essor* et prit une part active et enthousiaste à la vie artistique bruxelloise de la fin du siècle dernier. Mêlé à la plupart des mouvements qui firent de ces années une époque créatrice — la *Jeune Belgique* (1880), les *Vingt* (1883), *Pour l'Art* (1891), *Le Diable au corps* (1893), etc. — il créa, sous les expressions les plus variées, une œuvre originale, probe et sincère, mais qui sut être aussi pleine de fantaisie et de verve.

Il fut en outre — et tel est le principal objet de l'ouvrage sous revue — l'un des premiers peintres à accompagner une expédition en Afrique centrale. Membre de la Mission scientifique du Katanga que dirigea le capitaine Charles LEMAIRE, il parcourut d'avril 1898 à septembre 1900, la région des lacs Nyassa, Tanganika, Moero et Dilolo avant de redescendre le Congo, des Stanley Falls à Boma. Officiellement chargé « de réunir le plus grand nombre possible de croquis, d'esquisses et si possible de toiles achevées, pouvant donner une idée nette des pays parcourus aux points de vue divers des paysages, des habitants, de la flore et de la faune », il rapporta de son long périple 286 tableaux, aquarelles et dessins et à peu près autant de planches d'un album consacré aux principaux spécimens botaniques et zoologiques recueillis par ses compagnons, sans compter sa correspondance privée, presque toujours illustrée.

Tels sont les multiples aspects d'une œuvre que nous présentent M^{me} C. NEUHUYS-NISSE et M. E.-J. DEVROEY en un substantiel volume, rédigé d'une plume alerte, rehaussé de nombreuses planches. Les deux parties de l'ouvrage (*L'homme - L'artiste*) sont solidement étayées par de nombreuses références bibliographiques, des textes inédits, une chronologie artistique ainsi qu'un inventaire de l'œuvre africaine de L. DARDENNE.

Réalisé à l'occasion de l'exposition des œuvres africaines de L. DARDENNE, qui se tint au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren du 1^{er} juillet au 30 septembre 1965, ce livre n'est pas seulement un hommage rendu au talent d'un bel artiste. Il constitue une importante contribution à la connaissance de la vie artistique et littéraire belge de la fin du XIX^e siècle.

1.8.1965

M. WALRAET

Thuriaux - Hennebert (Arlette): *Les Zande dans l'histoire du Bahr et Ghazal et de l'Equatoria* (Bruxelles, Editions de l'Institut de Sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 1964, 8°, 318 p., cartes - Collection du Centre national d'étude des problèmes de l'industrialisation en Afrique noire).

L'A. a reçu à l'Université libre de Bruxelles sa formation d'historienne. De 1937 à 1957, elle a séjourné au Congo belge, dans l'Union Sud-africaine et en Egypte. Entre autres travaux consacrés au Congo, l'avant-dernière publication a été consacrée à l'expédition ROGET au nord de l'Uele (*Bulletin des Séances de l'ARSON*, VIII, 1962, 4).

Cette fois, Mme THURIAUX s'est attachée à étudier les contacts entre d'une part les Zande et, d'autre part, les marchands nubiens, les Anglo-Egyptiens, les Madhistes puis les Belges de 1860 à 1906. Vers 1860, les Zande étaient arrivés au terme d'un grand mouvement d'expansion vers le Sud-Ouest et le Sud-Est, qui avait commencé au début du XIX^e siècle. Leur contact avec les marchands venus de Khartoum marque à la fois l'arrêt de cette expansion et leur entrée dans l'histoire contemporaine.

L'ouvrage comprend quatre parties consacrées respectivement aux rapports entre Zande et marchands nubiens, à l'occupation égyptienne des régions zande, à la brève période d'indépendance des chefferies zande à la suite de l'abandon du Bahr et Ghazal et du Bahr el Jebel par l'Egypte sous la pression des Madhistes, enfin aux différends qui opposèrent la France, l'Angleterre et l'Etat Indépendant du Congo dans le Soudan abandonné par l'Egypte. L'auteur a arrêté son étude en 1906. En effet, à cette date, l'E.I.C. a dû abandonner ses prétentions sur le Bahr el Ghazal. Ce travail, très fouillé et basé sur les meilleures sources, n'est pas d'une lecture aisée. C'est avant tout un ouvrage d'érudition. Son originalité est d'avoir réussi à donner au facteur autochtone la place importante qui fut la sienne au sein des âpres joutes que se livrèrent les puissances en Afrique centrale dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

18.8.1965
J. VANHOVE

De Kerk in Congo tijdens de laatste opstand over de periode van januari 1964 tot juli 1965 (*Katholiek Archief*, Landelijk Centrum voor Katholieke Actie in Nederland, Amersfoort, XXe jg., nr. 35 en 36, 27 aug. en 3 sept. 1965, kol. 879-919, 1 kaart, 1 statist. tabel).

Het wekelijks verschijnend *Katholiek Archief* besteedt een dubbele aflevering aan een overzicht van de gebeurtenissen die zich de jongste tijd in Congo hebben afgespeeld. Het begint met een balans van deze gebeurtenissen in de verschillende gebieden en missieposten die door de rebellie geteisterd werden (kol. 879- 890). Vervolgens komt een statistische tabel en de volledige lijst van de slachtoffers onder het missiepersoneel, vanaf de onafhankelijkheidsverklaring tot 30 juni 1965: in totaal 180, nl. 113 priesters (waaronder 1 bisschop), 28 broeders, 1 seminarist, 37 zusters en 1 missiedokter (kol. 889-898). Tenslotte volgen enkele beschouwingen, ontleend aan het tijdschrift der Witte Paters *Vivante Afrique* (1965, n. 238), over de oorzaken en de gevolgen van de opstand. Deze zijn getiteld: *Waarom heeft men zich aan de Kerk vergrepen? — De tragedie in Kwilu. — De Congolese Clerus en de Congolese Religieuzen. — Jeugd in nood. — De taak van de Kerk met het oog op de toekomst* (kol. 897-919).

6.9.1965
M. STORME

Smith (Wilbur A.): *Le dernier train du Katanga*. Roman. Traduit de l'anglais par Daniel MARTIN (Paris, Editions Laffont, 8°, 350 p. - Collection « Week-End »).

L'A. est né, le 9 janvier 1933, à Broken Hill, en Rhodésie du Nord. Son premier roman, *Quand le lion a faim*, fut un « best seller » aux Etats-Unis. On y retrouve le Transvaal de la fin du siècle dernier et la fièvre de l'or. Le « lion », c'est Sean COURTENEY, un des héros de cette aventure qui a donné naissance à l'Afrique du Sud.

Le dernier train du Katanga est un épisode de la révolte des tribus Baluba contre Elisabethville, en 1960-61. Un groupe de mercenaires, commandés par Bruce CURRY, part, à bord d'un train, pour dégager un poste minier et ramener la petite colonie de Blancs. Il faut aussi rapporter en lieu sûr un important stock de diamants.

Il y a la lutte, dans la jungle, contre la nature hostile et contre les guerriers et leurs flèches empoisonnées. D'autre part, entre eux, ces hommes lancés dans une expédition dangereuse se heurtent dans leurs réactions devant la peur et la mort, dans leurs convoitises et leurs scrupules que provoquent le trésor, dans leurs sentiments aussi envers une jeune infirmière belge, Shermaine, qui finira par être heureuse avec Bruce CURRY, le chevalier de cette épopée sanguinaire.

Car il y a du sang, beaucoup de sang, des tortures, des massacres, des meurtres nécessaires et des agonies d'innocents.

Pour les familiers de l'ancien Congo belge, la sauvagerie de certains révoltés ou des troupes indigènes peut paraître schématique. De même que le flegme de certains Noirs, que l'auteur classe parmi les « bons », peut sembler trop britannique.

8.9.1965

C.-L. BINNEMANS

Senghor (Léopold Sédar): *Liberté I. Négritude et Humanisme* (Paris, Editions du Seuil, 1964, 8°, 445 p.).

Quatre thèmes dominent la pensée de SENGHOR: négritude, humanisme, nation et socialisme. Le présent volume reprend, dans l'ordre chronologique, tout ce qu'il a écrit sur les deux premiers de 1937 à 1963. Il comprend 58 articles, conférences et préfaces, dont beaucoup sont consacrés à des écrivains européens (de GOETHE à ELUARD et de HUGO à SAINT-JOHN PERSE) ou africains (MARAN, LAYE, RANAIVO, DIAKHATE, ABRAHAMS, etc.).

Cependant, les textes les plus importants du recueil traitent des problèmes culturels de l'Afrique dans l'optique de la négritude. Le terme a soulevé bien des malentendus et des controverses. Mais le concept existe et fait partie intégrante des processus évolutifs où l'Afrique est aujourd'hui engagée. C'est dire l'intérêt historique de ce livre, qui permet de suivre la pensée de SENGHOR à mesure qu'elle se développe et se précise.

Ce qui frappe surtout, c'est la continuité et l'équilibre de cette pensée. Dans un essai sur *Le message de Goethe aux Nègres-nouveaux* (1949), l'auteur semble confesser qu'il avait participé, avant la guerre, à l'image de l'Afrique concoctée par certains poètes américains et antillais: « Nous nous mettions à l'école des griots et des sorciers. Au rythme des tam-tams nous nous abandonnions aux transes du Vaudou et lamentions nos souffrances par la voix de la trompette, tour à tour furieuse et nostalgique » (p. 83). En réalité, le premier chapitre du livre, qui date de 1937, établit que, déjà à cette époque, l'écrivain se faisait, de la culture nègre, une idée beaucoup plus nuancée, qui surplombe de très haut ce contre-racisme exotique et irrationnel. Il est vrai que son compatriote Ousmane SOCÉ avait parlé, dès 1935, dans son roman *Karim*, du nécessaire métissage des cultures. C'est toutefois à SENGHOR que revient le mérite d'avoir analysé ce concept d'une manière détaillée, mêlant à un sentiment aigu des valeurs traditionnelles du monde nègre, une conscience lucide des exigences que la situation historique impose à l'Afrique moderne.

22.9.1965

Albert GÉRARD

Conchon (Georges): *L'état sauvage* (Paris, Albin Michel, 1964, 8°, 267 p.).

Envoyé en mission par l'UNESCO dans une république d'Afrique centrale, Avit, intellectuel progressiste sans expérience, débarque à Fort-Jacul pour y apprendre d'abord que le gouvernement a décidé de l'expulser, et ensuite que sa femme, qui l'avait abandonné pour son avantageux et minable ami Gravenoire, vit maintenant avec un médecin noir qui est par surcroît ministre, Patrice Doumbé. Autour de ce couple, sur cette situation initiale, CONCHON a bâti un roman alertement écrit, et d'autant plus sinistre que l'humanité qui s'y agite n'a rien d'in vraisemblable.

L'état sauvage, c'est évidemment celui des ministres africains, pitres illettrés, abominablement corrompus, ivres de leur arbitraire autorité; ils feront assassiner Doumbé parce qu'il est aimé et amoureux d'une Blanche, parce qu'il n'appartient pas à leur ethnie, parce qu'il est instruit et intelligent, parce qu'il n'est pas raciste.

Mais les Blancs aussi participent à l'état sauvage. « Conseillers » ou commerçants, ils ne méprisent pas les Noirs parce qu'ils sont primitifs, mais parce qu'ils sont noirs. Ils haïssent Laurence comme les Africains haïssent Patrice: parce qu'à leurs yeux elle a trahi sa race. Le plaisir collectif qu'ils prennent à torturer le cœur d'Avit n'est pas essentiellement différent de la cruauté bon enfant de la foule africaine.

Enfin, Avit lui-même, à la faveur de cette expérience, révèle que sous son masque abstrait d'intellectuel éclairé, bat un cœur de sauvage. La liaison de sa femme avec Patrice le scandalise d'autre manière que sa fugue avec Gravenoire. C'est que celui-ci était blanc. Patrice a beau être un homme cultivé et droit: pour Avit, Laurence est la femme « qui s'est mise avec un nègre. »

Le regard caustique de CONCHON est précis et impitoyable. Il reste toutefois assez superficiel et s'attache davantage aux comportements qu'aux mobiles. Quelques passages émouvants mais trop brefs montrent que l'écrivain aurait été capable d'analyser en profondeur les problèmes psychologiques du couple interracial.

27.9.1965
Alb. GÉRARD

Breisky (Hubert von): *Les dieux du continent noir (Der Koloss)*. Trad. de l'allemand par Gilberte MARCHEGAY (Paris, Les Presses de la Cité, 1963, 8°, 348 p.).

Le baron von BREISKY, né à Salzbourg, fit son doctorat à Vienne. Après avoir été diplomate dans différentes capitales européennes, il se plut à être tour à tour planteur, chasseur, éleveur de grands troupeaux, propriétaire de bateaux en Afrique.

Il fit de nombreux voyages qui le menèrent en Inde, dans l'Himalaya, en Turquie, en Ethiopie. La firme scientifique et technique qu'il a fondée en Afrique occidentale est considérée comme l'une des plus importantes entreprises du Mozambique.

L'exotisme sert de toile de fond à la trame de son roman qui, bien que s'appuyant en légèreté sur l'actualité politique indigène du Mozambique, tire essentiellement son caractère anecdotique d'un *suspense* teinté d'érotisme.

Toutefois, l'A. connaît bien les hauts plateaux du Cimani Mani, leur climat, leurs paysages, leur faune. Ses annotations sont vraies, vécues, senties. On regrette de les voir subordonnées au récit d'ailleurs bien enlevé, mais banal, aux personnages stéréotypés.

Il ne faut pas espérer trouver une seule réflexion qui donne à penser sur l'Afrique et son destin. Ni d'ailleurs sur autre chose.

Le texte est déforcé par une mauvaise traduction.

28.9.1965

WHYMS

Coquery (Catherine): *La découverte de l'Afrique*. L'Afrique noire atlantique des origines au XVIII^e siècle (Paris, Julliard, 1965, 12^o, 252 p. - Collection « Archives »).

Catherine COQUERY-VIDROVITCH est normalienne et agrégée d'histoire. Elle est chef de travaux à l'École pratique des Hautes Etudes de Paris. Spécialisée dans l'histoire africaine, elle prépare une thèse de doctorat sur *Le Congo français au temps des compagnies concessionnaires (1898-1930)*.

L'ouvrage présente un choix de textes, de valeur littéraire ou d'intérêt historique ou géographique, extraits de relations d'époque tombées de la plume de missionnaires, de marchands négriers, des premiers esclavagistes ou de voyageurs animés d'intentions scientifiques. L'auteur a « redécouvert » certains de ces textes injustement tombés dans l'oubli. Un commentaire, érudit mais vivant et agréable, relie les citations.

L'Afrique précoloniale est, ainsi, cernée et décrite avec soin. Les grandes périodes suivantes sont successivement abordées: l'Antiquité ou « l'Afrique inconnue »; l'Islam: marchands et géographes; Portugais ou le commerce indépendant; aube des temps nouveaux ou le renouveau des découvertes. Tous les aspects du continent sont évoqués (description physique, richesses végétales ou minières, coutumes, événements historiques, etc.) pour d'antiques contrées comme le Soudan, le Mali, le Ghana, le Sénégal, le Bénin, etc.

Plusieurs annexes: un lexique des tissus de traite et des monnaies; les principales compagnies à charte; bibliographie des sources imprimées. Suivent une « orientation bibliographique » avec l'énumération des travaux récents, une carte d'Afrique et des index des auteurs et des thèmes. Les photographies reproduisent des documents anciens.

1.10.1965

C.-L. BINNEMANS

Lefever (W. Ernest): *Crisis in the Congo. A U.N. Force in action.* Studies of U.S. Policy and the U.N. (Washington, The Brookings Institution, 1965, 8°, 215 p.).

L'A. s'occupe professionnellement des problèmes de politique étrangère et de défense en ce qu'ils intéressent les Etats-Unis. Actuellement attaché au « Senior Staff » de la Foreign Policy Studies Division de la Brookings Institution, il travailla également à l'Institute for Defense Analyses. Il est également conseiller à cet institut et professeur assistant pour les Relations internationales à l'American University. Attaché précédemment au Washington Center of Foreign Policy Research of the Hopkins University, il a aussi été le chef de la division « Affaires étrangères » de la Bibliothèque du Congrès. Il a encore écrit: *National Armement and International Force* (1963), *Ethics and United States Foreign Policy* (1957), *Crisis and American Responsibility* (1958), *Profile of American Politics* (co-auteur, 1960) et *Arms and Arms Control* (1962).

Dans le présent ouvrage, il étudie les aspects politiques, militaires, légaux et financiers de l'aide américaine qui a permis à l'Organisation des Nations Unies de mener durant quatre ans ses opérations militaires en faveur de la paix au Congo. Il y ajoute des commentaires sur le fait que l'opération « Casques bleus » témoigne, dans son déroulement, d'un large intérêt international pour la décolonisation, mais d'un intérêt moindre pour la stabilité politique en Afrique centrale.

Les six chapitres ont trait au succès et à la chute de LUMUMBA; au maintien de la paix dans un vide politique; au problème katangais; à l'armée congolaise et à la sécurité intérieure; aux problèmes opérationnels des contingents de l'O.N.U.; à des réflexions sur l'ensemble.

Plus d'une centaine de participants importants aux événements du Congo ont été interviewés. Ils appartiennent à quinze nations et représentent, notamment, des chefs militaires de l'O.N.U. Parmi les noms d'un certain nombre de diplomates américains, on trouve ceux des ambassadeurs TIMBERLAKE et GULLION.

L'A. annonce un livre qui traitera des opérations civiles de l'O.N.U. au Congo. En annexe, un index des noms propres et différents renseignements administratifs.

4.10.1965

C.-L. BINNEMANS

Ngoma (Ferdinand): *L'initiation Bakongo et sa signification* (Paris, Sorbonne, 1963, 8°, 197 p. - Centre d'étude des problèmes sociaux indigènes, Collection de Mémoires).

Il s'agit d'une thèse préparée à l'École pratique des Hautes Etudes sous la direction de Mme D. PAULME et de M. J.-J. MAQUET et présentée pour le doctorat du 3^e cycle à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Paris. Elle fut acceptée à l'unanimité du Jury que présidait M. G. BALANDIER, au titre de doctorat en sociologie, et équivalente à la thèse complémentaire du doctorat ès lettres.

Elle comprend trois parties. Dans la première, l'A. esquisse le cadre général de l'initiation Kongo. Il y précise notamment les rapports entre l'initiation et l'éducation. En réalité, l'initiation est précédée d'un long processus d'apprentissage.

L'initiation, qui couronne le processus de l'éducation, est étudiée dans la deuxième partie. Elle se présente différemment dans le pays Kongo, et les différences portent autant sur la dénomination, l'époque et la durée, que sur les maîtres, le nombre et la qualité des participants; autant aussi sur le thème de l'enseignement que sur la discipline. Les phénomènes de l'initiation sont décrits dans quatre groupes: la région Ntandu à l'Est, la région Ndibu au Centre-Sud, la région Nsundi au Centre-Nord, et la région Yombe à l'Ouest.

Dans la troisième partie, l'A. recherche la signification de l'initiation Kongo. Il regrette, et les interprétations anciennes dues surtout à BENTLEY, SCHURTZ et FROBENIUS, et les interprétations plus récentes de BITTREMIEUX et de VAN WING, pour arriver à une signification plus profonde de faits sociaux totaux: « les phénomènes initiatiques sont une expression de totalité et de qualité, une expression d'équilibre et de souplesse » (p. 143-153).

La thèse est intéressante, et l'A. a le mérite d'en avoir dégagé les traits essentiels.

Nous regrettons toutefois qu'il parle encore d'« écoles » d'initiation (p. 53). L'instruction donnée aux initiés ne consiste-t-elle pas la plupart du temps en un ensemble de règles de conduite et de comportement déjà bien connues par la vie journalière au village? Et son importance ne dépend-elle donc pas, beaucoup moins de son contenu que de l'atmosphère sacrée et spectaculaire dans lequel baignent les cérémonies d'initiation?

4.10.1965

N. DE CLEENE

Lytton (David): *Ces salauds de Blancs*. Traduit de l'anglais par Adrien VEILLON (Paris, Gallimard, 1964, 8°, 250 p.).

Né en Afrique du Sud en 1927, David LYTTON vit, depuis 1948, en Angleterre, où il s'occupe de théâtre et de journalisme. L'ouvrage sous rubrique est la traduction — excellente, d'ailleurs — de son premier roman, *The Goddam White Man*.

C'est un récit picaresque, d'un style très alerte, à l'intrigue sans complexité. Fils d'un pasteur de l'Eglise réformée hollandaise et d'une servante Sotho, Johannes est né dans un village sordide des plateaux du Cap. Dès le moment où il prend conscience du monde, il se fixe comme unique objectif de se faire une place au soleil. Caddie sur un terrain de golf, employé dans un bazar, vendangeur, puis chauffeur privé d'un riche fermier blanc, il observe, réfléchit, nourrit sa haine des Blancs qui oppriment et son mépris des Noirs qui se laissent opprimer. Il comprend bientôt que seul l'argent lui permettra de mener une existence digne d'un être humain. Cet argent, il ne saurait l'acquérir qu'en vivant en marge des lois imposées par l'homme blanc. Il fonde donc une de ces bandes qui terrorisent les banlieues des grandes villes sud-africaines. Il vole, incendie, tue. Sa sobriété, sa prudence, son intelligence lui permettent d'agir impunément. A la fin du livre, il est riche, il possède une jolie maison au bord de la mer, il finance les études de plusieurs jeunes Africains — mais sa haine n'est pas assouvie: Comment, quand, où et par qui, se demande-t-il, le crime de son père pourra-t-il être enfin puni?

Il est important de noter que LYTTON est un écrivain de race blanche. L'impression de vérité que dégage son livre n'est pas simplement l'effet d'un talent habile au trompe-l'œil. Il suffit de comparer ce récit avec certains passages où des écrivains sud-africains de couleur — de MOPELI-PAULUS à MPHAHLELE et d'ABRAHAMS à HUTCHINSON — ont décrit la vie urbaine de leur pays, pour se rendre compte que, sous une forme romancée, LYTTON propose un document parfaitement réaliste sur toute une classe sociale qui, coupée de toute moralité (africaine ou européenne), ne sait s'affirmer que par la violence.

11.10.1965

Alb. GÉRARD

Vansina (Jan): *Le Royaume Kuba* (Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, 1964, 4^o, 196 p., *Annales*, série in-8^o, Sciences humaines, n^o 49).

L'A., docteur en histoire, professeur à l'Université du Wisconsin, chercheur associé de l'IRSAC, membre correspondant de l'ARSOM, s'est spécialisé dans l'étude des Kuba. Ses travaux sur le terrain se situent entre janvier 1953 et août 1956, durant 28 mois. Il a, en outre, dirigé les travaux de plusieurs enquêteurs, de 1953 à 1959.

L'étude est une description de la structure politique et sociale des Kuba. Elle comprend leur présentation, celle des groupes ethniques composant le royaume, certaines données démographiques et un aperçu des aspects de la culture ayant trait à la religion et au style de vie. Un chapitre décrit le cadre économique.

L'A. décrit les groupes sociaux, la famille nucléaire et le lignage matrilineaire. Les Kuba sont de régime matrilineaire mitigé car si, théoriquement, après le mariage, la résidence est uxorilocale, de fait, elle l'est peu. On peut en inférer que l'homme n'est pas amoindri par sa belle-famille. Il est plus indépendant que le matrilineaire d'ailleurs et cette indépendance se marque par une plus grande activité journalière, par plus d'originalité dans les arts et dans la façon de comprendre la vie en commun.

Sans faire le rapprochement entre le régime particulier du Kuba et son indépendance de caractère, l'A. constate que la culture kuba est originale, notamment dans la structure politique, et il en décrit les institutions.

Le roi est divin. Il dispense la fécondité de la terre et des hommes, il peut faire tomber la pluie, améliorer une récolte ou la chasse. Il est sorcier, agressif et susceptible, mais il ne peut pas être tyrannique, car ses pouvoirs sont limités par des Conseils dont l'un peut même ordonner sa mort.

Chaque homme libre peut devenir dignitaire et partager avec ses collègues les principales responsabilités en matière législative, judiciaire ou administrative. Il existe un grand luxe de précautions afin que chacun puisse exposer son point de vue et celui du roi n'est pas nécessairement adopté.

L'ouvrage constitue une excellente référence pour qui voudrait comparer les institutions de divers royaumes africains ou étudier et comparer divers matrilineaires, tels les Kongo et les Bemba pour lesquels il existe suffisamment de travaux.

12.10.1965

E. BOURGEOIS

Sablier (Edouard): *De l'Oural à l'Atlantique (le bond russe en Afrique)* (Paris, Arthème Fayard, 1963, 8°, 380 p., 1 carte).

L'A. est un journaliste français, spécialiste du Moyen-Orient. Ses reportages et ses enquêtes sur cette grande région de l'actualité internationale paraissent dans *Le Monde*.

Le titre *De l'Oural à l'Atlantique* résume excellemment cet ouvrage, d'une lecture très agréable, où les choses vues voisinent avec les documents, les récits avec les analyses. L'action soviétique part de Moscou, en direction de la mer Caspienne, passe par le Moyen-Orient, gagne l'Égypte et aboutit en Guinée, à Conakry.

Dans le temps, la manœuvre de l'U.R.S.S. a l'air de démarrer en Europe en 1944, à la fin de la deuxième guerre mondiale. Et de s'achever avec la conférence de Bandoeng, en 1955, et ses séquelles dans le tiers monde. En réalité, raconte l'A., l'affaire débuta à Byzance, fit rêver PIERRE LE GRAND et CATHERINE II et tous les tsars de toutes les Russies. Et quand, en 1856, le prince GORTCHAKOV affirma: « L'avenir de la Russie est en Orient », le ministre des Affaires étrangères d'ALEXANDRE II énonçait l'une des grandes ambitions de LÉNINE et de ses successeurs.

L'essentiel du livre est néanmoins fait des inlassables intrigues de l'équipe stalinienne, de cette capacité communiste à délaissier momentanément un « schéma marxiste » pour s'adapter à une situation particulière, et des occasions favorables que les démocraties occidentales, Etats-Unis en tête, ont offertes — presque à dessein si c'était croyable — au Kremlin, de la Syrie à l'Égypte, de Suez à l'Afrique occidentale et centrale.

Mais aujourd'hui, un reflux se dessinerait-il? La foi musulmane s'oppose-t-elle finalement à l'athéisme? Moscou est-il las de traîner « le boulet des peuples sous-développés »? Ces questions terminent le livre où, d'un bout à l'autre, il a été question de ce théoricien de la pénétration communiste et dont le titre est « diplomate », Daniel SOLOD.

14.10.1965

C.-L. BINNEMANS

Conte (Arthur): *Bandoung, tournant de l'Histoire* (Paris. R. Laffont, 1965, 8°, 322 p. - Collection « Ce jour-là »).

L'A. est un homme politique et un diplomate: ancien ministre, ancien président de l'Assemblée de l'Union de l'Europe occidentale, plusieurs fois ambassadeur extraordinaire. Il a publié, dans la même collection: *Yalta ou le partage du monde*.

Le 18 avril 1955, à Bandoung, près de Djakarta, dans l'île de Java, une conférence internationale se réunit sans la participation d'un seul homme blanc. Elle groupe treize puissances musulmanes, douze puissances du Sud-Est ou du Sud asiatique, deux puissances communistes, trois puissances africaines noires (l'Ethiopie, le Libéria et la Côte de l'Or qui n'est pas encore tout à fait le Ghana). M. CHOU EN-LAI, envoyé par la Chine communiste, remportera un succès considérable.

Le retentissement fut énorme. Les conséquences incalculables. Le but avait été d'organiser un congrès grandiose de l'anti-colonialisme. Le Premier ministre indonésien, qui en avait pris l'initiative, disait: « Il n'y a pas de nation heureuse tant qu'il existe des nations colonisées ».

Arthur CONTE — dans le style de la collection « Ce jour-là » — décrit, analyse et commente l'événement. Il fait aussi de la prospective politique, sociologique, humaine.

Un chapitre est consacré aux « origines lointaines »: des peuples de couleur sont torturés par la faim et la rancœur. Un autre chapitre, « les origines immédiates », décrit les préparatifs menés, pas toujours sans intrigues, par les Cinq de Colombo: SASTROAMIDJOJO (Indonésie), NEHRU (Inde), MOHAMMED ALI (Pakistan), U NU (Birmanie) et sir John KOTELAWALA (Birmanie).

Dans un long chapitre se succèdent les « clichés » de la vie quotidienne et des préoccupations, « à travers l'Univers », en cette journée du 18 avril... Aux Etats-Unis, EINSTEIN — qui « permet » la bombe atomique — meurt... En Belgique, on prépare le voyage du Roi BAUDOUIN au Congo... Viennent, ensuite, les descriptions anecdotiques de « la scène, les délégations et la séance ». Le dernier chapitre s'intitule: « Le second Bandoung est fixé à Alger »...

En annexes, le « communiqué final de la Conférence afro-asiatique » et la nomenclature des livres et journaux consultés. Une carte et 12 pages de photos.

19.10.1965

C.-L. BINNEMANS

Crone (G. R.): *The Explorers. An Anthology of Discovery* (London, Cassell, 1962, 8°, XVII + 361 p., 6 cartes).

L'A. est bibliothécaire et curateur à la Royal Geographical Society et membre du conseil de la Hakluyt Society. Il a publié de nombreux ouvrages ayant trait à la géographie et à la cartographie.

Ce livre est une anthologie de la découverte, de l'antiquité jusqu'à nos jours. Il rappelle très succinctement les belles découvertes géographiques faites par les explorateurs du monde entier. Il ne s'agit pas uniquement d'explorations pour « remplir le blanc des cartes » mais, souvent, comme le renseigne l'auteur, de la révélation de ces régions, c'est-à-dire d'une description physique des pays traversés et d'une relation des usages de leurs habitants.

Certains pays ont été visités à différentes reprises, soit que les difficultés d'accès étaient quasi insurmontables, soit parce qu'on avait perdu de vue les travaux antérieurs.

Tous les explorateurs ont montré une grande détermination, un courage physique à toute épreuve, une ingéniosité remarquable alliée à une force de caractère indomptable qui pouvait prendre des formes très différentes d'un individu à l'autre. On pense à l'impitoyable détermination d'un STANLEY et au généreux humanitarisme d'un LIVINGSTONE pour ne citer que deux explorateurs de l'Afrique. L'exploration des régions polaires a montré l'implacable volonté de certains découvreurs de terres et l'incroyable résistance de l'homme aux éléments déchaînés.

L'auteur passe en revue les voyages qui se firent dans les continents d'outre-mer et dans les régions polaires. Il donne quelques extraits des récits laissés par les explorateurs.

30.10.1965

E. BOURGEOIS

Denis (Jacques), s. j.: *Les Yaka du Kwango*. Contribution à une étude ethno-démographique (Annales du Musée Royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Sciences humaines n° 53, 1964, 4^e, XI + 107 p., 35 tabl., 11 fig., 4 pl., 1 carte en couleurs hors-texte).

L'A., docteur en géographie, a fait de nombreux séjours en Afrique centrale. On lui doit plusieurs ouvrages de démographie et des études sur certains groupements d'Afrique des deux Congo, de République Centrafricaine, d'Angola. Partout il a étudié avec sympathie « ce phénomène prodigieux d'un monde nouveau en gestion dans les villes centrafricaines qu'il a essayé d'observer et de comprendre ».

Les Yaka sont désavantagés par la nature, mais ils essaient d'améliorer leur sort peu enviable. Loin des grands centres, sans industrie, ne connaissant que des produits agricoles de peu de valeur, ils se sont infiltrés dans Léopoldville pour vendre les fruits du pays et le bois de chauffage. Ils se sont essayés dans les métiers les plus humbles afin de se constituer les économies leur permettant de prendre femme au pays. Pourtant, on constate qu'ils ont fini par aimer la vie des centres et par se sentir dépaysés chez eux, comme cela se constate chez d'autres peuples vivant jadis repliés sur eux-mêmes.

Jusqu'en 1960, plus de 90 % des Yaka menaient une vie rurale, ce qui souligne l'état de sous-développement économique de leur pays comparativement au reste du Congo, où la population rurale représente 77,66 % de la population totale.

Le taux de fécondité chez les femmes Yaka est très élevé, par suite les perspectives d'accroissement de la population sont grandes. Il est donc indispensable et urgent de prévoir un programme économique et un plan d'investissements si l'on veut que le niveau de vie de l'ethnie continue de s'améliorer.

L'ouvrage renferme d'utiles renseignements démographiques, de nombreux tableaux, des comparaisons intéressantes avec d'autres ethnies, données valables pour établir un programme de développement.

On peut toutefois regretter que l'A. n'ait pas donné plus de renseignements ethnographiques. Ils permettraient d'avoir une meilleure connaissance de la mentalité des Yaka, de leurs croyances et de leurs attitudes, de leurs réactions aux événements, des motivations à faire ou ne pas faire, indications indispensables pour réussir un plan de développement.

30.10.1965

E. BOURGEOIS

Hugues (Langston): *Poems from Black Africa* (Bloomington, Indiana University Press, 1963, 8°, 160 p.).

L'A., qui est le meilleur poète noir des Etats-Unis, a le grand mérite d'avoir publié la première anthologie américaine de littérature africaine: *An African Treasury* (New York, 1960). Le volume sous rubrique y fait suite et comporte un choix étendu de poèmes originellement écrits non seulement en anglais, mais aussi en français, en portugais et dans les langues vernaculaires. L'ensemble n'est pas équilibré: 38 poètes sont représentés, mais alors que l'A. reproduit 5 poèmes du Nigérien OKARA, il n'accueille ni le Malgache RABÉMANANJARA ni le Sénégalais Lamine DIAKHATE. Compte tenu du fait que TCHICAYA U TAM'SI (du Congo-Brazzaville) et Patrice LUMUMBA figurent erronément sous la même rubrique « Congo », la littérature de 12 pays est ici illustrée; cependant, BOLAMBA eût mieux représenté le Congo-Léo que LUMUMBA; et la poésie d'expression portugaise ne figure qu'avec un peintre du Mozambique, MALANGATANA, les auteurs les plus représentatifs de l'Angola étant complètement ignorés. On regrettera que sept pièces aient été reprises de l'anthologie de Peggy RUTHERFORD, *Darkness and Light* (Londres, 1963) où elles sont aisément accessibles. Les œuvres présentées sont en général de haute qualité: HUGHES est un homme de goût. Mais ce n'est pas un homme de science et dans ce livre édité par une grande université du Middle West et patronné par l'UNESCO, on déplore des lacunes inadmissibles. Les littératures africaines modernes sont aujourd'hui beaucoup mieux connues qu'il y a quatre ans, et une anthologie de ce genre mérite une préface plus substantielle: un modèle du genre est celle de Clive WAKE à son *Anthology of African and Malagasy Poetry* (Oxford University Press, 1965). Les notes biographiques sont incomplètes et imprécises: il arrive fréquemment que la date de naissance n'y figure même pas. Les textes ne sont accompagnés d'aucune des indications bibliographiques qui devraient permettre d'en localiser l'origine. Enfin, les traductions des œuvres tirées de la tradition orale devraient être assorties d'un commentaire anthropologique et esthétique.

3.11.1965

Alb. GÉRARD

Wills (A. J.): *An introduction to the history of Central Africa* (London, Oxford University Press, 1964, 8°, 386 p., 10 cartes. - Prix: 25 sh.).

A l'heure où le destin de la Rhodésie (ex-Rhodésie du Sud) tient en haleine les chancelleries et les milieux d'affaires du monde entier, il est utile de prendre connaissance de l'ouvrage sous revue, dont l'objet est l'histoire des trois pays africains actuellement dénommés Malawi, Zambie et Rhodésie, mais dont la Grande-Bretagne avait espéré constituer un membre important du Commonwealth en associant leurs gouvernements dans la Fédération d'Afrique centrale. Ce dessein a échoué et les trois Etats, devenus indépendants, connaissent actuellement une évolution politique fort divergente.

Le livre d'A.J. WILLS a un caractère essentiellement didactique. Rédigé sous forme de manuel à l'usage de l'enseignement supérieur, il rassemble et ordonne une abondante documentation — la bibliographie compte 9 pages — sur toute l'histoire de l'Afrique centrale depuis quelque 10 000 ans. Les trois premiers chapitres sont consacrés à la préhistoire et à la protohistoire qui, dans cette partie du monde, ne prend fin — et encore — qu'à l'arrivée des Européens. Les chapitres IV à VII retracent les événements les plus marquants des XVIII^e et XIX^e siècles (voyages d'exploration des Portugais et de LIVINGSTONE, installation des premières missions protestantes, formation des empires coloniaux). Dans les deux derniers chapitres, l'A. étudie l'histoire politique de l'Afrique centrale britannique depuis la Grande Guerre jusqu'à la veille (1961) des événements qui ont sonné le glas d'une Fédération que le Gouvernement de Londres avait réussi non sans peine à mettre sur pied en octobre 1953 et qui groupait la Rhodésie du Nord, la Rhodésie du Sud et le Nyassaland.

L'ouvrage qu'A.J. WILLS appelle modestement « Introduction » constitue en réalité l'une des premières contributions scientifiques valables à l'histoire d'une des régions les plus importantes du continent noir.

15.11.1965

M. WALRAET

Séance du 13 décembre 1965



Zitting van 13 december 1965

Séance du 13 décembre 1965

La séance est ouverte à 14 h 30 par M. G. Malengreau, président de l'ARSOM.

Sont en outre présents: MM. N. De Cleene, V. Devaux, J. Ghilain, L. Guébels, J.-M. Jadot, N. Laude, J. Stengers, F. Van der Linden, le R.P. J. Van Wing, MM. M. Walraet, E. Van der Straeten, membres; MM. P. Coppens, E. Coppieters, R.-J. Cornet, le comte P. de Briey, A. Durieux, F. Grévisse, J.-P. Harroy, A. Maesen, P. Piron, le R.P. A. Roeykens, M. J. Sohier, les RR. PP. M. Storme, G. van Bulck, associés; M. E. Bourgeois, correspondant, ainsi que M. E.-J. Devroey, secrétaire perpétuel.

Absents et excusés: MM. le baron A. de Vleeschauwer, F. Van Langenhove.

Décès de S.M. la Reine Elisabeth

Devant l'assemblée debout, le *Président* évoque avec émotion la mémoire de S.M. la Reine ELISABETH, décédée au château du Stuyvenberg, le 23 novembre 1965 (voir p. 1 362).

La Classe invite M. R.-J. Cornet à rédiger un *Hommage à la Reine ELISABETH*, qui sera publié en tête du tome VI de la Biographie de l'ARSOM.

Présentation d'ouvrage:

Un humanisme africain. — Valeurs et pierres d'attente *

M. N. De Cleene présente l'ouvrage du R.P. D. NOTHOMB, intitulé comme ci-dessus, où l'auteur, dépassant les stades de

* Bruxelles, *Lumen vitae*, 1965, 283 p.

Zitting van 13 december 1965

De zitting wordt geopend te 14 h 30 door de H. G. Malengreau, voorzitter der K.A.O.W.

Zijn bovendien aanwezig: De HH. N. De Cleene, V. Devaux, J. Ghilain, L. Guébels, J.-M. Jadot, N. Laude, J. Stengers, F. Van der Linden, E.P. J. Van Wing, de HH. E. Van der Straeten, M. Walraet, leden; de HH. P. Coppens, E. Coppieters, R.-J. Cornet, graaf P. de Briey, A. Durieux, F. Grévisse, J.-P. Harroy, A. Maesen, P. Piron, E.P. A. Roeykens, de H. J. Sohier, E.E. PP. M. Storme, G. van Bulck, geassocieerden; de H. E. Bourgeois, correspondent, alsook de H. E.-J. Devroey, vaste secretaris.

Afwezig en verontschuldigd: de HH. baron A. de Vleeschauwer, F. Van Langenhove.

Overlijden van H.M. Koningin Elisabeth

Voor de rechtstaande vergadering roept de *Voorzitter* de ontroerde herinnering op aan H.M. Koningin ELISABETH, overleden op het kasteel Stuyvenberg, op 23 november 1965 (zie blz. 1 362).

De Klasse verzoekt de H. R.-J. Cornet een *Hulde aan Koningin ELISABETH* op te stellen die zal gepubliceerd worden vooraan in deel VI van de Biografie der K.A.O.W.

Voorlegging van een werk:

„Un humanisme africain. — Valeurs et pierres d'attente” *

De H. N. De Cleene stelt het werk voor van E.P. D. NOTHOMB, getiteld als hierboven en waarin de auteur, de beschrijvende en

* Brussel, *Lumen vitae*, 1965, 283 blz.

l'étude descriptive et fonctionnelle de la culture rwandaise, s'applique à en saisir la vision globale du monde.

Cette communication, dont la Classe décide l'impression dans le *Bulletin* (p. 1 504) donne lieu à un échange de vues auquel participent M. J.-M. Jadot, le R.P. A. Roeykens, ainsi que MM. J.-P. Harroy et N. De Cleene.

Les villes du tiers monde et la modernisation des nouveaux Etats

Le comte P. de Briey présente une communication intitulée comme ci-dessus, qui constituera le thème de la prochaine session de l'Institut international des civilisations différentes (INCIDI), dont notre Confrère est le secrétaire général.

Revue bibliographique de l'ARSOM

Le *Secrétaire perpétuel* annonce à la Classe le dépôt des notices 107 à 114 de la *Revue bibliographique de l'ARSOM* (voir *Bulletin* 1964, p. 1 170 et 1 462).

La Classe en décide la publication dans le *Bulletin* (p. 1 508).

Elle confirme en outre que sera publié, au début de 1966, un fascicule contenant l'ensemble des 114 notices imprimées dans le *Bulletin des Séances* au cours de 1965.

Les auteurs des notices recevront chacun un exemplaire de ce fascicule.

Comité secret

Les membres, réunis en comité secret, désignent M. J. Stengers en qualité de vice-directeur pour 1966.

La séance est levée à 16 h 05.

functionele stadia der studie van de Rwandese cultuur overschrijdt om er de globale wereldvisie van te vatten.

Deze mededeling, die de Klasse beslist te drukken in de *Mededeling* (blz. 1 504) geeft aanleiding tot een gedachtenwisseling waaraan deelnemen de H. J.-M. Jadot, E.P. A. Roeykens, alsook de HH. J.-P. Harroy en N. De Cleene.

„Les villes du tiers monde et la modernisation des nouveaux Etats”

Graaf P. de Briey legt een mededeling voor getiteld als hierboven, en die het thema zal vormen van de eerstkomende zitting van het «Institut international pour l'étude des Civilisations différentes (INCIDI), waarvan onze Confrater secretaris-generaal is.

Bibliografisch overzicht der K.A.O.W.

De *Vaste Secretaris* deelt de Klasse het neerleggen mede der nota's 107 tot 114 van het *Bibliografisch overzicht der K.A.O.W.* (zie *Mededelingen* 1964, blz. 1 171 en 1 463).

De Klasse beslist ze te publiceren in de *Mededelingen* (Zie blz. 1 508).

Zij beslist verder, begin 1966, in de vorm van een overdruk uit de *Mededelingen der Zittingen*, het *Bibliografisch overzicht der K.A.O.W.* te publiceren, waarin het geheel der 114 nota's opgenomen zijn die in de loop van 1965 in gezegde *Mededelingen* verschenen.

De auteurs der nota's zullen elk een exemplaar van deze aflevering ontvangen.

Geheim comité

De leden, vergaderd in geheim comité, duiden de H. J. Stengers aan als vice-directeur voor 1966.

De zitting wordt gesloten te 16 h 05.

**N. De Cleene. — Présentation de l'ouvrage
de D. Nothomb, P.B. intitulé: Un humanisme
africain. — Valeurs et pierres d'attente (1)***

The most significant accomplishment of anthropology in the first half of the twentieth century has been the extension and the clarification of the concept of culture (2).

KROEBER

On est généralement d'accord pour admettre que l'activité missionnaire a exercé une grande influence dans le changement survenu au sein des cultures africaines. Il en a été ainsi durant les premières années de la période coloniale; il en fut ainsi également durant les diverses phases du développement ultérieur.

Il n'entre pas dans nos intentions de faire ici le compte de l'actif et du passif de l'évangélisation dans cet affrontement de civilisations différentes. A l'occasion de la parution du livre du Père NOTHOMB, nous voudrions simplement en esquisser un seul aspect: l'application de l'anthropologie à la transmission du message chrétien.

Pour apprécier sainement l'œuvre des premiers missionnaires en Afrique il importe de se rappeler, qu'ils se sont mis à la tâche à un moment où les Sciences de l'Homme étaient encore à leurs débuts. Certes, ils ont senti très tôt l'impérieux besoin de comprendre la langue et les coutumes des populations qu'ils désiraient convertir. Aussi, bon nombre d'entre eux se sont attachés à des études linguistiques et ethnographiques; et ce, au point même que Edwin W. SMITH a pu déclarer un jour dans une adresse présidentielle à la Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, que l'anthropologie lui semblait parfois être une science missionnaire, à cause de la participation des missionnaires à en réunir les matériaux.

S'ils ont ainsi le mérite d'avoir contribué efficacement à sauvegarder des valeurs culturelles africaines, ils ignoraient

* Les chiffres entre parenthèses renvoient aux notes *in fine*.

cependant tout ce que l'anthropologie moderne nous apprend aujourd'hui.

Nous savons maintenant que l'influence du milieu de vie sur le comportement de l'homme est tellement grande dans les sociétés primitives, que religion et culture y sont inséparables. Et nous comprenons mieux dès lors que le christianisme, qui, trop longtemps, a été enseigné comme un cadre de morale comportant de nombreuses défenses et non comme une vie qui pénètre tout et prend l'individu tout entier, a pu avoir une certaine action dissolvante sur les cultures autochtones.

Dès que les missionnaires s'en sont rendu compte, ils ont cherché à parer au mal par un effort d'adaptation au milieu africain. Leurs recherches ethnographiques et linguistiques les y avaient d'ailleurs admirablement préparés. D'une façon générale cependant, on en est resté à des essais sporadiques et partiels.

Le véritable renouveau dans la présentation du christianisme ne s'est opéré que durant les dernières décennies, grâce à une connaissance plus scientifique du concept même de culture, de son organisation interne et de son dynamisme (3).

Une culture est un mode de vie. C'est une planification selon laquelle un groupement humain s'adapte, avec plus ou moins de succès, à son milieu physique, social et idéologique. Ainsi par exemple, pour s'intégrer dans le milieu physique, la planification comprendra des moyens de subsistance, avec les connaissances techniques et artisanales que ceux-ci présupposent. Les systèmes politiques, les institutions familiales, les formes de droit coutumier sont des exemples d'adaptation sociale: ils règlent la conduite des individus vivant en société. L'homme finalement s'intègre dans son milieu idéologique par l'art, la magie, la philosophie, la religion.

Les cultures en réalité ne sont que des façons différentes de répondre à des problèmes essentiellement humains.

L'activité missionnaire peut gagner beaucoup à s'accommoder de cette nouvelle vision.

Si toute culture primitive, quelle qu'elle soit, est une tentative de résoudre les problèmes de vie propres à un groupement humain, les coutumes cessent d'être grossières, enfantines ou

ridicules. Elles seront païennes peut-être et leur désapprobation sans doute s'imposera. Guidés cependant par une meilleure compréhension de la réalité culturelle, les missionnaires se rendront compte qu'ils ont tout avantage d'enseigner les croyances et pratiques chrétiennes, non comme des lois abstraites sans attaches avec l'existence, mais comme des suggestions positives aptes à améliorer le système de vie traditionnel. Ainsi, la présentation du message chrétien se fera, non en opposition, mais en réponse aux aspirations profondément humaines de la société elle-même.

C'est dans cette perspective que l'étude du Père NOTHOMB, missionnaire au Rwanda, acquiert toute sa signification.

Le titre *Un humanisme africain* et le sous-titre *Valeurs et pierres d'attente* indiquent clairement qu'elle a été conçue en trois étapes, qui, si elles ne sont pas explicitement signalées au cours de l'exposé, s'y retrouvent cependant aisément.

La première est purement d'ordre anthropologique.

Parmi toutes les régions négro-africaines, le Rwanda est peut-être le pays qui, du point de vue anthropologique, a été le plus intensément exploré. L'auteur a donc pu disposer d'excellents ouvrages dus à la fois à des chercheurs européens et rwandais. Il a toutefois l'insigne mérite d'avoir dépassé hardiment les stades de l'étude descriptive et de l'étude fonctionnelle de la culture rwandaise pour en saisir ce qui constitue précisément l'humanisme ou la vision du monde propre à l'homme moyen rwandais. Comme notre distingué confrère l'Abbé KAGAME le fait très bien remarquer dans la préface du livre: « Le Père NOTHOMB ne s'arrête pas aux phénomènes de surface. Il pénètre dans le sujet et le décrit de l'intérieur... »

La deuxième et la troisième étape se situent sur le plan religieux proprement dit.

Soucieux de donner à la transmission du message au Rwanda sa vraie orientation, l'auteur, au fur et à mesure qu'il y découvre les valeurs humaines, se demande si l'humanisme rwandais peut servir de véhicule au christianisme. Il y répond par une double démarche. Il fait d'abord le partage entre les éléments valables qui doivent être respectés et ceux qui sont destinés à disparaître

ou à se convertir; il montre ensuite comment les vraies valeurs rwandaises sont en harmonie avec le message chrétien.

Dans une étude succincte mais combien substantielle, intitulée *Humanisme chrétien africain*, notre éminent confrère le Père VAN WING écrivait, il y a quinze ans, au sujet des noirs: « A présent, nous commençons à entrevoir et leur humanité, et leur africanisme, et ce qui chez eux est appelé de christianisme » (4). Aujourd'hui nous pouvons saluer dans l'étude du Père NOTHOMB un heureux essai de synthèse des trois.

13 décembre 1965.

NOTES

(1) Editions de *Lumen Vitae* (Bruxelles, 1965, 283 p.).

(2) Anthropology (dans *Scientific American*, 1950, 183, 87-94).

(3) Louis J. LUZBETAK, S.V.D.: The church and cultures. An applied anthropology for the religious worker (Divine Word Publications, Techny, Illinois, 1963, 487 p.).

(4) Revue *Lumen Vitae*, Vol. IV, 1949, n° 1, 40-56.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE *
Notices 107 à 114

BIBLIOGRAFISCH OVERZICHT *
Nota's 107 tot 114

* *Bulletin des Séances de l'ARSOM*,
1964, p. 1180-

* *Meded. der Zittingen van de
K.A.O.W.*, 1964, blz. 1181.

Davidson (Basil): *The African Past*. Chronicles from Antiquity to Modern times (London, Longmans, 1964, 8°, XIX + 392 p., ill., Prix: 255 FB).

L'A. a visité le continent africain de nombreuses fois et il a consigné le résultat de ces visites dans différents livres ou articles de revues. Il s'est ensuite consacré à l'étude de l'histoire, car il croit que l'Afrique contemporaine ne peut pas être comprise sans en référer à son fonds culturel.

Il existe plusieurs anthologies traitant de l'exploration de l'Afrique. Ce sont, en général, des apologues de l'œuvre européenne qui révèlent la pénétration et la conquête du continent. Cette approche de l'histoire est dépassée. Depuis peu, l'histoire de l'Afrique est devenue une discipline qui intéresse beaucoup les Africains. Elle est utile, voire indispensable si l'on veut arriver à une meilleure compréhension de l'homme noir et de ses œuvres.

L'A. se limite à l'Afrique au sud du Sahara et l'on est étonné de découvrir de plus en plus de documents purement africains. D'importantes trouvailles archéologiques ont été faites, qui font penser que le continent africain pourrait bien être le berceau de l'humanité.

On est frappé par l'exactitude des remarques que font les chroniqueurs. Au XIV^e s., IBN BATTUTA, visitant le Mali, note que l'Africain abhorre l'injustice et ce comportement est toujours valable. OLAUDAH EQUIANO, du Bénin, fut, vers 1756, enlevé et vendu comme esclave en Virginie puis en Angleterre. Il parvint à racheter sa liberté en 1777, devint marin et se lança dans le mouvement anti-esclavagiste. En 1789, il écrivit ses mémoires qui sont une bonne description des comportements d'alors: façon d'ériger les habitations, artisanat, disputes et batailles intertribales. Il faut noter la remarque fondamentale que fait le mémorialiste et qui est à la base de la philosophie des pays à soleil: «la nature est prodigue envers nous, aussi nos besoins sont-ils réduits et aisements satisfaits». Autrement dit, si l'homme ne doit pas lutter pour vivre, il ne voit pas la nécessité de l'effort.

Le livre est rempli d'enseignements sur le comportement des Africains au cours des âges. Un regret: les extraits cités sont, souvent, vraiment très courts.

17.11.1965
E. BOURGEOIS

Rive (Richard): *Modern African Prose* (London, Heinemann, 1964, 16°, 214 p. - African Writers Series, n° 9).

Né en 1931, Richard RIVE est un des plus doués parmi les écrivains noirs de la République Sud-africaine. Il a déjà publié un recueil de nouvelles (*African Songs*, Berlin, 1963) et un roman (*Emergency*, Londres, 1964). L'anthologie qu'il présente aujourd'hui est destinée aux écoliers et aux étudiants. En principe, elle traite de la prose anglaise d'Afrique; on ne voit pas bien pourquoi le compilateur a jugé utile d'y introduire un texte de Camara LAYE, qui écrit en français, et un autre de Luis HONWANA, qui écrit en portugais. Au total, 17 écrivains de langue anglaise, appartenant à 5 pays, sont représentés. Deux d'entre eux sont de race blanche: « par littérature africaine, écrit RIVE, j'entends, dans cette anthologie, les œuvres produites par des Africains (sans considération de couleur, de langue ou de nationalité), et qui traitent de situations et d'expériences qui se produisent sur le continent. » Parmi ces 17 textes, on trouve neuf extraits de romans ou d'ouvrages autobiographiques; les autres sont des nouvelles. On regrettera que cinq au moins de ces huit nouvelles soient déjà connues par d'autres anthologies (celles de RUTHERFORD et de HUGHES, notamment): il aurait certainement été souhaitable de profiter de l'occasion pour diffuser des œuvres méritoires qui n'ont encore paru que dans des périodiques plus ou moins confidentiels. Ces réserves faites, il reste que les textes choisis sont tous de bonne qualité et constituent un échantillonnage suggestif et bien équilibré de la prose africaine moderne d'expression anglaise.

23.11.1965
Alb. GÉRARD

Rosy (H.): *Assistance au tiers monde et coopération belgo-congolaise. Propos et réflexions.* (Revue de l'Institut de sociologie, Université libre de Bruxelles, 1965, 2, 333-381).

L'A. est attaché au Centre d'étude des problèmes sociaux de l'industrialisation en Afrique noire, centre dépendant de l'Institut de Sociologie fondé par Ernest SOLVAY.

Cet important article est divisé en trois parties: dans la première, l'auteur situe le problème de l'assistance au tiers monde et de la coopération au développement. La manière dont la Belgique s'acquitte de cette mission, fait l'objet de la deuxième partie. L'article se termine par les réflexions inspirées par la comparaison de la richesse de l'Occident comparée à la pauvreté du tiers monde. L'A. expose la complexité du problème, qui rend le choix d'une solution souvent difficile. Diverses organisations internationales ont été créées et de leur multiplication naît un risque de doubles emplois, sans éviter, pour autant, les lacunes.

La Belgique participe à l'assistance technique au tiers monde, mais ce budget n'est guère discuté au Parlement et une bonne part des sommes retourne, directement ou indirectement, dans le circuit belge. Alors que la Belgique occupe une place enviable dans le commerce mondial, les échanges avec les pays du tiers monde se sont fortement réduits depuis un quart de siècle.

L'auteur montre que l'économie belge n'a pas été ébranlée par l'indépendance du Congo; pour la jeune République, il n'en n'a pas été de même et pourtant, une coopération belgo-congolaise bien conduite pourrait être bénéfique pour les deux pays.

Il s'agit d'un document extrêmement intéressant, contenant de nombreuses données pour ceux qui s'intéressent aux problèmes de coopération et d'assistance technique.

25.11.1965

A. LEDERER

Tchidimbo (Raymond-Marie): *L'homme noir face au christianisme. L'homme noir dans l'Eglise* (Paris, Présence africaine, 1963, 8°, 123 p., ill. - Collection « Culture et religions »).

Mgr TCHIDIMBO, né en 1920 à Conakry, fut sacré archevêque de l'archidiocèse de Conakry le 31 mai 1962, après avoir exercé, en Guinée, les fonctions de professeur, puis de directeur de l'enseignement et des œuvres.

Dans la 1^{re} partie de l'ouvrage sous revue (*Les dimensions de l'Eglise*), l'A. esquisse à grands traits l'histoire de l'Eglise jusqu'au pontificat de PAUL VI. Universelle en droit, l'Eglise l'est devenue en fait, chaque jour davantage, par l'utilisation des moyens humains mis à sa disposition.

Dans la 2^e partie, l'A. marque la *place de l'homme noir*, dernier venu dans l'Eglise, mais non pas déshérité; possédant par surcroît toutes les ressources nécessaires à son élévation et à son épanouissement.

Au terme de la 3^e partie (*Le serviteur des humains*), l'A. conclut que l'homme noir n'est pas appelé dans l'Eglise pour s'y isoler, mais pour y œuvrer à l'édification du monde, œuvre de Dieu, avec toutes les âmes de bonne volonté en vue « de la Jérusalem céleste ».

Quant au colonialisme, l'A. déclare ne l'avoir jamais admis, du fait, écrit-il, que ce terme n'aurait jamais été inventé pour stigmatiser des abus si les puissances colonisatrices avaient eu une vision évangélique de leur mission. Toutefois, conclut-il, « les pays colonisateurs, dans notre optique missionnaire, demeurent quant à l'annonce de l'Évangile, les organes providentiels de transmission; leurs terres ont donné naissance aux généreux missionnaires qui se sont succédé de génération en génération. »

Une importante bibliographie termine le volume que son auteur déclare avoir voulu placer sous le signe de la vérité: « celle qui nous libère et permet de mieux nous comprendre ».

6.12.1965
N. LAUDE

Madagascar and adjacent islands. - A guide to official publications,
compiled by Julian W. WITHERELL (Washington, Library of Congress,
1965, 4^e, 58 p. Prix: 40 cents).

Cette bibliographie de 927 références a été établie au sein de la section africaine de la Bibliothèque du Congrès à Washington. Il s'agit d'un répertoire de publications émanant des services officiels de Madagascar, des îles Comores et de la Réunion, des îles Maurice et Seychelles, ainsi que d'un choix de documents publiés par les gouvernements français et anglais concernant les susdits territoires.

Pour Madagascar, la bibliographie ne va pas au-delà d'octobre 1958, date de la création de la République malgache; pour les autres îles, toujours sous statut colonial, elle a été relevée jusqu'en 1964.

Le travail a été effectué au départ des publications reçues par la Bibliothèque du Congrès. Le compilateur, Julian W. WITHERELL, a dépouillé, en outre, les collections des bibliothèques américaines associées au catalogue collectif national ainsi que les bibliographies publiées par les gouvernements français, anglais, malgache et l'administration mauricienne. Pour chaque territoire, les références sont classées dans l'ordre alphabétique des auteurs (ou des titres, dans le cas de documents anonymes). Seules les publications relatives à la démographie et à la planification du développement sont groupées par sujet. La bibliographie est suivie d'un index des auteurs et des matières.

6.12.1965

M. WALRAET

Eliet (Edouard): *Panorama de la littérature négro-africaine* (1921-1962) (Paris, Présence Africaine, 1965, 8°, 263 p.).

Cet ouvrage ne répond en rien aux ambitions que proclame son titre. En fait, l'A. ne traite que de la littérature d'expression française, qui ne représente qu'une minime fraction de la littérature négro-africaine. D'autre part, selon une tradition brouillonne qu'il serait temps d'abandonner, plus d'un tiers des écrivains envisagés ne sont pas africains, mais antillais. Enfin, l'A. reconnaît lui-même, dans son introduction, qu'il a concentré son attention sur ce qu'il appelle « la littérature de combat », c'est-à-dire celle qui s'inspire d'un anti-colonialisme strident et qui, de ce fait, représente un stade déjà dépassé, et de loin, par les écrivains africains d'expression anglaise.

Ce prétendu panorama est en outre étrangement incomplet. Le chapitre sur la poésie fait une large place à Fodéba KEITA — plus justement connu par d'autres activités — mais ne mentionne ni Flavien RANAIVO, ni Tchicaya U TAM'SI. En ce qui concerne le roman, il n'est question ni de Sembène OUSMANE, ni de Cheikh Hamidou KANE. Quant aux essayistes et critiques, l'auteur ne connaît que CÉSAIRE et FANON, qui ne sont africains ni l'un ni l'autre.

On a l'impression que l'A. s'est contenté de mettre bout à bout une série de leçons destinées à initier des débutants à certains aspects limités des littératures négro-africaine et négro-antillaise d'expression française. Chaque chapitre est une enfilade de citations assorties de commentaires plus ou moins éclairants, mais qui relèvent davantage de la paraphrase que de l'analyse critique. L'ouvrage ne comporte ni index, ni bibliographie.

8.12.1965
Alb. GÉRARD

Anders (Robert): *L'Afrique africaine* (Paris, Les Sept Couleurs, 1963, 230 p.).

L'ouvrage est présenté par l'éditeur comme celui d'un auteur qui est « le meilleur guide pour comprendre l'Afrique nouvelle ».

En fait, il s'agit, d'abord, d'un survol de l'histoire, de la géographie et de la politique de l'Afrique au sud du Sahara, avec quelques anecdotes (pas toujours pertinentes) comme jalons.

Trois parties: peuplement et partage de l'Afrique; le malaise colonial; l'Afrique nouvelle. D'abord, une rapide compilation, puis une revue de presse peu dense. En même temps, certaines choses vues qui permettent, sur le déroulement même des événements, des commentaires assez subjectifs.

On trouve à la fois de l'estime pour l'administration coloniale, qu'elle soit française, belge ou britannique; mais aussi des regrets sur ses hésitations ou sur son aveuglement, et aussi des critiques sur une certaine âpreté au gain de la part du secteur privé; des attaques acerbes contre la technique révolutionnaire du communisme et des regrets moqueurs sur la façon dont l'opinion européenne s'en est laissé conter. Dans la révolte des Mau-Mau, par exemple. Pas de pitié pour l'ONU!

Le chapitre consacré au Congo belge s'intitule: *De la prospérité à l'anarchie*. Récit plein de sympathie pour les Belges. Aucun élément de première main.

L'ouvrage se termine par l'éloge du « miracle de la colonisation portugaise » avec, en dernières lignes, de fortes paroles du président SALAZAR à l'intention des révolutionnaires d'Angola.

En annexe, de brèves notes techniques sur différents pays du continent noir.

9.12.1965

C.-L. BINNEMANS

Oliver (Roland and Catherine): *Africa in the days of exploration* (Englewood Cliffs, N.J., Prentice Hall, Inc., 1965, 8°, 152 p., 1 carte - A Spectrum Book).

Roland OLIVER, co-éditeur de cet ouvrage avec sa femme et collaboratrice, est professeur d'histoire de l'Afrique à l'Université de Londres et cofondateur-éditeur du *Journal of African History*. Il est aussi correspondant de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer (Bruxelles) depuis 1962. Il a effectué, en compagnie de sa femme, de nombreux voyages en Afrique noire et en a ramené d'abondants matériaux d'étude, qui, enrichis de ses notes de lecture, ont donné naissance à d'érudits travaux, tels *The missionary factor in East Africa*, *The dawn of African history*. Il a aussi collaboré à la *Oxford History of East Africa*.

Dans la publication sous revue, Roland et Catherine OLIVER ont réuni 35 textes descriptifs concernant l'Afrique noire depuis le Moyen âge jusqu'à la veille de l'expansion coloniale européenne du siècle dernier. La sélection est très large: les récits des voyageurs et géographes arabes du X^e siècle voisinent avec les descriptions des explorateurs européens du XIX^e et des récits traditionnels de source africaine.

La première partie (14 textes) intéresse l'Afrique occidentale: anciens empires de Ghana, du Mali, de Songhai; Etats haoussa et du Kanem-Bornu, royaumes du Bénin et d'Oyo (Yoruba), etc. La deuxième partie (21 textes) se rapporte au reste de l'Afrique noire. Les A. constatent qu'à l'exception des Etats de la vallée du Nil et de l'Ethiopie, on n'y trouve point la cohésion socio-politique caractéristique de l'Afrique occidentale. Des extraits bien choisis font pénétrer le lecteur dans les royaumes chrétiens du Haut-Nil (Nubie, Makurra, Alwa) aux XIV^e-XV^e siècles, en Ethiopie (XVI^e-XVIII^e siècles), en Afrique orientale (Buganda, Karagwe, Ankole, Rwanda), dans le royaume de Congo (XVI^e s.), chez les Jagas d'Angola, ainsi que dans les cours de monarques et roitelets dont les territoires s'étendaient dans les actuelles limites du Mozambique, du Malawi, de la Zambie et de la Rhodésie.

Une substantielle introduction fait connaître le dessein des éditeurs, tout en fournissant une vue d'ensemble de l'histoire des peuples de l'Afrique noire au cours de dix siècles.

11.12.1965
M. WALRAET

**CLASSE DES SCIENCES NATURELLES
ET MEDICALES**

**KLASSE VOOR NATUUR- EN
GENEESKUNDIGE WETENSCHAPPEN**

Séance du 23 novembre 1965

La séance est ouverte à 14 h 30 par M. *Ch. Van Goidsenboven*, directeur.

Sont en outre présents: MM. G. de Witte, A. Dubois, A. Duren, W. Robyns, P. Staner, J. Thoreau, J. Van Riel, membres; MM. B. Aderca, R. Devignat, C. Donis, F. Evens, A. Fain, R. Germain, J. Jadin, F. Jurion, G. Neujean, O. Tulippe, associés; M. F. Corin, correspondant, ainsi que MM. E-J. Devroey secrétaire perpétuel et M. Walraet, secrétaire des séances.

Absents et excusés: MM. P. Benoit, R. Bouillenne, P. Brien, L. Cahen, A. Castille, M.-E. Denaeyer, P. Janssens, A. Lambrechts, J. Lebrun, J. Lepersonne, J. Opsomer.

Vœux à S.M. la Reine ELISABETH

Voir p. 1 364.

Décès de MM. Lucien HAUMAN et Georges PASSAU

Devant l'assemblée debout, le *Directeur* évoque la mémoire de nos regrettés Confrères, MM. *Lucien Hauman*, décédé à Ixelles le 16 septembre 1965 et *Georges Passau*, décédé à St-Josse-ten-Noode, le 17 novembre 1965.

La Classe charge MM. *R. Bouillenne* et *B. Aderca* de rédiger les notices nécrologiques respectives pour l'*Annuaire* 1966.

Communications administratives

- a) *Nominations*: Voir p. 1 366.
- b) *Elections*. — *Modification au règlement général*: Voir p. 1 368.

Le *Secrétaire perpétuel* informe la Classe que, par décision de la Commission administrative en date du 21 septembre 1965,

Zitting van 23 november 1965

De zitting wordt geopend te 14 h 30 door de H. *Ch. Van Goidsenhoven*, directeur.

Zijn bovendien aanwezig: De HH. G. de Witte, A. Dubois, A. Duren, W. Robyns, P. Staner, J. Thoreau, J. Van Riel, leden; de HH. B. Aderca, R. Devignat, C. Donis, F. Evens, A. Fain, R. Germain, J. Jadin, F. Jurion, G. Neujean, O. Tulippe, geassocieerden; de H. F. Corin, correspondent, alsook de HH. E.-J. Devroey, vaste secretaris en M. Walraet, secretaris der zittingen.

Afwezig en verontschuldigd: De HH. P. Benoit, R. Bouillenne, P. Brien, L. Cahen, A. Castille, M.-E. Denaeyer, P. Janssens, A. Lambrechts, J. Lebrun, J. Lepersonne, J. Opsomer.

Wensen van H.M. Koningin ELISABETH

Zie blz. 1 365.

Overlijden van de HH. Lucien HAUMAN en Georges PASSAU

Voor de rechtstaande vergadering roept de *Directeur* de herinnering op aan onze betreurde Confraters, de HH. *Lucien Hauman*, overleden te Elsene op 16 september 1965 en *Georges Passau*, overleden te St.-Joost-ten-Noode op 17 november 1965.

De Klasse belast de HH. *R. Bouillenne* en *B. Aderca* met het opstellen van de respectieve necrologische nota voor het *Jaarboek* 1966.

Administratieve mededelingen

a) *Benoemingen*: Zie blz. 1 367.

b) *Verkiezingen*. — *Wijziging aan het Algemeen Reglement*: Zie blz. 1 369.

De *Vaste Secretaris* deelt de Klasse mede dat, door een beslissing van de Bestuurscommissie de dato 21 september 1965,

l'article 7 du Règlement général a été complété par la disposition suivante:

Les candidatures présentées une seconde fois et non retenues, ne pourront plus être représentées avant cinq ans.

c) *Appel aux Confrères. — Difficultés financières. — Mécénat: Voir p. 1 374.*

Sur un minerais mixte wolframite-schééelite de la mine de Nyarunazi (Burundi)

M. B.-M. Aderca résume cette étude, d'où il ressort que la schééelite peut se former dans des conditions très diverses de température, de pression et d'association. Il est signalé, à cette occasion, l'intérêt croissant que manifestent les marchés occidentaux pour les minerais de tungstène, comme conséquence des conditions d'instabilité politique qui prévalent actuellement dans les pays producteurs d'Extrême-Orient.

La Classe décide l'impression de cette note dans le *Bulletin* (voir p. 1 524).

Représentation de l'ARSOM

Le *Secrétaire perpétuel* informe la Classe que M. P. Fourmarier a représenté l'ARSOM à la cérémonie qui s'est déroulée, le 9 octobre dernier à la Faculté polytechnique de Mons, pour commémorer le centenaire de la naissance du géologue Jules CORNET (1865-1929).

A cette occasion a été inauguré un médaillon à Jules CORNET, dû au sculpteur Léon GOBERT, et le nom de notre éminent et regretté Confrère a été donné à l'Institut de géologie de la Faculté.

Cours international pour la promotion de la santé

Le *Secrétaire perpétuel* informe la Classe qu'un troisième cycle du Cours international pour la promotion de la santé sera donné à l'Institut royal tropical d'Amsterdam du 1er février au 1er novembre 1966.

artikel 7 van het Algemeen Reglement door volgende beschikking vervuldigd werd:

De kandidaturen die voor een tweede maal ingediend en niet weerhouden werden, zullen niet meer voor vijf jaren opnieuw ingediend mogen worden.

c) *Mededelingen en verhandelingen. — Oproep tot de Confraters. — Financiële moeilijkheden. — Mecenaat:* Zie blz. 1 375.

„Sur un minerai mixte wolframite-schéélite de la mine de Nyarunazi”

De H. B. Aderca vat deze studie samen waaruit blijkt dat het scheeliet zich kan vormen in zeer verschillende omstandigheden van temperatuur, drukking en associatie. Er wordt bij deze gelegenheid gewezen op de toenemende belangstelling der Westerse markten voor tungsteenertsen, ingevolge de politieke onzekere situatie die thans heerst in de voortbrengingslanden van het Verre-Oosten.

De klasse beslist deze nota in de *Mededelingen* te publiceren (Zie blz. 1 524).

Vertegenwoordiging de K.A.O.W.

De *Vaste Secretaris* deelt de Klasse mede dat de H. P. Fourmarier de K.A.O.W. vertegenwoordigde op de plechtigheid die de 9de oktober ll. plaats had in de Polytechnische Faculteit te Bergen, naar aanleiding van de honderdste verjaardag der geboorte van de geoloog Jules Cornet (1865-1929).

Bij deze gelegenheid werd een medaillon van Jules CORNET ingehuldigd, vervaardigd door beeldhouwer Léon GOBERT, en de naam van onze vooraanstaande en betreunde Confrater werd gegeven aan het Instituut voor geologie der Faculteit.

Internationale cursus voor de bevordering der gezondheid

De *Vaste Secretaris* deelt de Klasse mede dat een derde cyclus van de Internationale cursus voor de bevordering der gezondheid zal gegeven worden in het Koninklijk Instituut voor de Tropen te Amsterdam van 1 februari tot 1 november 1966.

Au nombre des institutions organisatrices figurent l'Institut de médecine tropicale Prince Léopold, à Anvers, et l'Office de la Coopération au Développement (Bruxelles).

Nos Confrères MM. *P.-L.-G. Benoit*, *A. Dubois*, *F. Evens*, *A. Fain*, *J. Jadin*, *R. Vanbreuseghem* et *J. Van Riel* font partie du corps enseignant.

Le quatrième cycle aura lieu en 1967, à l'Institut de Médecine tropicale Prince Léopold (Anvers), dirigé par notre Confrère *M. P.-G. Janssens*.

Agenda 1966

Voir p. 1372.

Comité secret

a) Les membres de la Classe, réunis en comité secret, prennent acte de la vacance d'une place de membre titulaire et de trois places d'associé. Ces dernières doivent être réservées prioritairement aux correspondants qui ont établi définitivement leur résidence en Belgique.

b) Conformément à l'article 8, 2e alinéa, du Règlement général, ils échangent enfin leurs vues sur la désignation, qui doit être faite à la séance du 14 décembre 1965, du vice-directeur de la Classe pour 1966.

La séance est levée à 15 h 20.

Onder de inrichtende instellingen bevinden zich het Instituut voor Tropische Geneeskunde Prins Leopold, te Antwerpen, en de Dienst voor Ontwikkelingssamenwerking (Brussel).

Onze Confraters de HH. *P.-L.-G. Benoit, A. Dubois, F. Evens, A. Fain, J. Jadin, R. Vanbreuseghem* en *J. Van Riel* maken deel uit van het lerarencorps.

De vierde cyclus zal doorgaan, in 1967, in het Instituut voor Tropische Geneeskunde Prins Leopold (Antwerpen), dat geleid wordt door onze confrater *P.-G. Janssens*.

Agenda 1966

Zie blz. 1373.

Geheim comité

a) De leden der Klasse, vergaderd in geheim comité nemen er nota van dat een plaats van titelvoerend lid en drie plaatsen van geassocieerde beschikbaar zijn. De laatste plaatsen moeten met voorrang toegekend worden aan correspondenten die definitief hun verblijfplaats in België vestigden.

b) Overeenkomstig artikel 8, 2de alinea, van het Algemeen Reglement, wisselen zij vervolgens van gedachten over het aanduiden, dat moet gebeuren in de zitting van 14 december 1965, van de vice-directeur der Klasse voor 1966.

De zitting wordt gesloten te 15 h 20.

**B.-M. Aderca. — Sur un minerai mixte
wolframite-schééelite de la mine de Nyarunazi
(Burundi)**

Dans un travail précédent, nous avons signalé la présence de la schééelite dans les gisements rwandais du Bumbogo et de Kifurwe (1). Dans ce même travail, nous avons décrit des cas de ferbéritisation de la schééelite, la métasomatose (par échange de Fe contre Ca) progressant à partir de clivages et craquelures.

Dans la présente note, nous décrivons un minerai mixte wolframite-schééelite dans lequel c'est la wolframite qui est remplacée par de la schééelite.

Ce minerai provient de la mine de Nyarunazi, située dans le royaume du Burundi, province de Muhinga, à moins de 10 km au sud-est du chef-lieu de même nom de cette province.

La mine de Nyarunazi, initialement dénoncée pour cassitérite, a été exploitée de 1941 à 1943 par la Société SOMUKI.

Le gisement se situe en bordure d'un massif granitique dont la limite passe le long des vallées Mugohomoka-Karangwe-Kavuluga, suivant une direction générale SW-NE, pour s'incurver ensuite vers l'Est, vers la vallée principale de la Ruvuvu, qui forme la frontière entre le Burundi et la Tanzanie.

Il s'agit d'un granite à deux micas, à biotite prédominante. De la pegmatite à larges éléments cristallisés, par place tourmalinifère, avec filonnets de quartz, a été observée sur la colline Nyarunazi.

La société SOMUKI disposait de deux autres mines, contiguës à Nyarunazi: Kibuye, située entièrement sur le massif granitique et Kayenzi, immédiatement au nord du contact du granite avec des quartzites cristallins, des schistes foncés et des talcschistes, ensemble attribué au Système de l'Urundi. La direction générale de ce dernier complexe est N-40° à 50°-E, avec pendages de 60° au NW.

Dans les mines de Kibuye et de Kayenzi, dénoncées pour cassinérite, il n'a pas été signalé de minerais de tungstène, mais les travaux qui y ont été entrepris furent fort limités.

Dans la mine de Nyarunazi, on a traité principalement des alluvions et peu d'éluvions. Vers la fin des travaux, quelques têtes de filons furent décapées. Le schéma cartographique *fig. 1* donne la situation du gisement, la limite du massif granitique et la position, par rapport à cette limite, des filonnets ayant fait l'objet des travaux.

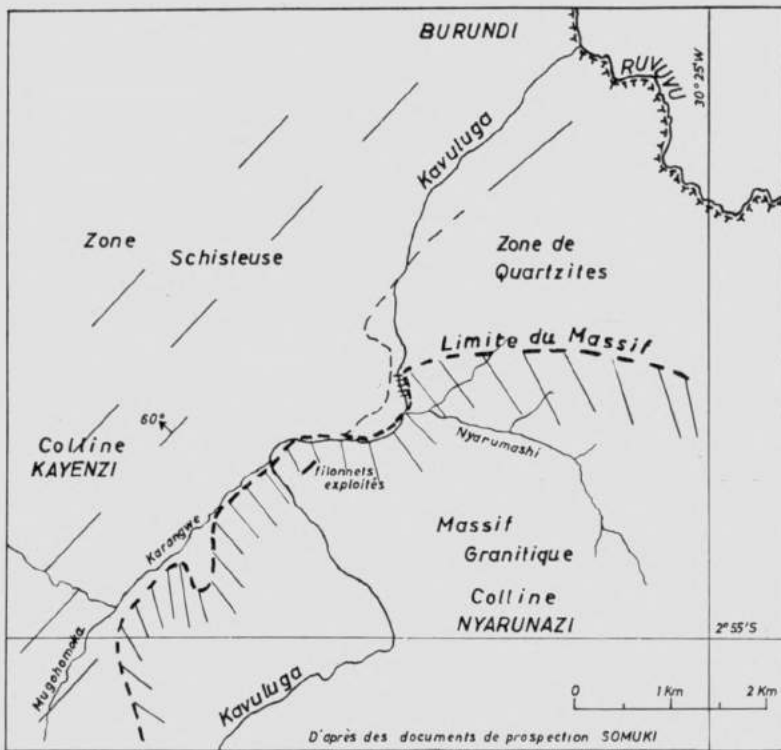


FIG. 1. — Nyarunazi. Situation et esquisse géologique.

Le bed-rock des alluvions exploitées dans le flat de la rivière Kavuluga (affluent de la Ruvuvu), au pied de la colline Nyarunazi, ainsi que celui des éluvions du versant de la colline, étaient constitués par un granite à deux micas, décomposé sur 2 à 3 m d'épaisseur et qui fut exploité en même temps que les éluvions.

La teneur moyenne a varié de 0,2 à 0,5 kg de cassitérite par m³ et l'extraction totale fut d'environ 120 tonnes.

C'est lors de l'exploitation qu'on constata que la cassitérite récoltée contenait des minerais de tungstène en faible proportion et c'est par triage manuel des gros concentrés qu'on en sépara environ une tonne.

La minéralisation principale en cassitérite est liée à un réseau filonien lâche et peu important, localisé surtout dans la bordure du massif granitique. Le minerai de tungstène provient des mêmes filons. M. A. GEENS, ancien directeur technique de la SOMUKI, a bien voulu nous décrire un chassage d'essai, d'une dizaine de mètres de longueur, situé sur le versant de la colline Nyarunazi, qu'il a visité à l'époque des travaux. A front, il a observé un filonnet vertical, de 3 à 5 cm d'épaisseur, à gangue de quartz, avec cassitérite relativement fine et minerai de tungstène en assez gros morceaux (plaques de wolframite spéculaire jusque 3 cm). La roche encaissante était du granite très dur.

D'après M. F. GOOSSENS, directeur général honoraire de la SOMUKI, certains filons avaient jusque 20 cm de puissance. Ceux exploités paraissent avoir été distants de 200 à 300 m du contact entre le granite et les roches encaissantes. C'est également M. F. GOOSSENS qui a mis à notre disposition une petite quantité de minerai de Nyarunazi qu'il détenait encore. Nous l'en remercions vivement.

Il s'agit de minerai filonien trié, mais où le mélange avec un peu de minerai éluvionnaire n'est pas exclu. Pour être épuré, ce minerai a subi un concassage. De ce fait, tamisé à 3 mm, il ne nous a laissé comme refus que peu de grains, les uns monominéraux, en cassitérite pure, d'autres mixtes, s'étant révélés à l'examen constitués de wolframite, schééelite, anthoinite et quartz. Aucun grain mixte ne contenait de la cassitérite.

Le passé du tamis de 3 mm était pratiquement monominéral, constitué de grains de wolframite avec rares grains mixtes en minerais de tungstène.

Une première conclusion s'impose: les minéralisations stanifère et tungstifère sont distinctes, quoique l'une à côté de l'autre dans une même formation filonienne. Nous avons déjà décrit un autre cas où ces deux minéralisations se trouvent côte

à côte, tout en étant distinctes, mais appartenant de plus à deux réseaux filoniens distincts superposés (1, p. 39).

Une prise représentative du passé de 3 mm, débarrassée aussi soigneusement que possible, sous la loupe binoculaire, des rares grains mixtes, a été soumise à l'analyse et a donné:

WO ₃	74,44 %	Zn	0,014 %
MnO	14,18 %	S	0,013 %
FeO	10,80 %	Sb	<0,010 %
SiO ₂	0,20 %	Mo	<0,010 %
As	0,17 %	Pb	0,009 %
Sn	0,10 %	P	0,002 %
CaO	0,07 %	Bi	0,001 %
Ta ₂ O ₅ +Nb ₂ O ₅	0,05 %	Cu	<0,001 %

Les teneurs en SiO₂ et Sn indiquent la persistance d'impuretés, malgré le triage soigné.

Le calcul des proportions moléculaires montre un défaut de l'ordre de 8 % en WO₃ par rapport à la formule (FeO.MnO)WO₃.

Par sa teneur élevée en MnO, le minéral doit recevoir la dénomination de wolframite. Son rapport h/f = 1,313 indique, d'après les travaux de F. LEUTWEIN (2), une température de formation relativement élevée, correspondant à un mode de gisement du type pegmatitique.

Une surface polie a été réalisée sur un grain mixte de 3×5 mm. Nous en donnons, sur la planche annexée *fig. 2*, une photographie et un dessin explicatif exécuté à la chambre claire. On y observe des bandes alternantes parallèles traversant la wolframite, formées par de la schééélite ou de l'anthoinite, cette dernière avec ou sans quartz.

Une bande de schééélite d'un peu plus de 0,5 mm d'épaisseur contient de nombreux fins résidus de wolframite, certains disposés en un alignement parallèle à la bande de schééélite. Il apparaît ainsi que, dans le cas présent, c'est la schééélite qui a remplacé la wolframite, le remplacement progressant suivant les clivages du premier minéral formé. Aucun indice ne permet de se rendre compte du moment où cette transformation a eu

lieu. Quant à l'anthoinite, sa disposition montre qu'elle est également secondaire et on peut constater, sur le grain examiné, que les bandes de schééélite pure en sont exemptes, l'anthoinite accompagnant souvent les dépôts de quartz.

Le figuré employé sur notre dessin (*fig. 2*) pour indiquer la schééélite et les plages différemment éclairées visibles sur la photo de la surface polie du grain, sous lumière réfléchie, ne doivent pas faire penser que les veinules parallèles de schééélite sont formées de grains d'orientation différente. En effet, la surface polie photographiée a été collée sur une lame de verre et le grain transformé en une lame mince. Nous avons ainsi pu examiner cette même surface sous le microscope polarisant.

Nous avons constaté que la schééélite de toutes les veinules visibles sur le grain s'éteint en même temps sous les nicols croisés et fait donc partie d'un cristal unique. La disposition strictement parallèle des veinules de schééélite indique bien qu'elles se disposent suivant un élément cristallin principal de la wolframite, qui ne peut être que le clivage parfait de celle-ci.

Les inclusions de wolframite dans la veinule de schééélite la plus épaisse sont complètement emballées par celle-ci et leur alignement parallèle leur donne une allure résiduelle absolument nette.

Sous le microscope polarisant, la postériorité de la schééélite par rapport à la wolframite apparaît clairement. Au point de vue génétique, la mise en place par substitution, progressant suivant les plans de clivage de la wolframite, offrant pénétration facile aux solutions minéralisantes, paraîtra de loin plus conforme aux faits observés que l'idée d'une création mécanique de vides suivant les joints de clivage, par compression mécanique, avec dépôt de la schééélite dans les vides ainsi créés.

Dans notre travail précité, en une rapide revue de quelques gisements de schééélite, nous avons souligné le fait que, d'après la littérature disponible, ce minéral peut se former dans des conditions très diverses de température, de pression et d'association. Nous avons signalé précédemment la ferbératisation de la schééélite dans des gisements du Rwanda. Nous décrivons, dans la présente note, un cas de schééélitisation d'une wolframite. Il nous semble utile, pour terminer, de noter un cas où les deux

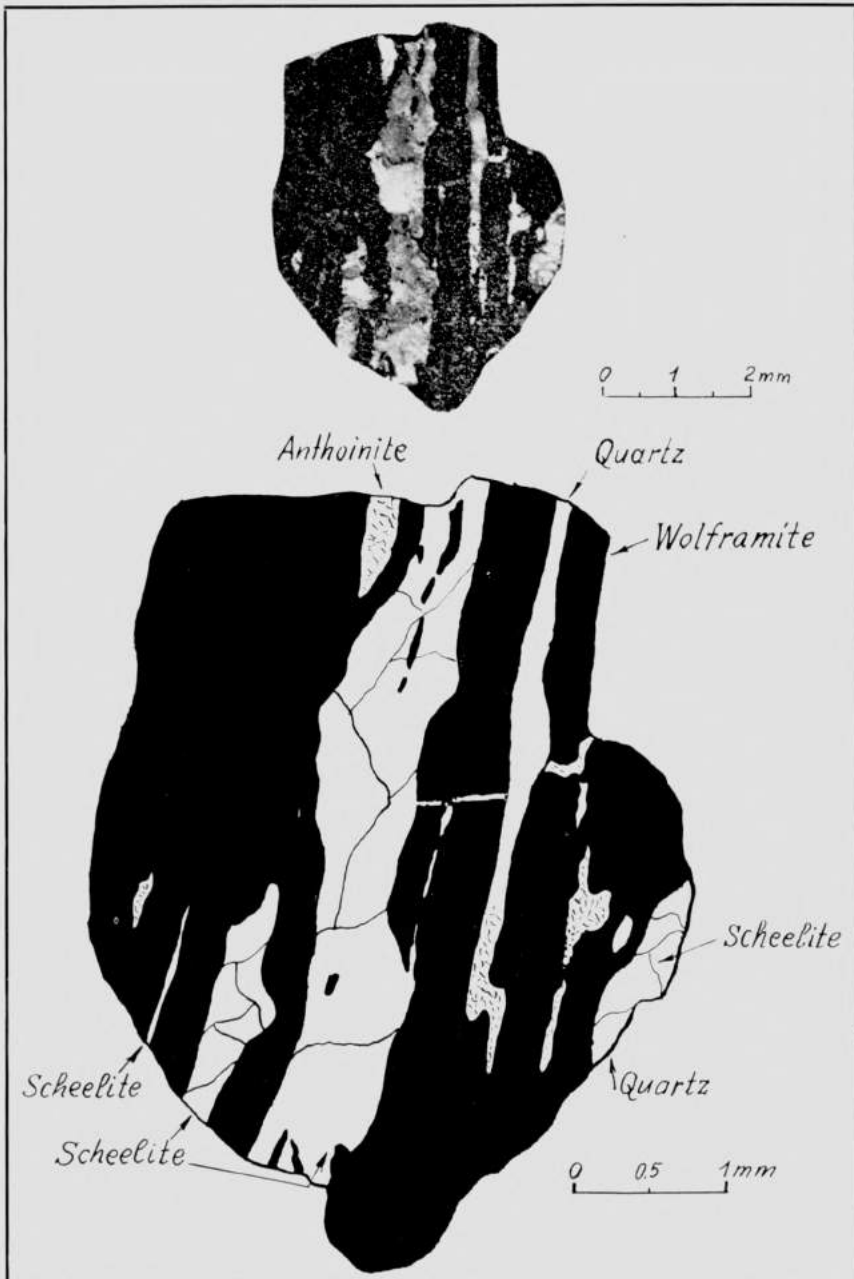


FIG. 2. — Photographie et dessin correspondant (à la chambre claire) d'une section polie d'un grain de minerai mixte.

transformations s'observent côte-à-côte. Il s'agit d'une structure zonale wolframite-schééelite décrite par un chercheur soviétique dans un gisement de Transbaïkalie orientale (3), du type quartz-sulfures, lié génétiquement à un complexe intrusif du Pliocène. L'auteur y montre la substitution métasomatique, par bandes parallèles alternantes, de la schééelite à la wolframite (il s'agit d'un minéral près de la limite conventionnelle ferbérinite-wolframite: 20,96 % $MnWO_4$). Mais il décrit aussi un échantillon de 6 cm de wolframite cristallisée dont le centre est occupé par un gros grain, 1,5 cm, isométrique, de schééelite, recoupé par plusieurs veinules remplies de quartz et de wolframite à grain fin. Il y a donc, dans ce gisement, substitution mutuelle de la schééelite et de la wolframite, témoignant de modifications rythmiques assez rapides de la composition chimique des solutions qui sont intervenues dans la formation des dépôts métallifères et que l'auteur attribue « à des conditions d'instabilité tectonique ».

Nous adressons de vifs remerciements à M. R. VAN TASSEL, directeur de laboratoire à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, à qui nous devons les préparations du grain de Nyarunazi et sa photographie, ainsi que la confirmation de la détermination des très fins dépôts de quartz et d'anthoinite par röntgenographie, la schééelite ayant été observée sous la lampe à rayons ultraviolets.

23 novembre 1965.

OUVRAGES CITÉS

(1) DE MAGNÉE, I. et ADERCA, B.-M.: Contribution à la connaissance du *Tungsten-belt* ruandais (Mém. in-8°, Ac. roy. Sc. O.-M., t. XI, fasc. 7, 1960).

(2) LEUTWEIN, F.: Die Wolframit-Gruppe. Mineralogisch-lagerstätten-kundliche Untersuchungen (Die Bergakademie, Freiburger Forschungshefte, Heft 8, S.8-19, 1951).

(3) ZUEV, V.-N.: Sur une structure zonale particulière dans de la schééelite et wolframite (en russe) (Trans. Mus. Miner. Acad. Sc. U.R.S.S., 9, p. 185-189, 6 fig., 1959).

Nous devons la traduction intégrale de cet article à M. A. ROLLET. Il en est paru un résumé dans *Mineralogical Abstracts*, 1960, 14, p. 478.

Séance du 14 décembre 1965

La séance est ouverte à 14 h 30 par M. *Ch. Van Goidsenhoven*, directeur.

Sont en outre présents: MM. G. de Witte, A. Dubois, A. Duran, J. Lepersonne, W. Robyns, P. Staner, J. Thoreau, M. Van den Abeele, J. Van Riel, membres; MM. R. Devignat, C. Donis, A. Fain, R. Germain, J. Jadin, F. Jurion, J. Kufferath, A. Lambrechts, J. Lebrun, G. Neujean, J. Opsomer, associés; MM. F. Corin, F. Hendrickx, correspondants, ainsi que MM. E.-J. Devroey, secrétaire perpétuel et M. Walraet, secrétaire des séances.

Absents et excusés: MM. M.-E. Denaeyer, M. De Smet, P. Fourmarier, P. Janssens, R. Mouchet, G. Sladden, O. Tulippe.

Décès de S.M. la Reine Elisabeth

Devant l'assemblée debout, le *Directeur* évoque avec émotion la mémoire de S.M. la Reine ELISABETH, décédée au Château du Stuyvenberg, le 23 novembre 1965.

Observations sur les réactions thermopériodiques de quelques plantes tropicales (*Capsicum frutescens* L. et *Theobroma cacao* L.)

M. *J. Lebrun* présente un travail de H. BREYNE, assistant à l'Université Lovanium (Congo-Léopoldville). Il ressort de cette étude que d'authentiques réactions thermo-périodiques ont été mises en évidences pour les deux espèces étudiées.

Zitting van 14 december 1965

De zitting wordt geopend te 14 h 30 door de H. *Cb. Van Goidsenhoven*, directeur.

Zijn bovendien aanwezig: De HH. G. de Witte, A. Dubois, A. Duren, J. Lepersonne, W. Robyns, P. Staner, J. Thoreau, M. Van den Abeele, J. Van Riel, leden; de HH. R. Devignat, C. Donis, A. Fain, R. Germain, J. Jadin, F. Jurion, J. Kufferath, A. Lambrechts, J. Lebrun, G. Neujean, J. Opsomer, geassocieerden; de HH. F. Corin, F. Hendrickx, correspondenten, alsook de HH. E.-J. Devroey, vaste secretaris en M. Walraet, secretaris der zittingen.

Afwezig en verontschuldigd: De HH. M.-E. Denaeyer, M. De Smet, P. Fourmarier, P. Janssens, R. Mouchet, G. Sladden, O. Tulippe.

Overlijden van H.M. Koningin Elisabeth

Voor de rechtstaande vergadering roept de *Directeur* de ontroerde herinnering op aan H.M. Koningin ELISABETH, overleden op het kasteel Stuyvenberg, op 23 november 1965.

„Observations sur les réactions thermopériodiques de quelques plantes tropicales (*Capsicum frutescens* L. et *Theobroma cacao* L.)

De H. *J. Lebrun* stelt een werk voor van de H. H. BREYNE, assistent aan de Universiteit Lovanium (Congo-Leopoldstad). Uit deze studie blijkt dat voor de twee bestudeerde soorten authentieke thermoperiodische reacties vastgesteld werden.

Après un échange de vues auquel prennent part MM. *W. Robyns*, *C. Donis* et *J. Lebrun*, la Classe décide l'impression, dans le *Bulletin* (voir p. 1 536), de l'étude susdite.

Comité secret

a) Les membres de la Classe, réunis en comité secret, arrêtent une liste double pour la place vacante de membre titulaire et échangent leurs vues sur la désignation de trois associés.

b) Ils désignent ensuite M. *M.-E. Denaeyer* en qualité de vice-directeur de la Classe pour 1966.

La séance est levée à 15 h 15.

Na een gedachtenwisseling waaraan deelnemen de HH. *W. Robyns*, *C. Donis* en *J. Lebrun*, beslist de Klasse dit werk te publiceren in de *Mededelingen* (zie blz. 1 536).

Geheim comité

a) De leden der Klasse, vergaderd in geheim comité, stellen een dubbele lijst vast voor de beschikbare plaats van titelvoerend lid en wisselen van gedachten over het aanwijzen van die geassocieerden.

b) Zij duiden vervolgens de *H. M.-E. Denaeyer* als *vice-directeur* van de Klasse aan voor 1966.

De zitting wordt gesloten te 15 h 15.

H. Breyne. — Observations sur les réactions thermopériodiques de quelques plantes tropicales (*Capsicum frutescens* L. et *Theobroma cacao* L.)

RÉSUMÉ

L'effet des températures quotidiennes fluctuantes a été étudié sur deux plantes tropicales: le piment (*Capsicum frutescens* L.) et le cacaoyer (*Theobroma cacao* L.), aux niveaux 15-35° et 20-30° C (la température la plus basse en coïncidence avec la période obscure), par comparaison aux paliers constants à 25° et 30° C. Divers paramètres classiques de la croissance ont été considérés et, pour la première espèce, on a recouru aussi à une formulation analytique des processus morphogénétiques en cause.

D'authentiques réactions thermopériodiques ont été mises en évidence pour les deux espèces mégathermes étudiées. Le comportement des plantes intertropicales, sous ce rapport, mérite donc de faire l'objet d'investigations plus poussées.

Chez le cacaoyer, l'effet bénéfique des amplitudes thermiques journalières s'atténue beaucoup ou disparaît si le système racinaire lui-même est soustrait à ce stimulus.

SAMENVATTING

De invloed van dagelijkse temperatuurschommelingen werd bestudeerd op twee tropische planten: de piment (*Capsicum frutescens* L.) en de cacao (*Theobroma cacao* L.) bij 15-35° en 20-30° C (de laagste temperatuur komt 's nachts voor) vergeleken met de onveranderlijke temperatuurstand van 25° en 30° C.

Verscheidene klassieke parameters werden in acht genomen en, voor de eerste soort, werd ook op een analytische formulering van morfogenetische processen beroep gedaan.

Het bestaan van echte thermoperiodische reacties werd in het licht gesteld. Het gedrag van tropische planten verdient dus diepere nasporingen in dit opzicht.

De voordelige invloed van dagelijkse thermische schommelingen op cacao vermindert sterk en verdwijnt wanneer het wortelstelsel van de plant aan die stimulus wordt onttrokken.

SUMMARY

The effect of daily temperature changes was studied on two tropical plants: red pepper (*Capsicum frutescens* L.) and cacao (*Theobroma cacao* L.). Two temperature ranges were used: 15-35° C and 20-30° C; the lowest temperature being that of the dark period. These two variable ranges were contrasted with two constant temperatures: 25° and 30° C.

Different classical growth parameters were considered and for the first species, an analytical formulation of the morphogenetical process was also made.

Actual thermoperiodical reactions were obvious for the two megathermal species investigated. The behaviour of intertropical plants, in this respect, requires consequently further studies.

With regard to cacao the beneficial effects of daily thermal changes with a certain amplitude are greatly reduced if the roots are not also submitted to these changes; they may even disappear completely.

§ I. OPPORTUNITÉ ET PORTÉE DES RECHERCHES

Parmi les nombreux facteurs qui agissent sur la croissance et le développement des plantes, il convient de considérer non seulement la moyenne annuelle ou journalière de la température, mais aussi sa variation et son amplitude. L'étude du thermopériodisme à rythme quotidien et annuel (saisonnier) répond à cet objectif. La recherche des réactions des plantes mégathermes aux fluctuations thermiques journalières peut surprendre à première vue. Les régions tropicales ne sont-elles pas caractérisées, au premier chef, par une température élevée, constante, toujours « favorable »? On sait cependant que l'amplitude des variations quotidiennes s'accroît, en règle générale, à mesure que décroît la latitude, tandis que les thermopériodes annuelles s'atténuent. On se référera notamment aux diagrammes représentatifs des thermoplètes publiés par TROLL [7]*.

Si les fluctuations quotidiennes, c'est-à-dire les écarts de température entre le jour et la nuit, exercent effectivement une

* Les chiffres entre [] renvoient à la bibliographie *in fine*.

influence sur les végétaux, comme on l'admet de plus en plus, c'est, paradoxalement, dans les contrées intertropicales qu'il convient le mieux, sans doute, d'en rechercher les manifestations. C'est là seulement, que cet aspect de l'effet de température ne risque pas d'être oblitéré par un cycle thermopériodique à plus grande amplitude temporelle.

Or, les effets du thermopériodisme à rythme quotidien ont d'abord été mis en évidence chez les plantes dont le développement dépend en premier lieu de la variation annuelle de la température. Il est vrai que dans bien des cas, le thermopériodisme journalier n'a été étudié qu'en relation avec d'autres influences agissant dans les zones tempérées, tel que le photopériodisme par exemple.

Une interaction photo-thermopériodique a d'ailleurs été démontrée; elle est couramment admise à l'heure actuelle.

L'idée s'impose donc que les plantes intertropicales proprement dites, où cette interférence photopériodique est nulle ou très réduite en conditions naturelles, sont particulièrement indiquées pour l'étude des effets thermiques à fréquence journalière. L'intérêt d'en vérifier le bien-fondé apparaît immédiatement.

Il suffira sans doute de rappeler ici, outre les travaux classiques de WENT [8] sur la tomate, quelques études, parmi d'autres, qui portent spécifiquement sur les végétaux mégathermes. DORLAND et WENT [9] ont reconnu des variations morphologiques en fonction de la température nocturne chez *Capsicum annuum* L. L'arachide (*Arachis hypogaea* L) étudiée par FORTANIER [3] ne paraît pas répondre végétativement au thermopériodisme; la floraison est optimale lorsque l'écart entre températures nocturnes et diurnes est faible et s'il vient à dépasser 20° C, les fleurs cessent de se produire.

Pour HARDY [5], il apparaît une relation entre la fréquence des poussées végétatives chez le cacaoyer (*Theobroma cacao* L) et l'amplitude thermique journalière; dans certaines limites, cette fluctuation quotidienne accélère le rythme des auxésis.

Le *Coffea arabica* L. a fait l'objet de diverses observations qui touchent à notre sujet. Pour MES [6], le choc thermique dû au refroidissement des boutons floraux sous l'effet des

pluies agirait sur l'anthèse. En isolant le système racinaire du caféier, FRANCO [4] montre que la croissance est meilleure lorsque la plante tout entière est soumise au thermopériodisme quotidien.

Enfin, c'est en étudiant notamment la patate douce (*Ipomea batatas* POIR.) que CHOLL KIM [1] confirme, sur cette espèce, l'effet favorable du thermopériodisme, favorisant par l'abaissement nocturne de la température, la translocation des hydrates de carbone.

§2. MATÉRIEL ET MÉTHODES

1. Matériel

Parmi plusieurs espèces utilisées au cours des recherches, deux ont fait l'objet d'une expérimentation relativement complète. Il s'agit du piment et du cacaoyer: *Capsicum frutescens* L. (*Solanaceae*) et *Theobroma cacao* L. (*Sterculiaceae*).

Les plants de *Capsicum frutescens* proviennent de semences récoltées sur une plante de collection, cultivée en serre. Les jeunes plantules ont été repiquées dès l'étalement des feuilles cotylédonaire.

Theobroma cacao a été étudié sous forme de semis obtenus sur place au départ de graines d'origines diverses: Bingerville, Côte d'Ivoire (I.F.C.C.) (essai 4); Luki, Congo (I.N.E.A.C.) (essai 1 à 3).

L'âge des plants, au début de chaque expérience, et leur hauteur moyenne initiale ont varié de la manière suivante:

Capsicum frutescens:

Essais 1 et 2: 8 semaines; 29,8 et 58,6 mm;

Essai 3: 6 semaines; 23,8 mm.

Theobroma cacao:

Essai 4: 8 semaines; 160 mm;

Essais 5 et 7: 18 semaines; 186 mm;

Essais 6 et 8: 31 semaines; 228 mm.

Tous les sujets d'un même lot expérimental ont été éduqués, avant leur emploi, dans les mêmes conditions de milieu, c'est-à-

dire en serre non climatisée, mais dont la température est réglée de sorte qu'elle ne descende jamais sous 20° C. La durée quotidienne d'éclairement a toujours été de 12 heures au moins grâce au recours éventuel à un éclairage d'appoint.

2. Méthodes

a) Dispositifs expérimentaux

Le dispositif expérimental habituel comprend quatre cellules dans lesquelles la température et la lumière sont réglées. L'humidité atmosphérique, par contre, n'est pas fixée; elle oscille selon les conditions thermiques des chambrettes.

On s'est encore servi d'un cabinet non conditionné où seule l'intensité lumineuse est réglable. Un dispositif de contrôle partiel de la température a permis néanmoins d'y maintenir les conditions désirées. Cette chambrette, fermée par un rideau opaque, est placée dans un local où règne une température assez constante de 20° C.

b) Conditions thermiques expérimentales

(1) Fluctuations thermiques journalières.

Les températures moyennes pendant les périodes lumineuses ou obscures seront désignées respectivement par les notations t_{pho} et t_{nyc} , conformément aux symboles utilisés par WENT [10]. La considération de la température diurne, d'une part, et nocturne, d'autre part, se justifie par le rythme photosynthétique quotidien.

Selon WENT [10], ces températures se calculent approximativement d'après les formules suivantes:

$$t_{\text{pho}} = t_{\text{max}} - 1/4(t_{\text{max}} - t_{\text{min}}); \quad t_{\text{nyc}} = t_{\text{min}} + 1/4(t_{\text{max}} - t_{\text{min}}) \quad (1)$$

Il suffit donc de connaître les températures extrêmes pour obtenir t_{pho} et t_{nyc} . Cette approximation s'avère cependant discutable et elle l'est d'autant plus que l'on s'éloigne de l'Equateur. En effet, elle ne tient pas compte de la photopériode qui, équinoxiale à l'Equateur, accuse des variations de plus en plus marquées à mesure qu'augmente la latitude.

On peut considérer le cas idéal de la température variant selon une sinusoïde sur une période de 24 heures et avec une

durée d'éclairement de 12 heures. On aboutit alors aux formules suivantes:

$$t_{\text{pho}} = \frac{t_{\text{max}}(\pi+2) + t_{\text{min}}(\pi-2)}{2\pi} \quad (2)$$
$$t_{\text{nye}} = \frac{t_{\text{max}}(\pi-2) + t_{\text{min}}(\pi+2)}{2\pi}$$

C'est par ces formules (2) qu'ont été calculées les t_{nye} et t_{pho} théoriques prévues au programme expérimental exposé plus loin.

Il convient encore de préciser la façon de réaliser les fluctuations thermiques au cours des essais. Certains auteurs déplacent brusquement leurs sujets d'étude d'une température diurne élevée vers une atmosphère nocture froide et vice versa. Dans ce cas, on peut impliquer aux « chocs thermiques » l'effet bénéfique ou défavorable du traitement. Des résultats semblables pourraient apparaître si on maintenait une température constante interrompue par deux « chocs thermiques » au début et à la fin de l'éclairement. Trop souvent aussi, on compare des traitements qui ne réalisent pas des températures moyennes identiques, et l'on parle « d'effets thermopériodiques » alors qu'une explication simplement thermique rend compte, partiellement au moins, des résultats.

Le réglage de nos dispositifs de contrôle a donc été commandé de telle sorte que le passage de la température diurne élevée au minimum nocturne se réalise d'une manière progressive, tel qu'il se produit en fait dans la nature. A titre exemplatif, la *fig. 1* reproduit un des diagrammes des enregistreurs thermiques placés dans chacun des enclos utilisés.

(2) Essais 1 à 6.

Les quatre traitements expérimentaux réalisés en cellules climatisées ont différé par les conditions thermiques de l'air qui furent respectivement les suivantes:

(a) Température constante de 25° C.

(b) Température journalière moyenne théorique de 25° C, avec un minimum de 15° C et un maximum de 35° (15-35° C). La température a oscillé entre ces extrêmes d'une manière régulière et sensiblement selon une sinusoïde (*Fig. 1, A*).

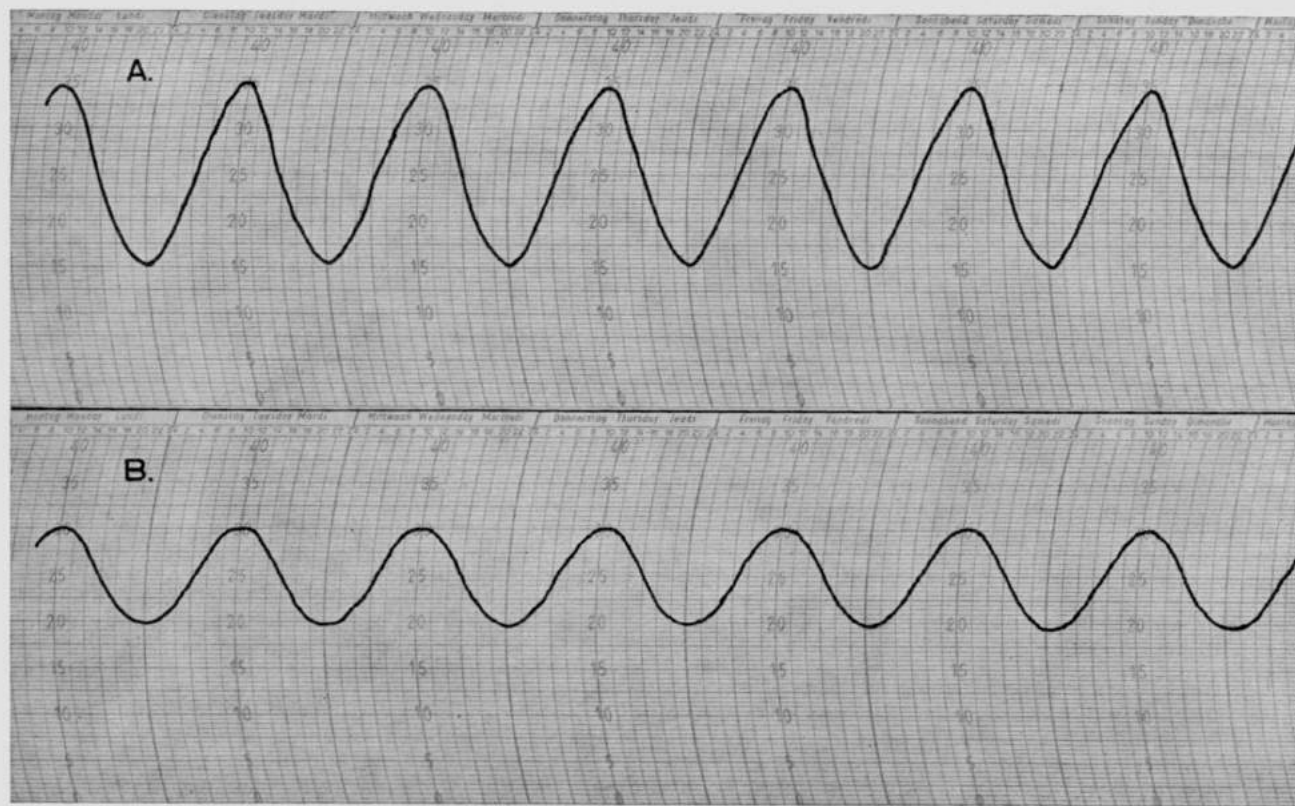


FIG. 1. — Allure des variations thermiques dans les traitements à température fluctuante. A: 15-35°C; B: 20-30°C.

Comme l'éclairement journalier est de 12 heures et débute lorsque la température croissante atteint 25° C pour prendre fin lorsque la courbe décroissante atteint la même température de 25° C, il est donc possible de calculer les moyennes, diurne et nocturne, selon la variation d'une sinusoïde parfaite [formule (2)].

Les données suivantes obtenues par planimétrie des diagrammes reflètent les conditions thermiques réelles et les confrontent aux valeurs théoriques (°C):

	t_{pho}	t_{nyc}	Différence $t_{pho} - t_{nyc}$
Moyenne réelle	31,5	18,9	12,6
Théorique	31,4	18,6	12,8
Extrêmes	29,4 - 32,2	18,2 - 19,4	11,2 - 12,8

La moyenne journalière obtenue par planimétrie des diagrammes est de 25,5° avec les extrêmes 25,7° et 24,9° C.

La température du sol, au centre de chaque pot, varie de la même façon que la température de l'air, compte tenu d'un déphasage d'une heure et d'un amortissement de 2,2° C des extrêmes.

(c) Température moyenne journalière théorique de 25° C, avec un minimum nocturne de 20° C et un maximum diurne de 30° C (20-30° C) (Fig. 1, B).

Les conditions thermiques se résument comme suit:

	t_{pho}	t_{nyc}	Différence $t_{pho} - t_{nyc}$
Moyenne réelle	28,7	22,4	6,3
Théorique	28,2	21,8	6,4
Extrêmes	29,3 - 27,7	22,5 - 21,9	5,8 - 6,7

La température moyenne journalière est de 25,5 avec une variation de 24,9 à 25,8° C. Le déphasage et l'amortissement de

la température du sol par rapport à la température de l'air atteignent respectivement une heure et 2,2° C.

(d) Température constante de 30° C.

(3) Essais 7 et 8.

Ceux-ci n'ont concerné que le cacaoyer et visent à réaliser un dispositif séparant les portions aérienne et souterraine des plants par une plaque en polystyrène « expansé » traversée par la base des tiges. Il est possible ainsi d'obtenir des conditions thermiques différentes au-dessus et au-dessous de cette plaque. L'enceinte inférieure est maintenue à 25° C. La température du sol et donc des racines, se situe aux environs de 24° C; elle subit cependant quelques légers abaissements périodiques consécutifs à l'arrosage.

L'éclairage débute à 6 heures; un peu plus tard, le rideau du cabinet est refermé afin de favoriser la montée de la température. A 18 heures, l'éclairage est coupé tandis que s'ouvre le rideau dans le but d'accélérer et de compléter la chute nocturne de la température. Dans ces conditions, le milieu thermique du compartiment supérieur se rapproche sensiblement de ce qu'il est dans le traitement (c) des essais 1 à 6 ainsi qu'il ressort des chiffres suivants (° C):

	t_{pho}	t_{nyc}	$t_{pho} - t_{nyc}$	T_J
Cabinet	28,6	22,3	6,3	26,7
Cellule 20-30°C	28,7	22,4	6,3	25,5

c) *Autres conditions*

La *durée d'éclairage* journalier a été de 12 heures dans tous les traitements. Dans les modalités à température variable (b) et (c) des essais 1 à 6, la période lumineuse coïncide avec la portion supérieure à 25° C de la sinusoïde que trace l'évolution quotidienne de la température. Dans tous les essais, la lumière a été fournie artificiellement par un mélange de tubes fluorescents et de lampes à incandescence; *l'intensité* fut de 7 000 lux dans l'essai 1, de 5 000 lux dans les essais 2 à 8.

L'humidité relative de l'air, non spécifiquement réglée, a varié dans les cellules (essai 1 à 6), au cours de la journée, entre 40 et 99 %, avec des moyennes très proches les unes des autres de 74,5 à 79,1 %. Dans le cabinet où ont été réalisés les essais 7 et 8, l'humidité de l'air (compartiment supérieur) a oscillé entre 40 et 100 % avec une moyenne de 64 %.

Les plantes sont arrosées quotidiennement de manière à maintenir l'humidité édaphique dans la gamme de l'eau utile.

Le substrat bien drainé est constitué de 4/6 de terreau, 1/6 de sable et 1/6 de tourbe.

Les plants de *Capsicum frutescens* ont été placés dans des pots de terre cuite de 8 cm de diamètre; pour *Theobroma cacao*, ces mêmes récipients avaient 14,5 cm de diamètre.

La durée de chaque essai fut variable en fonction de la nature du matériel; elle a oscillé entre 6 et 10 semaines.

§ 3. CAPSICUM FRUTESCENS L.

1. Analyse des critères classiques de la croissance

Dix plants ont été soumis à chacun des traitements prévus dans les essais 1 et 2; par contre, dans l'essai 3, conçu selon un protocole différent dont il sera question plus loin, les critères habituels de la croissance ont été définis sur 11 sujets pour chaque modalité expérimentale.

a) Elongation de la tige

Les données finales et moyennes relatives à la croissance de la tige font l'objet du *Tableau I*.

Le traitement 15-35° C est toujours inférieur aux modalités 20-30° et 30° C. Sauf pour l'essai 2, il n'apparaît pas de différence significative entre les objets 15-35° et 25° C. Dans l'ensemble, les résultats relatifs à l'élongation axiale se classent dans l'ordre 15-35° < 25° < 20-30° < 30° C.

On peut donc conclure à un effet thermique positif sur la croissance caulinaire quand la température de l'ambiance passe de 25° à 30° C. L'effet thermopériodique est positif pour 20-30° C, mais très atténué voire négatif pour 15-35° C. L'abaissement

TABLEAU I. — *Elongation moyenne de la tige par plant (mm)*

Traitement	Essai 1 après 5 sem.	Essai 2 après 10 sem.	Essai 3 après 6 sem.	Moyenne des %
25°C	32,5 (100 %)	111,2* (100 %)	92,8 (100 %)	100 %
15 - 35°C	41,7 (128 %)	42,5* (38 %)	84,0 (91 %)	86 %
20 - 30°C	62,4 (192 %)	81,9* (74 %)	114,4* (123 %)	130 %
30°C	93,1 (286 %)	94,8* (85 %)	149,7* (161 %)	177 %

* différent des autres traitements au moins au niveau $P = 0,05$.

nocturne, dans ce dernier cas, semble donc excessif pour cette plante mégatherme.

b) *Nombre de feuilles formées*

Pour l'ensemble des essais, et par rapport au nombre de feuilles formées par plant à la température constante de 25° C (essai 1: 14,4 feuilles en moyenne; essai 2: 14,2; essai 3: 12,9), les divers traitements se classent comme suit (%):

25°:	100 %
15-35°:	83 %
20-30°:	95 %
30°:	124 %

L'effet thermique est donc très sensible et la supériorité de l'exposition à la température de 30° C est significative. Par contre, l'effet thermopériodique paraît être peu favorable, nettement même lorsque la température de la nuit descend jusqu'à 15° C.

c) *Poids frais et poids sec*

Le poids frais des plants à la fin de chaque expérience exprimé en pour-cent du résultat relatif à 25° C (poids réel moyen: 14,187 g après 10 semaines dans l'essai 2; 3,759 g dans l'essai 3 après 6 semaines) se présente comme suit:

25°:	100 %
15-35°:	73 %
20-30°:	123 %
30°:	133 %

La mesure du poids sec, de son côté, donne lieu aux résultats ci-après:

TABLEAU II. — Poids sec moyen des plants (mg)

Traitement	Essai 2 après 10 semaines	Essai 3 après 6 semaines	Moyennes des %
25°C	2.089 (1) (100 %)	415 * (100 %)	100 %
15 - 35°C	1.452 * (69 %)	227 * (56 %)	62 %
20 - 30°C	2.191 (105 %)	634 (153 %)	129 %
30°C	2.331 (112 %)	673 (162 %)	137 %

(1) différent de 30°C

Les résultats se classent régulièrement dans l'ordre 15-35° < 25° < 20-30° < 30° C. Les écarts entre 20-30° et 30° C ne paraissent cependant pas statistiquement significatifs. Ainsi se dégage clairement un effet thermique positif sur l'accroissement de poids sec. Il apparaît aussi une action négative de la thermopériode 15-35° C. Par contre, une influence positive probable se manifeste sous l'effet de la fluctuation journalière 20-30° C. Or, les résultats se classent dans le même ordre pour ce qui concerne les poids frais. L'hydratation ne varie donc pas sensiblement d'un traitement à l'autre.

d) *Commentaire*

L'interprétation des données fondées sur les principaux critères envisagés est facilitée par l'examen du graphique tracé à la fig. 2, où les valeurs obtenues sont traduites en pour-cent des résultats enregistrés à 25° C, traitement considéré comme témoin.

Un effet thermique positif agissant sur la croissance générale, se révèle d'une manière évidente. L'optimum pour l'espèce étudiée est certainement plus proche de 30° que de 25° C. Le traitement fluctuant 15-35° C entraîne des conséquences défavorables surtout sur le poids sec. Il est bien évident que la température nocturne atteint des niveaux trop bas pour le *Capsicum*.

Par contre, un effet thermopériodique généralement bénéfique pour la modalité 20-30° C se traduit par un niveau de croissance proche de ce qu'il est à 30° C pour les poids sec et frais, nonobstant une élévation moindre des tiges.

Le traitement 20-30° C réalise donc des conditions thermiques aussi favorables souvent qu'une température plus élevée mais

constante. L'effet thermopériodique, sauf en ce qui concerne le nombre de feuilles développées, est manifeste.

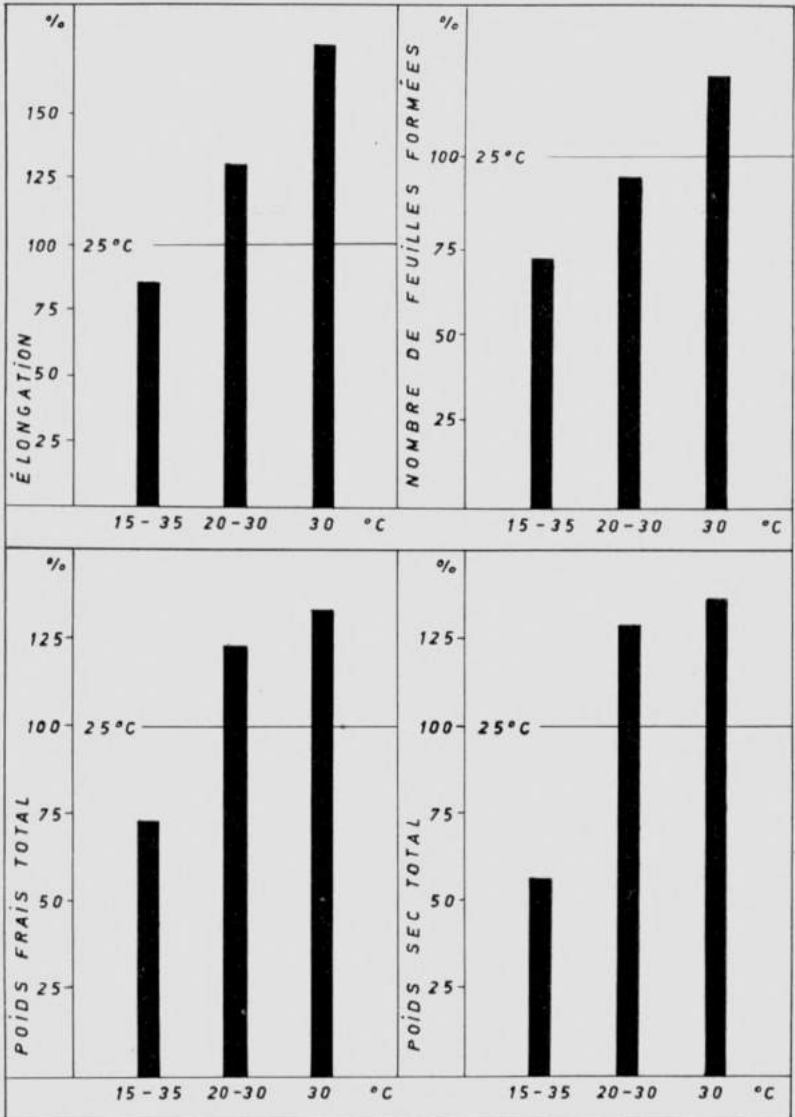


FIG. 2. — Quelques paramètres de la croissance du *Capsicum* pour les divers traitements thermiques (en % du témoin maintenu à 25°C). Les valeurs indiquées représentent une moyenne des essais (1), 2 et 3.

2. Interprétation analytique de la croissance

a) Protocole expérimental. Rapports morphologiques utilisés

L'essai 3 a été conduit sur un plan différent des précédents, afin de permettre l'analyse de la croissance selon la méthode proposée par WHITEHEAD et MYERSCOUGH [11].

Sur les 108 plants préparés, un échantillon représentatif comptant 16 d'entre eux a été choisi afin de déterminer les caractéristiques végétatives et morphogénétiques de la population. Les mesures suivantes ont été réalisées pour chacun des sujets prélevés, fournissant ainsi une valeur moyenne de départ: poids sec (mg), surface foliaire totale (cm²), poids sec des feuilles (mg).

L'état morphogénétique de la plante est, dès lors, défini par les paramètres suivants*:

$$(1) \text{ Leaf Area Ratio} = \frac{L_A}{W} = \frac{\text{surface foliaire totale de la plante}}{\text{poids sec total de la plante}}$$

$$(2) \text{ Leaf Weight Ratio} = \frac{L_W}{W} = \frac{\text{poids sec total des feuilles}}{\text{poids sec total de la plante}}$$

$$(3) \text{ Specific Leaf Area} = \frac{L_A}{L_W} = \frac{\text{surface foliaire totale de la plante}}{\text{poids sec total des feuilles}}$$

Les 92 plants restants ont été répartis, dans le même temps, à raison de 23 sujets par cellule (traitement thermique). Au cours de l'essai, trois prélèvements successifs de 6 plants, à deux semaines d'intervalle, furent effectués dans chaque lot expérimental et ont fait l'objet des mêmes déterminations morphogénétiques.

b) Résultats expérimentaux

(1) Poids sec.

La comparaison des poids secs des plants résiduels après 6 semaines figure déjà dans l'analyse classique des essais (*Tableau II*). Les données intercalaires font l'objet du *Tableau III*.

* Afin d'éviter toute confusion, nous conservons à ces paramètres leur dénomination anglaise classique.

TABLEAU III. — Poids sec moyen par plant (mg)

Traitement	Départ (t_0)	Après 2 sem. (t_0 à t_1)	Entre 2 et 4 sem. (t_1 à t_2)	Entre 4 et 6 sem. (t_2 à t_3)
25°C	11,5	69,0	259,5	415,0
15 - 35°C		37,7	133,0	227,0
20 - 30°C		118,7	353,0	634,0
30°C		96,8	340,0	673,0

Le graphique de la *fig. 3, A*, traduit l'évolution du log du poids sec en fonction du temps. Le gain pondéral, pour une température fluctuante entre 20-30° C est nettement avantage par rapport au même palier thermique moyen mais constant à 25° C. La variation thermopériodique est largement bénéfique.

(2) Surface foliaire.

Le *Tableau IV* reproduit les résultats moyens obtenus sous ce rapport.

TABLEAU IV. — Total moyen de la surface foliaire (simple) par plant (cm²).

Traitement	Départ (t_0)	Après 2 sem. (t_0 à t_1)	Entre 2 et 4 sem. (t_1 à t_2)	Entre 4 et 6 sem. (t_2 à t_3)
25°C	6,3	39,6	89,0	116,8
15 - 35°C		18,7	55,0	100,5
20 - 30°C		53,2	109,0	144,0
30°C		41,8	92,0	150,5

Les courbes de la *fig. 3, C*, présentent la même allure générale que celles qui expriment la variation du poids sec. Les traitements se classent dans le même ordre.

Ainsi qu'il apparaît dans les *fig. 3, B*, et *4*, la répartition du poids sec entre les différentes parties du végétal: racines, tiges plus pétioles et limbes foliaires ne font que confirmer les observations pondérales et ne fondent aucune interprétation différente. Dans tous les cas, le développement semble normal sinon harmonieux et les différences en poids ne peuvent d'aucune façon être attribuées à une croissance prépondérante de l'un ou l'autre organe.

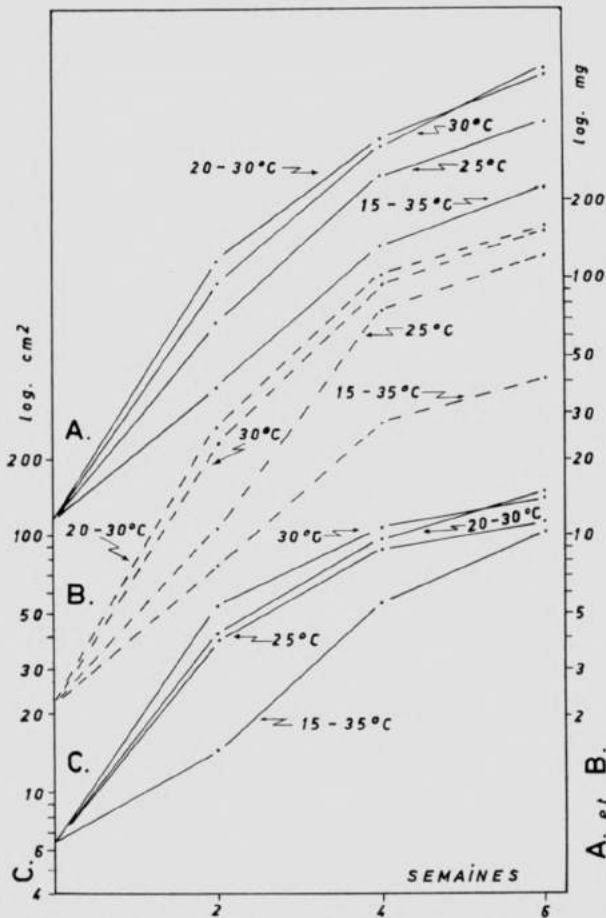


FIG. 3. — Evolution du poids sec total (A), du poids sec radicaire (B) et de la surface foliaire (C) en fonction du temps, pour les différents traitements thermiques (Essai 3).

(3) Taux relatif moyen de l'accroissement en poids sec de la plante entière.

Ce taux relatif moyen (« Mean relative growth rate in dry weight of the plant as a whole ») se calcule comme suit:

$$\bar{R} = \frac{\log_e W_2 - \log_e W_1}{t_2 - t_1} ;$$

où W_1 et W_2 sont le poids sec total au début et à la fin de la période considérée et t_1-t_2 la durée de cette période.

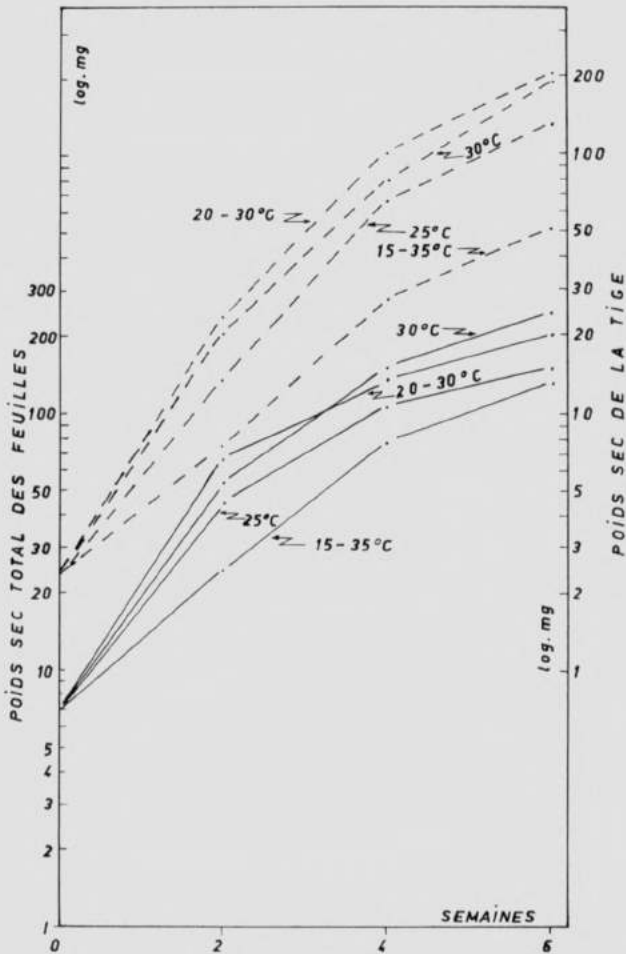


FIG. 4. — Evolution du poids sec de la tige (-----) et du poids sec total des feuilles (——) en fonction du temps, dans les divers traitements thermiques (Essai 3).

Les valeurs obtenues font l'objet du *Tableau V*.

Au cours de la première période, ces taux sont assez différents et traduisent une supériorité du traitement 20-30° C et une nette infériorité de la variable 15-35° C. Ces écarts s'atténuent cependant en cours d'essai. A la fin (période III: entre 4 et 6 semaines), il apparaît que \bar{R} a sensiblement diminué dans tous les cas. Cette allure correspond à ce que l'on sait de la marche générale de la croissance des végétaux. Une portion croissante de la matiè-

TABLEAU V. — Taux relatif moyen de l'accroissement en poids sec de la plante entière. \bar{R} en mg/mg. semaine

Traitement	Période I après 2 sem. (t_0 à t_1)	Période II entre 2 et 4 sem. (t_1 à t_2)	Période III entre 4 et 6 sem. (t_2 à t_3)
25°C	0,89	0,66	0,25
15 - 35°C	0,59	0,63	0,28
20 - 30°C	1,17	0,63	0,30
30°C	1,07	0,54	0,22

re sèche produite est immobilisée dans les organes non élaborants. La diminution du *Leaf Area Ratio* et du *Leaf Weight Ratio* avec l'âge, confirmerait cette manière de voir (fig. 5a et 5b).

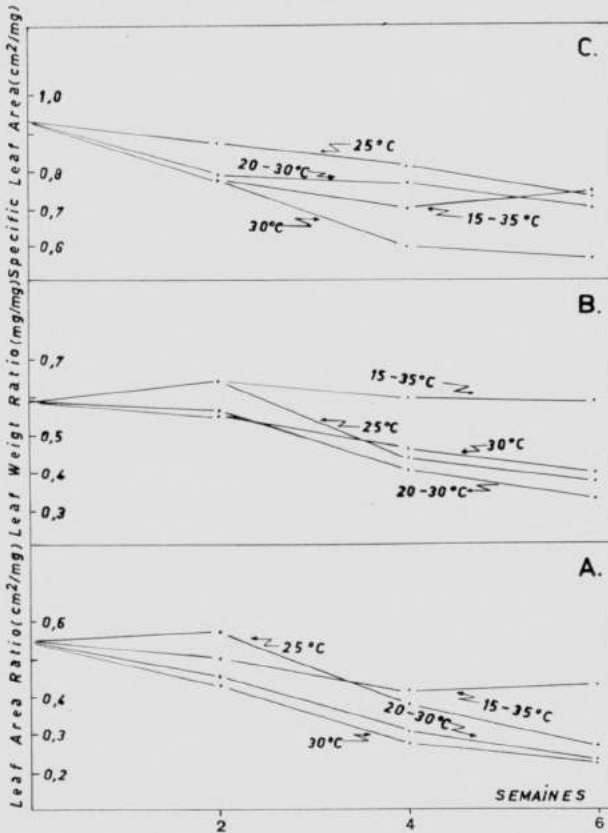


FIG. 5. — Evolution des paramètres morphogénétiques du *Capsicum frutescens* en fonction du temps, dans les divers traitements thermiques (Essai 3).

Malgré les poids secs totaux très différents en fin d'essai, les valeurs de \bar{R} atteignent un niveau fort proche dans les quatre traitements. Travaillant sur *Impatiens parviflora*, HUGHES et EVANS [2] observent aussi des écarts mieux marqués, au début de leur développement, entre les plantules soumises à des conditions diverses. Ils expliquent ce comportement par des changements compensatoires, — survenant au cours de la première étape de la croissance, — et affectant les paramètres tels que le *Unit Leaf Rate*, le *Specific Leaf Area* et vraisemblablement aussi le *Leaf Weight Ratio*, ce qui entraîne la convergence de la valeur de leur produit: le *Relative Growth Rate*.

La fig. 5c montre, dans notre essai, l'évolution du *Specific Leaf Area* en fonction du temps.

(4) Taux relatif moyen de l'accroissement de l'aire foliaire totale de la plante.

Il s'agit ici de la notion de « *Mean relative rate of leaf area increase of the plant* » qui se formule de la manière suivante:

$$\bar{R}_L = \frac{\log_e L_2 - \log_e L_1}{t_2 - t_1} ;$$

où L_1 et L_2 sont les surfaces foliaires totales au début et à la fin de la période t_2-t_1 considérée.

Le *Tableau VI* indique les valeurs calculées de cette relation.

TABLEAU VI. — Taux relatif moyen de l'accroissement de surface foliaire totale (simple) de la plante. \bar{R}_L en $cm^2/cm^2 \cdot semaine$

Traitement	Période I après 2 sem. (t_0 à t_1)	Période II entre 2 et 4 sem. (t_1 à t_2)	Période III entre 4 et 6 sem. (t_2 à t_3)
25°C	0,92	0,41	0,13
15 - 35°C	0,54	0,54	0,30
20 - 30°C	1,06	0,36	0,13
30°C	0,94	0,39	0,25

Comme \bar{R} , ce taux diminue avec le temps et ne semble pas lié directement au poids sec de la plante. L'inversion de l'ordre de classement pour \bar{R}_L des objets 20-30 et 30° C pendant la période II entraîne une modification similaire pour les poids

secs totaux des feuilles et, deux semaines plus tard, pour les poids secs totaux des plants (*fig. 3a*).

La diminution de \bar{R}_L au cours du temps résulte aussi des réactions évoquées plus haut, à propos de \bar{R} .

(5) Taux net d'assimilation.

Le taux net d'assimilation (*Unit Leaf Rate* ou *Net Assimilation Rate*) a été calculé par la formule proposée par WHITEHEAD et MYERSCOUGH [11]:

$$\bar{E} = \frac{W_2 - W_1}{L^{a_2} - L^{a_1}} (L^{a_2-1} - L^{a_1-1}) \left(\frac{\alpha}{\alpha - 1} \right)$$

Le facteur α correspond à \bar{R}/\bar{R}_L . Sa signification sera envisagée plus loin.

Les valeurs calculées font l'objet du *Tableau VII*.

TABLEAU VII. — Taux net d'assimilation: \bar{E} en mg/cm², semaine

Traitement	Période I après 2 sem. (t_0 à t_1)	Période II entre 2 et 4 sem. (t_1 à t_2)	Période III entre 4 et 6 sem. (t_2 à t_3)
25°C	1,57	1,50	0,79
15 - 35°C	1,12	1,39	0,66
20 - 30°C	2,35	1,48	1,14
30°C	2,19	1,86	1,42

Comme le font d'ailleurs remarquer EVANS et HUGHES [2], l'activité photosynthétique varie non seulement avec le milieu, mais aussi avec l'âge des feuilles. La valeur moyenne de \bar{E} peut donc dépendre de la proportion des feuilles jeunes et âgées dans l'ensemble de la mosaïque foliaire. Une autre cause de la diminution de \bar{E} avec l'âge est, à coup sûr aussi, l'auto-ombrage de la masse foliaire qui augmente lorsque s'accroît la surface totale des feuilles. La *fig. 6* qui représente \bar{E} en fonction de la surface foliaire justifie ces considérations. On retrouve pour le taux net d'assimilation, le même classement des traitements que dans l'analyse des paramètres précédents: infériorité très marquée de la modalité 15-35°C, position intermédiaire du traitement à 25°C et évolution sensiblement parallèle des deux autres.

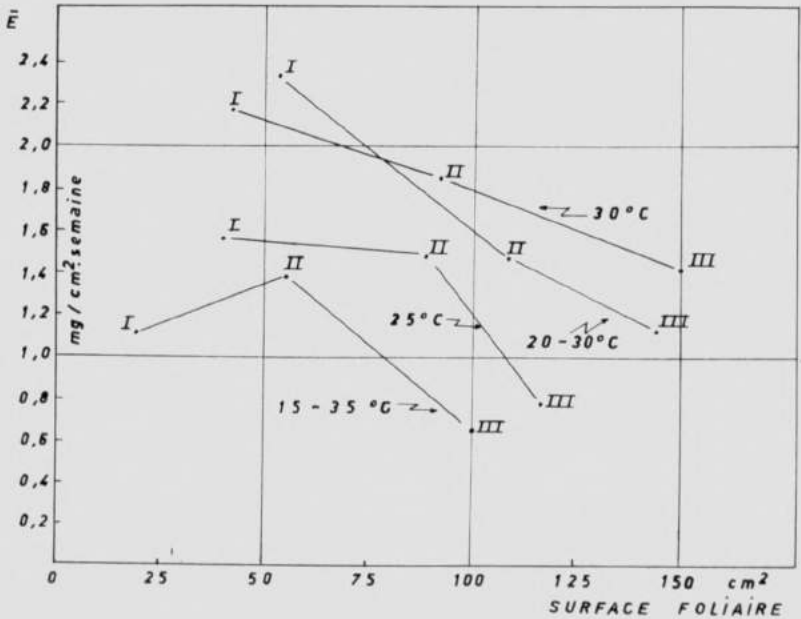


FIG. 6. — Relation entre la surface foliaire totale (cm²) et le taux net d'assimilation (\bar{E} en mg/cm². semaine), dans les divers traitements thermiques.

(6) Le facteur α

Dans les différentes formules proposées pour le calcul du taux net d'assimilation (\bar{E} , *Unit Leaf Rate* ou *Net Assimilation Rate*), il importe de connaître la forme de la relation qui unit les deux variables utilisées: poids sec total et surface foliaire. Cette relation peut être linéaire, quadratique ou d'une autre puissance encore, mais peut toujours s'exprimer par la formule générale:

$$W = k \cdot L^\alpha + c$$

où W et L représentent respectivement le poids sec et la surface foliaire, k et c sont des constantes et α exprime la puissance de la relation entre W et L .

WHITEHEAD et MYERSCOUGH ont démontré que α n'était autre que le rapport \bar{R}/\bar{R}_L et que ce facteur en lui-même constituait un paramètre très significatif de la croissance. La valeur de α indique, en effet, la quantité de matière sèche produite en « surplus » de celle qui est requise pour le maintien des « pro-

portions morphogénétiques » de la plante dans un état photosynthétique efficient. Si $\alpha = 1$, tout le gain en matière sèche est utilisé à maintenir « l'entité photosynthétique » de la plante. Le « succès » de la croissance dépend de la quantité d'assimilats disponibles (α étant supérieur à 1) pour la formation de tissus divers, d'organes de reproduction et de persistance,...

Les valeurs de ce facteur α ($\frac{\bar{R}}{\bar{R}_L}$), dans nos essais, apparaissent comme suit (*Tableau VIII*):

TABLEAU VIII. — Valeurs moyennes du facteur α

Traitement	Période I après 2 sem. (t_0 à t_1)	Période II entre 2 et 4 sem. (t_1 à t_2)	Période III entre 4 et 6 sem. (t_2 à t_3)
25°C	0,98	1,63	1,87
15 - 35°C	1,09	1,16	0,93
20 - 30°C	1,10	1,52	2,15
30°C	1,13	1,59	1,43

Alors que le facteur α est peu différent dans les quatre traitements pendant la première période, il tend à se diversifier par la suite pour indiquer en fin de compte une nette infériorité de la modalité 15-35° C. Comme \bar{R} , numérateur de la fraction exprimant α , ne diffère pas sensiblement d'un traitement à l'autre au terme de l'expérience, la valeur finale de α est donc surtout déterminée par \bar{R}_L .

Le fait que α soit inférieur à l'unité, dans la modalité 15-35° C, confirme bien les conclusions déjà dégagées quant à l'influence néfaste de ce régime thermique sur la croissance du *Capsicum*.

L'hypothèse de WHITEHEAD et MYERSCOUGH touchant le facteur α permet de nuancer l'interprétation des résultats obtenus dans les autres traitements. Ainsi, l'effet thermique jouant en faveur de l'exposition continue à 30° C par rapport à 20-30° C et qui semblait découler de la croissance absolue en poids sec et surface foliaire ne se confirme plus lorsqu'on considère le facteur α pour les deux dernières semaines. En fait, cette supériorité ne serait qu'apparente et proviendrait d'une production intensive de feuillage.

(7) Commentaires.

Tant pour l'accroissement de poids sec que de surface foliaire, comme pour le taux net d'assimilation, les résultats enregistrés à 20-30° C sont du même ordre qu'à 30° C et toujours nettement supérieurs à ceux que l'on a obtenu pour une même température moyenne constante à 25° C. Le dernier critère montre d'ailleurs une élévation supérieure à celle de tous les autres traitements pour des conditions thermiques fluctuantes entre 20° et 30° C.

Finalement, l'analyse de la croissance selon la méthode de WHITEHEAD et MYERSCOUGH dégage un effet thermopériodique fort net sur notre matériel, au moins dans la zone thermique (comprise entre 20° et 30° C) la plus favorable à l'espèce étudiée.

3. Conclusions

a) L'effet peu propice du régime thermopériodique à grande amplitude (15-30° C) et mettant sans doute en cause des niveaux thermiques défavorables au matériel étudié, apparaît très nettement pour tous les paramètres envisagés.

b) La comparaison des traitements à température constante 25° et 30° C montre un effet thermique prononcé en faveur du palier le plus élevé, indiquant donc une appétence mégatherme manifeste de *Capsicum frutescens*.

c) Les modalités thermiques 20-30° C et 30° C ne se différencient guère d'une manière tranchée. Si, à première vue, la température de 30° C paraît souvent plus favorable à la fin de l'essai touchant le poids sec, la surface foliaire, le taux net d'assimilation et le taux relatif de l'accroissement de surface foliaire, une analyse plus poussée fait cependant apparaître une supériorité plus fondamentale du traitement fluctuant 20-30° C. En effet, le taux relatif moyen de l'accroissement de poids sec et, surtout une valeur plus élevée du facteur α , présagent le « succès » d'une croissance en ces conditions.

d) De ce qui précède et de la comparaison 20-30° *versus* 25° C, se déduit l'effet très manifestement favorable de thermopériodes contenues entre des limites assez étroites, correspondant d'ailleurs fort bien aux fluctuations réelles enregistrées dans les conditions naturelles de croissance de cette espèce.

§ 4. THEOBROMA CACAO L.

1. Essais réalisés

Le comportement de *Theobroma cacao* à été étudié dans les essais 4 à 8. L'espèce y fut chaque fois représentée par 5 plants dans chaque traitement. Le nombre initial de sujets a été parfois réduit en cours d'observation par suite du flétrissement rapide de ces jeunes semis toujours difficiles à éduquer. Dans ce cas, le nombre de plants résiduaire est indiqué entre parenthèses.

2. Résultats expérimentaux

a) Elongation de la tige

Les résultats relatifs à ce critère de la croissance font l'objet du Tableau IX.

TABLEAU IX. — Elongation moyenne de la tige par plant (mm)

Traitement	Essai 4 après 10 sem.	Essai 5 après 7 sem.	Essai 6 après 7 sem.	Moyen- ne des %
25°C	58,2* (100 %)	52,8** (100 %)	14,6 (100%)	100 %
15 - 35°C	106,8 (183 %)	121,0 (229 %)	(4) 51,0 (349%)	254 %
20 - 30°C	106,8 (183 %)	112,8 (214 %)	23,6 (162%)	186 %
30°C	90,8 (156 %)	100,8 (191 %)	(4) 69,5 (476%)	274 %

* différent de 15-35° et de 20-30°C au moins au niveau $P = 0,10$.

** différent de 15-35°C au niveau $P = 0,05$ et de 20-30°C au niveau $P = 0,10$.

Ces résultats suggèrent, sans confirmation statistique d'ailleurs, que la température constante de 30° C est plus favorable à la croissance du cacaoyer que celle de 25° C (effet thermique positif). Ils indiquent nettement, en outre, que la fluctuation thermique exerce des effets bénéfiques (effet thermopériodique aussi bien pour 15-35° que 20-30° C) (fig. 7).

b) Caractères foliaires

Plusieurs critères ont été envisagés sous ce rapport.

Touchant le nombre de feuilles formées, on n'enregistre que de faibles différences sous l'effet de la température constante de 25° C ou fluctuante à 15-35° comme à 20-30° C.

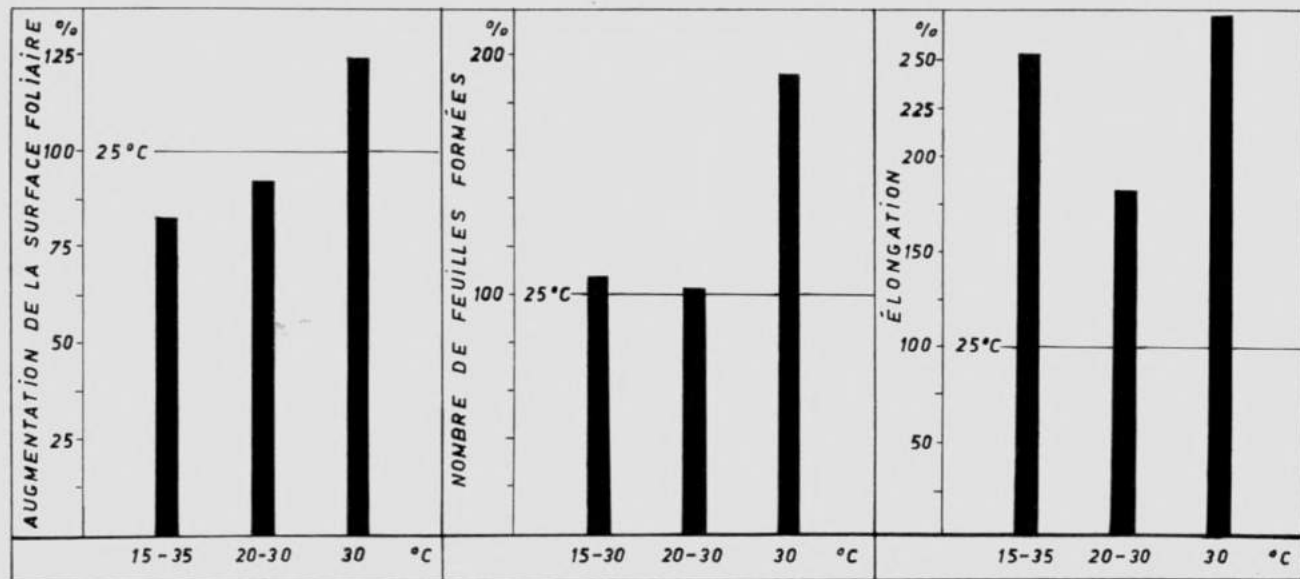


FIG. 7. — Quelques paramètres de la croissance du cacao pour les divers traitements thermiques (en % du témoin maintenu à 25°C). Les valeurs indiquées représentent une moyenne des essais 4, 5 et 6.

Par contre, la température constante de 30° C paraît bien agir positivement sur le nombre de feuilles développées (en moyenne 192 % d'accroissement numérique par référence à 25° C). Mais il s'agit vraisemblablement d'une action indirecte. En effet, les hautes températures favorisent la sortie de gourmands orthotropes et ce sont les feuilles épanouies sur ces axes qui augmentent sensiblement leur nombre total (*fig. 7*).

C'est aussi à 30° C que la surface foliaire totale par plant est la plus élevée (125 % en moyenne par rapport à l'aire foliaire étalée à 25° C). Peu de différences apparaissent entre les autres traitement (*fig. 7*).

Les paramètres foliaires furent également déterminés (développement de surface, degré de succulence, degré de sclérophylle). Les températures fluctuantes dépriment légèrement le développement de surface, mais par contre, semblent bien accroître les degrés de succulence et de sclérophylle des feuilles. Sans que les résultats soient définitivement probants à cet égard, il semblerait donc que la fluctuation thermique quotidienne agisse dans le sens d'une élévation des propriétés xéromorphiques du feuillage.

c) *Effets des températures fluctuantes ou constantes sur les appareils aérien ou racinaire (essais 7 et 8)*

Les résultats de ces essais conduits dans un cabinet où les racines étaient maintenues à une température constante d'environ 25° C et les parties aériennes exposées à des conditions thermiques fluctuantes, peuvent être comparés aux indications fournies par le traitement à 20-30° C, respectivement des essais 5 et 6. En effet, ils ont été menés parallèlement et bien que l'allure des fluctuations ne soit pas identique, les températures nocturnes et diurnes sont suffisamment proches. On visait ainsi à mettre en évidence l'influence d'une température racinaire oscillante ou non sur la croissance de la plante.

Les conditions particulières réalisées dans le cabinet seront notées par l'expression $\frac{20 - 30^{\circ}\text{C}}{25^{\circ}\text{C}}$, traduisant bien les conditions thermiques qui y furent réalisées.

Touchant l'élongation de la tige, les données obtenues se comparent comme suit (*Tableau X*):

TABLEAU X. — *Elongation moyenne de la tige (mm)*

Traitement	Essai 5 - Essai 7	Essai 6 - Essai 8	Moyenne des %
$\frac{20 - 30^{\circ}\text{C}}{25^{\circ}\text{C}}$	(4) 73,7 (65 %)	(4) 15,0 (87 %)	76 %
20 - 30°C	112,8 (100 %)	17,2 (100 %)	100 %

Bien que ces résultats ne soient pas statistiquement significatifs, ils paraissent bien indiquer que l'élongation est freinée lorsque l'appareil radicaire est maintenu à une température constante et qu'il échappe totalement aux fluctuations qui affectent les organes aériens.

L'observation du nombre de feuilles formées, de l'accroissement de la surface foliaire et la détermination du poids sec à la fin des essais dégagent un déficit pour les plants dont le système radicaire a été soustrait au stimulus thermopériodique.

Dans l'ensemble, par conséquent, ces résultats qui doivent être tenus pour préliminaires, montrent que les fluctuations thermiques agissant à la fois sur les appareils aérien et radicaire, provoquent une croissance plus favorable qu'elle n'est lorsque seuls tiges et feuillage y sont soumis. Cette conclusion est la même que FRANCO [4] a dégagée pour *Coffea arabica* L.

3. Conclusions

a) Un effet thermopériodique très net apparaît en ce qui concerne l'élongation caulinaire.

b) Les températures élevées, de l'ordre de 30° C, favorisent l'expansion de la surface foliaire par plant, ce qui serait surtout dû à la sortie des gourmands.

c) Si la diminution de l'aire foliaire sous l'effet des fluctuations thermiques quotidiennes est évidente, elle est surtout manifeste lorsqu'il s'agit de variations de grande amplitude et que la température nocturne atteint des niveaux aussi bas que 15° C.

HARDY [5] avait déjà reconnu cette influence défavorable: des écarts thermiques journaliers supérieurs à 9° C accélèrent le rythme des poussées, finissent par épuiser la plante et sont, au total, défavorables à la croissance.

d) Des indications apparaissent qui montrent que le stimulus thermopériodique agirait dans le sens d'une élévation des propriétés xéromorphiques du feuillage.

e) L'effet favorable de la thermopériode adéquate sur divers critères de la croissance s'atténue nettement lorsque l'appareil radiculaire est lui-même totalement soustrait à cette influence.

§ 5. COMMENTAIRES ET CONCLUSIONS

L'objet des présentes recherches, à caractère purement préliminaire, ne visait qu'à reconnaître d'éventuelles réactions thermopériodiques chez quelques plantes mégathermes. L'aspect interprétatif, la connaissance des mécanismes en cause n'étaient nullement envisagés.

a) La croissance favorable, observée chez les deux espèces étudiées, à une température élevée et constante de 30° C, confirme l'appétence mégatherme de ces deux plantes tropicales.

b) *Capsicum frutescens* supporte une fluctuation thermique journalière de 20° C (15-35° C) mais sa croissance en souffre sérieusement, comme le montre son interprétation analytique. L'abaissement nocturne somme toute considérable paraît nuire à cette espèce.

c) Par contre, pour cette Solanaceae, une amplitude de 10° C (20-30° C) avec des minima modérés, ne provoque aucun préjudice; bien au contraire, elle stimule son développement, par rapport à ce qu'il manifeste à la température de 25° C.

d) Davantage encore, le traitement 20-30° C entraîne une croissance supérieure à celle qu'on obtient à une température supérieure mais constante de 30° C. Cette conclusion ressort de la valeur du facteur α qui traduit le bilan morphogénétique du végétal.

e) *Theobroma cacao* manifeste un effet thermopériodique positif pour l'élongation caulinaire aussi bien à 20-30° qu'à 15-35° C. Il convient cependant pour ce dernier traitement, d'émettre une réserve. Il est douteux, en effet, que le stimulus persistant d'une forte amplitude thermique, avec des abaissements nocturnes prononcés, entraîne des effets favorables en permanence. Il y a tout lieu de croire, comme HARDY [5],

qu'à la longue, une amplitude excessive finisse par être préjudiciable à la croissance globale du cacaoyer.

f) L'action bienfaisante sur divers critères de la croissance d'un thermopériodisme quotidien adéquat s'atténue nettement, chez cette dernière espèce, lorsque l'appareil racinaire est lui-même totalement soustrait à cette influence.

g) En définitive, d'authentiques réactions thermopériodiques ont été mises en évidence sur les deux plantes tropicales examinées.

Le 14 décembre 1965.

Laboratoire d'Ecologie végétale
de l'Université de Louvain.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] CHOLL KIM: Effects of thermoperiodism on tuber formation in *Ipomea batatas* under controlled conditions (*Plant Physiology*, 36, 680-4, 1961).
- [2] EVANS, G.C. and HUGHES, A.P.: Plant growth and aerial environment; I, Effect of artificial shading on *Impatiens parviflora* (*The New Phytologist*, 60, 150-180, 1960).
- [3] FORTANIER, E.J.: De beïnvloeding van de bloei bij *Arachis hypogaea* L. (*Meded. Landbouwhogeschool Wageningen*, 57 (2) 116 p., 1957).
- [4] FRANCO, C.M.: Influence of temperature on Coffee plant (*Bull. I.B.E.C. Res. Inst.*, 16, 21 p., 1958).
- [5] HARDY, F.: The effects of air temperature on production in cacao (*Cacao Turrialba*, 3, 1-14, 1958).
- [6] MES, G.: Studies on the flowering of *Coffea arabica* L. (*Portugaliae Acta Biologica*, 4, 328-34 et 342-54, 1956; 5, 25-44, 1957).
- [7] TROLL, C.: Karte der jahreszeiten-Klimate der Erde (*Archiv wissenschaft. Geographie*, 18, 5-28, 1964).
- [8] WENT, F.W.: Thermoperiodicity in growth and fruiting of tomato (*Amer. J. Botany*, 31, 595-618, 1944).
- [9] WENT, F.W. & DORLAND, R.E.: Plant growth under controlled conditions; growth and fruiting of chili pepper (*Amer. J. Botany*, 34, 393-401, 1947).
- [10] WENT, F.W.: The experimental control of plant growth (Waltham, Mass., U.S.A. published by Chronica Botanica Company, 343 p., 1957).
- [11] WHITEHEAD, F.H. and MYERSCOUGH, P.J.: Growth analysis of plants. The ratio of mean relative growth rate to mean relative rate leaf area increase (*New Phytol.*; 61, 314-321, 1962).

CLASSE DES SCIENCES TECHNIQUES

**KLASSE VOOR
TECHNISCHE WETENSCHAPPEN**

Décès de S.M. la Reine ELISABETH

C'est avec une inquiète émotion, mêlée d'espoirs, que nous avons suivi l'évolution de la maladie de S.M. la Reine ELISABETH. En notre nom à tous, notre Président, M. G. Malengreau, Lui avait adressé des vœux de prompt rétablissement et Lui avait renouvelé nos sentiments de très déférent attachement. Très sensible à ces marques de respectueuse affection, S.M. la Reine nous avait exprimé Ses vifs remerciements. Ils nous sont parvenus le matin même où fut annoncé Son décès, au château du Stuyvenberg, dans la soirée du 23 novembre dernier.

Dès le 24 au matin, le professeur *Guy Malengreau*, président de l'ARSOM, adressa au nom de notre Académie, un télégramme de condoléances à LL. MM. le Roi BAUDOIN et la Reine FABIOLA ainsi qu'aux Membres de la Famille Royale.

La grande Dame qui vient de s'éteindre à 89 ans, avait toujours porté un vif intérêt à nos activités. Ainsi, lors du XXV^e anniversaire de notre Compagnie, avait-Elle tenu à S'associer à cette commémoration en recevant, le 13 décembre 1954, une délégation de notre Académie, composée de MM. *J. Rodbain*, président; *G. Smets*, directeurs de la Classe des Sciences morales et politiques; *R. Cambier*, directeur de la Classe des Sciences techniques, ainsi que du *Secrétaire perpétuel E.-J. Devroey*. Le Président avait lu, en cette occasion, une adresse à S.M. la Reine et Lui avait offert la médaille commémorative de l'Académie (*Bull. I.R.C.B.*, 1954, p. 1 704-1 706).

En ce jour de deuil national particulièrement ressenti au sein de notre Académie, tous nos confrères se recueilleront à la mémoire de notre très regrettée Souveraine et accorderont une pensée douloureusement émue à Celle qui fut l'admirable Compagne du Fondateur de notre Académie, S.M. le Roi ALBERT. Son fidèle souvenir sera conservé à jamais en nos cœurs.

Overlijden van H.M. Koningin ELISABETH

Met ontroerde onrust die nog hoop liet, hebben wij de evolutie gevolgd van de gezondheidstoestand van H.M. Koningin ELISABETH. In ons aller naam had onze Voorzitter, de H. G. Malengreau Haar onze wensen voor een spoedig herstel toegestuurd en Haar onze gevoelens van zeer eerbiedige aanhankelijkheid hernieuwd. Zeer gevoelig voor deze blijken van toegewijde genegenheid, had H.M. de Koningin ons Haar levendige dank betuigd. Deze bereikte ons de morgen dat Haar overlijden medegedeeld werd, op het kasteel Stuyvenberg de avond van 23 november.

Reeds de 24ste 's morgens deed de Voorzitter der K.A.O.W., in naam van onze Academie, een telegram van deelneming toekomen aan HH. MM. Koning BOUDEWIJN en Koningin FABIOLA, evenals aan de leden van de Koninklijke Familie.

De grote Dame die ons ontviel op de leeftijd van 89 jaar, had steeds een grote belangstelling voor onze werkzaamheden betoond. Bij de XXVe verjaring van ons Genootschap, had Zij er dan ook aan gehouden Zich bij deze herdenking aan te sluiten door, op 13 december 1954, een afvaardiging van onze Academie te ontvangen, bestaande uit de HH. J. Rodhain, voorzitter; G. Smets, directeur van de Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen; R. Cambier, directeur van de Klasse voor Technische Wetenschappen, evenals de Vaste Secretaris, E.-J. Devroey. Bij deze gelegenheid las de Voorzitter een adres aan H.M. de Koningin en bood Haar de gedenkpenning der Academie aan (*Med. K.B.K.I.*, 1954, blz. 1705 — 1707).

Laten alle confraters, op deze dag van nationale rouw, die diep gevoeld wordt in onze Academie, ingetogen onze zeer betreurde vorstin gedenken en een smartelijk ontroerde gedachte wijden aan Haar die de bewonderenswaardige gezellin was van de Stichter onzer Academie, Z.M. Koning ALBERT. Haar herinnering zal voor altijd trouw in ons hart bewaard blijven.

Lors des funérailles de S.M. la Reine ELISABETH, le 30 novembre 1965, l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer était représentée par son Président, le Professeur *G. Malengreau* et son *Secrétaire perpétuel*, à la levée du corps au Palais royal et au service funèbre à la cathédrale Saint-Michel.

26 novembre 1965.

E.-J. DEVROEY,
Secrétaire perpétuel.

Op de begrafenisplechtigheden van H.M. Koningin ELISABETH, de 30ste november 1965, werd de Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen vertegenwoordigd door haar voorzitter Professor *G. Malengreau* en haar *Vaste Secretaris* bij het wegbrengen van het lijk uit het Koninklijk Paleis en de uitvaartdienst in de Sint-Michielskathedraal.

26 november 1965.

E.-J. DEVROEY,
Vaste Secretaris.

Séance du 26 novembre 1965

La séance est ouverte à 14 h 30 par M. C. Camus, doyen d'âge.

Sont en outre présents: MM. F. Campus, E.-J. Devroey, P. Geulette, A. Lederer, L. Tison, M. van de Putte, R. Vanderlinden, J. Van der Straeten, membres; MM. H. Barzin, P. Bourgeois, F. Bultot, J. Charlier, P. Grosemans, L. Jones, F. Kaisin, L. Pauwen, F. Pietermaat, A. Rollet, R. Van Ganse, associés, ainsi que M. M. Walraet, secrétaire des séances.

Absents et excusés: MM. L. Calembert, M. de Roover, P. Evrard, J. Lamoën, E. Mertens de Wilmars, R. Spronck, N. Vander Elst, J. Verdeyen.

Décès de S.M. la Reine Elisabeth

Devant l'assemblée debout, le *Directeur* évoque avec émotion la mémoire de S.M. la Reine ELISABETH, décédée au château du Stuyvenberg le 23 novembre 1965.

La Classe se recueille en souvenir de l'Auguste Disparue.

Communications administratives

- a) *Nominations*: Voir p. 1 366.
- b) *Elections*. — *Modifications au règlement général*: Voir p. 1 368.
- c) *Appel aux Confrères*. — *Difficultés financières*. — *Mécénat*: voir p. 1 368.

Histoire de la navigation au Congo

M. R. *Vanderlinden* présente le récent ouvrage de notre confrère, M. A. *Lederer*, intitulé comme ci-dessus (Tervuren,

Zitting van 26 november 1965

De zitting wordt geopend te 14 h 30 door de H. C. Camus, deken van jaren.

Zijn bovendien aanwezig: De HH. F. Campus, E.-J. Devroey, P. Geulette, A. Lederer, L. Tison, M. van de Putte, R. Vanderlinden, J. Van der Straeten, leden; de HH. H. Barzin, P. Bourgeois, F. Bultot, J. Charlier, P. Grosemans, L. Jones, F. Kaisin, L. Pauwen, F. Pietermaat, A. Rollet, R. Van Ganse, geassocieerden, alsook de H. M. Walraet, secretaris der zittingen.

Afwezig en verontschuldigd: De HH. L. Calembert, M. de Roover, P. Evrard, J. Lamoen, E. Mertens de Wilmars, R. Spronck, N. Vander Elst, J. Verdeyen.

Overlijden van H.M. Koningin Elisabeth

Voor de rechtstaande vergadering brengt de *Directeur* een ontroerende hulde aan de nagedachtenis van H.M. Koningin ELISABETH, overleden in het kasteel Stuyvenberg op 23 november 1965.

De Klasse herdenkt ingetogen de Doorluchtige Afgestorvene.

Administratieve mededelingen

a) *Benoemingen*: Zie blz. 1 367.

b) *Verkiezingen*. — *Wijziging aan het Algemeen Reglement*: Zie blz. 1 369.

c) *Oproep tot de Confraters*. — *Financiële moeilijkheden*. — *Mecenaat*: Zie blz. 1 369.

„Histoire de la navigation au Congo”

De H. R. *Vanderlinden* legt het recente werk voor van onze confrater de H. A. *Lederer* getiteld als hierboven (Tervuren,

Musée royal de l'Afrique centrale, 1965, 375 p., 89 fig. 1 carte h.-T; — *Annales*. Série in-8°, sciences historiques, n° 2).

La Classe décide l'impression de cette présentation dans le *Bulletin* (p. 1 579).

La Belgique et la coopération au développement

Après échange de vues, et compte tenu du discours prononcé le 20 octobre 1965, par M. G. Malengreau, président de l'AR-SOM, à l'occasion de la séance plénière d'ouverture de l'année académique 1965-1966, ainsi que des récentes mesures prises par le Gouvernement (intégration de l'Institut de Médecine tropicale Prince Léopold au Centre universitaire de l'Etat, à Anvers; octroi aux Universités des voies et moyens nécessaires à la coordination de la recherche scientifique en Belgique), la Classe décide de ne plus transmettre le vœu relatif à la coopération scientifique belge au progrès des pays en voie de développement (voir p. 1 329).

Agenda 1965-66

Voir p. 1 372.

Comité secret

a) Les membres, réunis en comité secret, constatent
— Qu'il n'y a aucune place vacante de membre titulaire;
— Qu'aucune candidature d'associé ou de correspondant n'a été introduite.

b) Ils échantent ensuite leurs vues sur la désignation, qui doit être faite à la séance du 17 décembre 1965, du *vice-directeur* de la Classe pour 1966. Ils fixent leur choix sur le nom de M. L. Tison.

c) Quant à la désignation du *directeur* de la Classe pour 1966, et en raison de l'état de santé de notre confrère, M. J. Beelaerts, auquel cette charge a été dévolue, ils retiennent le nom de M. N. Vander Elst et, en cas de désistement, celui de M. A. Lederer.

La séance est levée à 15 h 20.

Koninklijk Museum voor Midden-Afrika, 1965, 375 blz., 89 fig., 1 kaart b.t. — , *Annalen*, Reeks in-8°, Historische Wetenschappen, Nr. 2).

De Klasse beslist deze voorstelling in de *Mededelingen* te drukken (blz. 1 579).

„La Belgique et la coopération au développement”

Na bespreking, en rekening houdend met de redevoering die de H. G. Malengreau, voorzitter der K.A.O.W. op 20 oktober 1965 hield, ter gelegenheid van de voltallige openingszitting van het academisch jaar 1965-1966, evenals met recente maatregelen die door de Regering getroffen werden (opname van het Instituut voor Tropische Geneeskunde Prins Leopold in het Rijksuniversitair Centrum te Antwerpen; verlenen aan de Universiteiten van de middelen en mogelijkheden vereist voor de coördinatie van het wetenschappelijk onderzoek in België), beslist de Klasse de wens betreffende de Belgische wetenschappelijke samenwerking voor de vooruitgang der ontwikkelingslanden niet voor te leggen (zie blz. 1 329).

Agenda 1965-66

Zie blz. 1 373.

Geheim comité

a) De leden, vergaderd in geheim comité, stellen vast :
— Dat geen enkele plaats van titelvoerend lid beschikbaar is;
— Dat geen enkele kandidatuur voor geassocieerde of correspondent ingediend werd.

b) Zij wisselen vervolgens van gedachten over het aanduiden, dat op de zitting van 17 december 1965 moet gebeuren, van de *vice-directeur* der Klasse voor 1966. Zij vestigen hun keuze op de naam van de H. L. Tison.

c) Voor wat het aanduiden betreft van de *directeur* der Klasse voor 1966, en met het oog op de gezondheidstoestand van onze confrater de H. J. Beelaerts die met deze opdracht belast werd, weerhouden zij de naam van de H. N. Vander Elst en, in geval deze niet mocht aanvaarden, de naam van de H. A. Lederer.

De zitting wordt gesloten te 15 h 20.

**M.-E. Denaeyer. — Exemples de concordance entre
tectonique profonde et volcanisme, au nord
du lac Kivu ***

RESUME

L'auteur remarque que les grandes failles dissimulées sous la couverture de lave des Virunga, mais révélées par l'étude gravimétrique de la plaine volcanique au nord du lac Kivu, sont jalonnées par des cratères dont plusieurs ont émis des produits d'un caractère ultrabasique plus accentué que celui des grandes coulées de Nyiragongo. Ils s'en distinguent aussi par le rapport inversé de leurs alcalis. Ils pourraient être issus de foyers magmatiques plus profonds ou bien résulter de réactions avec des fluides carbonatitiques.

* * *

Dans des publications antérieures [1] et, notamment, dans ce *Bulletin* [2, p. 665-667, fig. 1], l'auteur a signalé et figuré les alignements de direction SO-NE des appareils volcaniques qui se succèdent sur les pentes méridionales du Nyamuragira et du Nyiragongo. Il a supposé qu'au moins une partie de ces alignements pouvait être en relation avec la tectonique radiale du socle précambrien sous-jacent, dissimulé sous le manteau de laves, mais dont les traits essentiels apparaissent néanmoins aux abords immédiats des Virunga.

Dans leur *Etude gravimétrique du Graben de l'Afrique Centrale*, nos confrères P. EVRARD et L. JONES [5, p. 41-46 et calque n° 1] ont calculé — d'après un profil gravimétrique relevé entre Sake et Goma, le long de la route qui relie ces deux localités à travers le champ de laves — un modèle possible de la tectonique profonde. Ils ont ainsi mis en évidence une succession « horsts » et de « grabens » et noté « la présence en

* Note présentée à la séance du 29 janvier 1965 (cf p. 658).

surface de petits cônes volcaniques à l'aplomb des flancs de ces « horsts ».

D'après ces auteurs, à l'est de Sake, un premier « horst » se trouverait dans le « *prolongement de la presqu'île de Mbuzi* » et, « *sur le flanc oriental (de ce « horst »)* de nombreux cônes volcaniques s'alignent depuis le Nyamutsibu 1 jusqu'à l'Ouest du Nyiragongo ». Cet alignement de cônes constitue la chaîne du Rushayo, du nom du plus important d'entre eux. « Il doit y correspondre — ajoutent nos Confrères — la fracture occidentale la plus importante du « graben » (faille du Rushayo). D'après leur modèle, cette fracture n'aurait pas moins de 3 000 m de rejet!

Il n'est pas discutable que les modèles des géophysiciens fournissent des données précieuses aux géologues. En revanche, ceux-ci ont le devoir de vérifier la validité de ces modèles en fonction des observations de surface.

Dans le cas présent, les propositions contenues dans les membres de phrases en italiques ci-dessus paraissent sujettes à caution.

Si l'on projette sur le tracé de la route Sake-Goma les flancs des « grabens » du modèle, les droites projetantes intersectent bien les directions des alignements volcaniques (voir *carte hors-texte*), mais on s'aperçoit immédiatement:

1. Que la chaîne du Rushayo *jalonne le flanc oriental du « graben » qui fait suite au premier « horst », à l'est de Sake, et non le flanc oriental de ce « horst »;*

2. Que la presqu'île de Mbuzi qui est un « horst » cristallin basculé incontestable, *n'est nullement dans le prolongement de ce premier « horst », mais chevauche la limite « horst-graben ».*

Ceci ne serait possible qu'au prix d'une grande complication tectonique. Par contre, le schéma se simplifie et les failles bordières se prolongent régulièrement de part et d'autre du détroit du Kateruzi (ou « passe de Nzuru »), *si l'on fait pivoter la presqu'île d'une quinzaine de degrés vers l'Ouest*. Dès lors, la presqu'île de Mbuzi se place bien dans le prolongement du « horst » de Sake.

Il n'y a là rien de surprenant dans un socle rigide fortement affecté par la tectonique radiale.

Un corollaire à l'hypothèse de la rotation formulée ici serait l'existence d'une faille cisailant transversalement le « horst » de Mbuzi, parallèlement à la côte nord du lac Kivu. Une telle faille expliquerait à la fois:

1° la rotation de la presqu'île de sa position ancienne vers sa position actuelle et, 2° l'ennoyage du « horst » de Sake sous la plaine de lave, au nord du lac.

* * *

Au flanc ouest du « horst » marqué (b) sur la carte ci-jointe, d'après le calque n° 1 de l'étude précitée de P. EVRARD et L. JONES, correspond le groupe d'anciens volcans sous-lacustres formés de tufs hyaloclastiques qui se succèdent en direction OSO - ENE depuis le Kirunga I jusqu'au volcan subaérien de Bugamba. L'allure de cet alignement traduirait une faille gauche coupant en sifflet les autres directions. Le prolongement de cette ligne vers le lac Kivu rencontre aussi le cratère quasi submergé de l'île Tshegera.

Au flanc oriental de ce même « horst » (b) correspond le petit groupe de cratères du Ndosho et les deux grands cratères du volcan Muja.

D'une façon générale, à l'ouest et à l'est des alignements volcaniques dont il vient d'être question, les directions se redressent. A l'Ouest, elles se rapprochent d'une ligne SSO - NNE parallèle à la faille occidentale visible du fossé tectonique. A l'Est, elles sont presque franchement Sud-Nord, jalonnées d'ailleurs par des fissures décelables à la surface des champs de lave et — à l'est du méridien de Kisenyi — par le « horst » cristallin de Rubavu, prolongement de la côte orientale du lac Kivu, et par le grand volcan - fente du Bushwaga.

Dans les deux cas, il y a toujours coïncidence entre alignements volcaniques, fissures ou abrupts et flancs de « horsts » ou de « grabens » détectés par la gravimétrie.

Enfin — remarque non dénuée d'intérêt — les égueulements des volcans qui, à première vue, paraissent avoir des orientations quelconques, sont très généralement ouverts dans la direc-

tion même des alignements et fractures comme les cratères-fentes eux-mêmes.

Le grand cône du Nyiragongo se situerait donc bien, à peu de chose près, à l'intersection des directions rushayiennes (SO-NE) et buswaghiennes (S-N); on l'a fait valoir plusieurs fois dans l'ancienne littérature.

* * *

Comme le font très judicieusement observer P.EVRARD et L. JONES (p. 48), il serait « indispensable de disposer d'un réseau gravimétrique serré pour pouvoir tracer les courbes d'égale anomalie et étudier par le calcul de plus nombreux profils » avant de pousser plus loin les essais de corrélation entre tectonique profonde et volcanisme. Aussi bien, le schéma proposé par la carte annexée n'a-t-il qu'une valeur toute provisoire. Toutefois, le pétrographe a un mot à dire ici.

Si les produits de la plupart des cônes volcaniques des alignements dont il est question ci-dessus (sauf les plus occidentaux) sont de nature analogue à celle des grandes coulées du Nyiragongo (laves de la famille des Nilingongites avec rapport pondéral de la potasse à la soude = ± 1 et pauvreté relative en olivine), il se fait cependant que plusieurs des volcans de la chaîne du Rushayo qui correspond « à la fracture occidentale la plus importante du graben », de même que les volcans Muja et Bugamba qui semblent également situés à l'aplomb d'une fracture très profonde, ont émis des laves d'une nature particulière, distincte de la normale. Elles sont remarquables par leur richesse en olivine et en mélilite et par le fait qu'elles sont généralement plus sodiques que potassiques [3 et 4, F 9 (1 à 5)].

On ne peut s'empêcher de mettre en parallèle ces deux circonstances: fractures très profondes et laves très périclitiques à soude dominante, et de se demander si les laves en cause ne seraient pas issues d'un niveau magmatique différent, ou bien seraient des produits d'une magmatogénèse particulière. On peut penser à des produits de réactions entre la « couche basaltique » des géophysiciens et des fluides carbonatitiques [3].

L'existence de ces laves ultrabasiques méritait d'être signalée en même temps que leur localisation à l'aplomb d'importantes failles radiales.

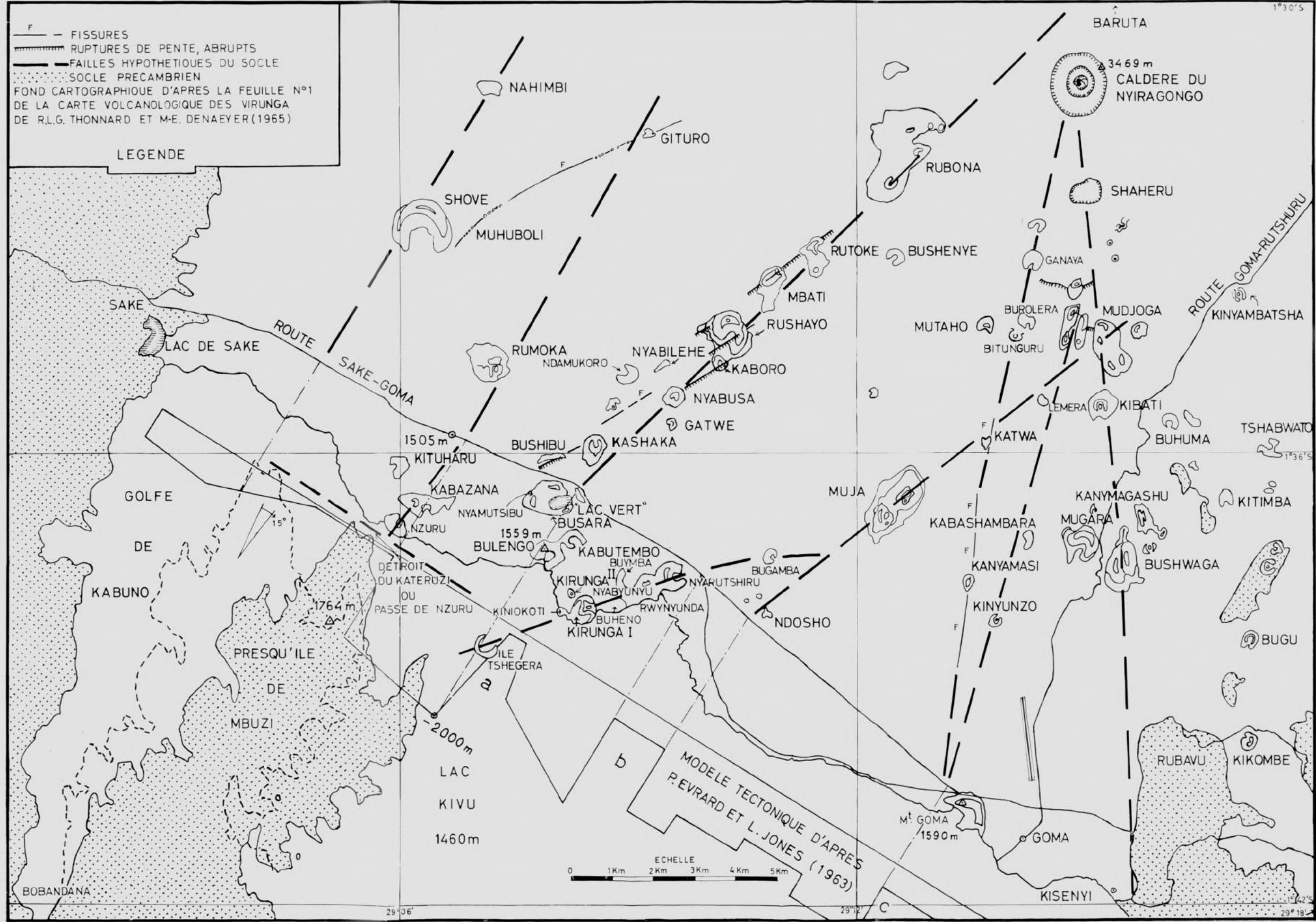
Bruxelles, le 29 janvier 1965.

REFERENCES

- [1] DENAEYER, M.-E.: *C. r. somm. Soc. Géol. Fr.*, p. 61, 1955.
- [2] — : *Bull. Acad. roy. Sc. col.*, N.S., p. 659-684, 1957.
- [3] — : *C. R. Acad. Sc.*, T. 261, p. 2 119, Paris, 1965.
- [4] —, SCHELLINCK, Fl. et COPPEZ, A.: Recueil d'analyses des laves du fossé tectonique de l'Afrique centrale (*Ann. Musée roy. Afr. cent., Sc. géol.*, 8°, n° 49, 1965).
- [5] EVRARD, P. et JONES, L.: Publ. n° 23 du Centre national de Volcanologie, Belgique (Extr. des *Mém. ARSOM*, Cl. des Sc. techn. N.S., t. XV, fasc. 5, 1963).
- [6] THONNARD, R.L.G. et DENAEYER, M.-E.: Carte volcanologique des Virunga, Feuille n° 1 (groupe occidental) (Publ. n° 32 du Centre national de Volcanologie, Bruxelles, 1965).

F — FISSURES
 ——— RUPTURES DE PENTE, ABRUPTS
 - - - FAILLES HYPOTHETIQUES DU SOCLE
 SOCLE PRECAMBRIEN
 FOND CARTOGRAPHIQUE D'APRES LA FEUILLE N°1
 DE LA CARTE VOLCANOLOGIQUE DES VIRUNGA
 DE R.L.G. THONNARD ET M-E. DENAEYER (1965)

LEGENDE



ECHELLE
 0 1Km 2Km 3Km 4Km 5Km

MODELE TECTONIQUE D'APRES
 P. EVRARD ET L. JONES (1963)

BOBANDANA

29° 06'

29° 12'

29° 18'

1° 30' E

1° 36' S

1° 42' S

R. Vanderlinden. — Présentation de l'« Histoire de la navigation au Congo », par A. Lederer *

L'étude de M. André LEDERER retrace en huit « époques » toute l'histoire de la navigation au Congo, depuis les temps héroïques des explorations jusqu'au 30 juin 1960.

Première époque. — Les explorations

Après le voyage de STANLEY, en 1882, il s'avère nécessaire de disposer de bateaux pour pénétrer au cœur de l'Afrique. Parallèlement à la reconnaissance du fleuve et de ses affluents commence, sous l'égide de LÉOPOLD II, l'exploration commerciale du bassin du Congo qui donne lieu à la création par la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie (C.C.C.I.) de la Société anonyme belge pour le commerce du Haut-Congo (S.A.B.).

Deuxième époque. — La navigation avant le chemin de fer

De nombreuses maisons de commerce se sont installées au Stanley-Pool; Léopoldville devient le centre des transports sur le fleuve et des opérations importantes projetées par le Gouvernement. Un slip est installé par l'Etat afin de pouvoir remonter et réparer les bateaux.

La flottille de l'Etat se développe et, en 1884, celui-ci possède 12 bateaux transportant à la fois des marchandises et des voyageurs.

La S.A.B. développe sa flottille, qu'elle fait construire entièrement en acier et qu'elle remonte sur le chantier de Kinshasa repris à la Sanford Exploring Expedition. Cette flottille sera ultérieurement rachetée par l'Etat.

* Edition du Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Belgique, *Annales*, Série in-8°, Sciences historiques, n° 2, 1965.

Un embarcadère et un chantier équipé d'un slip de 80 m sont construits au port de la Société Citas; ce chantier accepte des réparations pour des tiers et notamment pour l'Etat français. Un petit dock flottant y est mis en service.

La reconnaissance hydrographique du fleuve est organisée et une carte du Congo et du Kasai dressée; un premier balisage du fleuve est entrepris.

De 1896 date le premier service régulier organisé par l'Etat entre Léopoldville et les Stanley Falls; le Kasai puis le Kwango et le lac Léopold II sont desservis.

La navigation dans le Bas-Congo est également organisée dès 1886 et des navires de mer accostent régulièrement à Boma; la carte de l'estuaire maritime est dressée et la passe navigable entre Banana et Boma est balisée.

Troisième époque. — L'équipement à partir de l'inauguration du chemin de fer

En 1898 a lieu l'inauguration du chemin de fer.

Le port de Léopoldville est adapté au transit qu'il est appelé à connaître; toutefois, progressivement le grand trafic se déplace vers Kinshasa où les beaches de trois sociétés sont les seuls à être raccordés au chemin de fer.

En 1908, l'Etat Indépendant du Congo est cédé à la Belgique; on inaugure en 1909 le nouvel atelier de la Marine à Léopoldville comprenant de vastes installations, des machines actionnées par la force motrice, installations raccordées au chemin de fer; cet ensemble ordonné est remarquable pour l'époque.

Quatrième époque. — Le balisage

En 1910 est créé le service hydrographique du Haut-Congo.

La marine est réorganisée, de nouveaux bateaux modifiés selon l'expérience acquise, mis en ligne; la base navale de Léopoldville est améliorée et un dock flottant d'une capacité de levage de 1 000 t est mis en service en 1913.

Cinquième époque. — La guerre de 1914-1918 et l'après-guerre

L'auteur retrace ensuite les faits de la guerre 1914-18 au Congo et la coopération de la Marine du Haut-Congo tant sur le fleuve Congo que sur les lacs Moero, Tanganika et Kivu.

A la fin de la guerre, de grandes quantités de marchandises se trouvent entreposées au Stanley-Pool. Les transports à la descente ne cessent de s'accroître et la flottille suffit à peine au tonnage à transporter. Le problème du transport rapide et économique préoccupe la direction de la Marine du Haut-Congo qui doit faire face à de vives critiques.

Sixième époque. — La Sonatra. — Période transitoire

Pour améliorer les transports est créée en 1920 la Sonatra, qui reprend le matériel et les installations de la Marine du Haut-Congo et les gère d'une façon industrielle et commerciale.

Le remorquage en flèche est adopté, ce qui constitue un grand progrès. La Sonatra rencontre toutefois de grosses difficultés et doit soutenir la concurrence de la Citas.

Septième époque. — l'Unatra. — Période d'organisation

La fusion de Sonatra et Citas est décidée en une nouvelle société créée en 1925 et dénommée Unatra, dans laquelle l'Etat dispose de la majorité du capital.

L'Unatra augmente rapidement sa capacité de transport et procède à des essais de remorquage en poussée sans toutefois utiliser industriellement ce mode d'exploitation pour des transports importants; elle met au point la politique tarifaire.

L'Unatra possédait deux chantiers, celui de la Sonatra à Léopoldville et celui de la Citas à Kinshasa, plus spécialement réservé aux réparations et à l'entretien. Ces deux chantiers sont agrandis et modernisés.

En 1928 est créée la Société anonyme « Chantier naval et industriel du Congo » (Chanic); l'Unatra lui fait apport de son chantier de Léopoldville et s'engage à lui confier les travaux de remontage d'unités neuves, la transformation d'unités

anciennes et les réparations qu'elle ne pourrait effectuer elle-même; en outre, elle s'engage à ne pas augmenter l'importance de son chantier après achèvement des travaux en cours.

Les deux chantiers peuvent faire face à tous les travaux d'entretien de la flottille et les conditions d'exploitation du réseau fluvial congolais s'améliorent grandement.

Un second port fluvial est réalisé à Léopoldville dans la propriété de la Citas en amont du port public.

Les installations le long du fleuve sont aménagées afin d'assurer une exploitation plus facile notamment à Coquilhatville, Boyera, Stanleyville, Port Francqui; de nombreux postes à bois le long du fleuve sont créés.

Au cours de cette époque sont développés les efforts de formation de la main-d'œuvre indigène; celle-ci est utilisée avec succès à des besognes de plus en plus spécialisées.

Huitième époque. — l'Otraco. — Période de perfectionnement technique et d'exploitation intensive

En 1935, le Gouvernement crée l'Office d'exploitation des transports coloniaux (Otraco) qui a pour objet l'exploitation au Congo belge de tous services de transport, manutention et activités annexes. L'Unatra est reprise par l'Otraco qui poursuit avec succès la politique de transport commencée. L'Unatra subsiste comme société à portefeuille.

Au moment de la guerre de 1940, la flotte est très importante et Chanic construit en pleine guerre encore une dizaine de barges pour l'Otraco portant ainsi sa capacité de transport à plus de 70 000 t.

De 1945 à 1957, les transports continuent à se développer et la capacité de la flotte est augmentée; les nouvelles unités sont équipées de moteurs Diesel, la technique du poussage est effectivement appliquée, le radar pour la navigation de nuit adopté.

Une nouvelle convention conclue en 1946 met au point les rapports entre Chanic et Otraco; les chantiers de l'Otraco et de

Chanic sont adaptés aux nécessités nouvelles; le chantier de Chanic est notamment équipé d'une tour de traçage optique, la seule existant sur le continent africain.

En dehors du grand bief Léopoldville-Stanleyville et de ses affluents, l'Otraco exploite à partir de 1956 la navigation sur le lac Kivu. De son côté, le C.F.L. assure la navigation sur le Lualaba et sur le lac Tanganika; cette compagnie possède des chantiers de remontage et de réparation à Albertville et Kongolo.

En 1956, l'Otraco reprend la flottille, le dock et les ateliers du Bas-Congo, exploités jusqu'alors par l'Administration des Voies navigables.

Le port de Matadi, la porte du Congo, est équipé depuis 1934 d'un mur de quai d'un kilomètre; divers travaux exécutés ensuite ont accru la capacité de ce port, qui assura en 1959 la manutention de 1 500 000 tonnes.

En 1951, la Force navale belge a établi une base à Banana afin d'assurer la défense de l'estuaire maritime et la protection des navires à destination de Matadi; elle a créé une école de maintenance et formé de nombreux mécaniciens de marine.

* * *

M. LEDERER a ainsi retracé toute l'évolution des transports fluviaux au Congo; il montre tout au long de cette remarquable évocation historique très richement illustrée que l'exploitation des transports par eau s'est adaptée avec une grande souplesse aux nécessités résultant du développement économique du territoire. L'essor prodigieux du Congo en trois quarts de siècle est dû, en grande partie, au développement de ses moyens de transport.

Bruxelles, le 8 novembre 1965.

**CLASSE DES
SCIENCES
TECHNIQUES**

**KLASSE VOOR
TECHNISCHE
WETENSCHAPPEN**

Séance du

Zitting van

17.12.1965

Cette séance a été annulée, aucune communication n'ayant été annoncée.

Conformément aux décisions prises par les membres honoraires et titulaires, réunis en comité secret le 26 novembre 1965, MM. *A. Lederer* (en raison du désistement de M. *N. Vander Elst*) et *L. Tison* exerceront respectivement les fonctions de *directeur* et de *vice-directeur* de la Classe pour 1966.

Deze zitting werd afgeschaft, daar geen enkele mededeling aangekondigd was.

Overeenkomstig de beslissingen genomen door de ere- en titelvoerende leden, vergaderd in geheim comité op 26 november 1965, zullen de HH. *A. Lederer* (ingevolge het afstand doen van de H. N. *Vander Elst*), en *L. Tison* respectievelijk de functies van *directeur* en *vice-directeur* der Klasse voor 1966 bekleden.

TABLE DES MATIERES — INHOUDSTAFEL

Séances des Classes	Zittingen der Klassen
Sciences morales et politiques. — <i>Morele en Politieke Wetenschappen</i>	
22.11.1965	1 364; 1 365
13.12.1965	1 500; 1 501
Sciences naturelles et médicales. — <i>Natuur- en Geneeskundige Wetenschappen.</i>	
23.11.1965	1 518; 1 519
14.12.1965	1 532; 1 533
Sciences techniques. — <i>Technische Wetenschappen.</i>	
26.11.1965	1 570; 1 571
17.12.1965	1 584
Agenda 1966	1 372; 1 373
Algemeen Reglement	
Artikel 7	1 369; 1 519
Artikel 23	1 377
Benoemingen: Cf. Nominations	
Bestuurscommissie (hernieuwing mandaten)	1 367
Bibliografisch Overzicht der K.A.O.W.	
Nota's 82 tot 106	1 373; 1 473-1 498
Nota's 107 tot 114	1 503; 1 508-1 516
Commissie voor Geschiedenis (voorlegging nota's) ...	1 371
Commission administrative (renouvellement mandats) ...	1 366
Commission d'Histoire (dépôt études)	1 370
Communications et notes:	
ADERCA, B.-M.: Sur un minerai mixte wolframite-schééélite de la mine de Nyarunazi (Burundi) ...	1 520; 1 521; 1 524-1 530
BREYNE, H.: Observations sur les réactions thermopériodiques de quelques plantes tropicales ...	1 532; 1 533; 1 536-1 564
DE BRIEY, P.: Les villes du tiers monde et la modernisation des nouveaux états	1 502; 1 503

DE CLEENE, N.: Présentation de l'ouvrage de D. Nothomb: Un humanisme africain. - Valeurs et pierres d'attente	1 500; 1 501; 1 504-1 507
DENAEYER, M.-E.: Exemples de concordance entre tectonique profonde et volcanisme, au nord du lac Kivu ...	1 574-1 578
DEVROEY, E.-J.: Difficultés financières. - Publications. - Mécénat. - Modification du Règlement	1 368; 1 374-1 378
— : Financiële moeilijkheden. - Publicaties. - Mecenaat. - Wijziging van het Reglement	1 369; 1 375-1 379
— : Décès de S.M. la Reine Elisabeth	1 566-1 568; 1 570
— : Overlijden van H.H. Koningin Elisabeth	1 567-1 569; 1 571
DUCHESNE, A.: Léopold I ^{er} et Santo Tomas de Guatémala. - Un témoignage inconnu (hist.) ...	1 370; 1 371; 1393-1401
FRANK, Z. - STANCIOFF, S.: Bibliographie sur l'histoire de l'Afrique et la décolonisation européenne, de sources principalement soviétiques. - 2 ^e série 1964	1 370; 1 371; 1 431-1 472
GRÉVISSE, F.: Présentation de l'ouvrage du professeur R. Maistriau: « La femme et le destin de l'Afrique »	1 368; 1 369; 1 380-1 386
HOSTEN, Ph.: Origine du nom « Maniema »	1 370; 1 371; 1 387-1 392
LOUIS, Wm. R.: The philosophical diplomatist Sir Arthur Hardinge and King Leopold's Congo, 1906-1911 (hist.)	1 370; 1 371; 1 402-1 430
MALENGREAU, G.: In memoriam la Reine Elisabeth ...	1 362; 1 363; 1 500; 1 501
STANCIOFF, S.: Cf. FRANK, Z.	
VANDERLINDEN, R.: Présentation de l'« Histoire de la navigation au Congo » par A. Lederer	1 570; 1 571; 1 579-1 583
Coopération au développement (vœu)	1 572; 1 573
Cours international pour la promotion de la santé ...	1 520
Décès:	
S.M. la Reine ELISABETH	1 362-1 363; 1 500; 1 501; 1 532; 1 533 1 566-1 569; 1 570; 1 571
HAUMAN, L.	1 518; 1 519
PASSAU, G.	1 518; 1 519
Directeur 3 ^e Classe: A. LEDERER	1 584
Finances ARSOM (difficultés)	1 368; 1 374-1 378

- Financies K.A.O.W. (moelijkheden) 1 369; 1 375-1 379
- In memoriam la Reine Elisabeth 1 362-1 363
- Internationale cursus voor de bevordering der gezondheid 1 521
- Koningin Elisabeth (wensen en *in memoriam*) 1 362-1 363; 1 365
- Lederer, A.: Histoire de la navigation au Congo: Cf.
Communications, R. VANDERLINDEN
- Maistriaux, R.: La femme et le destin de l'Afrique:
Cf. Communications, F. GRÉVISSE
- Mécénat 1 368; 1 369; 1 374-1 379
- Mededelingen en nota's: Cf. Communications et notes
- Nominations:
- BARTHOLOMÉ, P. (ass.) 1 368; 1 369
- BENOIT, P. (ass.) 1 366; 1 367
- CASTILLE, A. (tit.) 1 366; 1 367
- COUPEZ, A. (corr.) 1 368; 1 369
- DUREN, A. (hon.) 1 366; 1 367
- GERMAIN, R. (ass.) 1 366; 1 367
- LEDERER, A. (tit.) 1 366; 1 367
- RICHEL, P. (corr.) 1 368; 1 369
- ROCHER, L. (ass.) 1 366; 1 367
- THOREAU, J. (tit.) 1 366; 1 367
- Nothomb, D.: Un humanisme africain. - Valeurs et
pierres d'attente: Cf. Communications, N. DE CLEENE
- Overlijden: Cf. Décès
- Règlement général:
- Article 7 1 368; 1 518
- Article 23 1 376
- Reine Elisabeth (vœux et *in memoriam*) 1 362-1 363; 1 364
- Revue bibliographique de l'ARSOM
- Notices 82 à 106 1 372; 1 473-1 498
- Notices 107 à 114 1 502; 1 508-1 516
- Représentation de l'ARSOM:
- 2^e colloque de l'Association des Universités entièrement ou
partiellement de langue française (AUPELF) (Genève,
27 sept.-1^{er} oct. 1965) (M. WALRAET) 1 372; 1 373

Commémoration centenaire de la naissance du géologue

Jules Cornet (9 oct. 1965) (P. FOURMARIER) ... 1 520; 1 521

Vertegenwoordiging der K.A.O.W.: Cf. Représentation de l'ARSOM

Vice-directeurs 1966:

1^{re} Classe: J. STENGERS 1 502; 1 503

2^e Classe: M.-E. DENAEYER 1 534; 1 535

3^e Classe: L. TISON 1 584

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 18 MARS 1966
PAR L'IMPRIMERIE SNOECK-DUCAJU & FILS
S.A.
GAND - BRUXELLES